LE PÉDAGOGUE

i

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par II- de Lubac, -S. J,, et J. Daniélon, S. J.

Secrétariat de Direction : C. Mondésert, S. J.

N· "0

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

LE PÉDAGOGUE

LIVRE I

TEXTE GREC

INTRODUCTION ET NOTES

DR

Henri-Irénée MARROU

TRADUCTION

DR

Marguerite HARL

I'KOFBSSBURS A LA SORBOKKB

Cet ouvrage est publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, »d ub la Tour-Maubourg, PARIS

1960

BR

k ⁄ % 70

INTRODUCTION GÉNÉRALE

I. L'ouvrage, son titre et son plan.

Dans l'œuvre de Clément, le *Pédagogue* se présente comme un second ouvrage, qui prend la suite du *Pro-Ireptique* ; dans l'enseignement du docteur alexandrin et, si l'on peut dire, dans le mouvement dialectique de sa pensée, le *Pédagogue* constitue le second volet d'un triptyque consacré à décrire l'œuvre du Verbe divin dans la vie du chrétien.

Notre ouvrage suppose obtenu le résultat cherché par le *Protreptique,* cet effort d'apologétique rationnelle approfondi en une exhortation pressante à la conversion. Le *Pédagogue* s'adresse à des convertis, qui ont reçu la foi (1,1,1) et. sont entrés dans ΓÉglise ; très précisément, il s'adresse à des baptisés. Sans doute, ccs deux phases de l'action du Verbe ne peuvent être rigoureusement séparées, comme si elles se juxtaposaient chronologiquement : en un sens, l'élan prolrcptiquc anime toute la vie chrétienne, tendue vers l'accomplissement eschatologique de son espérance (I, I, 3). 11 peut arriver aussi que Clément, par inadvertance, parle encore ici comme s'il s'adressait à des païens[1], mais c'est tout à fait exceptionnel. Au contraire, chaque fois qu'il est amené à évoquer de façon un peu explicite le baptême, il suppose déjà reçue cette régénération (I, 25,1-30,2), cette nouvelle naissance par l'eau et l'esprit (I, 98, 2) [2].

1. C'est le cas en II, 99, 1, où parlant des *Oracles Sibyllins,* qu'il croit d'origine païenne, il dit : « *Votre* poésie... «

2. 11 n'est donc pas juste de dire, comme lo faisait A. Puecii, *Histoire de la littérature grecque chrétienne,* t. II, p. 597 : « A la fin

Que, littérairement, le *Pédagogue* succède au *Protreptique,* la chose est évidente, tant l'auteur a pris soin de souligner cet enchaînement dès les premières phrases (I, 1, 1-4) 1 ; on observera en particulier l'usage qu'il fait de la distinction, posée en termes aristotéliciens : « Il y a trois choses dans l'homme : les dispositions générales (ἤθη), les actions et les passions. » La transformation des premières a été dévolue au Verbe 2 — et au Discours — protreptique (il nous faut souligner dès maintenant l'équivoque, constamment entretenue et. exploitée par Clément, et qui met le traducteur aux abois, autour du mot *Logos* : celui-ci désignera tour à tour, et souvent à la fois, le discours rédigé, la raison humaine et la Raison incréée, le Verbe divin, Seconde Personne de la Trinité, le Sauveur, le Christ, Jésus). Nous passons maintenant, νυνὶ δέ, à une seconde étape (I, 1,4) : il s'agit de guérir nos passions et de bien diriger nos actions ; ce sera encore l'œuvre du Logos — Clément s'exprime ici en termes stoïciens — «qui apaise», «qui soigne» les unes et « qui conseille » les autres : ce sera l'œuvre du Verbe « pédagogue » — et Clément définit du meme coup l'objet des

du *Pédagogue,* il a fait entrer dans ΓÉglise le disciple idéal que son Protreptique avait eu charge de Convertir. » L'opinion que le *Pcdague* était destiné aux catéchumènes avait été soutenue par H. Windisch, *Taufe und Sünde im âltesten Christenium,* Tübingen, 1908, p. 037-470, mais elle n'a guère été approuvée : voir B. Poschmann, *Poenitentia secunda...,* Bonn, 1940 (coll. *Theophaneia,* I), p. 232, n. 3, et W. VoBi.KER, *Der wahre Gnostiker nach Clemens Alexandrinus,* Berlin, 1952 (coll. *Texte und Untersuchungen,* 57), p. 150, n. 2. Le soul passage qui semblerait faire difficulté sc lit on I, 84, 3, où Clément adresse au divin Pédagogue une prière pour qu'il nous conduise vers l'Églisc, mais il s'agit de la Jérusalem céleste de *l'Apocalypse* (21, 2 s.), ce qui nous situe dans une perspective cschatologiquc.

1. Voir aussi *Stromales,* VI, 1, 3 (nous renvoyons au texte de Clément par l'indication du livre, du paragraphe et du sous-paragraphe, omettant celle du chapitre).

2. On notera l'emploi répété du parfait : I, 1, 1 : κἰχρότητα:, «Τλη-•/tv; I, 1,4: κροτιτραμμένον.

trois livres qu'il va présenter sous ce titre : la formation morale, théorique 12et pratique, du chrétien.

Cette formation morale devra le préparer à devenir capable de recevoir l'enseignement du « Maître », troisième et dernier degré de l'action du Logos, qui conduira jusqu'à la Connaissance parfaite, la Gnose. Nous retrouvons ici la *quaestio vexata* de la trilogie clémentine s ; à vrai dire sa solution n'intéresse pas directement le *Pédagogue* 3 : c'est l'interprétation des *Stromales* qui est en jeu, car ce qui fait problème est de savoir si Clément a vraiment, songé à réaliser son triptyque dans une trilogie, si le troisième ouvrage qui, dans l'affirmative, serait venu faire pendant au *Protreptique* et au *Pédagogue,* devait nécessairement porter le titre de *Maître,* διδάσκαλο , et. enfin si les *Stromales,* tels que nous les possédons, représentent tout ou partie d'une telle réalisation, ou des matériaux rassemblés en vue d'une rédaction future, ou tout autre chose. Par contre, nul ne conteste que Clément n'ait prévu, dans sa pensée, sinon nécessairement dans son œuvre, la place réservée à ce niveau supérieur d'initiation religieuse.

Il suffira donc à notre propos de relever, dans le texte même du *Pédagogue,* les témoignages qui permettent d'entrevoir ce que Clément, au moins au moment où il rédigeait ces trois livres, concevait comme caractéristique de cc degré supérieur — ce qui, par contraste, nous aidera à mieux comprendre l'objet et la méthode du présent, ouvrage. Bien entendu, qu'il se manifeste comme « Pédagogue » ou comme « Maître », il s'agit toujours du même Verbe divin (I, 32, 2 ; cf. I, 17, 3 ; III, 99, 1; 101, 2 ;

1. En prenant le mot au sens très large qu'il a dans la langue moderne. Pour l'emploi du couple θεώρτ,τiκό /πραζ.τiχό par Clément, v. plus loin, I, 9, 4.

2. Pour Γhistorique et l'état présent de la question, voir, en attendant la publication des recherches d'A. Mùhat, l'exposé de C. Mon-DésEBT, introduction du *Stromale* I, p. 11-22.

3. Quoi qu'en ait pensé F. Quatemder qui consacre au problème une argumentation détaillée dans *Die christlichc LebenshalUing...,* p. 29-42.

cf. Ill, 101, 3) ; mais à la différence du Pédagogue, le Maître donnera un enseignement systématique, scientifique (I, 1, 4), de contenu dogmatique (I, 2, 1), atteignant aux cimes les plus élevées de la Gnose (I, 3, 1 ; 8, 3 ; 92, 3). Très précisément, il nous est indiqué que cet enseignement devra comporter l'exploitation du sens spirituel, « mystique », de la Bible : suggéré de façon enveloppée à la fin du livre I 103, 2), exprimé en passant en If, 14, 1 (à propos de la portée symbolique du stalère péché par saint Pierre, en *Maith.,* 17, 27), ce trait est souligné, avec toute la précision souhaitable, en II, 76, 1 ; Clément vient (§ 75, 1-2) de révéler la correspondance qui s'établit entre le Buisson ardent de l'apparition à Moïse — buisson épineux ! - et la Couronne d'épines de la Passion ; reprenant le lil de son discours après cel excursus, il déclare : « Mais je me suis laissé entraîner à quilter la manière du Pédagogue pour prendre le genre réservé au Maître. » On voit bien par là que, pour Clément, comme bientôt pour Origène, l'exégèse des énigmes et paraboles des saintes Écritures (III, 97, 3) constitue le domaine propre de l'enseignement religieux le plus élevé *, celui qui nourrit la contemplation, la θεωρία du gnostique. Par opposition le Pédagogue revêt un caractère essentiellement ζρακτιχέ , tourné vers la vie active, la formation morale, ἠθιποιἰα (I, 2. 1), par laquelle l'âme voit ses faiblesses soignées et guéries, se prépare, devient capable de recevoir la pleine révélation du Verbe : c'est un degré, 3αθμό , une étape, intermédiaire et nécessaire dans la marche ascendante qui nous conduit de la conversion à la vie parfaite ·T, 3, 3).

En adoptant une telle division tripartite Clément transposait sur le plan de la vie religieuse (en cela, il

1. Il faut signaler le fait remarquable qu'il arrive au moins une fois que l'interprétation spirituelle d'un texte scripturaire, réservée par le Pédagogue pour renseignement, du Maître, voit cette promesse réalisée dans les *Stromales* (argument pour ceux qui voient dans ces derniers l'équivalent, au moins partiel, du *Didaskalos} : Strom*.. V. 55,1-2 correspondant au renvoi fait dans Pérf., Il, 117, 4 (sur *Marc,* 1, 7 et parall.).

apparaît bien comme l'héritier de Philon et le prédécesseur d'Origène) certains aspects de l'enseignement commun des écoles philosophiques de l'âge hellénistique et romain. A ce propos, sachons nous garder de précisions illusoires [1] : une erreur de P. Wendland [2], perpétuée par O. Stâhlin [3], en dépit de l'avertissement d'E. Bickel [4] a fait attribuer [5] la répartition suivie par Clément à l'influence de Poseidonios. Il faut dénoncer une fois de plus [6] les ravages du « mythe de Poseidonios » : pendant un demi-siècle, il suffisait que l'on fît apparaître, par quelque manipulation de textes, le nom magique du sage d'Apamée pour que la recherche, comme frappée de stupeur, bornât là ses efforts. L'erreur ici a consisté à limiter à un seul paragraphe le rapprochement établi entre une lettre de Sénèque et le vocabulaire de notre texte :

Sénèque, *Ep.* 95, 65 :	Clément, *Pêd.* I. ch. i :
Poseidonius non tantum *prac-ceptionem*.sed etiam *suasionem*	(§2, 1) διδασκαλικὸ λίγο , (§ 1, 2) υποθετικὸ , παρα-
et *consolationem* et	μυΟητικδ ,
exhortationem necessariam iudicat.	I, I) προτρεπτικὸ

Si les trois dernières équivalences sont acceptables, la première est fantaisiste : replaçons en effet ce passage dans

1. Le mérite de cet. exorcisme revient à A. Méiiat : « Les ordres d'enseignement chez Clément d'Alexandrie et Sénèque :·, dans *Stadia Patristica,* Berlin, 1957 (coll. Texte *und Untersuckungen,* t. 63), H, p. 351-357.

2. *Quaestiones .Musonianae,* Berlin, 1886, p. 8.

3. Apparat de son édition critique, ad p. 90, 3 ss. ; encore dans sa trad, all., t. 1, p. 204, n. 1.

4. Dans un article sur Marlin de Braga, *Rheinisches Muséum,* t. 60 (1905), p. 545, qu'a pourtant connu Stühlin (ci. *Register,* t. IV de son éd. de Clément, p. xxv, ad p. 90).

5. Encore par W. Voelker, *Der wahre Gnoslikcr...,* Berlin, 1952, p. 100, n. 6.

6. Cf. H. I. Marrou, *Histoire de l'Éducation dans ΓAntiquité,* p. 535, n. 57.

le contexte : dès le début de sa lettre 95, § 1, où il définit son sujet, Sénèque déclare en propres termes que « cette partie de la philosophie qu'on appelle en latin *praeceptiva* — donc la *praeceptio* du § 65 — correspond au grec παραινετική[1] »; notre passage, du début du *Pédagogue,* emploie précisément un terme analogue (I, 2, 2 : παραινετικὸν ειοο ; cf. § 1, 4 le verbe παραινεῖ) et le rapporte à renseignement de celui-ci, non du « Maître ». Tout ce vocabulaire hérité de Poseidonios, disons plus généralement de la tradition stoïcienne[2], ne concerne donc que la subdivision de la seule morale pratique et nullement la conception d'ensemble du «triptyque», ou de la « trilogie ». Il faut reprendre la question de plus haut.

A l'époque hellénistique (et romaine), la compétition entre les formes parallèles de culture supérieure (oratoire, philosophique, médicale ou, à Rome, juridique)[3] et, à l'intérieur de chacune d'elles, entre les sectes rivales avait amené les chefs d'école à inaugurer leur enseignement par une sorte de leçon d'ouverture, véritable pamphlet publicitaire, dans laquelle ils « exhortaient » les disciples éventuels à adopter leur propre spécialité. Chez les philosophes, c'est Aristote qui avait donné l'exemple et en quelque sorte fixé les lois du genre : des recherches récentes[4] ont montré quelle avait été la célébrité de son *Protreplique,* d'Épicure et de Cléanthe jusqu'à Cicéron

1. Sitx'èqve, *Ep.,* 95, 1 : l'etis a me... an hacc pars philosophiae, quam Gracci paraenetieen uocant, nos praeceptiuam dicirnus, satis sit ad consummandam sapientiam.

2. Nous savons on effet par Diogf.nf. Laërce, VII, 84 (SL *V. F.,* 111, n° 1) que Poseidonios suivait, on en qui concerne les divisions de la philosophie morale, la traditiou communément adoptée, depuis Chrysippe, par l'école stoïcienne.

3. Cf. Marrou, *Hist. de l'Éducation...,* p. 257 s.

4. Inaugurées par \V. Jaeger, *Aristoteles, Grundlegung einer Geschichte. seiner Entwiekelung,* 1re éd.. Berlin, 1923, ch. iv; Cf. E. Bignone, *L'Aristotele perduto e la formazione filosofica di Epicuro,* Florence, 1936, *passim;* en dernier lieu, M. Ruch, *L'Hortensius de Cicéron,* Paris, 1958, p. 15-35.

(qui lui doit l'inspiration de son fameux *Hortensias}* et bien au-delà : on en retrouve des échos chez les Pères de ΓÉglise, à commencer par notre Clément *. Son exemple avait été imité dans tous les milieux : pour ne citer que des témoignages contemporains de Clément, le grand Galien, par exemple, nous a laissé un *Protrepûque* qui s'achève par une invitation à choisir la médecine 1 ; des inscriptions nous font connaître que les concours annuels, sportifs et littéraires, des éphèbes athéniens s'ouvraient par un « discours d'exhortation », λβγο ζροτρεζτ.ζό;, adressé par l'un d'eux aux concurrents 3 : le *Prolreptique* de Clément s'insère donc dans toute une tradition.

Quant à la distinction *Pédagogue* et Maître (formation morale, pratique — enseignement dogmatique, spéculatif), elle n'était pas moins classique, comme on peut le voir par cette même *Lettre 95* de Sénèque 45 tout, entière consacrée à établir qu'une telle morale, encore exotorique, procédant par *praecepta, consolationes, adhortationes* 3 (on reconnaît, le programme du *Pédagogue* : c'est en effet le domaine des devoirs concrets, κχθήζ$ντα, que Clément présentera en détail au cours de ses livres II et III), ne peut sullirc à parachever la Sagesse, mais qu'il faut, lui ajouter un enseignement de caractère dogmatique ·, techniquement supérieur, plus ou moins cso-

1. G. Lazzati, *L'Aristotele perduto e gli scriltori cristiani,* Milan, 1938, notamment (pour Clément), p. 9-34 ; en dernier lieu L. Al-foNSI, « Motivi tradizionali del giovane Aristotele in Clemente Alessandrino e in Alenagorao, dans *Vigiliae Christianae,* 1953, p. 129-142.

2. T. I, p. 1-39 (Külm).

3. Markov, *Hist, de I'Education...,* p. 527-528, η. 7 : les inscriptions qui nous font connaître cet usage datent des années 180-190 *(/. GA,* II, 2119, 231-234) ou 190-200 *[I. G.2* II, 2291 a). Cf. une allusion ici même : I, 66, 1.

4. Pour ceci, le lecteur est à nouveau invité à se reporter au mémoire cité d'A. Méiiat.

5. *Ep.,* 95, 34.

6. *Ep.,* 95, 10 : quae Graeci uocant dogmata, nobis uel decreta licet appellare, ucl scita ucl placita ; 60 : secreta sapientiae id est dogmata.

térique ». l/opposition reçoit un relief particulier dans le stoïcisme, à cause de la distinction entre κατόρθωμα et καθῆκον qui la fait pénétrer jusqu'au cœur de la vie morale (seul le Sage, à la conscience parfaitement éclairée, peut prétendre accéder à i'« action droite »), mais elle se retrouve, sous une forme ou une autre, dans toutes les écoles philosophiques : l'elîort de purification morale apparaît toujours comme une étape obligatoire préparant au niveau supérieur de la contemplation.

La notion de pédagogue.

Ce double caractère — formation morale, étape vers l'école du Maître — était souligné d'avance, pour le public contemporain, par le titre ingénieux que (dément avait choisi : le *Pédagogue.* Clair pour les Anciens, ce mot exige par contre quelque commentaire à l'usage du lecteur moderne : l'institution qu'il désignait ayant disparu de nos mœurs, le mot lui-même n'a plus d'équivalent dans nos langues [2].

Le grec παιδαγωγό (ou le latin *paedagogus* : les Romains avaient emprunté à l'hellénisme et la chose et le mot) désignait le serviteur, normalement un esclave, qui dans la société antique, dont on reconnaît là le style de vie aristocratique, était chargé de « conduire l'enfant »,

1. Sénèque *{Ep.,* 95, 64) compare cet enseignement aux arcanes que révèle l'initiation aux mystères.

2. D'où l'embarras du traducteur : c pédagogue » n'est tolérable qu'à litre de transcription, laissant entier le problème ; comme traduction, ce serait un contresens. « Éducateur » (Stahlin a choisi *Erzieher)* dit à la fois trop et trop peu ; en anglais *Instructor* (W. Wilson) paraît bien ambigu ; on préférera *Tutor* (ainsi : G. W. Butterworth) ; si le mot n'avait disparu de l'usage, on pourrait en français songer à «gouverneur», au sens où l'ancienne France donnait un gouverneur aux jeunes princes, et encore ce mot serait mieux à sa place pour désigner l'éducateur de l'époque archaïque, Chiron ou Phoenix auprès d'Achille (v. Marrou, *Jlisl. de l'Educ.,* p. 32-33), d'un niveau social supérieur à celui du pédagogue des siècles postérieurs.

scil. à l'école [1]. Son rôle consistait à aider son jeune maître (porter son petit bagage, etc.), mais surtout à le protéger contre les dangers de la rue, dangers d'ordre physique et surtout moral— on sait combien l'immoralité grecque s'en prenait à l'enfant ; d'où la mission de surveiller le comportement du petit écolier, d'exiger de lui une tenue correcte et digne : le costume antique, sommaire et instable, donnait à celte exigence des implications morales plus directes, immédiates, que de nos jours. De la civilité puérile et honnête, des bonnes manières, et de la simple surveillance, on passait aisément à la formation du caractère et plus généralement de la moralité.

A l'origine méprisé pour sa condition servile et son origine souvent barbare [2], le pédagogue avait vu, au cours des siècles, sa considération augmenter en même temps que l'importance de son rôle : sous ΓEmpire romain, la *paedagogorum custodia* constitue, à côté de l'action des parents et des maîtres, un des éléments constitutifs de l'éducation [3]. Le pédagogue ne quitte pas l'enfant, même à la maison ; lorsqu'il en a la compétence, il peut jouer auprès de lui le rôle d'un répétiteur, *studiorum exactor* [4], aidant son disciple à faire ses devoirs ou apprendre ses leçons, mais, sur le plan de l'instruction proprement dite, son rôle reste toujours subordonné à celui du maître qualifié ; par contre, vu le peu de confiance que la société antique témoigne à ce point de vue envers l'école et son maître [5], c'est à lui que revient l'essentiel de la fonction d'éducateur sur le plan moral.

1. On trouvera toute la documentation concernant le sujet dans Pacly-Wissowa, s. v. *Paidagogos* ; add. : R. Boulogne, *De plaals van de paedagogus in de romcinse. culluur,* diss. Groningen, 1950 (et notre note dans *Gnomon,* 1951, p. 460-461).

2. V. le portrait que trace Platon des pédagogues des jeunes Ménéxéne et Lysis, *Lys.,* 223 A. Cf. encore Ps^PJ-Plltaîiql-e, *De lib. educ., h* AB.

3. Quintilien, 1, 2, 25, niais il ne faut pas opposer l'usage romain à l'usage grec : la situation est la même dans le milieu hellénistique.

4. *Id.,* I, 3, 14.

5. Maiibou, *Hisl. de l'Éducation,* p. 61-62, 302 ; ci. 446.

C’est bien cette institution traditionnelle que Clément a en vue et à laquelle il ne cesse de renvoyer son lecteur: en I, 55, 1 il évoque toute une série de pédagogues célèbres, empruntés à la légende épique 1 ou à l’histoire, de Phoenix, pédagogue 2 d’Achille, au Zopyros d’Alcibiade. Il aime à jouer sur l’étymologie transparente παιδαγωγία ζαίδων αγωγή (I, 12, 1) : « conduire les enfants », — *scil.* à la vertu (I, 16, 1 ; 54, 2 ; cf. 53, 2-3, ; 64, 3 ; 75, 1) ; en I, 54, 1-3, il cherche à définir de façon précise la fonction du pédagogue : c’est toujours « conduire l’enfant » vers un « régime de vie » (δίαιτα), sur la route qui mène au salut. Le pédagogue donne des conseils sur la manière de se comporter à la maison, il continue son instruction par des entretiens familiers le long du chemin 3,4 avant d'introduire son élève dans l’école du maître (III, 87, 1), ε· διδασκάλου (I, 3, 3)...

Le choix d’une telle image pour exprimer l’action qu’exerce le Logos pour former, éduquer moralement les chrétiens est, chez Clément, le résultat d’une construction analogique à partir de la technique humaine de l'éducation : « Le Seigneur agit à notre égard comme nous à l’égard de nos enfants » (I, 75, 2). Ce choix peut paraître surprenant ; il n’allait pas sans inconvénient : comparer le Verbe divin à cct humble esclave qu'était le pédagogue grec pouvait apparaître comme choquant *. L’image n’appartient pas d’autre part au répertoire biblique. Le mot « pédagogue » ne se rencontre pas dans ΓAncien Testament (la réalité qu’il désigne étant bien trop spécifiquement hellénique) ; il faut beaucoup de bonne volonté dans le maniement de l’équivoque pour accepter d’en

1. Clément reste fidèle à la tradition qui place l’exemple des héros d'Homère à la base de l’éducation antiquo : Marrou, *ibid.,* p. 34-39.

2. Le terme est légèrement impropre, l'usage homérique dilTcrant quelque peu de l'usage classique (cf. ci-dessus, p. 14, note 2), mais Clément ne pouvait s'exprimer autrement ; de même Plutarque, *De lib. édite.,* 4 B.

3. V. aussi III, 61, 2 (la façon do se tenir dans la rue).

4. Clément s’en est bien rendu compte quelquefois, ainsi : 1, 97, 2 (il ajoute au mot « pédagogue » une épithète ennoblissante : γνήσιοι).

trouver, comme le voudrait Clément (I, 53, 3), l'équivalent dans le ταιЗβυτή à?Osée, 5, 2 *. Nous le lisons tout au plus deux fois, dans le Nouveau, sous la plumé de saint Paul. Le premier passage met simplement en valeur 2 la distinction entre le père de l'enfant et ses pédagogues ; Clément n'en fait pas état dans le présent ouvrage 34 Le second texte est plus directement intéressant, et, en un sens, bien embarrassant : il s'agit du célèbre verset de *Vitpitre aux Galates,* 3, 24 : «Ainsi la Loi (mosaïque) nous a-t-elle servi de pédagogue pour nous conduire au Christ, pour que nous obtenions de la foi notre justification. »

Verset qui s'applique, comme on sait, au cas du peuple juif et plus précisément aux .Juifs convertis, comme saint Paul, au christianisme. Clément connaît bien ce texte, qu'il cite et commente dans une perspective anti-gnostique, en I, 30,3-31,1. Sans doute ne voit-il pas d'obstacle à identifier la Loi-pédagogue de saint Paul et sa propre conception du Logos-pédagogue, du moins en ce qui concerne l'histoire du peuple d'Israël antérieurement à la venue du Christ ' ; il s'est expliqué là-dessus avec une parfaite netteté en I, 57-59 ; 96,3-97,1, et y reviendra

1. Car il ôtait bien évident pour tout lecteur des LXX (et même du Nouveau Testament : cf. *llcbr.,* 12, 9) que le mot y reçoit le sens de « justicier », « qui punit » : sur le sens de παι&ια en grec biblique, voir plus loin. *Introduction,* p. 33.

2. En l'appliquant à la rivalité entre saint Paul et les autres évangélistes.

3. 11 l'utilise dans *Strom.,* **I1l**, 99, 3.

4. Clément introduit volontiers une citation de l'Ancien Testament par une formule du type : » Le Pédagogue s'exprimant par la bouche de Moïse, ou de Jérémie, ou d'Ézéchiel» : I, 5, 1 ; 81, 1 ; 9G, 3 ; II, 95, 2, etc. (cf. Quatember, *Die christliche Lebenshaltung...,* p. 54-55). Il établit, d'autre part, une correspondance exacte entre l'histoire du salut et l'histoire de Pâme : au rôle du Pédagogue dans celle-ci correspond celui de l'Ancien l estament dans celle-là. V. les pénétrantes analyses de J. Moingt, « La Gnose de Clement d'Alexandrie »... dans *Recherches de Science Religieuse,* 37 (1950), p. 197-251 ; 398-451 ; 537-5G4 ; 38 (1951), p. 81-118.

souvent dans ses autres écrits [1,2]: en liaison avec l'interprétation christologique des théophanies de l'Ancien Testament qui est de règle chez lui, comme elle est générale de son temps [3], il aperçoit l'action du Verbe s'exerçant, par l'entremise de Moïse et des prophètes, à travers toute l'histoire du Peuple élu ; Clément reprend ici à son compte la notion, chère à saint Irénée [3,4] d'une « pédagogie » divine appliquée à l'humanité.

La vraie difficulté réside dans le fait, de continuer à utiliser ce titre du Verbe à propos de la formation des chrétiens, alors que l'*Épitre aux Galates,* au verset suivant (3, 25), l'exclut formellement : « Mais la Foi venue, nous ne sommes plus sous un pédagogue [4] ! » On ne voit pas que Clément ait rien fait pour la lever : il se contente de juxtaposer à l'image paulinienne sa propre conception du Verbe-pédagogue des chrétiens qui, baptisés, vivent de la foi (1, 31, 1).

Il faut insister sur cette parfaite indifférence de notre auteur à l'égard des suggestions que pouvait lui fournir la tradition littéraire chrétienne : parmi les autres comparaisons qu'il juxtapose à celle du «pédagogue» — le général (I, 54, 2; 65, 2-3), le pilote (I, 54, 2-3), l'entraîneur de chevaux (1,15,3) ou d'athlètes (I, 57, 1) — il lui arrive de faire mention de celle, déjà si chère à la tradition ecclésiastique [5], du Christ-médecin (I, 6, 1, etc.), et mieux encore de celle, proprement scripturaire, du Pasteur (1,11,

1. *Strom.,* 1. 28. 3 ; II. 30, 3 ; 35, 2 ; 91, 1 ; 125, 3 ; VII, 86, 3 ; 102, 1 ; *Ecl. proph.,* 20, 4 ; *Quis dives...,* 9, 2.

2. V. J. Lebreton, dans *Miscellanea Agostiniana,* Rome, 1931. t. II, p. 822-827.

3. Ainsi *Adv. haer.,* IV, 25, 2-3, Harvey, etc. Cf. J. Wytzes, « Paideia and Pronoia in the works of Clemens Alexandrinus », dans *Vigiliae Christianae,* t. IX, 1955, p. 148-158.

4. La pointe de la comparaison, pour saint Paul, est l'opposition entre le temps de l'enfance, soumis aux pédagogues, et celui de l'adulte, indépendant ; elle rappelle celle de l'héritier mineur, sous le régime des tuteurs et des intendants, et de l'héritier émancipé de *Gal.,* 4, 1-2, ici I, 33, 3.

5. Voir I, 6, 1, note 3.

2 ; 53, 2-3 ; 83,3-84,1 ; etc.) : on est surpris de constater qu'il ne leur reconnaît nul privilège ; mieux, il écarte la seconde comme si clic n'avait qu'une valeur d'« allégorie » cl comme si seule la notion de pédagogue était véritablement adéquate (I, 84, 1).

Son attachement pour ce thème lui vient donc d'ailleurs : comme la conception du plan d'ensemble de son grand triptyque, c'est chez lui un héritage de la tradition, littéraire et philosophique, de l'hellénisme classique. L'opposition du pédagogue et du maître est souvent mise en œuvre, tout naturellement, par les bons auteurs [1]; on la trouve appliquée à l'enseignement philosophique chez un vulgarisateur comme Maxime de Tyr [2] ; Ariston de Chios, cet enfant terrible du stoïcisme, retranchait paradoxalement la morale pratique du programme de la philosophie : elle est, disait-il, l'office du pédagogue, non du philosophe. Sénèque, qui mentionne cette opinion mais pour la critiquer, définit au contraire le Sage comme « Je pédagogue du genre humain [3] ». Ailleurs encore, Sénèque confère le même titre à ce dieu qui accompagne chacun de nous, *Genius* ou *Juno* le δαίμων des Grecs. On voit combien l'image du « pédagogue » pouvait paraître naturelle à Clément et s'imposer à lui [4][5] et combien la transposition était aisée qui l'appliquerait au Christ ; car c'est bien d'une transposition qu'il s'agit : dans l'outre vieillie de ce concept classique, Clément a su verser le pur vin nouveau de la morale évangélique et de la sotériologie chrétienne.

1. Platon, *Lys.*, 208 C ; Xénopiion, *liesp. Laced.*, 3, 2; Diocèse Laërck, III, 92.
2. *Diss.*, Vil, 8.
3. Sénèque, *Ep.*, 89, 13 {= St. *V. F.*, I, n® 357).
4. *Ep.*, 110, 1.
5. Il s'en était servi déjà dans le *Prolreptiquc,* 88, 1 ; 95. 1, et il la reprend dans les *Stromales,* I, 28, 3 ; 29, 4 ; 11, 30, 3 ; 125, 3; VII, 86, 3 ; 99, 2 ; *Ecl. proph.,* 20, 4.

Le thème du Pédagogue.

La notion de « pédagogue » fournit à notre auteur beaucoup plus qu'un titre imagé et suggestif : c'est, sous sa plume, un thème central, vrai motif conducteur qu'il ramène sans cesse et qui confère à l'ensemble de ces trois livres leur unité d'inspiration. Si nos relevés sont exacts, les mots χαβαγωγὸ , χαιδχγωγία, -£ω, -·ζὸ , -ιζώ , et autres, apparaissent *cent soixante-trois* fois, appliques normalement au Logos, quelquefois à Dieu », ou invoqués à titre de comparaison dans leur sens formel [2] ou concret *; il peut être intéressant de rassembler dans un tableau l'ensemble de ces passages [4] :

I, 1, 2 : c	1,31, 1 : a	I, 57, 4 : c
1, 4 : a	32, 2 : a	58, 1 : a, c
2, 1 : a	42, 3 : a	58, 2 : a
3, 3 : a, c	53, 1 : a	59, 1 : c *(bis)*
4, 1 : a	53, 2 : a	59, 2 : a
4, 3 : c	53, 3 : a	60, 2 a
5, 1 : a	54, 1 : b (fcw)	60, 3 : a
6, 1 : a	54, 3 : a	61, 2 : a, c
6, 2 : a	55, 1 : a *(bis)*	61, 3 : d
7, 1 : 6	55, 2 : a *(1er)*	62, 2 : a
8, 3 : a	56, 1 : a	63, 3 : c
9, 1 : a	56, 2 : a	66, 2 · a
12, 1 : b	56, 3 : e	74, 3 : a, b
16, 1 : b	57, 1 : a	75, 1 : a
24, 3 : c	5", 3 : a	75, 3 : b

1. Ainsi I, 63, 3 ; on à Moïse : I, 57, 4, ou à la Loi mosaïque : I, 59, 1, etc.

2. Ainsi I, 54, 1 ; 76, 1 ; 80, 2...

3. I, 55, 1...

4. Les lettres servent à distinguer les différents mots de la même famille : *η* = παιδαγωγὸ ; *b* = παιδαγωγία ; *c* = une forme du verbe παιδαγωγϊ'ω ; *d* = παιδαγωγικὸ ; *e* = παιδαγωγιχώ .

5. Παραπαιδαγωγὼν.

I, 76, 1 : d
78, 4 : b
80, 2 : [1,2]
81, 1 : a
83, 3 : a
84, 1 : a
84, 3 : a
85, 1 : a
87, 2 : a
89, 3 : a
90, 1 : a
92, 1 : b
93, 3 : b
96, 1 : b
96, 3 : b, c
97, 1 : a
97, 2 : a
97, 3 : a
98, 1 : a
98, 2 : c
98, 3 : a
98, 4 : c
99, 2 : b
100, 2 : a
100, 3 : a
102, 4 : c
103, 1 : b
II, 1, 1 : b
1, 4 : a
2, 1 : c
7, 3 : [3]
14, 4 : c
17, 1 : a
19, 3 : c
II, 25, 1 : c
47, 2 : c
49, 2 : a
50, 3 : [3]
52, 1 : a
57, 1 : c
72. 2 : c
76, 1 : d
87, 3 : c
95, 2 : a
95, 3 : b
96, 2 : a
99, 3 : a
99, 5 : a
100, 2 : c
101, 2 : a, c
102, 3 : c
102, 3 : a
111, 3 : c
126, 1 : c
ΠΙ, 2, 1 : a
9, 3 : a
13, 3 : a
14, 1 : c
14, 2 : c
16, 1 : e
23, 2 : c
35, 2 : a
38, 3 : a
40, 3 : d
41, 3 : b
41, 4 : c
43, 2 : a
43, 5 : b
45, 2 : a
49, 5 : a
53, 2 : a
53, 4 : a
57, 1 : c
58, 3 : c
63, 4 : a
66, 3 : a
72, 1 : a
75, 3 : a
76, 3 : a
82, 5 : c
86, 1 : a
86, 2 : a, c
87, 1 : a
87, 2 : c
87, 4 : a
88, 3 : a
93, 5 : a
94, 1 : b
94, 2 : a, b
97, 1 : a
97, 3: a, b
99, 1: b, c
(i^r)
99, 2: c
100, 2 : a
{bis)
101, 1 : a
101, 2 : a
101, 3 : a, b
Hymne, v. 10 [4]

1. Παιδαγώγησα.
2. ’Απαιδαγώγητο?.
3. Παιδαγωγεί .
4. Paraphrase poétique : παίδων ήγη'τορα.

Plan d'ensemble de l'ouvrage.

Si, coniine on le voit, ccs rappels du thème se trouvent distribués de façon presque uniforme à travers l'œuvre entière, il faut signaler tout de suite que l'usage qu'en fait Clément n'est pas toujours semblable : il adopte successivement deux manières distinctes, qui opposent nettement le livre I d'une pari, les livres 11 et III de l'autre. Sans doute la division en trois livres remonte ii l'auteur lui-même1, mais la coupure entre II et III paraît bien artificielle et due au seul besoin d'équilibrer les parties : en fait le premier chapitre du livre 111, sur « la Beauté spirituelle », sorte d'introduction qui s'efforce de donner l'impression d'un nouveau départ, interrompt le grand développement sur le luxe du vêtement commencé au livre II (§ 102, 3 s.) et qui va se poursuivre à partir de III, 4, 1. Au contraire, et tout lecteur ne peut manquer d'en être frappé dès le premier contact, la coupure est très nette entre I et II-III : ces deux derniers traitent proprement le sujet annoncé et constituent un traité de morale pratique, envisageant de façon concrète les devoirs du chrétien et donnant conseils, exhortations et modèles sur la façon de vivre, sur le manger, le boire, le sommeil, la vie sexuelle, l'ameublement, que sais-je encore? Le livre I, d'un ton tout différent, développe de façon générale les conséquences spirituelles de la notion même d'une « pédagogie » du Verbe, de la formation que Dieu donne aux fidèles par l'intermédiaire de son Fils ; non, bien entendu, que ce sujet ne réapparaisse plus par la suite *, ni que le second ne soit pas, par moments, anticipé : les Anciens en général 3, et Clément en particulier, ne s'imposent pas volontiers une composition rigoureuse.

1. On retiendra en particulier le témoignage très net de *Strom.,* VI, 1, 3 : «Lo *Pédagogue* que nous avons divise en trois livres...»
2. Lo thème du livre 1 est notamment repris, par *inclusio,* dans l'hymne final.
3. V. plus loin, p. 45, note 4.

II. Spiritualité et pensée chrétiennes.

L'esprit d'enfance.

Une fois posée l'équivalence : le Pédagogue, c'est le Verbe (I, 1, 4...) *, Dieu (I. 57, 3), la Sagesse (1, 6, 2 ; III, 98, 2), le Christ. (I, 99, 2; II, 126, 1 ; III, hymne, v. 10), Jésus (I, 53, 1), une conséquence s'en dégage tout naturellement : les fidèles auxquels s'adresse Clément, ces chrétiens que nous sommes, objets des soins du Pédagogue, apparaissent comme des enfants παίδε . « Vous, les enfants », s'écrie l'auteur dès sa première ligne (I, 1, 1 ; de meme I, 4, 1) ou, quand il oublie sa fiction de porte-parole du Logos pour se ranger lui-même parmi les disciples : «Les enfants, c'est nous» (1, 12, 1 ; 24, 3). Notion fondamentale qui s'exprime aussi par toute une série d'images apparentées : agneaux (I, 14, 2 ; 15, 4), petits veaux, colombes (I, 14, 2), poussins (J, 14, 4), poulains (I, J5, 1-3 ; ПI, hymne, v. 1). Poussant l'idée à sa limite, Clément dira meme «petits enfants», ζαιδια (1,12,2) ou, et plus volontiers encore, « tout-petits », « bébés », νήζιοι (I, 6, 5 ; 16, 3, ; 19, 1 ; 53, 1 ; en I. 20, 1. il interprète étymologiquement ce mot au sens du latin *infantes),* sans parler d'autres synonymes comme « nouveau-nés » (I, 14, 3-5 ; 59, 3), « nourrissons » (I, 32, 4 ; 98, 3 ; III, 99, 1), et cela au risque de compromettre quelque peu la vraisemblance de son motif principal, car enfin le pédagogue

1. Une introduction doit préparer à la lecture de l'ouvrage et non la remplacer : nous ne donnons la référence que de la première apparition, ou des relances notables, des divers thèmes ou termes caractéristiques ; les *Indices* qui seront joints au livre III permettront, à qui en éprouvera le besoin» de compléter rapidement ces divers dossiers.

ne s'occupait normalement des enfants qu'à partir de leur âge scolaire : sept ans [1].

Ce motif de l'enfance ne cesse d'être ramené tout au long du livre 1 et confère à celui-ci son unité (I, 54, 2-3 ; 58, 3 ; 59, 3 ; G0, 1 ; 75, 1 ; 84, 1 ; 94, 3 ; 97, 2 ; 98, 3) ; il est encore mentionné, en quelque sorte pour mémoire, au début du livre 11 (2, 1) et se trouve repris à nouveau, par *inclusio,* à la fin du livre III (87, 2-3 ; 99, 1) et dans l'hymne final. Un tel choix s'explique par l'usage qu'a fait de ces termes, ou du moins des plus significatifs, le Nouveau Testament auquel l'auteur nous renvoie expressément. A la différence en effet du thème du pédagogue, celui de l'enfance spirituelle (nous préciserons bientôt le sens qu'il faut attribuer au mot) est chez notre Clément d'inspiration authentiquement et directement chrétienne. Pour l'emploi de ζαιδιον qu'on se reporte à *Mallh.,* 19, 13-14 [2] : « Laissez venir à moi les petits enfants... » (cité ici : I, 12, 3), et *Matth.,* 18, 3-4 : « Si vous ne devenez comme les petits enfants... » (ici : I, 12, 4 ; 16, 1) ; pour celui de νήζυ à *Mallh.,* 11, 25 : « Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout-petits » (ici : I, 32, 3) ; sans parler d'autres textes mineurs, car Clément, comme tous les Pères, aime orchestrer un thème scripturaire en groupant, par ce qu'on peut appeler la méthode des « concordances », les allusions les plus fugitives, les associations, même purement verbales, qu'on peut trouver ou établir en parcourant toute la Bible (ex. : I, 12, 2 ; 12,5-13,4).

Tous ces passages ont dans l'Évangile un relief particulier et cela suffirait à expliquer que notre auteur ait été sensible à cet aspect caractéristique de l'enseignc-

1. Si certains monuments figurés nous montrent un personnage barbu, au maintien grave, surveillant les soins que la nourrice donne à l'enfant, ou portant celui-ci dans ses bras, il s'agit, semble-t-il, du père, et non d'un pédagogue : ainsi sur le beau sarcophage de M. Cornelius Statius, au Musée du Louvre (H. I. Marrou, àvifo, Grenoble, 1937, n° 1).

2. Toujours pour faire bref, nous sous-entendons pour ces références aux textes évangéliques : « et parallèles ».

ment de Jésus, mais il faut ajouter que la pensée des premières générations chrétiennes s'y était déjà, elle aussi, arrêtée avec prédilection, comme on peut le voir, dans le Nouveau Testament, par la *Prima Pétri* (2, 2-3 : «Comme des nourrissons nouveau-nés...»; ici : I, 44, 1), et dans la littérature des temps apostoliques par cette *Epître de Barnabe* [1] que Clément connaît si bien et suit si volontiers [2] (on sent qu'il lui accorde une autorité comparable à celle des écrits de notre Canon [3]), ou encore par le *Pasteur* d'Hermas [4] ou Papias de Hiérapolis [5]. On le voit. Clément s'insérait dans une tradition très ferme et bien vivante.

L'attitude spirituelle du chrétien présentera donc des caractères qui permettent de la comparer à la nature de l'enfant. Clément a consacré tout le chapitre I, v, et accessoirement aussi le suivant, I, vi, à préciser ce qu'il faut entendre par là, sans s'interdire bien entendu d'y revenir ailleurs. L'enfant est proposé à notre imitation (I, 12, 4) comme un symbole d'humilité : c'est le sens obvie de l'épisode évangélique *Matth.*, 18, 4, rappelé ici en I, 16, 1. Mais notre auteur insiste peu là-dessus : pour lui, l'esprit d'enfance se définit principalement par la simplicité de cœur, l'ingénuité, la sincérité ; on voit réapparaître sans cesse - cc sont là de véritables mots clés du *Pédagogue* — les termes qui signifient absence de prétention ou de complication, absence de détours, de ruse ou d'hypocrisie,

1. Ztor/i., 6, 11, 17.

2. Voir ici meme, II, 83, 4 ; 89, 1 ; III, 75, 35 ; 89, 1 s. ; pour les autres œuvres, v. le *Citalcnregister* de Fed. Stâhlin, t. IV, p. 27, s. v. *Barnabas.*

3. Au dire d'EusEBE, *llisl. Eccles.,* VI, 14,1, il l'avait commentée dans ses *Hypotyposes,* avec le reste du *Nouveau Testament* ; on sait qu'elle figure en appendice à celui-ci dans le ms. *Sinaïticus.*

i. Sim., IX, 24, 3 ; 29, 1 s. ; 31, 3 ; Maud., II, 1.

5. *Fragm.,* VIII Gebhardt (= Maxime le Confesseur, *Scholia* à la *Hiérarchie Ecclésiastique,* c. 2). Tout ce dossier a été rassemblé par A. Harnack, « Die Terminologie dur Wiedergeburt und verwandter Erlebnisse in der altesten Kirche », dans *Texte und Untersuchungcn,* t. 42, 3, Leipzig, 1919, p. 98-101.

franchise, sincérité, comme ἀφιλή , -εια (I, 12, 1 ; 14, 2; 15. 1, 4; 17, 1 ; III, 55, 2; hymne, v. 5, 53), ἁπλοῦ , -ζ-.τ, (I, 12, 4 ; 14, 2, 4 ; 15, 2-3 ; 19, 3 ; 20, 2 ; 53, 2). De là, on passe tout naturellement aux notions connexes de naïveté, élan direct vers le Bien (I, 19, 3-4), droiture *, virginité (I, 18, 2 ; 19, 4 ; cf. 17, 1), timidité à l'égard du péché (I, 14, 3). L'enfant est celui qui n'a pas encore subi le joug du mal (I, 15, 1 ; III. h., v. 1) ; autant que par la simplicité, il se définit par l'innocence, ἀζαζια (I, 14, 2-3 ; 19,5; 111, h., v. 9) : il s'agit, ne l'oublions pas, des nouveau-nés rachetés par le bain baptismal (I, 32, 4) et on ne peut demander à notre Alexandrin de méditer sur l'enracinement, en nous, de la concupiscence... L'enfant apparaît encore comme un être doux, tendre, délicat (I, 14, 2 ; 19, 1-4) : il a besoin de secours (I, 21, 2), de la paternelle sollicitude de Dieu. Dans une autre direction, moins strictement négative (I, 20, 1) — presque tous les mots que nous avions relevés jusqu'ici étaient en à- privatif — l'enfance chrétienne, une fois débarrassée du souci des choses de ce inonde (I, 17, 1-2), s'épanouit dans l'allégresse, le rire, le jeu, la noble joie du cœur (I, 21,4-22,3).

Jeunesse et nouveauté chrétiennes.

Les traits que nous venons de retracer auront éveillé dans l'esprit du lecteur bien des échos familiers, mais il y aurait quelque anachronisme à faire sans plus de Clément d'Alexandrie un précurseur lointain de l'esprit d'enfance, au sens où l'entend la spiritualité contemporaine ; et surtout, ce serait priver la pensée du *Pédagogue* de ses résonances les plus profondes et des caractères originaux qu'elle tient de son enracinement dans la tradition chrétienne de son époque.

Quand on examine attentivement notre texte, on y découvre bientôt que la notion d'enfance est intimement associée aux notions connexes de jeunesse, de nouveauté,

1. Ci. déjà *Prolrept.,* 106, 2-3.

de rénovation. N'oublions pas que le *Pédagogue* saisit le chrétien, quand, au lendemain de la conversion (I, 59, 3), régénéré par le baptême, ayant dépouillé le vieil homme (1, 32, 4), l'antique corruption (I, 43, 1), il s'engage dans une vie nouvelle, qui implique innovation radicale, renouvellement total.

Par une amplification ou plutôt un approfondissement remarquable, Clément nous invite à considérer l'idée sous son aspect, collectif, social, disons mieux : ecclésial. L'ensemble de ces « jeunes », νέοι », que sont les chrétiens, constitue le peuple nouveau qui participe dans le Christ à un printemps éternel, qui va toujours se renouvelant sans jamais vieillir (I. 20, 3-4), ils constituent la jeunesse permanente de l'humanité (1, 15, 2). On reconnaît là un thème cher à l'ancienne apologétique 2, rétorsion triomphale du reproche d'innovation méprisable et dangereuse que ses adversaires païens adressaient à ΓÉglise du Christ : celle-ci constitue bien un « peuple nouveau », un « peuple jeune », λαό νέο , χαινό (I, 14, 5; 19, 4), Clement ira jusqu'à dire « nouveau-né », νήπιο (i, 15, 3 ; 57, 1), par opposition à l'« antique folic » (I, 20, 2), celle du paganisme mais aussi et surtout (le contexte montre que c'est surtout à lui que pense Clément: celle du « peuple ancien », celui de ΓAncien Testament, que n'éclairait pas encore le soleil levant de la nouvelle alliance (I, 20, 2-3 ; 58, 1 ; 59, 1). La révélation apportée aux hommes par l'apparition récente 3 du Verbe incarné a inauguré une

1. On se souvient que dans le monde grec, à l'époque hellénistique et romaine, les moi ou »ı jeunes {citoyens) u constituent une classe d'âge, intermédiaire entre celles des éphêhes et des hommes faits.

2. Sur ce thème, v. Λ. Harnack, *Mission und Ausbreihtng,* II, vi ; K. Pruemm, *Chrislcnluin al-s Neukeitÿerlebnis,* 1'ribourg en Br., 1939 ; H. 1. Marrov, cd. de Γ.4 *Diognète,* p. 202.

3. C'est ce que désigne l'expression, à première vue singulière de « Logo» nouveau» (1, 20, 31. On se gardera de prendre à contresens les passages où Clément évoque le petit enfant ı qu'est le Christ (J, 24, 1-3 , 42. 2) : il ne s'agit toujours que de la nouveauté de l'incarnation apparue aux derniers temps ; inutile dès lors d'évoquer à propos de cette expression la dévotion, médiévale et tardive, envers

phase nouvelle, la phase ultime, dans l'économie de l'histoire du salut.

C'est dans cette perspective grandiose qu'il faut situer ce que nous avons sommairement et provisoirement appelé le problème moral. Le christianisme est essentiellement nouveauté, et c'est vrai pour l'histoire personnelle, l'histoire vécue de chaque croyant, comme pour l'histoire globale de l'humanité. Le christianisme n'est pas seulement désir de la vie éternelle, ζωή ἀ·2·.ο; (I, 1, 1), élan vers l'incorruptibilité que nous revêtirons après la résurrection (I, 29, 3), il n'est pas pure espérance mais implique déjà une certaine participation à cette vie d'origine divine dont nous avons reçu comme les arrhes, du fait de notre incorporation au Christ par le baptême.

D'où un renouvellement total, par rapport à la manière ancienne de vivre, par rapport à notre condition première, qui était, celle de la corruption, du péché et de la mort. L'admirable richesse du vocabulaire grec permet d'exprimer avec précision le rapport intime qui doit s'établir entre la Vie « surnaturelle » et la vie quotidienne du chrétien : cette *ζωη* doit s'incarner et se réaliser dans et par un mode défini, un type, un régime de vic, gise (II, 1, 1), βίοτο (III, h., v. 39), οίαπα (I, 54, 1 ; II, 14, 3), πολιτεία (I, 95, 2), que définit l'obéissance aux préceptes du Christ. (I, I, 1 ; 85, 4). Ainsi la vie chrétienne présente tout un aspect moral, un immense effort pour se conformer à la loi du Verbe : c'est là un des éléments essentiels de la conception que Clément nous propose de la piété, de la religion, du culte rendu à Dieu, Οεοοέόεια.

Cette vie nouvelle apparaît comme un don de Dieu : elle a été voulue, définie par lui et révélée aux hommes par l'intermédiaire de son Fils au moyen de l'Esprit qui nous est donné dans l'Église (1, 42, 1). Cette révélation, disons mieux cette formation, cette «pédagogie», apparaît

Γ Enfant-Jésus, ni même les discussions du temps de Nestorius (Thôodote d'Ancyrc accusa celui-ci, au Concile d'Éphèso, de refuser d'appeler dieu un enfant de deux ou trois mois : E. Schwartz, *Acta Conc. Œcum.,* T, 1, 2, p. 38, § 53).

comme une des composantes principales de l'action du Verbe pour la réalisation de l'économie, du plan divin du salut. Nous l'avons rappelé [1], pour Clément c'était déjà le Verbe qui agissait dans l'Ancien Testament, par ses théophanies, le don de la Loi mosaïque, la révélation des prophètes. De façon plus éclatante, plus décisive, c'est l'incarnation du Logos qui est venue instaurer parmi les hommes la vie nouvelle sous sa forme parfaite, définitive. L'œuvre de Jésus présente un triple aspect : il nous a donné à la fois les règles de la vie parfaite, par les préceptes formulés dans son enseignement, le modèle, par l'exemple de sa propre vie terrestre, la possibilité enfin, en nous libérant de la servitude du péché par le sacrifice sanglant de la croix.

De ces trois aspects, le chrétien d'aujourd'hui soulignera plus fortement le dernier ; c'est celui pourtant sur lequel Clément insiste peut-être le moins : chez notre Alexandrin, comme plus tard aussi chez Origènc [2], la valeur proprement rédemptrice de la mort du Christ prend moins de relief que les autres fruits de l'Incarnation : révélation, inauguration et don de la vie nouvelle.

Polémique antl-gnostique.

Cet exposé est soutenu, animé, par une intention polémique. On sait la place qu'occupe dans la pensée de Clément la lutte contre le gnosticisme : elle est tout entière orientée vers la définition d'une gnose orthodoxe, celle du « vrai gnostique [3] », qui s'opposerait aux folles prétentions des hérétiques et de leur « prétendue Connaissance », ψευδώνυμο Γνῶσι [4]. La préoccupation polémique est ici

1. V. ci-dessus, p. 18.

2. V. M. Haul, *Origine et la fonction révélatrice du Verbe incarne,* Paris, 1958 *(Patristica Sorbonensia,* 2).

3. V. en dernier lieu la grande synthèse de W. Voelker, *Der wahre Gnoslikcr nach Clemens Alexandrinus,* et spécialement le ch. IV, p. 301-445.

4. *Strom.,* III, 109, 2 ; ci. 110, 3 : Clément reprend à saint Ircnce

partout présente, sous-jacente ou avouée : plusieurs chapitres de notre livre I lui sont expressément, consacrés (v-vi, viii-ix, χι-χπ).

Anti-gnostique pour une bonne part, l'apologie de l'esprit d'enfance : il s'agit de s'opposer à la distinction des deux catégories, des deux « natures » d'hommes, psychiques et pneumatiques ; les Valentiniens n'avaient que trop tendance à opposer l'étal puéril où croupissaient les premiers à la perfection réservée à l'élite des seconds, ces gnosliques ou parfaits (I, 31, 2; 52, 2). Ils pouvaient s'appuyer sur la mentalité commune (l'antiquité n'a guère apprécié l'enfance) 1 : l'enfant était considéré avant tout comme un être qui n'a pas encore atteint le plein développement de sa raison (I, 16, 2-3; 20, 1). Et surtout, ils pouvaient invoquer un certain nombre de textes bien connus du Nouveau Testament qui utilisent l'image de l'enfance en lui associant une valeur péjorative.

C'est le cas de l'*l·',pitre aux Éphésiens,* 4, 12-15, qui oppose l'étal inchoatif du « petit enfant », νήζιβ , à l'homme parfait, à. l'étal adulte du Corps du Christ, réalisé dans sa plénitude (ici I, 18, 3) ; le cas encore de la */'* aux Corinthiens,* 14, 20, où saint Paul nous adjure de ne pas nous attarder à la petite enfance, et plus haut 13, 11 : « Quand j'étais enfant, je parlais, pensais, raisonnais en enfant : devenu homme j'ai fait disparaître cc qui était de l'enfant» (ici, 1, 33,1). Courant au plus pressé, Clément ne retient pas les suggestions précieuses que pouvaient, lui apporter ces mêmes textes 2 et ne s'attarde pas 3 à évoquer la notion qui lui est pourtant si chère 4 d'une croissance, d'un progrès spirituel du fidèle : il préfère interpréter ces versets dans la perspective d'une théo-

cettc expression néo-teslamoulairc (*/ Tim.,* G, 20, citée ap. *Slrotn.,* 11,52, 5).

1. L'enfance, stade provisoire, destiné à être dépassé : H. 1. Makhov, *Hint, de UÉduc.,* p. 299.

2. Ainsi *I Cor.,* 14, 20 : «Soyez de petits enfants pour le mal. »

3. Voir tout au plus quelques indications fugitives : I, 17, 3 ; 28, 4-5.

4. Ainsi *Protrept.,* 109, 3...

logic de l'histoire, la supériorité de l'adulte sur l'enfant exprimant celle du chrétien sur le juif, de la Nouvelle Alliance par rapport à ΓAncienne (I, 33,2 - 34,2). L'important, à ses yeux, est de souligner, contre les prétentions gnostiques à une révélation secrète (1, 33, 3), qu'il n'y a pas de degré supérieur au baptême [1], qu'avec celui-ci le chrétien a reçu tout ce qu'il doit et peut recevoir : « Nous atteignons notre perfection, τελείφύμεΟζ, quand, ayant reçu le Christ, nous sommes ΓÉglise» (I, 18, 4) ;« à peine donc avons-nous commencé à dire les formules de la Vie, voici que nous sommes parfaits et voici que nous vivons, nous qui sommes séparés de la mort» (I, 27, 1) ; si bien qu'on peut encore interpréter le rapport de l'enfant à l'adulte en l'appliquant au catéchumène et au baptisé (I, 36, 3 ; 38, 1).

Perfection, bien entendu, toute relative, relative à la condition humaine : par ailleurs nous restons toujours des « tout-petits » par comparaison au Verbe incarné, le seul qui, en toute rigueur, soit l'« homme parfait » (I, 18, 4) : ce point de vue est. longuement développé, non sans bien des détours à première lecture déconcertants pour le lecteur moderne, dans le grand exposé consacré à un autre texte, lui aussi un peu embarrassant, de la même Épitrc *(I Cor.*. 3, 1-2 : « Comme à de petits enfants dans le Christ, je vous ai fait boire du lait, non une nourriture solide que vous n'auriez pu supporter » ; ici I, 34,5 - 52,3). L'important est toujours d'opposer aux gnôstiques qu'il n'y a pas deux catégories distinctes de chrétiens.

Bien comprise au contraire, la notion d'enfance spirituelle, d'enfance dans le Christ, permet de faire échec à l'orgueil impliqué par la conception gnostique d'un salut résultant non du libre don de Dieu mais d'un « filtrage » en quelque sorte mécanique des natures (J, 32, 1), acquis par la science, le savoir humain et non par l'humilité et l'obéissance (I, 37, 2). Il ne s'agit pas seulement pour

1. Tout Cela vient d'etre excellemment mis en lumière par A. Okbe, « Tcologia bautismal de Clémente AJejandrino », *Gregorianum,* t. 36, 1955, p. 410-448.

l'homme de dégager ce qui en lui est d'essence divine : pour le montrer, Clément emprunte au stoïcisme la précieuse notion du compost, σύνταγμα, qui, par l'union d'une âme et d'un corps, constitue l'homme ', non sans l'enrichir, l'approfondir en fonction d'une double référence. A l'incarnation, d'abord *, car il existe un rapport de similitude entre le corps de l'homme et la nature charnelle du Verbe incarné à laquelle le Créateur nous a par avance conformés (111, 20, 5). La seconde référence nous renvoie au dogme de la Resurrection (I. 36, 6) : Dieu, compatissant, a libéré notre chair de la corruption par la promesse de l'immortalité (III, 2, 3; 3, 3). Dès lors le salut concerne l'homme tout entier, corps cl âme (ΠΙ, 98, 2). La participation à la vie divine commence, pour le chrétien, dès cette vie sanctifiée par le baptême, nourrie par les sacrements ; d'où cette formule hardie : « Le sang de l'homme participe au Verbe et communie à la grâce par l'Esprit » {III, 25, 2). Sur les traces de saint Irénée ', Clément déduit de ces principes une morale (pii réagit contre le spiritualisme outré de ses adversaires gnustiques (et corrige par avance les déviations que l'influence excessive du néo-platonisme introduira parfois dans la pensée chrétienne) : l'effort de purification doit s'étendre au-delà de l'âme et nous devons en arriver « à sanctifier la chair elle-même » (II, 1, 3 ; 109, 3).

Très caractéristique encore l'affirmation, souvent renouvelée (I, 24, 3 ; 53, 1 ; 62, 4 ; 71, 3; III, 101, 1), de l'union du Père et du Fils ou Logos, affirmation si énergique et si peu nuancée qu'elle ne peut manquer de causer quelque embarras au théologien d'aujourd'hui : avant d'accuser Clément de sabellianisme, ou d'incohérence (car

1. M. Spanneut, *Le Stoïcisme des Pères,* p. 133 s., et notamment pour Clément, p. 166-175 (nombreux renvois aux Stromates ; *Pédagogue,* T, 6, G ; 102, 3 ; II, 1, 2 ; III, 3, 3; 27, 2). Voir aussi QuatembEn, p. 124, n. 142.

2. Nous reviendrons encore là-dcssus, ci-dessous, p. 37-38.

3. *Fragm.,* VI Graffin-Nau (P. O. 12, p. 738-739) : « La chair doit être compcnétrée par la puissance de l'Esprit. »

ailleurs, on le sait, il donne parfois l'impression de pencher vers le subordinatianismc), n'oublions pas que c'est un anténicéen qui parle [1], un contemporain de Tertullien et d'IIippolyte [2] et qu'il ne faut pas couler leur pensée dans les moules d'une théologie postérieure. Contentons-nous pour l'instant de considérer l'arrière-pensée polémique qui sous-tend de pareilles affirmations : il s'agit bien entendu encore des gnostiques qui distinguaient volontiers, pour les opposer, le Dieu bon, le Dieu d'amour, révélé seulement, pensaient-ils, dans le Nouveau Testament, du Dieu de l'Ancien, ce Dieu terrible et vengeur, auquel ils conféraient les traits affreux de leur méchant. Démiurge. D'où pour Clément la nécessité d'insister sur le point qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'un seul Seigneur, de réfuter « ceux qui pensent que le Seigneur », Dieu de justice, «ne peut être bon» (c'est le sujet du beau chapitre I, vin) : il s'attache 34
à montrer que le recours aux procédés pedagogiques que sont la colère, les menaces, la crainte, les châtiments, n'est pas exclusif de la bonté (I. 62, 1 s.; 71, 1 s.). Les chapitres suivants (I, ix-xn) développeront à loisir ces considérations qui avaient une valeur particulièrement convaincante pour ses premiers lecteurs, vue la technique si sévère de l'éducation antique [4] : Clément pouvait, d'autant mieux défendre les textes les plus rigoureux de l'Ancien Testament en se référant au comportement normal du père de famille à l'égard de ses enfants que déjà les traducteurs des LXX avaient trouvé tout, naturel de rendre l'hébreu *mûsar* (« châtiment », « punition » de caractère pédagogique) par le grec ταιοεια-

Plus encore peut-être que le détail de l'argumentation, c'est l'atmosphère générale dans laquelle s'épanouit l'en-

1. Cf. la même apparento incertitude dans Γ.4 *Diognèle,* éd. Marron, p. 188-195.

2. Le lecteur do Clément aura profit à méditer les sages et profondes remarques de P. Nautin, *Hippolyte, Contre les hérésies,* Paris, 1949 *(Études cl Textes...,* 2), p. 195-204·

3. Il reviendra encore à loisir là-dessus dans les *Slromates,* TI, VH-V1II.

4. H. I. Marrou, *Histoire de l'Éducation,* p. 22, 50, 218, 220, 366.

seignement du *Pédagogue* qui exprime une réaction contre les gnostiques. Au point de départ de tous leurs systèmes, imprégnant toute leur conception de la vie, on découvre [1] un sombre pessimisme, une hantise de l'omniprésence du Mal, du Mal conçu « comme un principe actif ayant son existence éternelle autonome, principe horrible [2] » de la matière et de la temporalité : l'amour est un péché et le monde est mal fait ! C'est très expressément contre ce « pessimisme écœurant » que noire auteur est. amené à proclamer sa foi dans une conception de l'homme lumineuse, souriante, apaisée, en un mot résolument optimiste.

L'amour de réciprocité.

De façon très profonde, Clément relie la bonté foncière de la pédagogie du Verbe à l'égard de l'humanité (I, 75, 1) à celle qui a mû, et qui soutient l'acte même de la création. le lien établi entre ces deux manifestations de l'activité divine s'exprimant par la doctrine très ferme de l'anthropocentrisme du cosmos, doctrine chère à Clément : il l'a proclamée dès les premières pages du *Pédagogue* (I, 6,5-7,3) et n'oublie jamais de la rappeler (II, 14, 4; 39, 1) ; doctrine traditionnelle qui appartenait au répertoire de l'apologétique juive [3] et chrétienne : Athénagorc, Justin, Théophile d'Antioche [4], d'autres encore [5] l'avaient

1. Car il faut considérer comme vain l'effort dépensé par S. PÉTREMEXT pour déduire le dualisme gnostique à partir de la notion de Transcendance, dans son *Essai sur le dualisme chez Platon, les Gnosliques et les Manichéens,* Paris, 1947.

2. J'emprunte ces expressions à G. Bataille, a Le bas matérialisme de la Gnose d, dans la revue surréaliste *Documents,* 1930, 1, p. 4.

3. Ainsi : *Assomption de Moïse,* 1, 12, p. 58 (Charles) *Apoc. de Baruch,* 14, 18-19 ; IV *Esdras,* 6, 55, 59.

4. V. le dossier rassemblé par M. Spanxeut, *Le Stoïcisme cl les Pères...,* p. 380-384.

5. *A Diognète,* commentaire p. 160-163, 209-211, éd. Marron.

exploitée avant Clément. Elle trouvait ses racines révélées dans quelques affirmations, rapides mais solennelles, de la *Genèse* (1. 2(5) et des *Psaumes* (8, 7 et paraît) et empruntait largement à renseignement de la philosophie grecque et notamment du stoïcisme 23école où ce thème avait reçu un relief tout particulier.

Clément, fonde son optimisme sur celle bonté essentielle du Dieu créateur; il cite et commente le passage fameux de la *Sagesse de Salomon.* 11, 24-25 (la filiation est directe entre le judaïsme alexandrin et l'école chrétienne d'Alexandrie) : « Oui, lu aimes tous les êtres, et n'as de dégoût, pour rien de ce que lu as fait, car si lu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé. Et comment une chose subsisterait-elle, si tu ne l'avais pas voulue... » En un mol, c'est l'amour de Dieu qui confère, qui conserve l'être à sa créature (I, 62, 3) : partout où repose le regard du Seigneur (et il ne se détourne que du pécheur, du mal introduit par le péché), «c'est la paix et l'allégresse» ,1.7(11;.

Pour exprimer celte notion, si fondamentale à la Révélation, de la bonté et de l'amour de Dieu à l'égard de sa créature, et spécialement de l'homme, Clément aime à utiliser la précieuse notion de φιλανθρωπία, si chère elle aussi à la pensée hellénique ', et en particulier au stoïcisme 45(peut-être vaudrait-il mieux dire à la philosophie populaire en général) s ; Clément en cela ne faisait que suivre l'exemple que lui fournissait un verset de 77i., 3, 4 et la voie ouverte par plusieurs des Apologistes, ses prédécesseurs, comme Justin 6 ou le mystérieux *Auctor ad*

1. Épicuriens et sceptiques seuls exceptés, ainsi Cf.t.se, ap. OnicfcxK, *C. Cels.,* IV, 23.

2. J. von Arnim, *Stoicorum Veterum Fragmenta,* II, n° 528 ; 1152-1167.

3. Elle remonte â Platon lui même : *Lois,* IV, 713 1) ; ci. *CotW.,* 189 CD.

4. Ainsi Musonius, XVI, p. 90, 12 (Hcnse).

5. Plutarque, *De. Pyth. orac.,* 402; *Numa,* 4, 4 ; Lucien, *Protn..* G.

6. */ Apol..* 10, 1 ; *Tryplt.,* 23, 2 ; 47, 5 ; 107, 2.

Diognetum ¹. Φιλανθρωπία, φιλάνθρωπο sont bien, eux aussi, des mots clés du *Pédagogue* : ils reviennent sans cesse², appliqués tour à tour à Dieu (I, 30, 2), au Père (III, 24, 1), au Seigneur (I, 64, 3), au Logos (I. 3, 3), et naturellement au divin Pédagogue (III, 43, 2 ; cf. I, ni) ; Clément aime à exalter « l'hyperbolique philantropie » de notre Dieu (I, 62, 2) ³.

A cet amour de Dieu pour l'homme, celui-ci doit répondre par un amour réciproque, et de même nature ⁴, ce que le grec dit d'un seul mot, admirable : ἀνταγαπαν ⁵ (I, 9, 1 ; pour la même idée, exprimée au moyen d'une image classique, cf. I, 48, 1). D'où le rôle actif, véritablement essentiel, que jouera dans la spiritualité de Clément la notion d'imitation de Dieu.

Depuis Platon ⁶ la philosophie grecque, et notamment le stoïcisme ⁷, aimait à définir son idéal moral en parlant de « suivre la Nature, la Raison » : tout naturellement ⁸, Clément — s'insérant dans une riche tradition chrétienne déjà bien amorcée avant lui ⁹ et qui trouvait sa

1. A *Diognète,* 8, 7 ; 9, 2.

2. Ici encore, pour ne pas accabler le lecteur sous une pluie de références, nous nous contentons de quelques exemples, le renvoyant pour le reste à *l'Index.*

3. Et aussi *Protrept.,* 82, 2 ; *Strom.,* VII, 8, 1.

4. Ceci contre A. Nygren dont l'analyse, en ce qui concerne la pensée de Clément, accuse d'avoir de l'amour une conception purement platonicienne, est particulièrement malheureuse : *Éros et Agapè,* trad, franç., II. 1. p. 134-153.

5. Clément a pu emprunter ce mot, rare, à Philon, *De Abr.,* 50. Pour l'idée, cf. déjà *A Diognète,* 10, 3-7 et le commentaire, éd. Marron, p. 211-216.

6. *Lois,* IV, 716 A.

7. J. Stelzenberger, *Die Beziehungen der frühchristlichen Sittenlehre zur Ethik der Stoa,* p. 158-162.

8. En vertu de l'ambivalence, volontairement exploitée, du mot λόγος, Raison et Verbe (cf. ci-dessus, p. 8 et plus loin, p. 46).

9. V. toujours Stelzenberger, p. 165-166 (Justin, *I Apol.,* 2, 1 ; 46, 3, etc.) ; pour Clément, p. 166-170, et pour le développement du thème dans l'histoire ultérieure de la pensée chrétienne, p. 170-185 ; Spanneut, p. 250-251.

justification dans la parole de ΓÉvangile, *Matth.,* 19, 21, « ... viens, suis-moi » (citée ici II, 36, 2)1 — nous propose de « suivre » Dieu (III, 12, 4) 2,3 le Christ (I, 27, 1), de courir sur ses traces (I, 98, 3), de marcher à son pas JH, 38, 3).

Mais plus volontiers encore le *Pédagogue* aimera à parler d'« imiter », ἐ ομοιοϋσΟχ:, Dieu (I, 99. 1 ; III, 1, 1, 5) et plus précisément le Verbe (I, 99, 1) en tant que celui-ci nous présente l'image parfaite du Père que nous avons à reproduire en notre âme (I, 4, 1-2) ', disons mieux le Christ (I, 27, 1), notre Pédagogue : Jésus (I, 98, 1). Pour nous, qui sommes des hommes et avons à réaliser la perfection à l'intérieur de cette condition humaine, c'est évidemment le Verbe en tant qu'incarné qui doit nous servir de modèle (I, 9, 4) : il nous vient en aide et comme Homme et comme Dieu (I, 7, 1). Il y a chez Clément — la chose mérite à bon droit d'être soulignée - toute une spiritualité de l'imitation de Jésus. Sans doute, il ne faut pas projeter dans cette doctrine tout ce que la piété de la fin du moyen âge y développera : c'est ainsi qu'il est exceptionnel de voir Clément nous proposer l'imitation de la Croix (III, 85, 3} ' ; le *Pédagogue* nous parle moins de nous crucifier avec lui que de vivre avec lui, comme lui, nous proposant comme modèle à imiter sa façon de vivre, son βi ; (I, 98, 3; cf. 26, 1; 100, 3). C'est là un principe dont notre auteur saura tirer les applications les plus fécondes, et les plus ingénieuses, sur le plan de la morale pratique (II, 32, 2 ; 38, 1-2 ; 73, 3 ; 77,1). La théologie de l'incarnation lui permet d'étendre au corps même de l'homme la portée du verset fameux de la *Genèse,* 1, 26 (l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu) : par un renversement hardi de perspec-

1. V. aussi *Maith.,* 10. 38 ; 16, 24 ; *I Pierre, 2,* 21.

2. De mémo : *Protrept.,* 122, 2 ; *Strom.,* VII, 100, 3.

3. Ici, la Seconde Personne «le la Trinité apparaît connue bien distinguée de la Première, à la différence des textes sur lesquels nous avons attiré l'attention ci-dcssus, p 32-33.

4 V. cependant aussi *Strom.,* II, 104, 3.

tive le corps humain lui apparaît en effet « conforme », σύυ/Λορφο , à celui du Seigneur dont il est comme une « belle image», ιιζών (III. 20, 4-5) — il dira ailleurs le « portrait», la « statue » (ἀνδριά;) dont nous ne devons pas, par des initiatives perverses, altérer, souiller la magnifique eurythmie (III, 64, 3).

Ici, la ressemblance peut apparaître comme déjà donnée : il n'y aurait qu'à la conserver ; mais c'est là un cas exceptionnel. Normalement la not ion de ressemblance s'insère dans un contexte dynamique : elle est présentée moins comme acquise qu'à conquérir, disons mieux : à reconquérir (I, 98, 2). L'homme devient l'image de Dieu (II, 83, 1) : la dialectique de l'amour réciproque nous conduit à la vie parfaite par l'obéissance aux préceptes du Verbe et par l'imitation de ses exemples : c'est alors que s'accomplit en nous la ressemblance (I, 9, 1). Clément, et en cela aussi il s'insère dans toute une riche tradition de la Patristique grecque *, aime à distinguer entre image et ressemblance — l'image inamissible et la ressemblance altérée par le péché, qu'il faut rccompléler 3 ; dans la prière qui constitue la conclusion en prose du *Pédagogue,* il s'écrie : « ... Seigneur, donne-nous, à nous qui suivons tes préceptes, d'accomplir (ἴτληρώσα·.) la ressemblance de ton image » (III, 101, 1). Tout Belfort de la vie chrétienne se déploie à l'intérieur de ce devenir, qui a commencé à se réaliser, subjectivement, à l'instant de la conversion et du baptême, historiquement, à partir de l'incarnation : le Verbe incarné a déjà accompli, le premier, cette pleine restauration de l'homme parfait et c'est sur cet exemple que nous devons nous modeler (I, 98, 2-3) : on retrouve,1

1. Au lieu de montrer le Verbe condescendant â revêtir notre condition charnelle, la nature humaine du Christ apparaît comme le type de la notre.

2. V. par ex. M. Lot-Bonomne, « L'anthropologie théocentrique de l'Orient chrétien... » dans *Irenikon,* 16 (1939), p. 6-21.

3. Cf. *Protrept.,* 120, 4; *Strom.,* II, 131, 6; Voelker, *Der wahre Gnostiker...,* p. 112-115; 258; 580-585; Spanneut, p. 144, n. 64.

comme on le voit, le principe spirituel de l'imitation de Jésus.

Le point d'aboutissement sera le salut, l'adoption, la divinisation ; ce processus est en voie de réalisation : dès cette vie, dans la mesure où nous imitons la vie du Seigneur. « nous sommes divinisés. ἐζΟεοὑμεΟχ » (I. 08, 3) ; et cette divinisation est sanctification ; elle s'accomplit par ce que la théologie et la spiritualité modernes appelleront la vie surnaturelle [1] : le chrétien doit assumer le Christ en lui. l'assimiler, et il semble bien que Clément ait ici en vue la pratique des sacrements et notamment de l'eucharistie (1, 43, 1). Le Pedagogue revient volontiers sur cette notion féconde de l'inhabitation du Verbe en nous (ainsi IL 81, 4}, principe de l'exercice de la présence de Dieu (I I f, 20,1). Précurseur en cela et de la piété ancienne [2] et de la spiritualité moderne [3,4] Clément aime en effet à nous conseiller une telle prise de conscience : nous devons nous habituer à vivre dans la compagnie du Verbe omnipotent, omniprésent (III, 33, 3). Texte d'autant plus significatif qu'il est une amplification d'un bel aphorisme de Démétrius de Phalère ; la comparaison des deux passages met en lumière l'inspiration profondément chrétienne de la spiritualité du *Pédagogue,* ce que j'ai appelé son caractère « extatique [1] » : l'irruption de la transcen-

1. Les textes que nous invoquons ici impliquent beaucoup plus que la simple présence du Logos (entendu alors comme Raison) dans la nature humaine, dont Clément parle ailleurs (ainsi II, 100, 2 : cf. la note *ad lac.]*

2. CL les rapprochements suggères par W. Vokijceh, *Der wahre Gnostiker,* p. 178 : saint Basile, Peg. *fusius tract.,* 21 (P. *G.,* 31, 1097 B'| ; saint Jean ClimaQve, *Sc. Parad.,* 6 (P. *G.,* 88, 79GB) ; saint Benoît, *Reg. nionach.,* 7 (premier degré d'humilité) ; 19.

3. Fr. I.λι,πεντ de la Résurrection. *L'expérience de la présence de Dieu,* Paris, 1948, réédition des opuscules édités en 1692 et 1694 par l'abbé de Beaufort : v. aussi R. Vernay, dans *Dictionnaire, de. Spiritualité,* t. I, c. 1066.

4. c .Morale et spiritualité chrétienne dans le *Pédagogue* de Clément d'Alexandrie », dans *Studia Patrislica,* Berlin, 1957 *(Texte. und Untersuchungen,* 64], t. 2, p. 544.

dance divine dans notre vie la plus quotidienne (II, 43, 2) fait éclater le cadre humain, trop humain de la sagesse antique.

Le chrétien a le Logos pour hôte, résidant dans le sanctuaire de l'âme (III, 5, 3), à la différence du pécheur qui « est mort à Dieu, abandonne par le Verbe et l'Esprit » (II, 100, 2). Celui en qui habite ce Verbe divin se modèle progressivement sur lui et achevant ainsi de réaliser sa ressemblance « devient dieu, θεὸ; γίνεται, car telle est la volonté de Dieu » (III, 1, 5). N'insistons pas davantage sur ces principes fondamentaux ; aussi bien un examen plus approfondi exigerait qu'on prenne en considération l'œuvre tout entière de Clément et non plus seulement le *Pédagogue.* Cela a été fait ailleurs, et très bien fait [1] ; rappelons seulement que cette notion de l'imitation de Dieu plonge ses racines très avant dans la tradition philosophique grecque, platonicienne [8] ou stoïcienne [3]. Elle

1. H suffira de renvoyer, pour Clément, à l'excellente analyse que vient do nous donner W. Voblkeii, *Dcr wahre Gnosliker...,* p. 112-114 ; 579-609 ; pour l'histoire du thème de l'imitation dans la pensée chrétienne ancienne : Th. Preïss, «La mystique de l'imitation du Christ et de l'unité chez Ignace d'Antioche » dans Tîepue *d'HisL et de Philos. religieuses,* 18 (1938}, p. 197-241 (repris dans le recueil posthume *La vie en Christ,* Neuchâtel-Paris, 1951) ; A. IIbitmann, « Imitatio Christi, die ethische Nachahmung Gottes nach der Vater-Ichrcder zwei ersten Jalirhundorto », dans *Studia Anselrniana,* 10 (1940), p. 68 s. ; H. Merki, Ὁμοίωσι; Θεω *von der platonischcn An·gleiehung art Gotlzur Gotlâhnlichkeit bei Gregor von Nyssa,* Fribourg, 1952 (coll. *Paradosis,* t. 7). Pour le theme de la divinisation : G. W. Bvttsrwort Hj «The deification of man in Clemc nt of Alexandria η, dans *The Journal of theological Studies,* 17 (1915-1916), p. 157-169 ; M. Lot-Borodine, « La doctrine de la déification dans ΓÉglise grecque », dans *Hevue de ΓHistoire des Religions,* 1932, t. 105, p. 5-43 ; t. 106, p. 525-574 ; 1933, t. 107, p. 8-55 ; M. J. Congar, «La déification dans la tradition spirituelle de l'Orient », *La Vie Spirituelle,* 43, 1935, Supplément, p. [91]-(107].

2. Platon, *ThécL,* 176 AB. Tradition platonicienne et d'abord pythagoricienne.

3. Ainsi : Épictête, II, 14, 12 ; Musonivs, XVII, p. 90, 13-15 (Hcnse).

trouve son insertion dans Je christianisme grâce à tels versets de saint Paul, cet « imitateur du Christ » (1 Cor., II, I) : «Oui, cherchez à imiter Dieu comme des enfants bicn-aimés » *(Éph.,* 5, 1 ; cf. *1 Thess.,* 1,6); Philon déjà avait su relier cet idéal au verset de la *Genèse* (1, 26) sur l'image et la ressemblance 1. Enfin le témoignage des Pères Apostoliques 2 et de la tradition apologétique au IIe siècle 3 montre que la pensée chrétienne n'avait pas attendu Clément pour se saisir de ce thème, promis dans la suite à un si riche développement.

Ces quelques indications suffiront au lecteur pour qu'il mesure tout ce que la morale du *Pédagogue,* telle qu'elle sera détaillée au cours des livres II et III, reçoit comme accent, profondeur et portée de ces perspectives doctrinales, particulièrement développées dans ce long préambule que coustitue le livre I. Elles doivent l'encourager à une lecture attentive de ce texte d'accès moins facile qu'il ne semble au premier abord. Au premier contact, la pensée de Clément évoque l'image d'un vol de lucioles ou mouches à feu : des touches brèves, pareilles à cette lueur brillante mais fugace qui s'allume, attire le regard mais s'éteint au moment même où l'attention allait se fixer. Ce caractère pointilliste, indicatif, de l'exposé de Clément, est. bien réel : il correspond à un certain idéal littéraire, à certaines nécessités de propagande auprès d'un public délicat, au stade archaïque aussi de la pensée chrétienne : nous sommes encore proches des débuts, quand tous les problèmes se posent à la fois et exigent une réponse, au moins provisoire.

Mais on aurait tori d'en rester là : plus on relit ces pages, mieux on découvre qu'on a affaire, chez Clément, à une pensée fortement structurée, qui, pour se prêter

1. W. Voelker, *ForUchrilt und Vollendung bei Philo...,* Leipzig-Berlin, 1938, coll. *Texte und Untersuchungen,* t. 57, p. 333, n. 2-4, et le dossier de textes philoniens qu'on y trouvera rassemblés.

2. Ignace îTAxtjoche, *Éph.,* 1, I ; *Trail.,* 1-2 (ces deux textes citent *Éph.,* 5, 1) ; *Bom.,* G, 3. Cf. *Marl. Polycarp.,* 1, 2; 17, 3.

3. *A Diognèle,* 10, 4, commentaire, cd. Marrou, p. 211-216.

malaisément à une présentation systématique d'ensemble, n'en est pas moins une pensée qui a ses principes, ses lois, sa problématique, sa valeur.

Certes, celte pensée porte bien sa date, si ancienne ; nous l'avons montrée fortement enracinée dans les préoccupations polémiques qui étaient celles de son temps ; le lecteur chrétien d'aujourd'hui peut néanmoins communier directement avec elle, car il s'agit d'une pensée authentiquement. profondément chrétienne. Il ne faut pas se laisser égarer par l'importance des éléments d'origine païenne qu'elle intègre dans sa construction. Clément s'efforce d'absorber le plus possible de l'héritage de la tradition, et spécialement de la philosophie, classiques. Il en retient tout, ce qui lui paraît pouvoir s'accorder avec la foi chrétienne. Mais c'est le plus souvent, on le verra, en faisant subir à ces thèmes, à ces concepts, une transposition qui les transfigure et les imprègne d'un sens et d'un esprit, nouveaux.

Il ne s'agit pas chez lui d'une « hellénisation du christianisme », comme on disait, dans l'école de Harnack, contamination d une essence pure, *Christentum,* par une autre essence qui ne peut s'y mêler sans la corrompre. 1l vaudrait mieux parler d'une christianisation de l'hellénisme, mais on doit surtout souligner que les deux termes ne se situent pas sur le même plan : l'hellénisme, et dans le cas présent c'est le répertoire, riche mais contradictoire et confus, de la xsrrr, philosophique, appartient au plan de l'humain, nous dirions aujourd'hui de la nature, qui est à soigner, à corriger, à guérir, à sauver ; le christianisme, c'est, dans sa transcendance, la Vérité totale qui prend son bien partout où elle le retrouve, mais qui a toujours h y ajouter. Méditons, avec Clément », la parole de l'Apôtre : « Dans Je Christ, il n'est plus question de Grec ou de .Juif, de Barbare ou de Scythe 2». Comme l'a si bien exprimé le *Protrcptique* (§ 112, 3), « il n'y a pas de partage dans le Christ total... : il est l'homme nouveau, remodelé dans le saint esprit de Dieu ».

t. Ici : I, 31, 1-2 ; *Simm.,* IV, 65. 4 ; V. 30, \.
2. *Col.,* 3, 11 et pareil. *{Gai.,* 3. 28 ; */ Cor.,* 12, 13}.

III. La morale.

Le contenu des livres II et III.

Des principes généraux de spiritualité, on passe tout naturellement à leur application et au domaine concret de la morale. Réciproquement aussi d'ailleurs : répétons-le, la distinction n'est pas toujours bien tranchée et connue le montrent les nombreuses références aux livres II-III que nous avons déjà faites, il arrive souvent que notre auteur soit, amené à rappeler ceux-là au cours de l'exposé de celle-ci. Cependant, en gros, l'opposition est bien sensible entre le premier livre, qui pose, et justifie, les fondements de la pédagogie du Logos à l'égard des enfants que nous sommes, et les deux suivants, consacrés à analyser le régime de vie que l'enseignement du divin Pédagogue prescrit aux chrétiens. Il y a là plus qu'un contraste : ce sont deux aspects bien différents du meme objet. Le livre 1 (1, 2 ; 3, I...) nous promettait la guérison des passions, mais dans les livres II et III il sera moins question, pourrait-on dire, de thérapeutique que de pharmacopée : ce ne sont plus que conseils d'ordre tout pratique, devoirs concrets, mais le lecteur d'aujourd'hui ne peut s'en plaindre car ces deux livres abondent en détails pittoresques et révélateurs et constituent, la partie la plus immédiatement intéressante de l'œuvre.

Il est difficile d'en donner une analyse à la fois brève et complète car Clément ne s'astreint pas facilement à un plan rigoureux, et ici moins que jamais. On perçoit bien qu'il suit un schéma d'ensemble : CCS deux livres nous dessinent un tableau qui pourrait, s'intituler, comme tel de nos vieux manuels de piété, *Journée du chrétien.* L'exposé commence par le repas du soir, le principal, le seul vrai repas de l'homme antique : d'où (II, ch. i) ces

conseils sur l'art de manger, puis (II, n) de boire ; on passe de là au luxe de la vaisselle et du mobilier (II, ni), à la bonne tenue qu'il convient de garder pendant le *symposion* qui suit le repas proprement dit (II, iv-vn) ; au ch. vin, nous sommes toujours dans le cadre du festin : il s'agit de l'usage des couronnes, des fleurs et des parfums. Le chapitre suivant (II, ix) nous transporte dans la chambre à coucher : règles pour le sommeil ; assez naturellement on passe de là à la morale sexuelle. Nos manuscrits présentent ici un énorme chapitre x, qu'il convient de scinder en deux parties : la première seule (II, 83,1-102,1) correspond au titre, expressif, περὶ παγοποιία , « De la procréation des enfants », qui résume bien en effet la morale de Clément sur le sujet. La seconde (II, 102,2-115,5) mérite d'être considérée comme un chapitre à part (nous proposons de le numéroter x *bis)* : il nous reporte au lever, le matin, et se consacre à la critique du luxe en matière de vêtement, sujet qui se poursuit dans les chapitres sur lesquels s'achève le livre II : xi (la chaussure), xn (les bijoux). Le ch. i (livre III) interrompt ce développement par un exposé sur la beauté spirituelle, destiné à fournir une introduction au 1. III, mais on le reprend avec les ch. n (satire de la femme coquette) et in (qui s'en prend à la coquetterie masculine et spécialement à l'épilation, liée, dans la pensée de Clément, à la pédérastie). La toilette enfin terminée, on passe, scmblc-t-il, aux occupations de la journée: III, iv, contre l'abus des domestiques et des animaux familiers ; v et ix sur les bains (l'usage, à l'époque romaine, voulait qu'on aille aux thermes vers la fin de l'après-midi) : du bain nous passons aux exercices physiques (III, x), qui y étaient associés.

Mais le plan est. devenu confus : entre les deux chapitres sur les thermes s'en sont intercalés trois de caractère plus général : III, vi (le chrétien seul est riche), vu (contre le luxe), vin (exemples tirés des littératures classique et biblique). L'œuvre s'achève par deux chapitres de récapitulation — qui paraissent correspondre à deux conclusions successives : le second, xn, pourrait

bien avoir été ajouté après coup [1] — qui donnent à l'auteur (surtout dans le ch. xi) l'occasion de revenir sur les sujets traités dans l'exposé précédent et d'y apporter d'utiles compléments : c'est ainsi que la critique des spectacles, qui joue un si grand rôle dans la littérature, apologétique ou morale, des premiers siècles chrétiens, n'est abordée qu'au cours de celle récapitulation (III, 76, 3 s.). En supplément, le bel et justement célèbre *Hymne* des enfants *au. Christ-Sauveur* reprend, sur un ton lyrique, le thème central du livre I.

Si rapide qu'il soit, ce seul résumé suilil à faire entrevoir la liberté de ce développement ; mais seule une lecture attentive, et plus d'une lecture, de ces chapitres mêmes permettent d'apprécier l'extraordinaire complexité de l'exposé : Clément abandonne et reprend son sujet, profile de toute occasion pour s'offrir considérations marginales, excursus [2], anticipations, allusions ou rappels. Ne nous hâtons pas. comme on l'a fait trop souvent [3], de l'accuser de maladresse ou d'impuissance. Ne parlons pas de défauts, là où il s'agit d'un goût particulier dont l'auteur était parfaitement conscient : que de fois il reconnaît avoir laissé flotter ses rênes (III, 26, 1), s'être engagé dans une voie latérale (III, 46, I), se répéter complaisamment (III, 53, 4; 64, 1...) : encore une fois [4], les Anciens ne sc faisaient pas de la composition le même idéal que nous, ou du moins que nos professeurs ! Souvent, chez eux, un beau désordre est un effet de l'art : ce que nous appelons confus devait leur apparaître aisé, coulant,

1. La tradition manuscrite conserve des traces d'un premier état, uu d'une première édition qui arrêtait le Pédagogue à la fin du cli. xi (livre III) : v. note, *ad loc.*

2. Nous relèverons meme des digressions à double détente : cf. III. 46. 1.

3. Ainsi A. Puech, *Hist. de la littér, grecque chrét.,* t. 11, p. 356 (conclusion de son ch. sur Clément).

4. A la suite de E. Albertini, *La composition dans les ouvrages philosophiques de Sénèque,* Paris, 1923, p. 299-318, nous avons souvent insisté sur ce point : II. I. Marrou, *Saint Augustin et la fin de la culture antique....* p. 74-76 ; *Retractatio,* p. 665 s.

d'un ton de bonne compagnie, évitant à dessein la rigueur pédantesque...

Une morale philosophique.

Il n'est, pas question, ici, d'étudier en détail cel le morale : ce doit être la tâche du lecteur, aidé par le commentaire que nous lui fournirons. On voudrait seulement dégager les caractères les plus généraux que présente cet enseignement et, par là, en préciser la signification et l'intérêt.

La morale que Clément nous enseigne au nom du divin Pédagogue apparaît d'abord comme une morale rationnelle ; ce caractère est si nettement affirmé qu'il peut, au moins à première lecture, s'imposer comme dominant ; ne nous hâtons pas cependant de juger cette morale plus philosophique que religieuse ou chrétienne. Il est nécessaire ici d'accorder un instant de réflexion à l'idée que noire auteur se fait de la raison humaine et aux relations qu'il établit, sur divers plans, entre clic el Dieu, source de toute vérité.

Nous avons déjà signalé [1] l'amphibologie féconde entretenue par Clément autour du mot AOTOC — l'onciale ne l'obligeait pas comme nous à choisir cuire majuscule et minuscule pour le lambda initial — à la fois « raison » et « Verbe [2] ». Humaine, la faculté raisonnable est cependant marquée par son origine divine ; c'est à elle que s'applique proprement [3] la parole de ΓEcriture : « A l'image et à la ressemblance de Dieu », de Dieu, disons mieux du Logos, Verbe divin, Raison incréée. Cette doctrine s'est exprimée avec clarté dans le *Protreptique,* 98, 4 : « Image de Dieu est son Logos (et ce Logos divin est vraiment

1. Ci-dessus, p. 8, et 36, n. 8.

2. C. Monoéseut, 0Vocabulaire de Clément d'Alexandrie : le mot λογιχὸ », dans *Recherches de Science Religieuse,* t. 42 (1954), p. 258-265.

3. Quoi qu'il en soit de l'extension que nous avons signalée, concernant le corps même de l'homme et du Verbe incarné : ci-dessus, p. 32, 37-38.

Fils de Dieu *, Lumière archétype de lumière) ; image du Logos, ce qu'il y a de plus vrai dans l'homme, l'esprit 2* qui est. en lui, fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, qui s'assimile par son intelligence (φρόντ)σι) au Logos divin et qui par là est λογικέ », « logique », raisonnable, rationnel, et en même temps comme issu du Verbe, participant à lui. Doctrine fondamentale chez Clément : elle sera reprise dans les *Stromates* 3 et le *Pédagogue* ne cesse de s'y référer, lui qui célèbre la « parenté » de la raison avec Dieu, suγγενή λογισμό (I, 1, 3).

Emporté par son optimisme la polémique ant.i-gnostique l'amenant par ailleurs à insister avant tout sur la Bonté agissante de Dieu à l'égard de l'homme — Clément se montre beaucoup plus préoccupé d'exalter celle participation de la pensée humaine à la Pensée divine quo d'en préciser les limites, d'en distinguer les modalités Ce n'est pas chez lui que le théologien trouvera formulée avec rigueur et précision la distinction entre connaissance naturelle et révélation 56 ni dans celle-ci le progrès qui se réalise de ΓAncien au Nouveau Testament “.

Mieux encore, il ne peut croire (pie la philanthropie divine ail laissé sans secours toute l'humanité pré-chré-

1. Littéralement <le ΓEsprit », du entendu do la nature divine.

2. Clément se sert ici aussi du mot vt>5î, terme d'origine platonicienne (dans son éclectisme, il utilise ailleurs stoïcien) peur désigner la partie supérieure de l'àmc, l'usage supérieur de la raison, celui qui sert à connaître Dieu : CÎ. Voelker, *Der wahre Gnostiker...,* p. 110.

3. *Slrorn.,* 11, 102, 6; Vof.lkeb, p. 110-412.

Ce qu'on peut trouver de plus net à ce sujet, dans le *Pédagogue,* est la phrase obscure et embarrassée sur laquelle s'achève le livre 1. $ 103, 2 : v. la note *ad loc.*

5. P. Th. Camelot, *Foi et Gnose....* p. 38. Le même théologien estimera Clément en retrait par rapport au développement doctrinal amorcé par Jvstin, *II ΑμοI..* 13, 6, et saint. Ihémïi■,*Ado. haer.,* II, ô, 5, Harvey ; etc. Camelot, *ibid.,* η. 1, renvoie aussi à Tertvl-i.iEN, *Ado. .Marc.,* I. 18.

6. V. ci-dessus, p. 18, 29.

tienne, en dehors du peuple élu. Son optimisme n'est pas, il s'en faut, entaché de ce que nous appelons naturalisme : Clément est très sensible au contraire à la faiblesse qui serait celle de l'homme s'il était abandonné à ses seules forces ; il a des accents presque augustiniens pour souligner que la raison est toujours menacée de se fourvoyer si elle ne se laisse guider par le Verbe-pédagogue (III, 14, 1). Dès lors tout ce que l'homme a pu réaliser de bon, et particulièrement tout ce qui chez les païens — philosophes, législateurs et poètes — a été pensé de conforme à ce que la pleine lumière de la foi chrétienne nous apprend être la vérité, tout cela est dû à l'action et à la présence du Logos, sans que Clément discerne clairement entre connaturalit.c de la raison divine et humaine ou intervention providentielle. « Homère prophétise sans le savoir » (I, 36,1) « Platon s'exprime en disciple du Verbe « (I, 82, 3), « la poésie elle aussi est inspirée » (II, 28, 2) [1]. Clément a d'autant moins de difficulté à l'admettre qu'il croit cette dépendance établie historiquement : à la suite de Philon [2] et des Apologistes [3], il affirme que Platon, par exemple, est κατ' ἐξοχήν, le disciple de Moïse (I, 67, 1 ; II, 90, 4; 91, 1 ; 100, 4 ; etc.)[4] et des prophètes (David : II, 18, 2 ; Jérémie : 11, 89, 2) ; il n'hésite pas à étendre la même hypothèse à Pindare (HI, 72, I), sinon même à Sophocle (II, 24, 3).

1. Clément dit plus vaguement «aidée» : il ne faudrait pas, en effet, trop appuyer (v. les utiles précisions que F. Quatf.mbrr a apportées sur ce point délicat : *Die chrMiche Lebenshaltung...,* p. 71) : Clément ne va jamais jusqu'il dire que Dieu parle par la bouche de Platon et ne place pas le « secours » accordé aux auteurs païens sur le meme plan que l'inspiration des Écritures. D'autre part — mais est-il besoin de le rappeler ? — Clément sait aussi prendre ses distances vis-à-vis de la philosophie grecque, et de ses erreurs (ainsi : I, 93, 2).

2. Dont il invoque formellement l'autorité sur ce point, avec celle d'AristobnIe, autre Juif alexandrin, dans les *Stromales,* I, 72, 4.

3. Justin, *I Apol.,* 46, 2-3; *II Apol.,* 10, 2-8; *Tryph.,* 2, 1 ; Athénagore, Leg., 7.

4. V. là-dessus, F. Quatemder. *op. cil.,* p. 70-72, et plus généralement E. Molland, *The Conception of the Gospel.,* p. 47-69.

D'où [1] le parti, si souvent suivi dans le *Pédagogue* qu'on peut parler d'un système : pour appuyer ses conseils de morale pratique, Clément juxtapose l'autorité des classiques grecs et celle de l'Écriturc. Prenons comme exemple le cas majeur : le dernier chapitre de conclusion (III, xix) se présente comme un montage, relativement bien ordonné, de textes bibliques, résumant, et confirmant l'enseignement qui vient d'être donné dans les deux livres précédents ; même dans ce dossier, il trouve moyen de commencer par invoquer Aristote (III, 84, 1) et le poète tragique Apollonidès (§ 84, 2) ; il citera plus loin Chrysippe {§ 85, 4), Pindare (§ 92, 4), Ménandre (§ 92, 4 ; 93, 3)... Souvent les textes, alternés, se succèdent : tour à tour ('Ecriture vient ratifier l'enseignement des philosophes, ou bien ceux-ci servent à appuyer les prescriptions des livres sacrés : ainsi, pour le régime alimentaire du chrétien, le menu tiré de Musonius, et Platon, se voit appuyé de l'exemple donné par Jésus ressuscité (II, 15, 1-2) ; ailleurs le médecin Artorios et les *Lois* platoniciennes se voient confirmés par le Siracide (II, 23, 1-3). Inversement, nous passons de saint Paul aux pythagoriciens (II, 11, 1), d'une exégèse christologique à l'exemple inattendu d'Aristippe de Cyrène (II, 63,5-64,1). D'autres fois, Clément compile un double dossier et nous présente successivement, ainsi à propos de la simplicité vestimentaire, une série d'autorités scripturaires (II, 102,3-105, 1) à laquelle fait suite une liste *d*exempla* empruntés à la tradition historique (II, 105, 2 s.) ; ou, inversement, contre la coquetterie féminine, d'abord une satire d'inspiration classique (III, 4,1-8,3), ensuite (III, 9, 3 s.) les versets bibliques (la charnière est bien marquée en TII, 9,1)

Il suffira au lecteur de feuilleter quelques pages de ces livres II-III pour constater la fréquence et l'étendue de ce recours à la « sagesse du monde u (III, 9, t), que Clément nous invite « à ne pas négliger » (III, 84, 2) : tout

1. Ce n'est pas le seul motif de ce comportement : cf. plus loin, p. 72.

y passe [1], Homère et les poètes, la tragédie et surtout les comiques, précieux aux yeux du moraliste pour le tableau satirique qu'ils fournissent des débordements humains, historiens et polygraphes pour leurs *exempla,* et enfin les philosophes, parmi lesquels Clément cite avec prédilection son cher Platon [2], « le philosophe le plus épris de vérité » (II, 18, 1). « excellent en tout » (III, 54, 2). Non qu'il faille faire de lui un platonicien [3] : il reflète le vague éclectisme de la culture commune de son temps et trouve à utiliser l'apport de toutes les écoles : même le méchant Épicure [4] et jusqu'à ce dissolu Aristippe [5] sont appelés à témoigner.

Mais, comme on l'a souvent remarqué chez les Anciens, les auteurs le plus souvent cités ne sont pas, nécessairement, ceux qui sont, en fait, le plus profondément utilisés [6].

Nous ne relevons qu'un petit nombre de références formelles au stoïcisme [7] ; c'est à lui pourtant, bien plus encore qu'au platonisme, que Clément est redevable [8] comme l'ont bien établi les beaux travaux de Stelzenberger [9].

1. Nous reprendrons l'inventaire de la culture classique de Clément, p. 71 s.
2. Le nom de Platon est cité quatorze fois, son œuvre est utilisée plus de cent fois dans l'ensemble du *Pédagogue.*
3. Comme lui-même fait, avec simplicité, de Philon, un pythagoricien : *Stront.,* I, 72, 4 : II, 100, 3.
4. Mis en œuvre près de dix fois, une seule fois pour le critiquer: III, 37, 2.
5. Nommément cité deux fois.
6. On pourra faire la même remarque à propos de Philon : ci-dessous, p. 68, ad n. 5.
7. Deux fois le nom même des « stoïciens », une fois celui de Zénon.
8. Nous relèverons plus de cent trente références. Il faut cependant tenir compte du fait que von Arnim a purement et simplement attribué à Chrysippe tels passages de Clément qui lui ont paru rendre un son stoïcien : ainsi I, 8, 1 ; 63, 1-3 ; 101, 1 ; 101, 2 ; II, 90, 2 ; 128, 1 ; III, 55, 2 ; 58, 3 ; 85, 4.
9. J. STELZENBERGER, *Die Beziehungen der frühchristlichen Sittenlehre zur Ethik der Stoa,* Munich, 1933.

et de Spanneut [1, 2] et on ne peut s'en étonner : Clément a formé sa pensée au temps où, avec Epictète et Marc* Aurclc, le stoïcisme — destiné â bientôt s'effacer devant le néoplatonisme était arrivé à l'apogée de sa popularité, imprégnait le *Zeitgeist,* exerçait une influence multiforme et profonde sur toute la culture et la pensée, sans excepter la pensée chrétienne.

Cette influence trouvait tout naturellement à s'exercer dans un ouvrage comme le *Pédagogue,* puisque celui-ci était consacré à cette morale pratique, domaine du « convenable » du « devoir » (zaOfJzcv), ces ébauches de l'« action droite » (το χατορβοὐμκνον) (I, 102, 2), où la pensée stoïcienne s'était exercée avec prédilection, surtout le stoïcisme tardif d'époque impériale. Directe ou indirecte -, l'influence stoïcienne apparaît partout dans le *Pédagogue* ; parmi les sources de Clément il en est une qu'il faut souligner, et cela d'autant plus que notre Alexandrin s'est ingénié à camoufler l'usage qu'il en faisait [3] : il s'agit du chevalier romain C. Musonius Rufus, le maître d'Epictète [4]. Nous ne possédons que des débris

1. M. Spanneut, *Le Stoïcisme cl les Peres de ΓÉglise, de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie,* Paris, 1957 (coll. *Patristica Sorbonensia,* 1).

2. C'est, plus d'une fois, Pbilou qui a servi de relais : ainsi 1,8, 3 ; 64, 1 ; 97, 3...

3. Là même où il le reproduit *verbatim,* Clément recompose son exposé de façon originale, comme s'il voulait brouiller sa piste ; ainsi II, 11. 1 et 4 vient «le Musonius, XVIII IJ. dans l'ordre (pages de l'éd. llenscj : 95 (lignes 10-11, 13-14) — 100 (1. 2-4) + 99 (I. 15) 4- 100 (I. 1) + 99 (1. 13-14). Pareillement. Π, m vientdc Mus., XX, p. 110-111, mais dans l'ordre : 110 (5-6) -(- 111 (2-3) 110 (1-2) 4- 111 (6-8) -r 110 (3-5) — 110 (9-12) |- ill (1-2) + 111 (8-10). Co qui condamne les tentatives faites pour énueléer du *Pédagogue* d'autres pages de Musonius, de P. WendlanO, *Quaestiones Musonia/iae,* dise. Berlin, 1886, p. 63-66, et, à sa suite, plus hardiment encore, de Ch. PaRKEk. ·I Musonius in Clement s, *Harvard Studies in Classical Philology,* 12, 1901, p. 191-200.

4. Cf. l'cd. d'O. lïr.Nsii, *C. Musonius Hujus, Reliquiae,* Leipzig, Teubner, 1905 ; C. E. Lcrz,« Musonius Rufus, the Roman Socrates », *Yale Classical Studies,* 10, 1947, p. 3-147.

de son œuvre : les extraits de ses « diatribes » conférences ou sermons populaires — compilés par Jean de Stobi ; ils suffisent à montrer combien Clément s'en est inspiré 1 ; le *Pédagogue* traite les mêmes sujets, dans le même esprit, et souvent en se servant des mêmes expressions que les *Diatribes* de Musonius :

1II-IV : Que les femmes sont appelées comme les hommes à la philosophie et à la culture (= ici 1, iv ; cf. III, 49, 2-4).

XII-XIII : Sur la morale sexuelle et la lin du mariage (= ici II, x).

XIV : Que le mariage n'est pas un empêchement pour philosopher (cf. H, 109, 4 ; III, 38, 3).

XVIII : Sur la nourriture (= II, i-n).

XIX : Sur le vêtement (= II, x 6ts-xi).

XX : Sur la vaisselle et le mobilier {II, m ; cf. II, 115, 5).

XXI : Sur les soins à donner à la chevelure (= III, ni ; cf. III, 61, 1).

Une morale rationnelle.

Morale, donc, rationnelle : ce régime de vie chrétienne, h βio *yçvnwibi* (II, 1, 1), dont Clément va régler les modalités concrètes, sera régi par la stricte finalité de chacun de nos actes. Pour commencer (on se souvient que la nourriture fait l'objet du ch. i du livre II), le divin Pédagogue reprend à son compte le vieil adage : « Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger » (II, 1,4); toutes les prescriptions alimentaires vont être déduites de ce principe simple. De même pour la boisson : le vin ?

1. Quarante-cinq rapprochements. Les parallèles textuels ont été établis par P. Wendland, *Quaestiones Musonianae,* pass.; *Philo tend die kynisch-stoiscJte Diatrib,* Berlin» 1895, *Anhang,* p. 68-73 ; O. Hsnsb, dans l'apparat de son édition, et enfin M. Spanneut, *op. cit.,* p. 107-111. Cf. notre article *Diatribe,* II. *christlich,* dans Th. Klausek, *Reallexikon fur Antike und Christentum,* I. III, £· 997-1009.

Λ quoi bon, c’est l’eau qui désaltère (II, 19, 2). La vaisselle ? Pas de luxe inutile ! Clément développe à ce propos des considérations qui font penser à notre « esthétique fonctionnelle » : laboure-t-on avec une charrue en *or* ? Un couteau ne tranchera pas mieux pour avoir un manche orné d’argent ou d’ivoire ; un bassin de terre cuite rendra les mêmes services que s’il était en or (II, 37, 1-3). L’utilité apparaît, comme la règle h suivre en tous les cas (II, 37, 1; 68, 1; 121 1...).

Il faut condamner le luxe des vêtements comme celui de la table (II, 102, 2) : on s’habille (II, 106, 3), on se chausse (II, 116, 2) dans le seul but de protéger le corps, accessoirement aussi par pudeur (et spécialement pour la femme : II, 33, 4 ; 117, 1). Toute recherche qui va au-delà doit être proscrite : en quoi une étoffe teinte ou fleurie peut-elle mieux couvrir (II, 108, 1 ; 109, 1) ? Le luxe à la Trimalcion n’ajoute rien à l’efficacité du bain : les pauvres ne se lavent pas moins bien (III, 31, 2)...

Toute la morale sexuelle sera rigoureusement déduite du principe énoncé au seuil même du grand chapitre x (liv. II) consacré à ce sujet : les époux s’unissent *liberorum procreandorum causa* (11,83,1) : tout ce qui s’écarte de celte finalité essentielle est sévèrement condamné. C’est dans ce domaine que trouve en particulier à s’exercer le grand principe stoïcien : « suivre la nature » (II, 87, 3 ; 90, 4 ; 95, 3 ; 96, 1 ; III, 23, 1).

C’est pareillement au nom de la nature que sera bannie toute coquetterie, féminine ou masculine ; d’où ces comparaisons étranges : les animaux sont fiers de leur beauté (III, 11, 1), la femme doit être iière de sa chevelure, l’homme de sa barbe, comme le cheval de sa crinière, le lion de son pelage, le coq de sa crête (III, 18, 1-2; 19, 1-3). Il faut repousser tout ce qui altère la nature : c’est de la tromperie, du mensonge (II, 104, I) ; autant qu’à l’utilité, la teinture des étoffes est contraire à la vérité (II, 108, 1 : 122, 1) : que l’art — l’artificiel — ne s’oppose pas à la nature, ni la tromperie à la vérité (II, 127, 3).

Plus d’une fois le lecteur sera porté à estimer que cette morale rationnelle ne l'est que trop : comme tant d’autres

moralistes avant.[1][2] et après lui, le bon Clément s’ingénie souvent à appuyer ses conseils de trop bonnes raisons. Blâmant le luxe des coupes d’or ou d’argent, il remarque que le métal, bon conducteur de la chaleur, devient brûlant quand on y verse des boissons chaudes (II, 35, 1). Pourquoi cueillir les Heurs, si belles à contempler dans les jardins, pour s’en faire des couronnes ? D’abord c’est nocif pour les cheveux ; ensuite, posées sur la tête, ni les yeux ne peuvent les voir, ni le nez les fleurer (II, 70, 1-4) ! Et que dire des lits de plume ? On s’y enfonce, le corps ne peut s’y retourner, la digestion se fait mal ; vive le lit plat et dur, « gymnase naturel du sommeil » (II, 77, 2-3) ! On pourrait multiplier les exemples, parfois choquants », d’autres fois bien naïfs, ainsi quand nous voyons l’économie domestique appelée à l’appui de l’austérité : la teinture, qui d’ailleurs se ternit à la longue, est une cause d’usure pour les étoffes (II, 111, 1), la femme coquette gaspille l’argent du ménage, ne se soucie pas de sa maison, perd son temps, etc. (III. 5,4-6,4). Mais ce ne sont là que des bavures, sur lesquelles on aurait tort de trop s’arrêter.

On s’étonnera peut-être aussi de voir Clément passer si facilement de la morale proprement dite aux simples conseils de bienséance, au savoir-vivre, à la civilité puérile et honnête : ne pas manger trop vite, ni salement, ne pas parler la bouche pleine (II, 13, 1-2 ; 55, 2) ; boire sans avidité ni grimaces (II, 31, 1-3; 33, 1-2); comment roter, cracher, éternuer, se curer les dents (II, 33, 4 ; 60, 1-4) ; comment se comporter dans la rue (III, 68, 1, etc.) : mais à travers ces menues prescriptions, c’est tout un idéal rationnel que récupère Clément, tout le vieil idéal humaniste de la vieille culture hellénique, l’idéal « civilisé »

1. Bon nombre de ces naïvetés, trop ingénieuses, se lisent déjà chez Musonius.

2. Dans son zèle à réprouver les excès dans la vie conjugale, il en vient à user d'étranges arguments : « L’étreinte retardée se fait plus désirable» (H, 97, 1), « La satiété nuit à l’amour » (II. 97. 3), qui contrastent avec le rigorisme professé dans le contexte.

(HI, 37, 1 : le mot αστεio est bien significatif)12 Idéal esthétique, fait de distinction, de goût, de bonne tenue, το εὔσχημον (H, L3, ' › 31, ' » III, 35, 3)*· La note aristocratique y est fortement appuyée : il faut éviter tout ce qui est vulgaire, « mal né », ἀγεννή (HI, 15,1-16,2), se comporter en hommes libres et non en esclaves (111, 7. 1) 34, cela aussi était bien dans la tradition : Chrysippe ne parlait pas autrement et Clément en lire parti à l'occasion (III, 53,8) ; rechercher la « noblesse » de vie, σεμνότη (III, 84, 1 ; hymn., v. 39) \ ne pas être « mal élevé », fuir Γἀζαιϊενσία (II, 60, 2 ; III. 31, 2). Qu'il est caractéristique ce ch. v (liv. H), « sur le rire »! On évitera la grosse rigolade, la bouffonnerie grossière, pour savoir plaisanter avec grâce (II, 45, 4) et sourire (II, 46,3-47,3), car il faut savoir relâcher — sans excès — la corde trop tendue et donner la note juste (I I, 46, 2)...

Oui, c'est tout l'admirable idéal de la sagesse hellénique qui réapparaît ici, cet idéal fait d'équilibre, d'harmonie (Π, 1. 1), δίαιτα εμμελή (III, 51, 2), de mesure en toute chose (II, 11, 3-4 ; III, 51, 2) s, d exacte proportion (II, 1, 2), de συμμετρία (III, 47, 2), prescrivant un juste milieu (III, 34, 1), et que résume la notion centrale de « maîtrise de soi », s'il est permis de risquer cet équivalent de l'intraduisible σωφροσύνη, être σώφρων (I, 1, 4...) ·. Comment la pédagogie chrétienne aurait-elle pu

1. Il revient plusieurs fois : nous rappelons de nouveau au lecteur que cette *Introduction* se contento de signaler par quelques exemples les termes caractéristiques du vocabulaire technique de Clément et qu'il trouvera le relevé complet de chacun de ces termes dans Γ*Index* qui suivra le I. III.

2. L'idée est représentée vingt-cinq fois par les mots de la famille iὐσ/ηροσύνη ou leurs contraires en a-.

3. Mots du groupe iXcôGcco; (ou à·/-) : 14 (ces calculs ne peuvent être qu'approximatifs et sont invoques simplement pour fixer un ordre de grandeur).

4. La notion revient vingt-huit fois.

5. Mίτραν cl apparentés (contraires compris} : une vingtaine d'exemples.

6. Ces mots reviennent dans les quatre-vingts fois !

dédaigner cette sagesse, cet « art de vivre », τέχνη βίον (II, 25, 3), qui unissait, une aspiration, authentique et très noble, vers la perfect ion à la connaissance approfondie des possibilités de la nature humaine, de ses ressources et de ses limites. « En quittant sa tunique, ne pas se dépouiller de la pudeur » : cela s'était répété d'Hérodote à Plutarque, mais le mot n'en était pas moins précieux à recueillir (II, 100, 3; III, 33, 1)! Comment ne pas apprécier la portée d'un conseil comme celui-ci, que reprendra saint Augustin 1 : « Quand on fait tout ce qui est permis, on est bien vite entraîné à faire ce qui ne l'est pas » (II, 14, 3). N'est-ce pas là la motivation la plus profonde et la plus juste qu'on puisse donner de l'ascétisme chrétien ?

Cette ligne de pensée était, pour Clément, jalonnée de toutes les constructions élevées par ses prédécesseurs, les philosophes grecs ; avec eux, il nous invite à rejeter démesure, «6stç 2, et mollesse (cette τρυφή qui perd les hommes et les civilisations) 3 (II, 71, 2...) et prêche un idéal de vie fait de simplicité (ἀφέλεια) 4, de frug> lilé (ευτέλεια) (III, 37, 1) 56: sc suffire, ne dépendre de personne (la vieille notion d'a-ὑτάρχειχ) (II, 7, 3) Faisant son miel de toute ileur, Clément n'hésite pas à emprunter à Epicure l'idée que le nécessaire — et le suffisant — est à la portée de tous (II, 14, 5...), et jusqu'à sa définition meme du but de l'existence, l'ἀταραξία (II, 58, 3), comme il emprunte au stoïcisme un de ses paradoxes pour le transposer sous la forme : le chrétien seul est riche (II, vi), puisqu'il est à la poursuite des seuls vrais biens, spirituels, comme de la vraie beauté (III, i).

1. *De utilitate iciunii,* 5 (6| : a Qui enim a nullis refrenat licitis uicinus est illicitis. » Cf. *Senn.* 207, 2.

2. Dix-sept fois.

3. Plus do cinquante fois, mais, cumme on le soulignera à l'occasion, le mot est pris parfois en bonne part : ainsi I, 75, 3, n. '» ; II, 71,1, n. *ad. loc.*

4. V. plus haut, à propos de l'esprit d'enfance, p. 26.

5. Une vingtaine d'exemples.

6. Une quinzaine.

Une morale évangélique.

Tout cela ne va pas sans quelques excès ou maladresses : ainsi dans son grand exposé contre le luxe du vêtement, Clément, après avoir vanté l'extrême simplicité de Jean-Baptiste ou de Jérémie, passe en quelque sorte à la limite, en vient presque à faire l'éloge de la nudité (II, 113, 1). On peut estimer aussi que dans son chapitre x (liv. II), la morale sexuelle est trop systématiquement ramenée à la seule considération de la « fin primaire n du mariage, la génération. Tout cela reconnu et tout bien pesé, il faut pourtant convenir que cette morale du *Pédagogue* est bien une morale religieuse, une morale chrétienne, profondément imprégnée par l'esprit de l'Évangilc.

Il ne suffirait pas, pour l'établir, d'insister 1 sur la prépondérance matérielle, qui est évidente, des citations bibliques, rappels des textes législatifs ou sapientiaux de l'Ancien Testament, des versets parénétiques du *Corpus* paulinien et bien entendu de l'Évangilc, tout entier, histoire et prédication de Jésus, il ne suffirait pas non plus de souligner combien Clément appuie sur tous les points où la morale chrétienne exige autre chose, ou davantage, que celle des païens : nous le voyons, avec tous les Apologistes, protester contre l'exposition des enfants (I il, 21, 5), condamner les spectacles, impudiques ou cruels (III. 76, 3), nous rappeler que la pureté commence au langage (II, 51, 2), au regard (III, 82. 5 s.), à la « garde du cœur » (11, 66, 3).

Mais il n'y a pas seulement juxtaposition des deux sagesses, chrétienne et « mondaine » ; il y a pénétration intime (qu'il est caractéristique de lire — il s'agit des propos obscènes — : « que c'est commun, *païen,* mal élevé ! » La note chrétienne vient s'insérer entre deux touches classiques : II, 49, I). La morale grecque, philosophique,

1. Car, en dépit, de nombreuses références scripturaires, tel développement peut rester d'esprit plus particulièrement philosophique : v. par ex. III, 9, 1, note.

rationnelle, est assumée dans une synthèse à la fois plus riche et plus profonde. Revenons sur l'un des chapitres qui, dans leur raideur un peu simpliste, peuvent paraître, à première lecture, les moins satisfaisants, celui, déjà mentionné, sur le devoir conjugal (II, x). Cette morale sexuelle, en apparence si naturaliste, se rattache pourtant, dans son principe et dans son acte, à une inspiration authentiquement religieuse : en procréant, les époux obéissent au commandement divin : « Croissez et multipliez » (H, 95, 2) et — l'idée est très belle, riche de résonances spirituelles — l'homme devient l'image de Dieu, le Créateur, en collaborant avec lui à la genèse de l'homme (II, 83, 2), participant ainsi à la puissance «démiurgique» de Dieu (II. 91, 2).

Tous les thèmes empruntés par Clément à la tradition morale de la philosophie grecque sont comme transfigurés par leur insertion dans une perspective chrétienne : inutile d'insister à nouveau [1] sur le fait que « suivre le Logos » c'est beaucoup plus, chez lui, que de « suivre la Raison » : c'est aussi suivre le Verbe, le Christ ; de proche en prjchoj ce principe repris du stoïcisme implique toute l'imitation de Jésus. Stoïcienne aussi, on l'a vu, la conception d'un univers anthropocentrique [2], mais, si toutes choses sont faites pour l'homme, celui-ci est fait pour Dieu (II, 71,2); tous nos biens, ces dons de Dieu (III, 86, 2) — la beauté des fleurs, par exemple — doivent servir à glorifier le Créateur et s'accomplir dans notre action de grâces (II, 70, 5 ; 72, 4 ; 76, .3-5). Stoïcienne encore, la doctrine de la communauté essentielle des biens entre les hommes : elle s'épanouit ici en charité évangélique et Clément nous fait monter du zsvnovizàv à Γάγζχητιζίν (11. 120. 3-6); pareillement l'axiome, épicurien cette fois : « Nul ne peut manquer du nécessaire», s'entend de l'unique nécessaire, à savoir Dieu (H, 14, 5; III, 39, 4). Le rappel, de ton aristocratique : « Vivez comme des hommes libres, non des esclaves », se comprendra, à la manière pauli-

1. Ci-dessus, p. 36-37, 46.

2. P. 34-35.

nienne, de l'esclavage vis-à-vis du péché : nous avons Dieu pour pédagogue, pour père adoptif (III. 58, 3). Si Clément, à la suite de Platon (et d'ailleurs de toute la tradition antique) combat l'abus du sommeil, ce signe de mollesse, et lui oppose un idéal de vigilance, c'est aussi en référence au précepte du Sauveur : « Veillez et priez » (II, 36, 2).

La simplicité de vie qui nous est sans cesse, sous mille formes, précitée se recommande des conseils évangéliques : « Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu possèdes... », s'accompagne d'un rappel de la Passion du Christ (II, 36, 2) et, de façon subtile mais profonde, se relie à la foi monothéiste, à la simplicité essentielle de Dieu (H, 38, 3). Le sentiment de la présence divine [1], del'inhabitationdu Verbe en nous (cf. III, 20, 1), imprègne d'une portée religieuse les plus humbles conseils de bienséance empruntés à Musonius ; conseils sur la façon de manger et de boire : mais c'est que le Verbe est là, présent, notre convive, συμποτιζο; cé ἐστι (II, 43, 2} : nous devons toujours nous sentir en présence du Seigneur (II, 33, 5), régler notre pas sur lui, marcher avec lui (111, 38, 3). Cette valeur religieuse ressort même si Clément en fait une application quelque peu naïve : respecter la nature, c'est respecter la volonté de Dieu (111, 20, 1 où il s'agit de nous recommander le port, philosophique, de la barbe : on se souviendra que tous les cheveux de notre tête sont comptés !). Les femmes qui se fardent, se teignent les cheveux, se comportent comme si Dieu ne leur avait pas donné la ration de beauté à laquelle elles avaient droit (III, 6, 4) : elles ne font pas que tromper les hommes, mentir, clics outragent le Créateur en « blasphémant » leur corps, la beauté réelle que Dieu leur avait donnée (III, 63, 2). Masculine ou féminine, la coquetterie a quelque chose d'irréligieux, d'« athée » : elle cherche, par ses artifices, à faire pièce à l'œuvre du Créateur, ce que le grec énergique de Clément dit d'un seul mot, bien frappé, ἀντ·.-δημιου,ογἰiν (III, 17, 1).

1. Ci-dessus, p. 39.

Il n'y a jamais emprunt pur et simple, mais toujours redressement, correctif. Ainsi, la morale du *Pédagogue* est certainement, dans son ensemble, une morale très ascétique. C'est chez Clément à la fois un héritage de la Sagesse hellénique, il faudrait presque dire indo-européenne (qu'est le Sage grec, même épicurien, sinon un ascète ?) et un effet de la surenchère gnostique (Clément a beau combattre ce dualisme pessimiste, il n'en est pas moins tenté, sur le plan pratique, de rivaliser avec lui : on est toujours influencé par l'adversaire). Ce caractère rigoureux ne manquera pas de frapper le lecteur ; il s'exprime par des transpositions souvent curieuses : se couronner de fleurs? Non, du Christ! (II, 71, 2). Se parer? Non de bijoux, mais de bonnes œuvres et de vertus (II, 129, 1 s.). S'épiler ? Oui, des mauvais désirs (III, 20, 6)...

Cependant cet ascétisme trouve sa limite : il ne va jamais aussi loin que celui que les gnostiques, et déjà Platon, déduisaient logiquement de leurs principes dualistes [1] ; et cette limite, c'est le Christ (III, 85, 3), sa croix, et d'abord sa vie : en définitive [2] c'est l'exemple » lèine posé par le Verbe incarné, tel qu'il nous est révélé par l'Évangile, qui freine le développement des tendances ascétiques. Ainsi pour l'usage de la viande ou du vin : il est clair que l'argumentation suivie par Clément paraît devoir conclure à l'abstention absolue (II, il, 1 s.; 19, 2 s.), mais « Jésus-Christ mangeait du chevreau pourtant», — ou du poisson (II, 15, 2), et le vin, qui afaitl'objct du miracle de Cana, a été choisi par lui pour être une des espèces eucharistiques (II, 29, 1 ; 32, 2). Et cet exemple du Christ nous est transmis par la grande Eglise : dans le même passage, Clément se sépare formellement des hérétiques qu'il désigne par leur nom, les cncratites (II, 33, 1), ces « aquariens ».

1. Cf., niais cette fois à bon droit : S. Péthement, *Essai sur le dualisme chez Platon, les Gnostiques et les Manichéens,* Paris, 1947.

2. Car Clément, utilise aussi, chemin faisant, des arguments d'ordre humain : ainsi il fait appel au sens grec de la mesure pour repousser les excentricités des Cyniques : II, 78, 3.

Oui, c'est bien là une morale authentiquement chrétienne : Clément a, pour la décrire, des accents qui annoncent le futur développement delà spiritualité monastique ; tel exposé sur les préceptes de la civilité s'achève par l'évocation d'une atmosphère caractéristique, où l'on pressent ce que sera l'hésychasme : « tranquillité, calme, sérénité, paix », ησυχία, γαλήνη, ειρήνη (Π, 60, 5 ; cf. 112, 2), la paix, un autre thème favori du *Pédagogue* (H, 32, 1, note); ailleurs la prière perpétuelle (III, 101, 2), le culte isangélique (II, 79, 2; 109, 3). Et pourtant Clément ne songe nullement à retirer le chrétien du monde : sa morale est une morale pour des fidèles mariés (II, x), acceptant leurs responsabilités sociales (III, 78, 3) : l'état de mariage ne s'oppose ni à la piété ni à la sainteté (II, 109, 4 ; 39, 1) : le fait d'être charge de famille ne constitue pas un empêchement pour suivre le Christ (III, 38, 2)...

IV. L'intérêt historique du « Pédagogue ».

Un document sur l'histoire sociale du christianisme.

Si brève que soit cette analyse, elle doit suffire à mettre le lecteur en appétit et lui fera pressentir tout l'intérêt que présente ce curieux ouvrage. Intérêt qui dépasse la valeur intrinsèque, pourtant souvent si précieuse on l'a vu, des idées ou des conseils présentés : le *Pédagogue* constitue aussi un document historique d'une grande richesse.

Pour l'histoire du christianisme d'abord, et de sa morale. Sur les institutions et la discipline proprement ecclésiastiques, il y a peu de textes à relever *, et encore sont-ils parfois d'interprétation douteuses 2, mais ce sont ces trois livres tout entiers qui constituent un témoignage, à moins de supposer (mais pourrait-on le faire avec quelque probabilité ?) que Clément s'est diverti à un exercice de plume sans portée réelle. Cette prédication de caractère si concret dessine, en quelque sorte en creux, le portrait du milieu chrétien à l'intention de qui Clément propose ce régime de vie idéal. Nous en inférons leur niveau spirituel, qui paraît assez médiocre : ces fidèles ' ont bien besoin qu'on vienne les aider à fortifier leur zèle et éclairer leur jugement. ; ce sont de ces gens qui sont chrétiens à l'intérieur de l'église, de rassemblée liturgique, cl qui, le reste du temps, se conduisent comme les

1. Ainsi III, 97, 2 {mention des prêtres, évêques, diacres, veuves) ; II, 107, 1 ; 114, 3 (port du voile prescrit aux femmes chrétiennes).

2. Ainsi H, 58, 3 : III, 82, 2 (types de salutation en usage chez les fidèles).

3. Puisque nous avons établi, en commençant {p. 7), que le *Pédagogue* s'adresse à des convertis, à des baptisés.

païens qui les entourent (III, 80, 1-4). Leur problème est celui— en un sens permanent — du chrétien qui vit dans le monde, et. un monde païen.

Mais surtout nous apercevons la ligure concrète, historiquement définie, de ce milieu : nous sommes à Alexandrie b aux alentours ou aux approches de l'an 200 2, et les membres de la communauté chrétienne auxquels s'attache l'auteur du *Pédagogue* appartiennent visiblement à cette aristocratie qui constituait la classe dirigeante de la société impériale ; qu'il faille leur donner tant de conseils sur la vie mondaine, la toilette, les rapports avec la domesticité, leur prêcher à temps et à contretemps la simplicité de vie et l'horreur du luxe, prouve bien qu'il s'agit des mêmes pour qui Clément a composé par ailleurs l'homélie, au titre si caractéristique, *Quel est le riche qui peut être sauvé*3. Celte image apparaît avec netteté dans les passages positifs l où Clément, parce qu'il ne veut pas que ses fidèles se retirent du monde, est conduit à faire quelques concessions aux mœurs ambiantes, « baissant le ton 1 », selon son expression favorite. Ainsi, quand il constate ° qu'il ne peut interdire

1. Clément sans doute ne le précise pas : sur celte difficulté, v. plus loin, p. S9, n. 2.

2. On sait l'obscurité que présente la chronologie de la vie do Clément et de ses œuvres. Au fond le seul point réellement assuré est celui que relevait déjà Euséue *(Hist, cedes.,* VI, vi) : le *J^Stromale,* dont le tableau historique va (§ 144, 1| jusqu'à la mort de Commode (192), a dû être composé sous Septime Sévère (193/6-211).

3. Ed. O. Staehi.in, t. Ill (*G. C. S.,* t. 17), p. 159-191.

4. Car, nous y insisterons plus loin (p. 89), la partie négative du *Pédagogue,* qui dresse un tableau caricatural, de ton satirique, des excès à fuir ne peut être invoquée, sans beaucoup de restrictions, pour témoigner des excès réellement commis par les fidèles auxquels s'adresse Clément.

5. Ou «relâchant le Ionas » : TI, 107, 2-3 ; 111, 1.

6. Concession faite de bien mauvaise grâce : il oppose à ces invitations chez, les païens les avertissements de saint. Paul concernant les rapports avec les mauvais chrétiens *(II Thess.,* 3, 6, 11, 14 ; *I Cor.,* 5, 11), outrant ainsi la sévérité paulinienne (cf. *I Cor.,* 10, 27) : ici 11, 10, 1-6.

aux chrétiens d'accepter des invitations chez les païens (II, 10, 1 s.), ni aux femmes d'accompagner leurs maris dans ces banquets ou festins (II, 54, 2) ; quand il tolère, pour ces femmes du monde, un usage modéré des parfums (II, 66, 1 ; 68, 1 s.) ou des Heurs (II, 76, 1, 4-5), des vêtements, sinon plus luxueux, du moins plus fins que ceux des hommes (II, 107, 3 ; i1l, 1 ; cf. 117, 1) ou des bijoux (III, 57, 2) ; à ces aristocrates, l'usage d'un mobilier précieux, héritage de famille (II, 78, 1), à ces riches propriétaires, un anneau d'or gravé à leur sceau (III, 57, 1;59, 2).

L'historien accordera l'attention qu'il mérite au fait, si remarquable, que le christianisme ait, à celte date, si nettement pénétré dans les couches supérieures de cette société alexandrine qui apparaît, sous les Antonins et les Sévères, comme le bastion de l'hellénisme [1], cessant ainsi d'être seulement une religion d'illettrés [2], d'esclaves, d'artisans, gens de peu, dont, quelque vingt ou trente ans plus tôt [3], se moquait encore un païen cultivé comme Celse.

Mais l'intérêt du *Pédagogue* n'est pas seulement d'ordre, comme on dit, proprement historique : l'examen de ce cas particulier, situé et daté, nous permet de mieux saisir l'essence même de la morale chrétienne, ou plus exactement du mécanisme de son application. La morale du christianisme repose en définitive sur quelques principes, simples comme la Vérité, immuables comme elle : le Décalogue, le Sermon sur la Montagne, ou plus simplement encore le double précepte, amour de Dieu et du prochain (cf. ici : II, 120, 4 ; III, 82, 3). Mais si le bien est un,

1. Comme en témoigne, dans sa fierté insolente, la fronde de ces aristocrates alexandrins à l'égard des empereurs, que nous ont révélée les curieux Actes des martyrs païens, retrouvés sur papyrus (v. fed. II. A. Musunnxo, *Acta Alexandrinorum. the Acts of the pagan martyrs.* Oxford, 1954}.

2. Cependant Clément en prévoit encore le cas : III, 78, 1-2.

3. Le *Discours de Vérité* sc place vers 177-180 : IL Chadwick, *Origen. Contra Celsum.* Cambridge, 1953, p. xxvjn. V. par ex. *Contra Cels,.* ÏÏI. 49-55.

le mal est multiple et ne cesse de se manifester dans le inonde sous des formes indéfiniment renouvelées. Suivant les époques, les milieux, le chrétien rencontre des problèmes pratiques différents dans la civilisation au sein de laquelle il lui est donné de vivre ; seul est constant le fait que le « monde » oppose son obstacle, sa résistance, son opacité, à la vocation des enfants de Dieu.

Prenons le cas de la morale sexuelle, sur lequel Clément nous retiendra si longtemps (II, 71, 1-2 ; x ; III, π, etc.) : aujourd'hui c'est le néo-malthusianisme, la propension au divorce qui posent des problèmes à la conscience chrétienne ; dans l'antiquité, en pays iranien, c'était l'inceste, favorisé par la religion mazdéenne, qu'il fallait refuser *. Clément, lui, avait à lutter contre la pédérastie (II, 83, 4 ; 86, 2 ; 89, 1...), la licence générale des mœurs, la promiscuité des thermes (III, 32, 1), à faire redécouvrir le sens de la pudeur, le respect de l'homme dans l'esclavage (III, 32, 3; 74, 1). De façon plus générale c'est au *Roman way of life* qu'il lui fallait s'en prendre, à cet idéal humaniste que la civilisation impériale tendait à imposer comme un absolu 12et que l'exigence chrétienne obligeait pourtant à transcender.

Par suite, beaucoup des conseils que suggère le *Pédagogue* paraîtront souvent n'avoir plus guère pour nous d'application directe, de valeur pratique et pourtant leur sens, leur valeur profonde est immédiatement perceptible au Chrétien d'aujourd'hui. L'effort dépensé par Clément pour christianiser les mœurs païennes de son temps, c'est le meme effort qui s'impose à nous, dans des circonstances différentes quant aux modalités, profondément analogues quant au fond. Dans cet exemple concret, qui nous frappe par le pittoresque de son altérité même, et qui acquiert par là une valeur exemplaire, nous saisis-

1. On notera l'allusion de Clément : I, 55, 2 et la note *ad loc.*

2. .J. Moreau, *La persécution du Christianisme dans VEmpire romain,* Paris, 19S6, p. 102, note très justement que c'est le refus do cot idéal commun du *way of life* qui est la racine profonde des persecutions.

sons dans son universalité, dans sa permanence, l'essence de la morale chrétienne, dans son effort pour s'incarner, appliquée au réel dans un mode de vie concret.

Le christianisme ne crée pas les civilisations, il les sauve : il les pénètre, les assume, les reprend et les modèle conformément à sa perspective propre ; il supprime ce qui est inconciliable avec l'esprit de l'Evangile, transforme ce qui ne peut être accepté sans transposition, corrige ce qui est dévié, conserve ce qui est bon, exalte ce qui n'avait pas pu encore atteindre sa perfection, *laval quad est sordidum, rigat quod esi aridum, sanat quod est saucium* »...

L'expérience historique que constitue l'étude du *Pédagogue* peut servir d'antidote aux excès relativistes qui ont été, de notre temps, ceux de la morale dite « de situation » : quel lecteur, en présence de ces analyses qui, parties d'un conditionnement historico-social si particularisé, nous conduisent, en parfaite communion, jusqu'à ces principes, éternellement valables, d'une spiritualité si saine et si haute — l'esprit d'enfance, l'imitation de Jésus, etc. — [1] qui se sentira enfermé dans le milieu de l'aristocratie alexandrine au tournant des IIe et IIIe siècles ? Au cœur de cette situation relative, nous avons retrouvé l'élan qui l'animait, un élan qui jaillit de la vérité même, et comme elle absolu. Toute expérience historique conduit à dépasser le relativisme de l'histoire [2].

Un document pour l'histoire de la culture, chrétienne et classique.

Le *Pédagogue,* est, a voulu être, une œuvre d'art susceptible de satisfaire les goûts raffinés de ce public

1. Nous reprenons les conclusions esquissées dans notre communication à la II·l 2International Conference on Patristic Studies, Oxford, 1954 : *Studia Patrislica,* Berlin, 1957, II, p. 538-546 *{Texte mid Untersuchungen,* 64).

2. Cf. H. I. M.uuiou, *De la Connaissance historique,* Paris, 1954, p. 272-274.

d'aristocrates, riches et élégants, auquel il s'adressait ; la culture de l'esprit comptait au nombre des privilèges dont jouissait la classe dirigeante de la société impériale, et c'était, de tous, le plus apprécié [1] : qu'il est caractéristique d'entendre Clément proclamer que l'éducation et la culture constituent « les biens les plus beaux et les plus parfaits que nous possédions dans cette vie», *-y. v&k'Mrza.* καὶ τελεώτατα τῶν ἐν τω βίω κτημάτων (I, 16, 1) ! Magnifique formule qui, à sa date[2], constitue comme un relais entre celles, quasi identiques, qu'ont répétées à travers les siècles Platon [3] et Ménandre [4] d'une part, Libanios [5] et saint Grégoire de Nazianzc [6] de l'autre.

Elle mérite qu'on s'y arrête: on a trop souvent[7] présenté l'introduction massive d'éléments classiques dans la littérature chrétienne comme l'elfct d'une tactique, concertée par les Pères, pour attirer les lettrés au christianisme, qu'aurait immanquablement rebutés la forme humble, populaire, vulgaire et plus qu'à demi-barbare qu'il avait revêtue à ses origines. Mais non : ni les Pères du iv® siècle ni déjà avant eux, comme ici, Clément n'ont eu à se forcer pour rehausser leurs écrits d'un vernis littéraire ; ils étaient eux-mêmes des hommes cultivés, des membres qualifiés de l'élite lettrée.

Le *Pédagogue* — comme d'ailleurs, à des titres divers, les autres œuvres de Clément — se trouve marquer une étape dans l'intégration progressive, et réciproque, de

1. Si bien qu'on a pu définir la civilisation hcllénistico-romainc comme une civilisation de la χαιδiiα (H. 1. Mahrov, *Hisl. de ΓÉducation,* p. 142-147).

2. Cf. aussi Ps. (?)-Plutarque, *De lib. educ.,* 5 CD, où la même idée est exprimée négativement : « Les autres biens sont peu de chose et ne méritent guère d'être recherchés. » Et plus loin, 5 F : oLe seul de nos biens qui soit, immortel cl divin. »

3. Lois, I, 644 B.

4. *Monost.,* 275.

5. *Or.,* 52, 13.

6. *Or.,* 43 {*Epitaphios* de saint Basile), 11, 1.

7. Depuis G. Boissier, *La fin du Paganisme,* t. IΓ, Paris, 1891, p. 177 {repris de la *Hevue des Deux Mondes,* 15 janv. 1889, p. 497).

la pensée chrétienne et de la culture hellénique. Sans doute, elles n'avaient jamais été complètement étrangères l'une à l'autre *, mais le processus avait fait un grand pas en avant avec cette littérature apologétique qui s'était développée au IIe siècle, entre la *Prédication de Pierre* et le discours zl *Diognèle* *, littérature que Clément connaît bien [3] et dont il a recueilli et fait fructifier l'héritage. Déjà ces Apologistes méritaient d'appartenir à la classe lettrée ; ils s'efforçaient en tout cas d'écrire pour elle. Mais c'est avec Clément que s'accomplit le tournant décisif à partir duquel s'étend la route droite de l'hellénisme chrétien, celui des Pères de l'âge d'or (iv°-v® siècles), celui de toute la culture byzantine [4].

L'évolution en ce sens a certainement été favorisée, dans le cas de Clément, par l'influence, si marquée, qu'a exercée sur lui l'œuvre de Philon d'Alexandrie. Philon n'est jamais cité dans le *Pédagogue* [4] ; pourtant que de fois on le sent là, sous-jacent : il suffit de mettre les textes en parallèle ; on constate facilement que telles pages de notre traité ne sont que du Philon, transposé presque littéralement ·, habilement recomposé T. Le grand penseur

1. Saint Paul, nous le rappellerons bientôt (p. 83, n. 3), utilise les procédés de la diatribe ; les /ides (17, 28) lui font citer Aratos ou Cléantho ; cf. Ménandre dans *I Cor.,* 15, 33 ; Épiménide dans *Tit.,* 1, 12.

2. Si, comme nous avons cherché à l'établir, ce texte doit être situé immédiatement avant. Clément : éd. Marron, p. 251-265.

3. Dans l'ensemble do son œuvre, il cite huit fois le Κήρυγμα Πέτρου, six ou neuf fois Tatien (v. *VEigennamen Register* do l'éd. Stahlin, t. IV, s. w.) ; les points de contact ne manquent pas avec Justin et les autres *Apologies* (v. *ibid,* le *Citalenregisler* et, pour le *Pédagogue,* notre *Index* final).

4. Sur ce tournant, v. les observations très justes de Chr. MonaMΛNN, « Quelques observations sur l'originalité de la littérature latine chrétienne », ap. *Études sur le Latin des Chrétiens,* Rome, 1958, p. 142.

5. Il l'est quatre fois seulement dans lee vastes *Stromates.*

6. Ainsi I, 8,2 -9,1 ; 21,3-22,1 ; 57, 1-4 ; etc.

7. On peut faire, en effet, à propos de Philon la même remarque quo nous avons faite à propos do Alusonius (ci-dessus, p. 51, n. 3) :

juif, nourri dans le même milieu de culture alexandrine, fournissait à Clément un précieux modèle et comme un encouragement à opérer la transposition de l'héritage classique dans un climat nouveau de pensée et de piété bibliques.

Comme son prédécesseur Philon, comme ses successeurs chrétiens, immédiats (Origène) ou lointains, Clément s'alimente avant tout aux Ecritures inspirées ; il s'exprime volontiers au moyen de citations bibliques, formelles ou implicites, qui s'accumulent parfois avec une virtuosité singulière : pour ne prendre qu'un exemple, au livre I, § 32, 4, six textes néo-testamentaires, provenant de cinq *fipitres* différentes, sont habilement ccntonisés en deux lignes [1]. Comme on l'a fait ailleurs observer [2], une telle accumulation de réminiscences scripturaires correspond souvent à une élévation de caractère lyrique et sert à traduire un paroxysme d'émotion religieuse (ainsi : I, 84, 3).

Un style « artiste ».

Mais si ce caractère religieux, confessionnel, est certainement un caractère dominant, il n'est pas le seul que dégage l'analyse du style de notre *Pédagogue :* autant qu'un style biblique, il est aussi un style classique, littéraire, cultivé, au sens que les Grecs de l'Empire pouvaient donner à ces mots. Clément s'ingénie et visiblement se complaît à exprimer théologie, spiritualité ou morale chrétiennes avec des images toutes classiques [3] : la joie chré-

ainsi *Pcd.,* I, 5,1-2 démarque Piiilon, *Deagric.,* 175-179 dans l'ordre suivant : § 178 4- 175 + 176 4- 179 4- 175.

1. V. les notes *ad loc.* Pour une alchimie plus complexe encore, I, 45, 2, note, A propos de l'expression «fleuves d'huile ».

2. Cf. H. I. Markov, *Saint Augustin et la fin de la culture antique,* . 501-502 ; les Pères eux-mêmes en ont fait la théorie : Ps. (?)-Atbanase, *Ep. ad Marcell.,* 31-33, *P. G.,* t. XXVII, c. 41-45.

3. Comme le fera la poésie chrétienne des siècles patristiques ou byzantins : ci., par exemple, saint Théodore IcStoudite célébrant saint Athanase : «O pentathlete!» *(lamb.,* 71, *P. G.,* t. XC1X, . 1800 A).

tienne consistera à célébrer des panégyrics avec Dieu, συμπανηγυρίζει? {I, 22, 1), la nourriture spirituelle — sacrements et grâce — nous rend « synchoreut.es « des anges (I, 45, 2) ; dans le combat au gué du Yabboq, Dieu « s'exerce » avec Jacob et se fait son entraîneur, συγγυμναζόμεντ ζα·. ἀλεiσων (I, 57, 1), le Verbe « rivalise » en bonté avec Dieu, συναγωνιστή (I, 63, 3). Ailleurs, Clément entreprend de récrire, *to rewrite,* tel passage de ΓÉvangile en termes platoniciens (III, 34, 3-5).

Mais, si l'on excepte l'hymne final du livre 111, où, dans un débordement de lyrisme, ce procédé de transposition sera systématiquement employé, de tels exercices restent l'exception dans le *Pédagogue,* alors qu'ils étaient, on le sait, de règle dans le *Protreptique* 12: notre ouvrage, de caractère déjà plus technique, est rédigé d'une plume plus sobre que le premier ; s'il reste très littéraire, ce caractère s'affirme avec plus de discrétion 4. A chaque pas nous rencontrerons des citations, rappels, réminiscences des grands auteurs, mais, pour percevoir tous ces harmoniques,, il faut à l'humaniste une oreille exercée, ou le séjours obligeant de l'érudition. Ainsi, les deux mots par lesquels débute le premier livre, ζεζρΰτηται ζρηπ'ι ..., proviennent de Pindare, et ce subtil écho confère à notre exorde une gravité solennelle (1,1,1) ; ailleurs nous verrons apparaître (il s'agira de célébrer la « pédagogie » divine : I, 54, 3) le ζτημά ει ἀεi de Thucydide : la chose une des rares citations grecques qu'on entend encore faire de nos jours — était déjà aussi célèbre qu'elle l'est restée ! Nous relèverons tel aphorisme d'Heraclite dont les mots presti-

1. V. l'introduction de C. Mondéseïit, p. 30, citant le jugement d'E. Norden, *Die antike Kunstprosa,* 11, p. 549.

2. On observera en particulier qu'ici Clément, à In différence du *Protreptique,* évite le plus souvent d'appliquer à la religion chrétienne la terminologie des mystères païens : si nous rencontrons plusieurs fois les mots ἐποπτη , -i(α (ainsi I, 54, 1; II, 118, 5; 129, 4), ils ne nous renvoient pas nécessairement à l'initiation éleusinienne ; le mot, classique et d'ailleurs aussi biblique, est d'un emploi plus commun et plus général ; de meme pour (III, 44, 1 : v. la nnte *ad toc.).* Voir cependant 111. 80, 1 ; 81, 4.

gieux, habilement détournés de leur sens premier, serviront à exprimer la jeune pensée chrétienne, qu'il s'agisse de l'allégresse spirituelle (I, 22, 1) ou du mystère de l'incarnation (III, 2, 1). Il suffira au lecteur de feuilleter quelques pages de notre édition pour voir apparaître, à tout instant, la référence classique ingénieusement mise en œuvre : ayant à évoquer, au début de son chapitre sur le sommeil (II, ix), le gros luxe du mobilier de ses richards, il le fera tout naturellement en combinant le vocabulaire de l'Iliade, de l'Odyssée, de Théocrite et de Platon (I I, 77, 1-3) !

Les classiques.

Si bien que le texte du Pédagogue reflète toute, la culture de son auteur, la culture d'un lettré typique de son temps [1] : culture essentiellement littéraire, dont le fondement est constitué par une connaissance approfondie des classiques, des poètes et bien entendu d'abord d'Homère [2], sur qui repose toute culture hellénique, des temps archaïques aux derniers byzantins ; puis viennent, *proximo sed longo intervallo,* Hésiode [3], les lyriques : Pindare [4], Simonide, Sappho, Bacchylide, Théocrite, Callimaque..., les Tragiques [5], enfin et surtout la Comédie [6] : tout mora-

1. Le seul caractère particulier à signaler serait la forte documentation philosophique dont fait preuve notre auteur (cf. ci-dessus, p. 50-52) ; sans doute la philosophie ne restait pas étrangère à la culture commune, mais seule une minorité, à laquelle il est intéressant de rattacher Clément, en faisait une étude approfondie : H. 1. Marrov, *Hist, de l'Éducation,* p. 283-291.

2. Il est difficile d'établir des comparaisons exactes : pour fixer un ordre do grandeur, nous donnerons le nombre approximatif des références relevées dans notre commentaire, sans distinguer ce qui est citation formelle, adaptation, emprunt, réduit parfois à un seul mot. Homère est ainsi mis en œuvre près de soixante fois.

3. Cinq fois.

4. Neuf réminiscences.

5. Une vingtaine de citations : Eschyle G, Sophocle 5, Euripide 5...

6. Plus de soixante citations.

liste se double spontanément d'un satirique ; comme nous l'avons signalé en passant [1], il était naturel que le *Pédagogue* invoquât avec complaisance le témoignage pittoresque de ces auteurs, Aristophane, Ménandre et tant d'autres, qui, avant lui, avaient su tourner si habilement en dérision les vices ou les travers contre lesquels il sévissait ; la Comédie fournissait en quelque sorte à Clément une argumentation *a fortiori* ; ainsi, à propos des femmes coquettes, il nous dira, entre une citation d'Antiphane et une autre d'Alexis : « Écœurant les poètes païens eux-mêmes, comment ne seraient-elles pas exécrées par la Vérité ? » (III, 8, 1), Mais si le sujet même du *Pédagogue* l'amenait ainsi à faire état, avec prédilection, des Comiques, il ne faut pas oublier quelle place de premier rang occupaient ceux-ci dans les programmes de l'enseignement [2] et plus généralement dans la culture [3] de l'époque hellénistique et romaine.

Si toutes ces sources classiques sont de la sorte si abondamment mises en œuvres, c'est sans doute souvent pour l'autorité que cette Sagesse profane apporte à l'appui de l'enseignement moral de Clément [4] ; mais c'est au moins autant pour se conformer au statut et aux coutumes de la culture lettrée de son temps, de cette culture de type académique [5], si fière de sa tradition, si soucieuse de la maintenir, de s'en inspirer, d'en vivre. Truffer, farcir sa prose de telles réminiscences était pour l'écrivain de l'époque impériale une condition nécessaire pour promouvoir son œuvre à la dignité d'une œuvre d'art.

Devant la richesse d'une telle documentation se pose le

1. Ci-dessus, p. 50.
2. Cf. H. I. Marrou, *Hist. de l'Éducation,* p. 227-228.
3. Comme en témoigne le matériel rassemblé par les érudits, comme Athénée, ou l'usage qui en est fait par les polygraphes comme Plutarque.
4. Ci-dessus, p. 49.
5. Au sens où l'argot d'atelier emploie ce mot, en l'opposant à « classique », ou, d'une autre manière à « baroque » (cf. H. I. Marrou, *De la connaissance historique,* p. 155).

problème — il a été passionnément discuté [1] — des sources directes de Clément : cette érudition manifeste-t-elle un commerce habituel et profond avec l'œuvre même des auteurs invoqués, ou ceux-ci n'étaient-ils connus de lui qu'à travers des recueils anthologiques ou, plus indirectement encore, par des citations de seconde — ou *n*° — main ? Après tant d'efforts dépensés [2] pour répondre à cette question, que peut-on raisonnablement conclure ? Les deux auteurs de base, Homère [3] et Platon [4], sont les seuls dont on puisse affirmer que Clément les a étudiés directement dans le texte original ; peut-être peut-on ajouter aussi Euripide et Ménandre [5] ; pour tous les autres, la tradition partielle ou indirecte est l'hypothèse la plus probable.

Cela ne doit pas être considéré comme un jugement péjoratif ; au moment où le *Pédagogue* a été rédige, la culture grecque avait derrière elle un millénaire de tra-

1. Tl me suffira de renvoyer à la dernière étude consacrée au sujet, l'excellente petite thèse du P. J. C. GuSSen, *Hcl Leven in Alexandrie...,* Aeaen, 1954, qui a rassemblé (p. xn-xv), et décanté, la bibliographie antérieure.

2. Et souvent en vain ! Nous ne partageons plus les illusions de nos prédécesseurs en matière de *Quellenforschung ;* on sait qu'une des hypothèses les plus volontiers adoptées — cl sans le moindre fondement — était de supposer que l'auteur qu'on étudiait s'était contenté de démarquer une source unique, autant que possible perdue, ce qui rendait la démonstration ingénieuse et la vérification impossible ; on ramenait ainsi la vaste érudition d'un Isidore de Séville aux *Prata,* perdus, de Suétone. Clément n'a pas échappé à l'épidémie : J. Gabbiei.sson a consacré deux savants volumes, *Uebcr die Qucllen des Clemens Alexandrinus,* xi-253 et x1-490 p., Upsala-Leipzig, 1906-1909, à retrouver chez notre auteur la trace d'un recueil, perdu, de Favorinus d'Arles !

3. Gussex, p. 28-3G.

4. *Id.,* p. 47-53, confirmant le jugement de F. L. Clakk, ap. *Transactions and Proceedings of the American Philological Association,* t. 33 (1902), p. xn-xx.

5. Gussbn, p. 37-38, 41-42 ; c'étaient là deux auteurs particulièrement étudiés dans les écoles : Mahrov, *Hist, de, l'Éducalion,* p. 227-228.

dition ininterrompue, une production littéraire accumulée de génération en génération, cinq ou six siècles d'académisme, c'est-à-dire de culte des classiques et de pratique constante de la citation et du remploi : comment s'étonner qu'une telle civilisation ait inventé, bien avant la nôtre, la technique du « digeste » ? Même du classique par excellence, de cet Homère dont nous savons que tout adolescent grec, ayant poussé ses études jusqu'au niveau secondaire du « grammatikos », l'avait étudié à fond, même d'Homère nous constatons que ce sont les mêmes vers que tout le monde citait ; ainsi de ceux [1] où Ulysse décrit les effets du vin : nous les trouvons ici en II, 48, 1-2 ; qu'ils aient chanté dans toutes les mémoires, nous en avons la preuve dans l'usage parallèle qu'en ont fait Plutarque, Galien, Athénée et bien plus tard Stobée[2].

Il est naturellement bien difficile de prouver, dans chaque cas, que Clément a puisé à une source intermédiaire (ce n'est qu'une probabilité), et plus encore de déterminer celle-ci. Par contre il est souvent aisé de constater que les passages utilisés par le *Pédagogue* l'ont été aussi par d'autres auteurs, ce qui fournit au moins une présomption de popularité. Nous en présenterons quelques exemples, sans prétendre épuiser tous ceux que fournira notre commentaire (voir les notes *ad loc.)* :

II, 3, 1 : un mot de Simonide d'Amorgos, cite aussi par Athénée.
II, 3, 2 : réminiscence de Pindare qui se rencontre aussi chez Plutarque.
II, 15, 1-3 : combinaison de Platon et de Musonius, comme chez Plutarque.
II. 28, 2 : à trois vers d'isratosthène, connus par ailleurs, Clément en joint deux autres, d'auteur inconnu : la combinaison devait être déjà faite dans sa source.

1. *Odyssée,* XIV, 463-466, que le goût trop délicat do V. lîérard avait athétisés.
2. Gossen, p. 33-34 et nos notes *ad loc.*

II, 32, 1 : même passage de Platon, à deux mots près, cité par Athénée.
II, 64, 3 : meme passage de Simonide cité, moins complètement, par Athénée.
II, 70, 2 : réminiscence de Cratinos, parallèle chez Pollux et Athénée.
II, 72, 3 citation de Sophocle comme dans Plutarque.
Ibid. : vers de Sappho cités, plus complètement, par Plutarque et Stobée.
II, 100, 2 : mot d'Hérodote, cité par Plutarque et Stobée.
II. 105, 3 : passage de Thucydide, évoqué pareillement par Athénée.
II, 108, 4 : un vers de Philemon, tiré d'un passage cité par Diogène Laërce et Stobée.
II, 116, 1-2 : passage de Céphisodore, connu aussi de Pollux.
II. 124 : fragment d'une comédie perdue d'Aristophane, cité en partie par Pollux.
III, 8, 2-3 : fragment d'Alexis, conservé plus complètement par Athénée.
III, 15, 3-4 : renseignement venu de Théopompe et connu aussi d'Alhénéc.
IΓI, 33, 3 : amplification d'un apophtegme de Démétrios de Phalèrc, conservé par Diogène Laërce.
III, 61, 1 : allusion à un fragment d'Alexis, cité par Athénée.

La grammaire.

Cette culture littéraire, Clément la met en œuvre, telle qu'il l'a reçue, comme tous les lettrés de son temps, de l'enseignement du *grammalikos* ; il lit ses classiques à travers l'image traditionnelle que cet enseignement en traçait. On sait combien les pédagogues hellénistiques s'élaient trouvés embarrassés pour « expliquer » le texte d'Homère à des écoliers de douze ans : de ce texte archaïque, conçu pour charmer les loisirs d'une société disparue, ils s'étaient efforcés de tirer vaille que vaille un

enseignement moral à l'usage de la jeunesse [1], cela au prix d'exégèses allégoriques d'une rare ingénuité. Clément n'a pas manqué de suivre cet usage, dont les philosophes, surtout stoïciens, avaient également tire profit et qui constitue, comme on sait [2,3] l'une des traditions littéraires dont l'exégèse spirituelle, chère aux maîtres chrétiens d'Alexandrie, a recueilli l'héritage.

Ainsi, dans l'expression homérique πορφόρεο θάνατο « la mort empourprée, la mort couleur de sang », Clément nous invite à voir une condamnation du luxe dans les vêtements, les étoiles de pourpre étant le cas type du faste (II, 114, 4) : nous sourions, mais il faut savoir qu'une interprétation pareillement accommodation de ces mots était attribuée à Diogène le Cynique par Diogène l.aërce et à Theocrite de Chio par Plutarque et Athénée Pareillement, au début du livre III 1, 2-4) la ligure changeante de Protée {Odyssée, IV, 456-458) sert ;i décrire le caractère polymorphe de l'appétit concupiscible. Ailleurs encore, l'exemple de Pénélope est invoqué, à la suite d'Euripide, comme modèle de chasteté (III, 41, 4-5), le Persèr d'Hésiode devient une ligure d'Abraham (III, 42,2-43,1) ; c'est Platon, d'autres fois, qui se prête à une application pareillement ingénieuse et détournée (III, 54, 2)...

Le grammairien n'était pas seulement un vague moraliste ; appuyé sur une technique précise, il inculquait à son élève l'art, et l'habitude, de scruter attentivement les textes et cela aussi entre comme une composante [4] dans la méthode si minutieuse que les Pères, et Clément luimême, précurseur direct d'Origène, appliqueront aux

1. Cf. Marrou, *Hist. de l'Éducation,* p. 234-235, qui renvoie aux remarques piquantes do V. Béraud, *Introduction* d *VOdyssée,* t. II, p. 237-291, «la grosse sagesse».

2. C'est la tradition qu'a spécialement étudiée, sans souligner assez qu'il s'agit là d'une composante entre plusieurs, J. Pépin, *Mythe et Allégorie, les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes,* Paris, 1958.

3. V. la n. *ad loc.*

A côté bien entendu, comme pour l'exégèse spirituelle, du courant issu du judaïsme.

Écritures : nous le voyons ici soucieux d'en expliquer tous les details, d'en rendre raison et de faire rendre un sens aux moindres particules, soulignant ici la valeur emphatique d'un σύ (I, 71, 2), ailleurs celle du pronom indéfini τι (H, 103, 2). De la grammaire encore lui viennent l'usage de termes techniques comme la catachrèse (I, 46, 1), son goût pour les définitions (I, 70, 3 et surtout 76,1-81,2 : douze paragraphes définissant chacun un mot du vocabulaire pédagogique), celui, plus fréquemment encore manifesté l2pour les étymologies à la manière du *Cratyle,* mais de Prodicos de Céos à Isidore de Séville toute l'antiquité s'en est régalée ; les rhéteurs recommandaient le développement sur l'étymologie comme un des plus sûrs parmi les « lieux intrinsèques » ; ainsi : I, 19, l, νήπο expliqué par νε-ήπϊi , « nouvellement doux » ; I, 94, 2, νουΟίτησι , « avertissement, réprimande », glosé comme ἐνΟεματισμό , « ce qui donne de l'intelligence » ; on désespère du salut des gourmands, parce que ἀσωτοι=ἀσωστ5ϊ, à un sigma près, κατά εκΟλιψιν τοΰ σίγμα σ:οιχείου (Π, 7, 5 : Clément est si ravi de ce *concetto* qu'il y revient en II, 29, 1).

/'érudition.

Mais la culture des lettrés avait un autre centre d'intérêt : l'érudition *, l'accumulation de menues connaissances de détail, rassemblées pour le seul plaisir de savoir, la vaine et pure *curiosités.* Œuvre d'art, livre de lettré, le *Pédagogue* se devait de faire montre d'un tel talent ; il n'y a pas manqué. Ici encore, il suffira au lecteur de parcourir au hasard les notes dont nous accompagnons le texte pour ramasser une belle gerbe de petits faits de toute espèce.

Érudition littéraire d'abord : ainsi en I, 55, 1, une liste de pédagogues célèbres compilée (en dernière analyse) à

1. Au moins une vingtaine d'exemples.

2. Noqs avons attiré l'attention sur cet aspect, trop souvent négligé de la culture d'époque impériale dans *Saint Augustin cl la fin de la culture antiquet* p. 105-157.

partir d'Homère, Platon, etc.; *exempla* historiques : lois et coutumes de Sparte, d'Athènes (II, 105, 2-4), voire de Rome (III, 23, 1) [1] ; ou mythologiques (c'était tout un pour nos lettrés) [2] : Athéna refusant de jouer de *Vaulos* pour ne pas déformer son visage (H, 31, 1), Créüse s'enveloppant de son voile pour fuir à travers l'incendie de Troie (III, 79, 5).

En principe, à côté des « arts » littéraires, les quatre disciplines mathématiques du *quadrivium* restaient à la base de la « culture générale », ἐγζὐκλιο zatcsca, mais ce n'était plus vrai, depuis longtemps, qu'en théorie[3]; rares et bien peu significatives sont les allusions que nous pouvons y rapporter : une métaphore d'origine musicale, toujours la même (sur la corde qui ne doit être ni surtendue ni relâchée) et passée dans le langage commun (I, 66, 5 ; 99, 2 ; II, 46, 2 ; 107, 2 ; III, 57, 2) ; le nom d'une constellation (II, 34, 1) : on sait le rôle que jouaient les *Phénomènes* d'Aralos dans l'école hellénistique [4] et le goût qui en résultait pour de telles connaissances.

Mais plus fréquents encore sont les détails de pure érudition : ici une liste de mets recherchés (II, 3, 1 s.), là de crus fameux (II, 30, 1 s.) ; types de coupes (II, 35, 2 s.), instruments de musique (II, 41, 1), parfums (II, 64, 2 s.), plantes aromatiques (11, 71, 3 s.)... L'histoire naturelle est l'objet d'une particulière attention et dans celle-ci les faits bizarres, inexpliqués, les *mirabilia* : expériences déconcertantes (I, 47, 1), amour filial de la cigogne (I, 48, 1), effet mortel du parfum de rose sur le vautour et l'cscarbot, ou de l'huile sur les abeilles (I, G6, 1-2), mœurs étranges (et bien entendu légendaires) de la hyène ou du lièvre (II, 83, 4), comportement du polype (III, 80, 2), morsure de la tarentule (III, 81, 4), que sais-je encore ?

Le lecteur ne manquera d'ètre frappe de la place

1. Mais en bon Grec, notre auteur n'a que des renseignements vagues, et. d'origine livresque, sur ce qui se passe en pays latin.

2. Marrou, *Hist, de VÉducation,* p. 232-234.

3. *Ibid.,* p. 252-254.

4. *Ibid.,* p. 254-256.

qu'occupent les exposés empruntés à la science médicale ; ainsi, et pour le seul premier livre », sur la lactation (I, 38, 3-41,3), la digestion (I, 44,2-45,3), l'embryogénie (I, 48, 1-51, 1), le miel et la bile (1, 96, 2)... Sans doute ces références étaient souvent commandées par le sujet : comment parler d'hygiène alimentaire sans en référer aux médecins (II, 2,3; 17,3), ou de morale sexuelle sans parler physiologie (II, 83, 1 s. ; III, 19, 2) ? C'était sans doute aussi un des caractères particuliers de la culture de Clément, en quelque sorte sa spécialité ; mais on ne peut oublier que la curiosité des lettrés de l'époque faisait volontiers une place de choix à l'érudition médicale, comme en peuvent témoigxier l'œuvre d'hommes aussi différents que Plutarque, Tcrtullien ou les auteurs du *Corpus Hermeticum* [2] : Clément n'est-il pas le contemporain [3] de l'un des plus grands représentants de la médecine grecque et de l'humanisme médical, Galien, médecin des empereurs Marc-Auréle et Commode ?

Si, assez souvent, celte érudition est intégrée au développement où nous la rencontrons, à titre d'exemple, d'illustration ou d'argument[4], bien souvent aussi elle s'épanouit pour elle-même, en excursus marginal, évidemment conçu pour l'émerveillement du lecteur, et d'abord le plaisir de l'auteur lui-même. Ainsi, quand, en pleine diatribe contre le luxe, nous le voyons s'attarder à décrire les mues du ver à soie (II, 107, 4), à nous documenter sur la pourpre (II, 115, 1), les perles (II, 118, 4),

1. Pour les deux suivants, v. l'index aux noms d'Antiphane, Artorios, Hippocrate cl surtout Galien.

2. V. le dossier compilé par A. Harnack, « Medîcinisches aus dor iiltcstcn Kirchcngeschichtc » dans Texte *und Untersuchungen,* t. 8, 4, Leipzig, 1892, notamment p. 51-92.

3. R. B. Toi.t.inton, dans sa. grande monographic *Clement of Alexandria,* Londres, 1914, t. I, p. 96-148, a voulu évoquer l'atmosphère culturelle du temps en rapprochant son héros de six contemporains : Galien figure tout naturellement dans cette galerie (aux cotés de Septimc-Sévère, du pape Victor, de Marcia, concubine de Commode, de Maxime de Tyr et de Bardesane).

4. Cf. ci-dessus, p. 50.

les animaux de boudoir (III, 30, 1 s.), toutes choses pourtant dont il nous démontre abondamment que nous n'avons que faire !

Il y a là des données appartenant au plus vieux fonds de la culture hellénique : les fourmis de l'Inde qui fouissent l'or (II, 120, t), les grillons hyperboréens *(ibid,* et III, 26, 2) ; une quinzaine d'anecdotes et d'expressions remontent ainsi en définitive au vieil Hérodote. D'autres annoncent ce *Physiologus* dont s'enchantera le moyen âge byzantin et occidental : le symbolisme de la licorne par exemple (I, 17, 1). S'il arrive, exceptionnellement, que Clément soit le seul à nous rapporter tel renseignement — ainsi : l'emploi du mot μάννα au sens de colostrum (I, 41, 2) — presque toujours son érudition recoupe celle des polygraphes ou des érudits de l'époque impériale, ses prédécesseurs, ses contemporains ou successeurs immédiats, Pline ΓAncien, Solin, Pollux, Aulu-Gelle, Plutarque, Athénée, Élien...

Ici se pose à nouveau, et plus insoluble que jamais, le problème des sources directes de Clément : elles sont difficiles à déterminer, précisément parce que cette érudition avait à ce point pénétré la culture commune que le même renseignement pouvait se rencontrer, venu par des voies différentes, chez les auteurs les plus divers. On ne peut pratiquement jamais assurer que Clément a puisé chez tel ou tel ; le cas de Plutarque, que notre auteur aurait pu connaître, vues les dates, a fait l'objet d'examens minutieux [1] : on ne peut conclure que par un *non liquel.* C'est peut-être avec Athénée que les rapprochements pourraient paraître les plus décisifs 4 : voir notamment

1. Gussrn, *Hel Leve.n in Alexandrie,* p. 56-61 ; ajouter : K. Hubert, « Zur indirekte Ucberlieferung «ler Tischgespriiche Plutarchs », dans *Hermes,* t. 73 (1938), p. 321-325. Nous relèverons une cinquantaine do rapprochements, soit avec Plutarque, soit avec Athénée.

2. Et encore, pas toujours ! Comme pour Plutarque, il y a des passages où c'est tantôt Clement, tantôt Athénée, qui, sur le même sujet, oiTrc un texte plus complet que l'autre : ainsi ïï, 64, 3 (cf. n.) : citation de Simonide, abrégée dans Athénée ; contra : III, 8,2-3, fragment d'Alexis, complet chez celui-ci et dont Clément saute six vers.

en II, 35. 1 s., cette curieuse liste de vases à boire où Clément suit pratiquement, le même ordre alphabétique qu'Athénée. Mais ici la chronologie ferait difficulté si, comme l'a prétendu Kaibel *, les *Deipnosophistai* n'avaient pu être écrits qu'après 228.

La rhétorique.

La grammaire et l'érudition ne sont que les piliers d'un temple dont le fronton était représenté par l'expression littéraire, codifiée dans l'enseignement du rhéteur. Clément n'ignore rien de cette discipline, qui exerçait si tyranniquement son empire sur l'éducation hellénistique et romaine *, et il écrit pour un public qui la connaît aussi bien que lui ; de là ces allusions, en passant, au vocabulaire technique (les genres d'éloquence : I, 66, 1). Mais surtout il la met en pratique. On sait combien les rhéteurs du n® siècle, qui vit l'essor de la Seconde Sophistique avec Secundus, Hérode Atticus, Aelius Aristide, etc., attachaient d'importance à la pureté et au choix du vocabulaire ; c'était sur celui-ci, beaucoup plus que sur l'esthétique générale, que reposait leur conception de l'atticisme. Nous trouvons chez Clément les mêmes scrupules : il évite avec soin les vulgarismes, remplace Γυπογραφή des premiers auteurs chrétiens par un υπογραμμό qui vient de Platon (I, 26, 1), emploie l'élégant κτίστη pour désigner le Créateur (I, 73, 1) ; s'il risque un néologisme, il sera toujours frappé au coin d'un bon modèle : son-/ριστόγονο (III, *hymn.,* v. 62) est un écho du 0εόγονο d'Euripide '.

1. T. I, p. vi s. de son éd. ; bien qu'il ait été suivi par le dernier éditeur d'Athénée, A.-M. Desrousscaux (coll. « Budé »), t. I, Paris, 1956, p. xv 8., j'avoue n'etre pas convaincu...

2. Mahrou, *Hist, de ΓÉducation,* p. 268 8., 380 s.

3. N'exagérons pas le purisme do Clément : il reste assez loin des atticisants raffinés : v. sur sa grammaire le jugement, assez sévère, de W. Christ, « Philologische Studien zu Clemens Alexandrinus », dans *Abhandlungm* de ΓAcadémie de Munich, *Philos.-philol. KL,* XXI, 3 (1901), p. 467.

Mais l'atticisme de l'époque impériale n'était pas seulement cet effort pour restituer sa noblesse au vocabulaire en l'épurant des innovations de la κοινή : c'était aussi « la chasse aux mots » rares, étrangers à l'usage mais garantis par l'autorité d'un auteur ancien [1]. Quoiqu'il s'en défende (I. 45, 3), Clément pratique lui aussi cette λεξιθηρίχ. Le *Pédagogue* est plein de mots inattendus qui surprennent l'helléniste le mieux exercé, mots pittoresques et expressifs, piquants par leur rareté même.

Beaucoup viennent des Comiques : par la richesse de leur vocabulaire, ceux-ci étaient une mine à la disposition des érudits, comme on peut le voir à chaque page chez Athénée : ici-même, Clément, à l'occasion, invoque Ménandre ou Pbrynicos à l'appui de son atticisme (1,12, 1 : ci Αττικοί; 14, 1 : 'Αττική φωνή ; II, 18, 4, etc.). Le *Pédagogue,* nous l'avons déjà remarqué [2], utilise volontiers leurs mots truculents et images pour rehausser de couleurs vives les tableaux satiriques dont s'étoffent ses analyses morales ; il leur emprunte ces énumérations, gonflées de vocables de toute espèce, choisis ou forgés pour leur cocasserie et dont l'accumulation produit un effet irrésistible ; c'est le procédé caractéristique du style rabelaisien (II, 124, 1-2 : Aristophane; III, 7,2-8,3 : Antiphane, Alexis).

Il y en a tant qu'on finit par ne plus savoir [3] si tel passage d'un ton comique incontestable est emprunté à quelque comédie, perdue pour nous, ou si, à force de les mettre en œuvre, Clément n'a pas lui-même saisi la manière des Comiques et rédigé là quelque tirade satirique d'un tour original [4] ; voici un mot forgé, ἀνΟρω?

1. Cf. Marrou, *ibid.,* p. 277, citant les conseils ironiques de Lucien, *Rkct. pr.,* 16, etc.

2. Ci-dessus, p. 50, 72.

3. A partir du moment où nous ne réussissons plus à repérer des sources connues, et cela arrive assez tôt : la tradition manuscrite ne nous a conservé que des débris de l'immense répertoire-comique des Anciens.

4. Les érudits qui se sont attachés à rassembler les épaves de ce naufrage de la Comédie attique (Nauck, Kuck, Blass...} ont dépensé beaucoup d'efforts sur le texte du *Pédagogue* pour énueléer, voire

τ:ογναφε:ον, « machine-à-laver-les-hommos » (pour désigner les thermes) : est-ce la création d'un Comique ou un « à la manière de» dont Clément serait l'auteur (111,46,4) ?

Influence de la diatribe.

Ce style nourri du vocabulaire comique, Clément n'était pas le premier à l'adopter : c'était là un procédé classique du genre « diatribe », dont l'influence est ici partout présente ». Beaucoup plus qu'aux genres nobles de l'éloquence épidictique, c'est à ce type populaire de prédication morale, si bien adapté à son sujet 2 que Clément, a plus particulièrement emprunté ses procédés d'expression, à l'exemple des moralistes païens, comme Musonius, qu'il a si littéralement imites, et comme l'avait fait avant lui, et cela dès ses origines, la littérature parénétique chrétienne '.

Sans doute, il ne faudrait pas exagérer cette influence : le genre diatribique a un caractère très souple et met en œuvre des procédés si simples, si spontanés, qu'ils appartiennent, autant qu'à lui, à la littérature éternelle, et au folklore pour commencer4. Néanmoins les points de

recomposer des vers qu'ils classaient comme « D'un poète comique inconnu », *Adespota.* Dans quelle mesure n'unt-ils pas été dupes de la dextérité de Clément ? Cf. notre remarque à propos des « fragments x attribués par von Arnim à Chrysippe (ci-dessus, p. 50, n. 8).

1. V. en dernier lieu Gussen, *Het Leven...,* p. 72-83 ; à la bibliographie (p. xiv-xv), ajouter : O. IIense, « Eine Menippea des Varro » dans *Rhe.inisches Muséum,* l. G1 (1906), p. 3 ; J. Geffckbn, *Kynika und Verwaridlcs,* Heidelberg, 1909, p. 16, η. 1 ; 101, 124, 143-144 ; J. Stelzenberger, *Die Beziehungen der frühchrixtlichen Sittenlehre zur Ethik der Stoa,* Munich, 1933, p. 444, 462-463.

2. V. notre article « Diatribe, II. Christlich » dans Th. Klavser, *Reallexikon für Aniike, und Christentum,* t. ΠI, c. 997-1009.

3. Cf., par ex., les travaux bien connus de P. Wendland, *Philo und die kynisch-slolsche Diatribe,* Berlin, 1895 ; R. Bultmann, *Der Stil der paulinischen Predigt und die kynisch-stoïschc Diatribe,* Gottingen, 1910 ; L. Sanders, *L'hellénisme de saint (dément de. Rome....,* Louvain, 1943.

4. Nous avons cherché, dans l'art, cité du Klauser, à endiguer

contact restent assez nombreux même si l'on réduit la diatribe à ses données les plus techniques. Il y a d'abord le ton général : humour, ironie [1], sarcasme, un ton satirique volontiers poussé jusqu'à la caricature ; ainsi le portrait dégoûtant du convive vorace et mal élevé (II, i1, 3-4), ou celui, analogue, du buveur (II, 31, 1) [2] : c'est à ce propos que le vocabulaire « rabelaisien » des Comiques trouve particulièrement à s'employer. Mais il y a plus caractéristique encore ; le procédé diatribique par excellence, c'est le dialogue fictif et le *Pédagogue* nous en fournit plusieurs exemples : l'auteur se pose une objection, y répond, interpelle d'un ton pressant son auditoire supposé; voyez en Π, 119, 2 ; 120, 2 ; III, 78, 1-2 : « Mais, me dira-t-on, nous ne pouvons pas tous philosopher ! Alors, est-ce que nous ne recherchons pas tous la vie ? Toi, qu'en dis-tu ? Qu'cst-ce donc que tu as cru ? Quand tu aimes Dieu et ton prochain, ce n'est pas philosopher, çà ? » etc. Ou encore : III, 14, 1 ; c'est le Poète cette fois qui est pris à partie : « Où fuir, Homère, où nous arrêter ? » etc.

Il y a aussi le goût pour des comparaisons typiques, qui reviennent constamment pour appuyer l'argumentation : le *Pédagogue* comparera la femme coquette à ces temples égyptiens aux propylées magnifiques mais dont le sanctuaire ne renferme qu'une bête répugnante (III, 4, 1-4) ; le tableau est joli, mais n'a rien d'original : nous le retrouvons, du icr s. av. J.-C. au vc après, sous la plume des auteurs les plus divers : Diodore de Sicile, Lucien, Cclsc et Palladios d'Hellénopolis [3] ! Ou encore : l'homme doit être fier de sa barbe comme le lion de sa crinière (III, 18, 1), l'argent est dangereux comme un serpent

l'inflation menaçante de la diatribe, qui finissait par devenir une e manie ».

1. F. QuATEMnr.n, *Die chrietiiche Lebenskallung...,* p. 47, n. 98, déclare avoir relevé dans le *Pédagogue* vingt-trois passages ironiques ; J. G. Gussen, *Hel Lcvcn...,* p. 79-80, n'en catalogue quo dix-neuf: nous laissons au lecteur le soin de faire son propre choix !

2. V. d'autres exemples dans Gussen, *ibid.,* p. 76-78.

3. V. pour tous ces cas les notes *ad loc.*

(III, 35, 1), il faut avoir chaussure à son pied (III, 39, 1) : tout cela se retrouve par ailleurs et appartenait au répertoire commun.

Il y a enfin ces thèmes de prédication morale, si stéréotypés qu'on a pu en dresser un catalogue numéroté », comme Aarne et Thompson l'ont fait pour les schémas universels du conte populaire ; c'est par exemple le fameux problème : « Faut-il se marier?», εἰ γαμητέον; (II, 94, 1) que Clément lui-même reprendra ailleurs*, mais qui avait déjà parcouru une longue carrière chez les moralistes païens, depuis Aristote et Théophraste, et qui la poursuivra longtemps encore, servant par exemple à étoflcr les exhortations à la virginité 3 ! Ce thème porte le n° 73 dans le catalogue d'Oltramarc ; quand on feuillette celui-ci, les rapprochements sautent aux yeux et vont se multipliant. Sans prétendre épuiser la série, voici par exemple une série de dix thèmes, pris à la suite 4 :

Oltramare n° 30 : Il faut satisfaire nos besoins simplement : *Péd.* II-III, *passim* : c'est le thème central de notre moraliste.

Oltr. n° 31 : Contre la gloutonnerie : ici II, 1, 4 s.; 7, 3 s.; 11, 4.

Oltr. n° 31 c : Contre la cuisine recherchée : II, 2, 2 s.; 15, 1 s.

Ollr. n° 31 *d* : S'abstenir de viande : II, 11, 1 ; 15, 1.

Oltr. n° 31 *e* : S'abstenir de vin : 11, 19, 1 s.

Oltr. n° 32 *a* : Fuir l'adultère : II, 83, 1 s.; 97, 3 ; 100, 1.

Oltr. n° 34 : Contre le luxe en général : II-III *pass.,* comme pour le n° 30.

Oltr. n° 35 : Contre le luxe des habitations : II, 35, 3.

1. V. la bello thèse d'A. Oltramare, L« *origines de la diatribe romaine,* Genève, 1926.

2. *Strom.,* II, 137, 3.

3. Voir le dossier rassemblé dans notre article *Diatribe* du Klausf.r (textes de Basile d'Ancyre, Grégoire de Nyssc, Cbrysostomc, Ambroise, Jérôme, etc.), c. 1003.

4. Cf. *ibid.,* c. 1002, pour lo même tableau complété des parallèles avec Musonius.

Oltr. n° 36 : Contre les bains amollissants : II I, 31, is.; 46, 1 s.
Oltr. n° 37 : Contre le luxe du mobilier : II, 35, 3; 37, 3.
Oltr. n° 37 rt ; Contre le luxe du lit : II, 35, 3 ; 77, 1 s.
Oltr. n° 38 : Contre 1c luxe de la vaisselle : II, 35, 1 s.
Oltr. n° 39 : Contre le luxe des vêtements : II, 102, 2; III, 41 s.; 53, 1 s.
Oltr. n° 40 : Contre le luxe de la domesticité : III, 26, 1 s.

Il n'est pas jusqu'à cette allure souple, volontairement libre de tout plan trop précis, que nous avons signalée, et défendue contre ses critiques modernes, qui ne se rattache aussi à la tradition diatribique. Mais Clément n'est pas resté asservi à cette tradition et à ses modèles : si le *Pédagogue* est écrit d'un ton familier, volontiers égayé d'un sourire (le mélange des genres, le
passe pour caractéristique de la diatribe), son auteur a su conserver une discrétion de bon aloi qui unit la gravité du message évangélique à l'aisance de la bonne compagnie; il s'est gardé d'imiter les excès, la fougue paradoxale, le goût du scandale, que la diatribe païenne avait hérité de ses origines cyniques. Clément a été le premier à suivre les conseils de mesure, d'équilibre, d'eurythmie que nous l'avons vu nous donner ; par son style, comme par sa sagesse, il nous apparaît bien comme un héritier, authentique et fidèle, de la meilleure tradition hellénique.

Un document pour l'histoire des mœurs.

Le *Pédagogue,* enfin, constitue aussi un document pour l'histoire générale ; dans les livres II-III notamment, il est amené à multiplier, chemin faisant, les allusions de toute sorte aux us et coutumes de son temps : nous l'avons vu, il parle des repas, du mobilier, de la toilette, des occupations à la maison et au dehors, des loisirs, etc.; en dégageant ces données du contexte parénetique où l'auteur les a insérées, et en les rassemblant, on peut tirer de ces deux livres un tableau, pittoresque et coloré, de la « jour-

née d'un riche Alexandrin au tournant des siècles [1]», l'équivalent de la « journée du Romain », de nos vieux manuels d'antiquités : le *Pédagogue* représente pour son milieu et pour son temps un témoignage qui correspond, la truculence en moins, à celui du *Satyricon* de Pétrone pour l'Italie du icr siècle.

Mais ce témoignage est-il recevable ? A quelles conditions et dans quelles limites ? Tout document historique doit se soumettre à cette épreuve préalable. Le *Pédagogue* n'y a pas échappé. Le moment est venu de dresser le bilan des jugements, souvent contradictoires qu'ont portes sur lui les critiques [2]. Les uns, comme, chez nous, E. de have [3], ont, trop facilement peut-être, accepté ce témoignage pour sa valeur faciale : « tableau presque complet de la société élégante d'Alexandrie », « tableau très exact », « un si remarquable talent d'observation [4] ! »... C'était résoudre le problème sans même le poser.

D'autres, plus méfiants, se sont donné de bonnes raisons de l'être : ce tableau n'est-il pas tout livresque, farci d'emprunts à Musonius et à toute la tradition diatribique, satirique et moralisante, antérieure ? Ces déclamations contre les excès du luxe, l'affaissement des mœurs, la « mollesse » ne sont qu'un ramassis de lieux communs qui allaient se répétant depuis des siècles ; ces *Kapuzinerprediglen,* comme disait Goethe [5], pleines d'exagérations,

1. C'est co qu'a realise J. G. Gussen dans le dernier chapitre de sa thèse : *Het Leven in Alexandrie...,* p. 90-122.

2. L'excellent travail de Gussen, cité ci-dessus, a très largement préparé ce bilan et nous sommes heureux do pouvoir y renvoyer le lecteur.

3. Qui a maintenu ce jugement dans la 2° éd. de son *Clément d'Alexandrie, élude. sur* tes *rapport.? du Christianisme et de la philosophie. grecque au IIe siècle,* Paris, 1906, p. 84-85.

4. Pour d'autres jugements, pareillement optimistes, de F. J. Winter (1882), W. Capitaine (1903), M. Glaser (1905), J. 'Fixeront (1906), J- Zellingf.r (1924-25)..., cf. toujours Gussf.n, p. 2-3.

5. Dans la *Théorie des couleurs,* citée par L. Fjuedlaender (G. Wissowa), *Darstcllungen nus der Sitlcngeschichte Roms,* 11e éd., t. III, p. 25.

de généralisations et de stylisations abusives, reflètent simplement les mauvaises « habitudes contractées à l'école des rhéteurs [1]». Mais c'est là faire preuve d'une défiance exagérée.

En fait, comme la documentation rassemblée dans notre commentaire en apportera la preuve au lecteur, la plupart des traits de mœurs, des faits de civilisation rapportés par Clément ont une valeur historique certaine, dont la réalité est démontrée par les rapprochements qu'on peut établir entre les données du *Pédagogue* et celles d'autres documents, incontestables ceux-là, qui viennent confirmer ce témoignage. Nous renverrons souvent au travail si consciencieux du P. Gussen et notamment aux dix-huit notes critiques qu'il a consacrées [2] à toute une série de points particuliers dont le réalisme ne peut plus être contesté : importation de denrées exotiques (II, 2, 3 s.) et de vins fins (II, 30, 1 s.), les femmes dans le monde (II, 33, 1), usage de la couronne dans les festins (II, vin), etc... Mais la vérification peut être poussée plus loin encore : nous pouvons établir l'historicité de détails piquants aussi menus que le cloutage publicitaire des semelles de sandales pour prostituées (II, 116, 1) ou l'usage de la résine de lentisque en guise de *chewing-gum* (III, 15, 1 ; 71, 2).

Est-ce à dire alors que tout, soit à prendre au pied de la lettre ? L'esprit de finesse reste la qualité majeure de l'historien [3] : nous n'avons pas à choisir l'un des deux extrêmes : confiance aveugle ou méfiance exacerbée. Il faut d'abord apprendre à lire un texte dans l'esprit où son auteur l'a conçu : Clément a écrit le *Pédagogue* pour enseigner la morale à scs chers Alexandrins, et non pour documenter les historiens de l'avenir sur la vie quotidienne au temps de Commode ou de Septimc-Sévèrc. Il

1. Ce jugement de Frieolaendbr résume bien l'opinion péjorative représentée d'autre part : cf. les textes de P. Wkndland (1895), W. Wagner (1903) colligés par Gussen, p. 1-2.

2. *Het Leven in Alexandrie...*, p. 83-89.

3. Cf. H. I. Marrou, *De la Connaissance historique,* p. 143.

écrivait pour des gens mieux placés que nous pour le comprendre. Si la réalité d'un luxe à combattre ne peut faire de doute, nous ne pouvons ni nous étonner, ni nous laisser tromper par la phraséologie littéraire qui lui a servi à l'évoquer de façon délicate et ingénieuse.

Il veut prêcher, par exemple, une certaine simplicité dans l'ameublement de la chambre à coucher ; pour le faire adroitement, et plaire à son public lettré, il évoque le sybaritisme, auquel il s'oppose, avec des réminiscences homériques — descriptions de la couche offerte par Achille à Priam, par Hélène à Télémaque et à Ulysse par l'épouse d'Alkinoos (II, 77, 1). C'était nuancer d'un sourire la rigueur de son ascèse, et nul de ses lecteurs ne pouvait s'y tromper ; nous serions mal venus soit de le lui reprocher, soit d'imaginer que les Romains de l'Empiro vivaient comme les héros de l'épopée [1] !

Le problème se pose, et il faudra l'examiner dans chaque cas, de déterminer jusqu'où la précision apparente du témoignage mérite créance, et à partir de quel moment commence l'affabulation littéraire. Celle-ci ne sera pas toujours synonyme d'anachronisme : la civilisation antique n'a pas connu des révolutions techniques aussi profondes et d'un rythme aussi rapide que celles du monde moderne ; les usages, les mœurs se sont perpétués, souvent sans grand changement, pendant des siècles ; c'est vrai surtout du « long été » de la période hellénistique et romaine. Dès lors une description peut être livresque sans cesser d'être historique, un lieu commun vieux de cinq siècles rester valable pour Γ Alexandrie [2] du temps où le *Pédagogue* a été rédigé.

1. On pourrait multiplier les exemples : ainsi, contre l'usage des étoffes teintes, Clément emprunte tout naturellement l'expression a teinture de Sardes » (II, 108, 5), mais c'est un peu comme nos classiques parlaient de « tigresses d'Hyrcanie ».

2. Nous disons bien » Alexandrie », quoique le nom n'en soit jamais prononcé, ni que rien dans le *Pédagogue* s'y rapporte expressément ; Clément est trop classique pour ne pas s'être de préférence attaché au général, au détriment des particularités temporelles ou locales : son exposé est valable au mémo titre pour toute la durée

Ou sera très sensible à la permanence, non seulement des thèmes littéraires, mais aussi des réalités qu'ils exprimaient : ainsi, à propos du luxe militaire (II, 121,5), les sources de Clément parlaient peut-être des mercenaires hellénistiques : mais ce qu'il en dit n'était pas moins valable pour les soldats de l'armée de métier, au temps des Antonins et des Sévères... Quand nous entendrons Clément faire l'éloge du port de la barbe (III, 19, 1 s.), ne pensons pas trop vile à la mode réintroduite par l'empereur Hadrien : les philosophes n'avaient jamais accepté la mode des joues rasées ; Clément se souvient ici de Chrysippe, mais cette conception philosophique de la barbe est elle aussi un phénomène historique, et c'est à ce dossier que nous devons verser le témoignage du *Pédagogue...*

Nous devons lire cet ouvrage avec toute l'attention qu'il mérite, prendre garde à toutes les nuances de l'expression. Ainsi, dans sa diatribe contre l'épilation, notre auteur utilise un renseignement sur la pratique de l'épilation à la poix qui remonte à Théopompe et concernait les Étrusques disons plus généralement l'Italie préromaine — du IVe s. av. J.-C. ; mais Clément, ne dit pas que cet usage soit encore pratiqué de son temps, mais seulement : « Les villes, ai xôÀ«ç, sont pleines de gens qui... » (III, 15, 3-4) : il s'agit moins d'une généralisation abusive que d'une attribution vague à des pays mal précisés ; on reconnaîtra là le procédé, cher à la rhétorique, de la décoloration classique.

D'autre part, voulant prêcher la vertu, la simplicité, l'ascèse, il trace, pour en inspirer l'horreur, le tableau du dérèglement maximum qu'on puisse connaître ou concc-

et pour toute l'aire de la civilisation hellénistico-romnine. Il n'y a rien à retenir de l'ouvrage médiocre d'A. Dbider, *Clément d'Alexandrie et VÉgypte,* Le Caire, 1904 *(Mémoires... de l'institut Français (VArchéologie Orientale,* t. X) : du *Pédagogue,* il ne commente guère (p. 79-82) que le passage sur les temples égyptiens, image de la femme coquette (111, 4, 1-4, CÎ-deS3US, p. 84), mais il no so doute pas qu'il s'agit là d'un lieu commun diatribique ?

voir. Mais que ces abominations soient possibles ne signifie pas que le chrétien moyen d'Alexandrie les aient commises tous les jours ! Ainsi, pour évoquer la frivolité de la femme mondaine, il nous la montre visitant les temples des dieux (III, 10, 3 ; 28, 3) : que les païennes les aient choisis pour but de promenade et de flânerie, la chose est bien attestée, depuis Théocritc ou Hérondas ; nous ne devons pas en conclure que les chrétiennes les aient accompagnées ; de même, pour le tableau, renouvelé de Juvénal, de la femme superstitieuse, qui hante les sorcières, les Galles et les charlatans (III, 28, 3-4).

Nous prendrons ces livres H-III pour ce qu'ils sont, une satire où les traits sont volontairement durcis, et non pour un rapport d'ethnographie. I/érudition, le pédantisme ne suffisent pas à l'équipement mental de l'historien ; il faut aussi le bon sens, l'expérience de la vie : l'homme d'aujourd'hui peut aider à comprendre les hommes d'autrefois. Ainsi : que les thermes publics aient été pour les riches une occasion d'étaler leur luxe insolent, trop de témoignages convergents recoupent celui du *Pédagogue* pour qu'on puisse en douter. Est-ce à dire qu'on en voyait tous les jours se faire accompagner d'un esclave portant un urinai d'argent (Π, 39, 2) ? Le détail, on s'en souvient, se retrouve chez Pétrone, attribué à son Trimalcion. Avant d'en conclure qu'il s'agissait d'un usage général, on fera bien de se rappeler qu'un film américain récent nous parlait d'une « Cadillac en or massif » : nos contemporains savent bien que les usines de Detroit n'en fabriquent pas normalement, encore qu'ils saisissent l'allusion aux excentricités publicitaires de la femme de tel grand industriel britannique ; mais plaignons les savants en -us qui, dans quelque siècle futur, s'interrogeront sur les mœurs de la bourgeoisie occidentale des années 1950... Comme tout document historique, le *Pédagogue* doit être consulté avec prudence, discrétion et doigté.

V. Texte, traductions, commentaire.

La tradition manuscrite.

Comme celui du *Protreptique* », nous devons le texte du *Pédagogue* aux soins de l'humaniste et bibliophile byzantin Aréthas, archevêque de Césarêe en Cappadoce : c'est pour lui qu'en l'an 914 le scribe Baanès a calligraphié — pour le prix de 20 *nomismata* (le parchemin en avait coûté 6) — le précieux manuscrit que la Bibliothèque Nationale conserve, sous une couverture remontant Henri II (il a passé par Fontainebleau avant d'arriver à Paris), et qui porte, dans le fonds grec, le n° 451.

Ce manuscrit (P)[2] contenait, avec les deux ouvrages de Clément, deux traités du pseudo-Justin, les l. T-V de la *Préparation Évangélique* d'Eusèbc, les œuvres d'Athénagore et, toujours d'Eusèbe, l'Adu. *Hieroclem* : c'était, on le voit, un dossier d'apologétique, comme les lettrés byzantins en ont, plus d'une fois, compilé[3]. Malheureusement, en ce qui concerne le *Pédagogue,* la perte de cinq quaternions (qui devaient trouver place entre les f05 56 et 57 d'aujourd'hui) a fait disparaître la plus grande partie du premier livre : le texte ne reprend qu'en I, 96, 1 (ε-ιτιμήσεω το οεζτικόν) ; P, d'autre part, ne contient pas l'hymne final. Nous devons alors nous replier sur quatre manuscrits plus récents, copiés sur P quand celui-ci était encore intact :

Modène, Bibliothèque, ms. 126, x-xic s. (= M).

1. V. l'introduction do Mondésert (2e éd.), p. 45-46.

2. Ou le désigne aussi par A, à la suite de J. C. Th. von Otto, quand on le considère du point de vue de la tradition manuscrite dos Apologistes, dont il est également un témoin éminent.

3. Cf. pour d'autres exemples l'cd. Marron de *ΓA Diognète,* p. 17-24.

Florence, Bibliothèque *Laurcnziana,* ms. V, 24, xn° s. (=F)·.
Gênes, Bibliothèque, ms. *Mission. Urban.,* 28, xiv€-xv® s.
Paris, Bibliothèque Nationale, ms. /. grec, 254, même date.

On peut négliger une dizaine de manuscrits dépendant des précédents ; la tradition indirecte (chaînes, florilèges) apporte un certain contrôle pour quelques passages.

Les éditions.

Des éditions anciennes, on retiendra surtout celle de John Potter, qu'il faut consulter dans le magnifique in-folio original (Oxford 1715), de préférence à la reproduction très imparfaite qu'en a donnée Aligne au t. 8 de sa *Palrologie Grecque.* Elle est cependant plus utile par les *subsidia* qu'elle contient (traduction latine, notes, etc.) que par son texte même, qui n'a pu recourir aux manuscrits. La seule édition vraiment critique dont nous disposions [1] est celle qu'Otto Staehltn a donnée au Corpus de Berlin (t. 12 de la série des *Griechische Christliche Schriftsteller,* t. I des œuvres de Clément), Leipzig, 1905, 2e éd., 1936. Non qu'elle soit parfaite : si le matériel documentaire a été collationné avec un soin rigoureux, Stühlin l'a mis en œuvre de façon beaucoup trop mécanique ou arbitraire. 11 fut le premier à s'en apercevoir lorsqu'il dut entreprendre la traduction des œuvres de Clément pour la *Hibliothek der Kirchenv&ler* [2] : pour tirer un sens acceptable de son texte, il a été amené à y introduire un grand nombre de corrections [3] ; ces repentirs ont été réca-

1. Celle d'A. Boatti, *Il Pedagogo* (avec trad, italienne), Turin, 1937 *[Corona Patrum Salesiana, series Graeca,* II), n'apporte rien de bien nouveau.

2. Le *Pédagogue* figure nu t. I, p. 203-297, t. TI, p. 7-223 des Œuvres de Clément, 2e série, t. VIT et VIII de la *Bibliothek der Kirchenvâter,* Munich, 1934.

3. Ces grands philologues allemands, si sûrs d'eux-mêmes, si méprisants pour le pauvre abbé Migne, ont souvent connu de pareilles

pïtulés dans]cs *Nachlrüge und Berichtigungen* qui figurent au début du t. IV de sa grande édition *(G. C. S.,* t. 39, Leipzig, 1934, p. xxv-xxxvn) et, naturellement, introduits dans le nouveau texte du t. I, 2e éd.. Leipzig, 1936.

C'est le texte de celte dernière édition que nous reproduisons avec l'accord des Directeurs du Corpus, et c'est celui que nous avons suivi, sauf indications contraires 1 : plusieurs fois, avec Stahlin, 2e éd., nous revenons à la leçon des manuscrits.

On n'a publié jusqu'ici que deux traductions françaises ' complètes 3 du *Pédagogue.* La première a paru, sans nom d'auteur, dans le recueil intitulé : *Les Œuvres de saint Clément d*Alexandrie, traduites du grec, avec les opuscules de plusieurs autres Pères grecs,* Paris, 1696, p. 65-300. Elle était due à Nicolas Fontaine, l'un des Messieurs de Port-Royal 4, et sa publication représente peut-être une intervention janséniste dans la querelle du Quiétisme ». Pour l'étude de Clément, elle est aujourd'hui de peu de secours :

mésaventures : ainsi P. Koktschau, qui après avoir défendu mordicus son édition du *Contra Cclsum* d'Origène (1899), fut, une fuis mis en face de la nécessité de traduire (toujours pour la *Bibliolhek der Kirchenoater* : 1926-1927), obligé d'y introduire plus de quatre cents corrections, en gros deux pour trois pages de grec (H. Chadwick, *Introduction* à sa propre traduction anglaise, Cambridge, 1953, p. xxxi).

1. Voici, pour le livre I, la liste de ces divergences : 6, 3 ; 10, 1 ; 13, 4 ; 25, 2 ; 27, 1 : 29, 1 ; 42, 2; 47, 4 ; 59, 1 ; 64, 1 ; 71, 2 ; 81, 2 ; 86, 2 ; 87. 3.

2. Il en existe bien entendu d'autres dans chacune des principales langues européennes : nous avons cité Staehlin pour l'allemand, Boattx pour l'italien ; pour l'anglais W. Wilson, dans la série *Antc-Nicene Christian Library,* t. IV, Édinibourg, 1867, p. 111-345 ; etc.

3. Traductions partielles : N. S. Guxllon, *bibliothèque choisie des Pères de VÉglise grecque et latine, ou Cours d'eloquence sacrée,* éd. in-8°, t. I, Paris, 1824, p. 240-433 ; éd. in-12, t. 2, Paris. 1825, p. 50-63 ; G. Bardy, *Clément d'Alexandrie,* Paris, 1926 (coll. *Les moralistes chrétiens, textes et commentaires},* p. 21, 28. 101-104,142-245.

4. A. A. Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*..., n° 13240.

5. Nous devons cette suggestion à l'amicale obligeance de J. Dagens.

le texte du *Pédagogue* n'est facile qu'en apparence ; très fréquemment une expression ambiguë vient plonger le lecteur dans l'embarras : le plus souvent, en pareil cas, le bon Fontaine a omis ce qu'il comprenait mal ! D'autre part l'effort qu'il a ingénûment dépensé pour « accommoder » ce vieil écrit « aux coutumes et aux manières de notre temps » aboutit à des anachronismes ridicules ou choquants.

La seconde, due à Mgr A. E. de Genoude, ligure dans la série : *Les Pères de fÉglise traduits en français,* t. IV, Paris, 1839, p. 193-411. Elle représente un effort plus sérieux, mais se ressent de sa fabrication hâtive, trait commun à ces grandes entreprises de librairie qui ont marqué le développement des études patristiques en France dans la première partie du xixe siècle.

L'annotation.

Λ texte étendu, gloses brèves : notre commentaire s'est efforcé de rassembler, sous une forme concise, le plus de données utiles à l'interprétation littéraire, doctrinale et historique du *Pédagogue.* L'annotation de l'éd. Stahlin, encore augmentée dans sa traduction allemande, nous fournissait, pour commencer, un abondant matériel de références. Précieux pour éclairer l'arrière-plan classique et scripturaire du style de Clément, le travail de Stahlin reste celui d'un pur philologue, attentif seulement aux mots, aux rapprochements d'ordre verbal (fussent-ils minimes), peu curieux des choses elles-mêmes, des réalités évoquées par le texte. Pour celles-ci, nous avons trouvé souvent bien davantage 5 récupérer dans les vieux commentaires, d'un tour d'esprit très concret. : celui du chanoine d'Orléans Gentian Hbbvbt (1590), reproduit par Potter en appendice à son édition, pagination spéciale, p. (41)-(92), et celui de Potter lui-même, dont les notes ne sont pas uniquement d'ordre critique.

Nous avons pu disposer d'autre part de toute une série d'excellentes éludes ou d'instruments de référence ; nous en donnons la liste ci-dessous, avec le titre abrégé ou le

sigle qui nous servira, au cours du commentaire, à les appeler :

C. A. F. : Th. Kock, *Comicorum Atticorum Fragmenta,* 3 vol., Leipzig, 1880-1888 [1].
Camelot : P. Th. Camelot, *Foi et Gnose,, Introduction à l'élude de la connaissance mystique chez Clément d'Alexandrie,* Paris, 1945 *{Études de théologie et d'histoire de la spiritualité,* III).
Gussen : P. J. G. Gussen, *Het leven in Alexandria, volgens de cultuurhistorische, gegevens in de Paedagogus {Boek II en III) van Clemens Alexandrinus,* Assen, 1954 (thèse de Leyde).
Molland : E. Molland, *The conception oj the Gospel in the Alexandrian theology,* Oslo, 1938 *{Skrijter* de ΓAcadémie norvégienne des Sciences, *II. Hist.-filos. Fiasse,* 1938, n° 2).
Quatember : F. Quatember, *Die christliche Lebenshaltung des Klemens von Alexandricn nach seinem Padagogus,* Vienne, 1946 (thèse de la Grégorienne).
Spanneut : M. Spanneut, *Le Stoïcisme et les Pères de ΓÉglise de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie,* Paris, 1957 *{Palristica Sorhoncnsia,* 1) (thèse de Paris).
Stelzenberger : J. Stelzenberger, *Die Beziehungen der frühchristlichcn Sitlenlehre zur Ethik der Stoa, eine moralgeschichtliche Studie,* Munich, 1933.
St. F. *F.* : J. von Arnim, *Stoicorum Veterum Fragmenta,* 3 vol., Leipzig, 1903-1905 [2].
Voelker : W. Voelker, *Dor wahre Gnosliker nach Clemens Alexandrinus,* Berlin-Leipzig, 1952 (Texte und Untersuchungen, t. 57).

Enfin notre travail s'est trouvé profiter de l'amicale collaboration des jeunes chercheurs de notre Séminaire

1. Nous renvoyons à Kock plutôt qu'au recueil de J. M. Edmonds, *The Fragments of Attic Comedy.* Leyde, 1957 sq., pour le moment encore inachevé.

2. Nous y renvoyons normalement par l'indication du tome et du numéro des fragments (de Chrysippe pour le t. III, p. 3-193).

d'IIistoire Ancienne du Christianisme à la Sorbonne. Un texte comme celui-ci, qui appelait des enquêtes poussées dans les secteurs les plus divers de l'érudition, convenait à merveille pour un labeur en commun. Nous lui avons consacré nos conférences des années 1953-54 et 1954-55 : qu'un souvenir reconnaissant vienne récompenser le zèle ingénieux et la fidélité de tous les membres de notre équipe. Je ne puis les nommer tous, mais dois reconnaître la dette particulière que j'ai contractée envers notre traductrice, Mme M. Hare : la présente *Introduction* et les *Notes* lui doivent beaucoup de compléments et de précisions ; le lecteur lui saura gré d'avoir apporté 5 mon enquête d'historien l'appui et l'appoint de sa compétence d'helléniste et de sa parfaite connaissance du milieu doctrinal d'Alexandrie *.

H.-l. Marrou.

1. En particulier c'est à Mme M. Haut, que sont ducs les *Remarques dit traducteur...* qui suivent (p. 98-105).

REMARQUES DU TRADUCTEUR SUR LE PLAN, LE CONTENU, LA LANGUE ET LE STYLE DU LIVRE I

L'attention du lecteur de Clément risque toujours d'être dispersée par de nombreuses digressions ; il y en a plusieurs dans ce livre I, dont l'une, au moins, est très longue (considérations physiologiques sur le lait et le sang, § 39 à 52) ; mais, si l'on veut bien tenir compte des habitudes de composition différentes à l'époque de Clément de celles que nous avons, on s'aperçoit que tous les développements annexes se rattachent à une idée centrale et que, une fois l'ouvrage ramené à ses parties essentielles, la structure en est extrêmement simple. Dans le livre I, Clément, après avoir posé le principe d'une pédagogie divine à l'égard des hommes (chap, i à iv), traite les deux questions principales qui correspondent aux deux termes impliqués dans la notion de « pédagogie » : quels sont les enfants ? quel est le pédagogue ? (ch. v et vi d'une part, ch. vu à x ïïi d'autre part). Les treize chapitres du livre I traitent le sujet unique de la pédagogie divine, mais ils sont d'un intérêt très inégal.

Les quatre premiers chapitres, assez brefs, sont remarquables par l'effort de démonstration que Clément y déploie. Les termes de raisonnement abondent. Il s'agit de démontrer que l'homme a besoin d'une éducation (noter le sens fort de διά dans le titre du ch. n), que les relations entre Dieu et l'homme sont indiscutablement des relations d'amour (noter le mode de raisonnement, du ch. m), que le Logos de Dieu assume les trois fonctions principales adaptées aux trois éléments constitutifs de l'homme (ch. i).

Les deux chapitres consacrés au titre d'« enfants » (ch. v et vi) sont d'un style très différent : extrêmement longs (le ch. v est plus long que les quatre premiers chapitres réunis et le ch. vi est le double du ch. v), ils sont essentiellement composés de témoignages scripturaires, dont l'abondance lasse parfois le lecteur moderne, et de la discussion de ccs témoignages. On reconnaît là un des traits de la première méthode chrétienne, qui part du a témoignage » de l'Écriture. Clément, celte fois-ci, prend le ton de la polémique : contre les gnostiques, il affirme vigoureusement la valeur des premiers enseignements reçus par les chrétiens, alors même qu'ils ne sont que des « enfants » (noter par exemple, au paragraphe 27, l'insistance sur le caractère immédiat de l'illumination accordée par le baptême : μόνον est répété trois fois, dans le sens de : « il suffît que l'on soit baptisé » ; il est accompagné de termes indiquant le don instantané de la grâce : ἤδη, π«ρα·/ρῆμα, αὐτόΟεν, εὐΟέω). C'est encore dans la perspective anti-gnostique qu'il faut lire les treize paragraphes consacrés à des considérations physiologiques sur le sang qui se transforme en lait : il est essentiel aux yeux de Clément de montrer que le sang et le lait ne diffèrent pas en nature, afin de ne pas donner raison aux gnostiques qui opposent «le lait » des débutants à la « nourriture solide» des parfaits. Quatre fois, Clément revient à sa démonstration, en empruntant ses exemples, trop longuement pour notre goût, aux notions médicales communes à son époque, sur le mécanisme de la lactation, de la digestion, des médications, de la formation de l'embryon. Ces passages alternent avec d'autres passages traitant plus directement le sujet du livre I : le Logos est le lait des chrétiens, il en est la nourriture parfaite.

Tous les chapitres suivants (vu à xm) sont consacrés à définir la pédagogie de Dieu à notre égard, maintenant qu'il est démontre que tous les hommes peuvent être des «enfants» aux yeux de Dieu. Mais au fieu de développer

la formule donnée en tête du chapitre vu (Jésus est le pédagogue, et toute la religion, θεοσέβεια, est sa pédagogie) — sujet, qui sera repris dans l'un des derniers chapitres — Clément montre son goût pour les classifications et les subdivisions. Il pari de la distinction entre l'aspect négatif et l'aspect positif de la pédagogie divine, c'est-à-dire entre les genres classiques de la dissuasion et de la persuasion, ou, pour employer des termes bibliques, entre les menaces, les châtiments d'une part, les encouragements d'autre part (ch. vmàx). En fait, cela lui donne l'occasion de régler au passage avec les gnostiques une autre question importante : comment concilier la bonté de Dieu avec sa sévérité, comment prouver que le même unique Dieu est à la fois juste et bon (ch. vin) ? Nous avons là du meilleur Clément, rapide et dense. En revanche, son goût pour les études de mots l'entraîne ensuite, trop longuement, dans l'énoncé de douze synonymes du mot « reproche », avec des citations scripturaires à l'appui (§ 76-81), et dans d'autres développements, également sans grand intérêt à nos yeux (par exemple, la distinction des trois manières de donner des conseils, dans les § 90-91).

Les quatre derniers chapitres, très brefs, reprennent les thèmes de la pédagogie du Logos et sont une sorte d'exhortation à le suivre. Leur développement présente cependant encore un arrêt : la définition, en termes de philosophie stoïcienne, des actes conformes au Logos « droit » (ch. xm).

* *

Le traducteur, qui a longuement médité le texte de Clément et en a recherché la structure, peut communiquer au lecteur son expérience afin de faciliter la compréhension de la suite des idées. Il peut souligner les formules

de transition qui accusent le plan de l'ouvrage x, indépendamment de la division en chapitres *.

Le texte de Clément ne doit pas être lu partout avec le même degré d'attention : parfois extrêmement dense et attachant, il traite des sujets importants dans la pensée de l'auteur (la bonté de Dieu pour la créature, la perfection acquise par le baptême, l'unité foncière de Dieu, l'accord en lui de la bonté et de la justice, et, d'une façon générale, les thèmes théologiques et spirituels), et doit être examiné dans les moindres détails de ses formules ; paradoxalement, de tels passages sont les moins visibles dans l'ensemble de l'ouvrage, parce qu'ils sont brefs, et glissés en quelque sorte au cœur d'autres développements ; parfois au contraire, le texte est long, sinueux, alourdi de nombreuses citations profanes ou bibliques, et présente une grande abondance de termes mis en vedette : ce n'est souvent pas là qu'il faut chercher l'idée importante de Clément; on s'impatiente devant les répétitions ou les digressions inopportunes ; on s'aperçoit qu'il ne faut pas trop se fier à l'abondance des termes, ni même à leur contenu.

A travers tous les passages toutefois, le lecteur averti peut maintenir son attention tendue vers l'objet réel de l'exposé de Clément : il sait reconnaître « la pointe » de chaque phrase, ou du moins de chaque paragraphe, il rattache tout à l'intention profonde de l'auteur et recons-

1. Il n'est pas possible do conserver dans une traduction française toutes les particules du texte de Clément. On s'est efforcé do rester fidèle au style de raisonnement, du type « puisque nous avons déjà dit que... il s'ensuit maintenant que... «et aux nombreuses formules de conclusion (ἐξῃ ἀν εἴη, λείπεται, ταύτη ουν, διότζερ, διό καιι, etc.), mais il a etc indispensable, sous peine d'alourdir sans profit la traduction, de supprimer quelques-uns des innombrables χρα, ουν, γάρ et τοίνυν.

2. Le plan du livre 1 est précisé au début du chapitre V (§ 12, 1), repris au début du chapitre VII (§ 53, 1 : ἐπή τοίνυν ἀχεδρ.ξαυεν... ὡρχ r.uîv ἐπουίνοι ...) et au début du chapitre X (§ 89, 1 : <ἱ τοίνυν... ἐπεδείξαυίν... ἐ ? αν etη...).

titue ainsi la continuité des idées. Clément fait entendre, parfois un peu longuement, des thèmes divers (le thème des petits enfants, du Bon pédagogue, de la valeur et des fon'nes du reproche, des prescriptions et des interdictions), mais ni les répétitions ni les digressions ne sauraient égarer le lecteur avisé : Clément ne cesse de traiter, sur un mode peut-être voilé, le thème unique de la pédagogie divine en faveur des hommes.

La langue de Clément donnera lieu à un avertissement analogue : ce qui est difficile en elle, ce n'est pas la présence de tours manquant aux règles de l'atticisme [1], ni même l'emploi presque constant d'un vocabulaire emprunté à la Bible et à la culture grecque simultanément [2] ; c'est l'inégal degré de technicité d'un certain nombre de mots importants : parfois, en certaines formules, le moindre terme doit prendre en notre esprit un sens technique (théologique) très précis [3] ; parfois au contraire,

1. Sur l'atticisme de Clément, voir les études de J. Scham, *Der Optativgebraïuh bei Klemenx von Alexandrie» in seiner sprach- und slilgeschichtliche.n Bedeutung,* Ein Beïtrag zur Geschiehte des Attizismus in der allchristlichen Litetatur, Paderborn, 1913, et H. Mossbacher, *Prâpositionen und Prdpositionsaàverbien unter bcsonderer Beriicksichtigung der InfinitivkonstruJdionen bei Klemens von Alexandrie»,* Ein Beïtrag zur Geschiehte des Attizismus, Erlangen, 1931. Nous devons signaler quelques sens un peu délicats : la valeur affirmative de ὡ αν («en tant que», et non pas « comme si») et de αν εϊη (« assurément », et non pas a ce serait ») ; l'emploi do ρ.ή τι et de ρή τι ouv dans le sens de χ peut-être » ; le sens d'aù-nza (γουν) : « en faite·, ·; justement » et d'odbi xc«›; qui introduit une citation textuelle de l'Écrituro.

2. Los notes apportent déjà un grand nombre de réferences à l'Écriturc ou aux auteurs profanes, mais il est impossible d'en mettre autant qu'il en faudrait pour ce texte tout imprégné de culture et de réminiscences bibliques.

3. Par exemple, le cv du § 71, 1 (venant de Jn, 17, 21-23), si important, repris maintes fois (voir, par exemple, § 7·», 1) ; le και,

Clément jongle avec des synonymes sans chercher autre chose qu'un effet de style *.

Là où Clément nous avertit, qu'il va tirer parti de l'existence de plusieurs mots analogues, ou qu'il va soigneusement distinguer le sens de deux mots voisins, ou qu'il va réfléchir à partir de l'étymologie d'un nom, nous avons parfois peu de profit à prendre au sérieux ses considérations 2. Au contraire, plus d'un mot qu'il utilise au

dans des formules connue « ὐ αυτό μόνο ων θεό καὶ δἰκαιό Ιστι 71. 2) ; la préposition εν pour dire la situation du Fils par rapport au Pcro (| 4, 1 et ailleurs) ; l'opposition πολλά:; (δυγίμεσιν πάντα (§ 74, 1). Les formules trinitaires du *Pédagogue* mériteraient d'etre minutieusement examinées. Nous devons à l'amitié de P. Nautin la précision de quelques termes pour le très beau passage sur la justice de Dieu |§ 88).

1. Ce phénomène du style do Clément a été spécialement ctudic par E. Tengblad, *Syntoktisch-stilislische Bcilrdge zur Kritik und Exegeee des Clemens von Alexandrie^,* Lund, 1932. Signalons, pour le livre 1 du *Pédagogue,* à côté des alternances banales de synonymes signalées par Tenghlad, celles qui concernent des termes importants, entre lesquels nous ne croyons pas devoir comprendre une différence de sens : pour le Créateur, κτίστη; et δημιουργό (§ 73, 1) ; pour la volonté de Dieu, θέλημα, βούλη;*α, et même προαίρεσή ; pour la «forme# de Dieu ou la «forme» humaine, σχήμα, au lieu de μορφή (PM., 2, 6 ; § 4, Ij ; pour le péché, αμαρτία, αμάρτημα, et πλημμέλημα ; pour l'immortalité et la vio éternelle, αιώνιο et i?5io; comme adjectifs, αφθαρσία et αθανασία comme noms à peu près équivalents ; pour les commandements divins, ἰντολαί, ὑποθήκαι et d'autres ; pour la nourriture (spirituelle), τροφή, βρωμά, βρΛσι .

2. Par exemple, les termes qui désignent les tout-petits (παϊδε , παιδία, τίζνα, νήπ:οι...) semblent interchangeables, ainsi que les adjectifs qui expriment les qualités de jeunesse, de nouveauté, de simplicité ; il est egalement difficile de reconnaître de réelles différences de sens entre les douze noms du reproche (§ 76-81) et même entre les ternies qui décrivent l'action correctrice du Logos (§ 75). Voir aussi Fétudo des mots « pédagogie » (§ 12,1), c tout-petits » (§ 19,1), « passage au filtre # (§ 32, 1), u boire » et « téter » (§ 36, 4), « chercher » (§ 46, 1), a donnée a et avenue# (§ 60), «se rassasier» {§ 96, 3), «déraisonnable# {§ 101-102), etc.

Un des traits de la langue de Clément est l'emploi abondant des adjectifs on -ικό , pour diviser et classer les notions (voir sur ce

passage sans faire une seule remarque à son sujet se révèle être à la fois difficile à comprendre et très importantx.

suffixe, P. Chantraine, *Études sur le vocabulaire, grec,* Paris, 1956, p. 97-171). Dans les premiers paragraphes chargés de préciser les diverses fonctions du Logos, qui sont aussi les différentes sortes do « discours », et encore dans les paragraphes où il étudie les « genres » pédagogiques, Clément en utilise plus d'une vingtaine. Bien entendu, nous pouvons comprendre le sens de chacun de ces termes ; cependant, plusieurs d'entre eux prennent parfois la place l'un de l'autre et il faudrait se garder de les considerer tons, d'une façon égale, comme des termes de grande précision technique : αποκαλυπτικό; (§ 2, 1), αποτρεπτικό (§ 89, 2), δηλωτικό (§ 2, 1), διδασκαλικό (§ 8, 3), ἰγκωμιάστιζό (§ 66, 1 et 89, 2), ἐπαινετικό (§ 89, 2), ἐπιπληκτικό (§ 93, 3), ἐπιστημον.κό; (§ 1, 4), θεραπευτικό (§ 1, 4), λο-.δορητιζό (§ 66, 1), μεθοδικό; (§ 1, 4), ονειδισηκό (§ 66, 1), παραινετικό; ·§ 2, 2), παρακλητικό (§ 66, 1), παραμυθητικό (§ 1, 2), παρορμητικό (§ 1, 3), προαζτικό (§ 1, 4), προτρεπτικό (§ 1, 1 ; 1, 3 ; 66, 1 ; 89, 2), συμβουλευτικό; (§89,2), υποθετικό (§ 1,2; 1,4); δεκτικό (§66,1 ; 93.3); j

Signalons encore, comme source de difficulté, la manière dont Clément utilise ΓÉcriture : parfois pour un seul mot. Le lecteur bute sur une citation inattendue, dont il voit mal le rapport avec le développement en cours. Clément fait cette citation uniquement parce qu'elle contient *un* mot utile à sa démonstration (voir le § 52 , pour ἀλογα ; l'épisode d'Isaac, pour παἰζοντα au § 21, 3 ; la citation contenant le nom c homme › au § 18, 1, etc.).

1. Par exemple, les adjectifs εὐλογο; (§ 1, 1), ἀλογο (§ 5, 2), βρεφώδη qui peut sc comprendre en deux sens l§ 42, 1), ainsi que κυριακη {§ 45,1) (voir les notes sur ces passages). Les termes les plus importants (ceux qui désignent Dieu, le Seigneur, le Logos, ΓEsprit) sont ceux qui ne sont accompagnés chez Clément d'aucune précision. Il dit : (ὁ) θεό;, (ô) χόριο; (ὁ) λόγο , (το) πνεδμα, en laissant à ces termes toute leur richesse, et même leur ambiguïté, de signification. Le lecteur remarquera en lisant notre traduction que χόριο; renvoie tantôt au Dieu de l'Ancien Testament, tantôt à Jésus ; que Logos désigne tantôt le Christ incarné, tantôt le fils de Dieu, tantôt la raison (cf. Introduction, p. 8) ; que πνεῦμα nomme le Saint-Esprit, ou la nature divine, ou le souffle do Dieu, ou le souille au sens banal du terme. En revanche, il convient, d'accorder un sens assez technique à des mots comme μετάνοια, la conversion ou le repentir ; πίστε , la foi ; κήρυγμα, la prédication ; ἀνάπαυσι , le repos éternel ; βιο » la vie chrétienne, (avec comme équivalents : πολιτεία, αγωγή, δίαιτα) ; ζωη, la vie éternelle, etc.

Ici s'ajoute une difficulté supplémentaire : il semble que Clément parle plus volontiers des mystères chrétiens en termes voilés, que les thèmes les plus importants de sa doctrine, comme l'incarnation du Logos ou le baptême, soient sous-entendus mais non pas explicitement exposés, qu'il remplace volontairement un terme chrétien existant par une expression profane, parfois célèbre, faisant appel à la culture grecque, qu'il utilise certains adjectifs à double sens sans préciser sur quel registre il faut les entendre, que la construction même de ses phrases laisse parfois place au doute. Nous donnons en notes des exemples de ces différentes difficultés, mais nous appelons notre lecteur à une vigilance continuelle : par souci de fidelité au texte, notre traduction est restée souvent plus littérale que nous ne l'aurions voulu pour la clarté, et, sans parler des passages dont il est vraiment délicat de préciser le sens, elle sera, à l'image du texte de Clément, sans doute un peu déroutante pour le lecteur moderne.

M. IIarl.

ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ ΣΤΡΩΜΑΤΕΩΣ

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ

ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ

Κεφάλαια τοΟ πρώτου λόγου.

DE CLÉMENT, L'AUTEUR DES STROMATES,

LE PÉDAGOGUE

LIVRE I

Chapitres ou livre I.

I. Τί επαγγέλλεται δ παιδαγωγό .

1,1 Συγκεκρότηται κρηπί ἀληθεία , ὡ παιδε ὑμεί , ημίν αὐτοί , ἁγίου νεὼ μεγάλου θεοῦ θεμέλιο γνώσεω Αρραγή , προτροπή καλή, δι' ὑπακοή εὐλόγου ξωή ἀιδίου δρεξι , νοερό καταθληθεῖσα χωρίφ.

Τριῶν γέ τοι τούτων περί τδν ἀνθρωπον δντων, ήθών, πράξεων, παθών, δ προτρεπτικό εἴληχεν τα ήθη αὐτοO, θεοσεθεια καθηγεμών, δ τροπιδίου δίκην ὑποκείμενο λόγο εἰ οΙκοδομήν πίστεω , ἐφ' ω μάλα γανύμενοι καί τά παλαιά ἀπομνύμενοι δόξα πρδ σωτηρίαν νεάζομεν, ψαλλούση συνάδοντε προφητεία « ὡ ἀγαθδ *τώ* 'Ισραήλ δ θεό , τοί εὐθέσιν
2 τή καρδία », πράξεών τε ἀπασών λόγο ἐπιστατεί δ ὑποθετικό , τά δέ πάθη δ παραμυθητικό Ιδται, εἴ ών π& δ αὐτδ ουτο λόγο , τή συντρόφου καί κοσμική συνηθεία ἐξαρπά-

1. Ces deux premiers mots sont une réminiscence de Pindare, fr. 194 Schroeder; mnis la comparaison avec lo travail de l'architecte, qui anime toute la phrase, vient de saint Paul : / Cor., 3, 10-17 ; cf. *Éph.,* 2, 20-21; *Il Tim.,* 2, 19. L'expression a hase de vérité», reprise ailleurs par Clément *(Strom.,* II, 31, 3) désigne la foi dont elle souligne le caractère mehoatif, ‹ élémentaire» : cf. *Strom.* V, 26, 4 et v. Camelot, p. 49.

2. Métaphore analogue et de meme portée, qu'on retrouvera dans *Strom.,* Vil, 70, 1 ; 55, 5. L'image du temple s'éclaire si on se réfère toujours à *I Cor.,* 16-17 : ce sont les chrétiens qui constituent lo templo de Dieu, du σ grand » Dieu (l'épithète, frequente aussi chez les païens, se rencontre dans la Bible : *Dent.,* 10, 17, etc. ; *TU.,* 2, 13, où il s'agit du Christ).

3. Cet adjectif confère peut-être à la notion chrétienne, scripturaire (ainsi *Rom.,* 5, 19), d'« obéissance » une résonance stoïcienne : *St. V. F.,* III, n° 88 (cf. Voelker, p. 261).

4. Le ms. F détache cette phrase, en la plaçant avant le sommaire des chapitres du livre I, ce qui a poussé les anciens éditeurs (ainsi Potter) à en faire une sorte d'épilogue au *Protreptique.*

5. Aristote utilise la meme distinction pour analyser la puissance expressive de la danse, au début de sa *Poétique,* 1447 a 28.

I. Ce que promet le Pédagogue.

1. Nous avons construit pour vous, mes enfants, une 1
base de vérité 1 : pour le temple sacré du grand Dieu, c'est)c fondement2 solide de la connaissance, une belle exhortation, un désir de la vie éternelle qui s'obtient par l'obéissance conforme au Logos 3, et ce désir a pris racine dans le champ de l'intelligence 4.

La triple fonction du Logos : conversion, éducation, enseignement.

Il y a dans l'être humain trois choses : les mœurs, les actions et les passions8. Le Logos qui convertit («protreptique·») a pris en charge les mœurs : guide de la religion, il est sous-jacent à l'édiiîce de la foi comme une quille à celui d'un navire. Λ cause de lui nous sommes emplis de joie, nous délaissons nos anciennes croyances et nous rajeunissons en vue du salut ; nous unissons nos voix à celle du prophète qui chante 6 combien « Dieu est bon pour Israël, pour ceux dont le cœur est droit89». 2. Un Logos dirige aussi toutes nos actions, c'est le Logos conseiller ; et un Logos guérit nos passions, c'est le Logos apaisant " ; mais c'est toujours, unique dans

6. Renvoi explicite à sa première œuvre : v. le début de notre *Introduction.*

7. L'interprétation spirituelle de» allusions à la musique mentionnées dans ΓAncien Testament est la règle chez les Pères : voir ci-dessous, II, 41, 4, note.

8. *Ps.,* 72, 1.

9. Clément utilise le riche vocabulaire stoïcien concernant la philosophie morale : Sénèqur, *Ep.,* 95, 65, nous donne l'équivalent latin de λόγο υποθετικό , παρ«(ΐυθητ<χό , προτρεπτικό *[suasio, consolatio, exhortatio}* : cf. *Introduction,* p. 3-4, et pour tous ces mots en -ικό , *ibid.,* p. 103, η. 2.

ζων τόν ἀνθρωπον, ει δέ τήν μονότροπου τή εἰ τόν θεόν
3 πίστεω σωτηρίαν -παιδαγωγών. ʽO γoOν οὐράνιο ἡγεμών, ὁ
λόγο , δπηνίκα μέν επί σωτηρίαν παρεκάλει, -προτρεπτικό
δνομα αὐτώ ήν — Ιδίω οδτο δ παρορμητικό ἐκ μέρου τό πδν
προσαγορευόμενο λόγο - προτρεπτική γάρ ή πδσα θεοσέβεια,
ζωή τή νOν καί τή μελλούση δρεξιν ἐγγεννώσα τω συγγενεί
4 λογισμώ- — νυνί δέ θεραπευτικό τε ὠν καί ὑποθετικό αμα
ζμφω, επόμενο αυτό αὐτώ, παραινεί τόν προτετραμμέυον,
κεφάλαιον των εν ήμίν παθών ὑπισχνούμενο τήν ϊασιν.
Κεκλήσθω δ' ήμιν ἑνΐ προσφυώ ουτο δνόματι παιδαγωγό ,
προακτικό , οὐ μεθοδικό ών δ παιδαγωγό , ἡ καί το τέλο
αὐτοO βελτιώσαι τήν ψυχήν ἐστιν, οὐ διδάξαι, σώφρονό τε,
2,1 οὐκ επιστημονικού καθηγήσασθαι βίου. Καίτοι καί διδασκαλικό
ὁ αὐτό ἐστι λόγο , ἀλλ' οὐ νθν· 3 μέν γάρ εν τοι δογματικού
δηλωτικό καί ἀποκαλυπτικό , δ διδασκαλικό , πρακτικό δέ
ών δ παιδαγωγό πρότερον μέν εἰ διάθεσιν ηθοποιία πρού-
τρέψατο, ήδη δέ καί εἰ τήν των δεόντων ενέργειαν παρακα-
λει, τά ὑποθήκα τά ἀκηράτου παρεγγυώυ καί τών πεπλα-
νημένων πρότερον τοί ὕστερον ἐπιδεικνύ τά εικόνα .
2 "Αμφιο δέ ωφελιμότατα, τδ μέν εἰ ὑπακοήν, τό παραινετικόν
εἰδο , τό δέ ἐν εἰκόνο μέρει παραλαμβανόμενον διττόν καί

'I. Thème important chez Philon, Clément et Origène de la multiplicité des fonctions de Dieu par opposition à son unité.

2. Première apparition des mots do la famille de παιδαγωγό ; il faut souligner qu'ici ce participe s'applique à l'œuvre du Verbe protreptique et non, comme il sera de règle ensuite, à celle du Pédagogue.

3. Voir ce titre du Christ dans *Sir.,* VII, 16, 5 et dans Celse, selon OniGÊNi·., *C. Ceis.,* 1, 26 (cd. Koctschau, G. C. S., I, p. 77, 27).

4. Autre souvenir du vocabulaire technique de la morale stoïcienne : v. par ex. J. Souilbé, *Introduction* à son édition d'ÉricTKTE, *Entretiens,* 1. 1, p. lui (épur).

5. Principe de dénomination (synecdoque] plusieurs fois invoqué par Clément : voir *Str.,* ïl, 98, 2.

G. Le mot remplace le παραμυOητ-.ζόί du § 1,2 (noter le chiasme).

7. L'équivalent latin *(praeceptiva,* scil. *pars philosophiae)* dans Sénèque, *Ep.,* 95, 1.

8. Le thème du Logos ou du Christ-Médecin, guérisseur des pas-

toutes ces fonctions [1], le même Logos qui arrache l’homme à ses habitudes naturelles et liées au cosmos et qui le conduit comme un pédagogue [2] au salut sans pareil de la foi en Dieu. 3. Or donc, le guide céleste [3], le Logos, recevait le nom de « protreptique » lorsqu’il nous invitait au salut — ce nom est donné spécialement au Logos chargé de nous stimuler [4], le tout tirant son nom de la partie [4] ; mais c’est l’ensemble de la religion qui est « protreptique » puisqu’elle fait naître dans l’intelligence qui est naturellement disposée à cela le désir de la vie pour maintenant et pour l’avenir. 4. Mais pour l’instant c’est comme guérisseur * et conseiller tout à la fois que, se succédant à lui-même, il exhorte ’ celui qu’il a d’abord converti, et, notamment, il promet la guérison * des passions qui sont en nous. Nous lui donnerons Je seul nom de Pédagogue, qui lui convient bien : le pédagogue, en effet, s’occupe de l’éducation et non de l’instruction ; son but est de rendre l’âme meilleure, non pas de l’enseigner ; et il introduit à
la vie vertueuse, non pas à la vie de science. 1. Sans 2
doute, le même Logos est également le maître chargé d’enseigner, mais ce n’est pas pour maintenant ’. Le Logos qui enseigne a pour charge d’exposer et de révéler les vérités doctrinales. Le Pédagogue, lui, qui s’occupe de la vie pratique, nous a d’abord exhortés à établir en nous une bonne vie morale ; et maintenant encore il invite à l’accomplissement des devoirs : il édicte les préceptes infrangibles et montre aux hommes les exemples fautifs de ceux qui les ont précédés. 2. Or l’une et l’autre méthodes sont très efficaces; l’une conduit à l’obéissance, c’est le genre de l’exhortation‘°; l’autre, qui se transmet sous forme d’exemples, est double — et, en cela, elle est

sions, va revenir souvent : v. les textes groupés sous 1,6, 1 (n. 3).

9. Do meme que plus haut (§ 1, 4) νυνὶ *νί* distinguait la zone d'action du *Pédagogue* par rapport A celle du *Protreptique,* ces mots réservent le cas du troisième degré, celui du « Maître ».

10. Cf. ci-dessus, p. 109, n. 9.

αὐτδ παραπλησίω τῇ προτέρα συζυγίο;, τδ μέν αὐτοϋ ϊνα μιμώμεθα αίρούμενοι τδ αγαθόν, τδ δέ <$πω ἐκτρεπώμεθα
3,1 παραιτούμενοι τδ φαΟλον τή εἰκόνο . νΙασι οὐν τών παθών ἐνθένδε ἐπεται, κατά τά παραμυθία τών εικόνων ἐτιιρρωννύντο τοΟ παιδαγωγοί) τά ψυχά καί ώσπερ ήπίοι φαρμάκοι ται ϋποθήκαι ταΐ ψιλανθρώποι ει τήυ παντελή τή ἀληθεία γνώσιν τού κάμνοντα διαιτωμένου. “Ισον δ' οὐκ ἐστιν ὑγίεια καί γνώσι , ἀλλ' ή μέν μαθήσει, ή δέ ϊάσει περι-
2 γίνεται. Οὐκ αν οὐν τι νοσών ἐτι πρότερόν τι τών διδασκαλικών ἐκμάθοι πριν ή τέλεον ὑγιδναι· οὐδέ γάρ ωσαύτω πρδ τού μανθάνοντα ή κάμνοντα αεί τών παραγγελμάτων ἐκαστον λέγεται, αλλά πρδ οΟ μέν ει γνώσιν, πρδ οδ δέ
3 εί ϊασιν. Καθάπερ ουν τοί νοσοΟσι τδ σώμα ίατροΟ χρήζει, ταύτη καί τοί ἀσθενοθσι τήν ψυχήν παιδαγωγοί) δει, ϊν' ήμών Ιάσηται τά πάθη, είτα δέ εί διδασκάλου 8 καθηγήσηται, καθαρόν πρδ γνώσεω ἐπιτηδειότητα εὐτρεπίζων τήν ψυχήν, δυναμένην χωρήσαι τήν ἀποκάλυψιν τοΟ λόγου. Σπεύδων δέ αρα τελειώσαι σωτηρίω ήμώ βαθμφ, καταλλήλω εί παίδευσιν ενεργή τή καλή συγχρήται οικονομία δ πάντα φιλάνθρωπο λόγο , προτρέπων ἀνωθεν, ἐπειτα παιδαγωγών· ἐπΐ πάσιν ἐκδιδάσκων.

comparable à la précédente dualité ; elle consiste d'une part à nous faire imiter le bien, en optant pour lui, d'autre part à nous faire rejeter le mauvais côté de l'exemple, en l'excluant [1].
1. Et c'est de là que vient la guérison des 3
passions : le Pédagogue fortifie les âmes par les exemples encourageants ; comme par de doux remèdes [2], à l'aide de ses préceptes pleins de bonté, il dirige doucement les malades vers la connaissance parfaite de la vérité. Or la santé et la connaissance ne sont pas choses identiques : celle-ci s'acquiert à force d'étude, celle-là par la guérison. 2. Un malade ne peut entreprendre l'étude d'un point quelconque de doctrine avant d'être en parfaite santé : chaque prescription n'est pas toujours donnée de la même manière à ceux qui étudient et à ceux qui sont malades ; aux premiers, on la donne pour leur connaissance ; aux autres, pour leur guérison. 3. De même que pour les malades du corps on a besoin du médecin, pour ceux dont l'âme est faible il faut un pédagogue, pour qu'il guérisse nos passions : nous irons ensuite au maître qui nous guidera, en préparant notre âme à devenir pure pour accueillir la connaissance, et en la rendant capable de recevoir la révélation du Logos [3]. Or donc, empressé de nous conduire à la perfection par la marche ascendante du salut, le Logos, qui est en tout l'ami des hommes, met en œuvre un beau programme bien fait pour nous donner une éducation efficace : il nous convertit d'abord ; ensuite il nous éduque comme un pédagogue ; en dernier lieu, il nous enseigne.

1. V. plus loin, I, 9, 1.
2. Expression homérique : *Il.,* IV, 218.
3. Texte important pour le rapport Pédagogue/Maître : cf. *Introduction,* p. 9-10 et 14-16 ; et plus loin, III, 87, 1.

II. Ὅτι διὰ τὰ ἁμαρτία ημών δ παιδαγωγό επιστατεί.

4,1 "Εοικεν δέ δ παιδαγωγό ἡμῶν, ὦ παιδε ὑμεῖ, τῷ πατρὶ τῷ αὐτοΟ τῷ θεῷ, οδπέρ ἐστιν υἱό, αναμάρτητο, ανεπίληπτο καὶ ἀπαθὴ τὴν ψυχήν, θεό ἐν ανθρώπου σχήματι ἄχραντο, πατρικφ θελήματι διάκονο, λόγο θεό, δ ἐν τῷ πατρί, ὁ ἐκ
2 δεξιῶν τοῦ πατρό, συν καὶ τῷ σχήματι θεό · ουτο ἡμῖν εἰκών ἡ ἀκηλίδωτο, τούτω παντὶ σθένει πειρατέον ἐξομοιοΟν τὴν ψυχήν· ἀλλ' δ μὲν ἀτχόλυτο ει τὸ παντελὲ ἀνθρωπίνων παθῶν, διὰ τοθτο γὰρ καὶ μόνο κριτή, δτι αναμάρτητο μόνο· ἡμει δέ, όση δύναμι, ὡ ότι ελάχιστα ἁμαρτάνειν πειρώμεθα· κατεπείγει γὰρ οὐδὲν τοσοΟτον ὡ ἡ τῶν παθῶν καὶ νοσημάτων απαλλαγή πρῶτον, ἔπειτα δὲ καὶ ἡ κώλυσι τή
3 εἰ τὴν συνήθειαν τῶν αμαρτημάτων εὐεμπτωσία. *Ἄριστον μὲν ουν τὸ μηδ' δλω ἐξαμαρτάνειν κατὰ μηδένα τρόπον, δ δή ψαμεν εἶναι θεοΟ· δεύτερον δὲ <τὸ) μηδενό τῶν κατὰ γνώμην ἐφάψασθαι ποτὲ ἀδικημάτων, δπερ οικείου σοφοῦ· τρίτον <δὲ τὸ) μὴ πάνυ πολλοί τῶν ακουσίων περιπεσειν, δπερ ἴδιον παι-

1. Lo terme, appliqué soit au Verbe, soit à Dieu, est classique dans la littérature chrétienne du nc siècle, à partir d'iGNACE d'Antioche (TÎp/i., 7,2 ; *Polyc.,* 3, 2) : v. le dossier rassemblé par J. Geffcken, *Zwei griechische Apologeten,* Leipzig, 1907, p. 37 s. ; il revient souvent sous la plume de Clément ; pour un abus possible do la notion, v. ci-dessous, III, 86, 1, note. Sur l'emploi par Clément des termes indiquant *l'apathie* stoïcienne, voir T. Ruether, * Das I.eiblichkeit Christi nacli Clemens von Alcxandrien », *TheotogMçta Quartalschrifl,* 107, Tübingen, 1926, p. 231-254 ; du même, *Die sitlliche Forde.rung der Apatheia in den beiden erslen Chrisllicken Jahrhundcrlen und bei Klemenx von Alexandri*en, Freiburg, 1949 ; et Spanneut, p. 248 sq.

2. Expression paulinionne : *Phil.,* 2, 7.

3. Si l'allusion à la « volonté du Père » est fréquente dans *VÉvangile de Jean* (4, 34 ; 5, 30 ; 6, 38), le titre de Διάκονοi ainsi appliqué au Christ n'est pas scripturaire (cf., mais c'est tout autre chose, *Horn.,* 15, 8, où il est dit « ministre des circoncis :i ; PolyCarpe, *Phil.,* 5,2:« serviteur de tous ») ; Clément, qui le reprendra plus loin (III, I, 2), a pu l'emprunter aux gnostiques, notamment basilidiens,

II. Nos péchés nécessitent la direction du Pédagogue.

1. Notre Pédagogue, mes enfants, ressemble à Dieu 4
son Père, dont il est le fils : il est sans péché, sans reproche, sans passions dans son âme [1], Dieu sans souillure sous l'aspect d'un homme [2], serviteur de la volonté du Père [3], Logos Dieu, celui qui est dans le Père, celui qui est assis à la droite du Père[4], Dieu aussi par son aspect. 2. Pour nous, il est l'image sans tache : de toutes nos forces, il faut essayer de rendre notre âme semblable à lui [5]. Mais il est, lui, totalement affranchi des passions humaines, et, à cause de cela, parce qu'il est seul sans péché, il est seul juge [6]. Nous donc, autant que nous le pouvons, efforçons-nous de pécher le moins possible, car rien n'est plus urgent que de nous séparer, d'abord, des passions et des maladies et d'éviter, ensuite, la rechute dans les fautes habituelles. 3. Le mieux, assurément, est de ne commettre absolument aucune faute, d'aucune façon [7] ; et cela, disons-nous, appartient à Dieu ; mais en second lieu, c'est de ne point prendre part de propos délibéré à quelque faute que ce soit, ce qui est le propre du sage ; en troisième lieu, c'est de ne pas tomber dans un grand nombre de fautes invo-

qui » c'est par lui que nous le savons, s'en servaient pour désigner l'Esprit descendu sur le Christ, sous forme de colombe, lors du baptême : *Exc. Theod.*, 16 ; *Strom.*, III, 36, 1 ; 38, 2.

4. *Act.*, 7, 55 (*Ps.*, 109, 1).

5. Première apparition du thème de l'imitation de Dieu, du Verbe, de Jésus : *Introduction*, p. 37-38. Des sources ou parallèles classiques, on retiendra en particulier Musonius, XVII, p. 90, 4-5, 13-14 Hense.

6. Cf. Épictète, IV, 12, 19 ; Stelzenberger, p. 269.

7. Aussi Clément en viendra-t-il à exiger sinon l'*impeccantia*, réservée à Dieu, du moins l'*apatheia*, dans le tableau idéal qu'il tracera de son « Gnostique » : *Strom.*, VI, 72, 1 sq. ; VII, 67, 8 ; VII, 88, 3.

δαγωγουμένων εὐγενῶ · τὸ δὲ μὴ επὶ μήκιστον διατριψαι τοῖ ἁμαρτήμασι τελευταίου τετάχθω* αλλὰ καὶ τοὕτο δέ^ τοῖ εἰ
5,1 μετάνοιαν ἀνακαλουμένοι ἀναμαχέσασθαι σωτήριου. Καὶ μοι οοκεῖ παγκάλω διὰ Μωσέω φάσκειν ὁ παιδαγωγὸ « εάν τι ἀποθάνη ἐπ' αὐτῷ αιφνίδιου, παραχρῆμα μιανθήσεται ἡ κεφαλὴ εὐχὴ αὐτοῦ καὶ ξυρήσεται », τὴυ ἀκούσιον ἁμαρτίαν αιφνίδιου θάνατου προσειπών· μιαίνειυ δε αὐτὸν λέγει κηλιδοΟυτα τὴυ ψυχήν· διὸ καὶ τὴυ Θεραπείαν ἡ τάχο ὑποτίΘεται ξυρδσθαι παραχρῆμα τὴν κεφαλὴν συμβουλεύων, τὰ ἐπισκιαζούσα τῷ λογισμῷ τὴ ἄγνοια κόμα ἀποψήξασθαι παραινῶν, ὡ γυμνὸν δασεία καταλειφΘέντα ὕλη , τὴ κακία , τὸν λογισμόν, ενθρονίζεται δὲ ουτο ἐν ἐγκεφάλω, ἐπὶ τὴν μετάνοιαν
2 παλινδρομήσαι. "Επειτα δλίγα προσειπὼν επιφέρει « αἵ οἑ ἡμέραι αἵ πρότεραι ἄλογοι», δι' ὧν δῆλον δτι α! ἁμαρτίαι μηνύονταιαἱμὴ γεγονυιαι κατάλογον. ΚαΙτὸ μὲν ἀκούσιον αἰφυίδιου προσειπεν, τὸ δὲ ἁμαρτάυειυ ἄλογον. Οἵ δὴ χάριν δ λόγο δ παιδαγωγὸ τὴν επιστασίαν εἴληχεν εἰ τὴυ ἀλόγου κώλυσιν
3 αμαρτία . Σκόπει δὲ ἐνθένδε ἀπὸ τὴ γραφὴ «διὰ τοῦτο τάδε λέγει κύριο))· τὸ αμάρτημα ἐλεγκτικῶ τὸ προυπάρξαυ διὰ τὴ επομένη δείκνυται Ρήσεω , καθὸ ἡ δικαία κρίσι £πεται, καὶ τοῦτο ἐμφανῶ διὰ τῶν προφητῶν καταφαίνεται, ὡ , εἵ μὴ ἥμαρτε , λεγόντων, οὐκ ἂυ τάδε ἠπείλησευ, καὶ « διὰ τοῦτο οὕτω λέγει κύριο » καὶ « ἀνθ' ὧν οὐκ ἠκούσατε τῶυ λόγων τούτων, διὰ τοῦτο τάδε λέγει κύριο » καὶ « διὰ τοῦτο ιδοὺ λέγει κύριο ». Διὰ τοῦτο γὰρ ἡ προφητεία, δι' ὑπακοὴν καὶ παρακοήν, δι' ἣν μὲν ἵνα σωΘῶμευ, δι| ἣν δὲ ἵνα παιδευθῶμεν.

1. Tout ce passage est inspire de Philon, *de agrie.*, 17S, maïs Clément sait rattacher la distinction qui lui est chère des degrés de gravite du péché à des sources néo-testamentaires (*I Jean,* 5, 16-17) : *Strom.*, II, 66, 4.

2. Nous retrouverons l'invitation à la pénitence : I, 81, 3; III, 93, 3 : cf. Vôlker, p. 164 sq.

3. *Nombr.*, 6, 9, cité par Philon, *de agrie.*, 175 ; pour ce qui suit, voir toujours Philon, *id.*, 176, 179.

4. *Nombr.*, 6, 12, cité par Philon et introduit par la même formule, *id.*, 175.

5. *Ézich.*, 13, 13 ; 13, 20. *Jérém.*, 7, 20.

lontaires [1] ; c'est le fait de ceux qui reçoivent une noble éducation ; en dernier lieu, nous mettrons le fait de ne pas demeurer très longtemps dans le péché : car c'est encore une chose salutaire, pour ceux qui sont invités à se repentir, que de reprendre le combat[2]. 1. Le Pédagoguc me paraît avoir très bien parlé par l'intermédiaire de Moïse : « Si quelqu'un meurt près de lui de mort subite, sa tête consacrée se trouve aussitôt souillée, et elle sera rasée » Ce qu'il désigne par le nom de « mort subite », c'est la faute involontaire : et sa tache, dit-il, souille l'âme ; c'est pourquoi il suggère le remède qui consiste à raser aussitôt la tête : il recommande de couper les cheveux de l'ignorance, qui obscurcissent l'intelligence ; une fois débarrassée de la matière touffue, qui est le mal, l'intelligence qui siège dans le cerveau pourra se tourner vers le repentir. 2. Après quelques phrases, il ajoute : « Les jours précédents étaient sans raison [4]. » Ce terme désigne, évidemment, les fautes commises sans accord avec la raison. Il a nommé la faute involontaire « une mort subite » et il appelle le péché un acte « sans raison » : voilà pourquoi le Logos-Pédagogue a reçu pour charge de nous diriger, afin d'empêcher les fautes « sans raison ». 3. Examinons maintenant l'expression scripturaire « à cause de cela, voici ce que dit le Seigneur [5]. » On voit nettement, parla phrase qui suit, quelle est la faute antérieure, d'après le juste jugement qui est alors énoncé. On peut faire la même remarque lorsque les prophètes disent : Si tu n'avais pas péché, tu n'aurais pas reçu telle menace, ou bien : « A cause de cela, voici ce que dit le Seigneur [6], ou encore : « Parce que vous n'avez pas écouté ces paroles, à cause de cela, voici ce que dit le Seigneur [°] », et : « A cause de cela, voici que parle le Seigneur. » Telle est bien en effet la raison d'être de la prophétie : l'obéissance et la désobéissance ; par l'une nous serons sauvés ; par

6. Cf. *1 Sain.,* 28, 18.

6,1 *Ἔστιν οὖν ὁ παιδαγωγὸ ἡμῶν λόγο διὰ παραινέσεων θεραπευτικὸ των παρὰ φύσιν τῇ ψυχῇ παθῶν. Κυρίω μὲν γὰρ ἡ τῶν τοΟ σώματο νοσημάτων βοήθεια ιατρικὴ καλεῖται, τέχνη ἀνθρωπίνη σοφία διδακτή. Λόγο δὲ ο πατρικὸ μόνο ἐστὶν ἀνθρωπίνων ιατρὸ ἀρρωστημάτων παιώνιο καὶ επωδὸ ἅγιο νοσούση ψυχῆ , C Σῶσου τὸν δοῦλόν σου », φησίν, « δ θεό μου, τὸν ἐλπίζοντα επὶ σοί· ἐλέησόν με, κύριε, 'ότι πρὸ
2 σὲ κεκράξομαι 'όλην τὴν ἡμέραν. 9 «Ιατρικὴ μὲν γὰρ » κατὰ Δημόκριτον « σώματο νόσου ἀκέεται, σοφίη δὲ ψυχὴν παθῶν ἀφαιρειται >· *ὁ δὲ* ἀγαθὸ παιδαγωγὸ , ἡ σοφία, ο λόγο τοΟ πατρὸ , ὁ δημιουργήσα τὸν ἀνθρωπον, 'όλου κήδεται τοΟ πλάσματο , καὶ σῶμα καὶ ψυχὴν ἀκειται αυτοὺ δ πανακὴ τῆ
3 ἀνθρωπότητο Ιατρὸ . Ὁ σωτὴρ « ανάστα», φησὶ τω παρειμένω, e τὸν σκίμποδα ἐφ* δυ κατάκεισαι λαθὼν ἄπιθι οἴκαδε». Παραχρῆμα δὲ *ὁ* ἀρρωστο ἐρρώσθη. Καὶ *τῷ* τεθνεῶτι « Λάζαρε », εἶπεν, « ἐξιθι »· δ δὲ ἐξῆλθεν τῆ σοροΟΛ, δ νεκρὸ ,
4 οἷο ἦν πριν ἡ παθεῖν, μελετήσα τὴν ἀνάστασιν. Ναι μὴν καὶ καθ' αὑτὴν ἴαταιτὴν ψυχὴν ἐντολαῖ καὶ χαρίσμασιν, ἀλλὰ ταῖ μὲν ὑποθήκαι τάχα δὴ μέλλει· χαρίσμασι δὲ πλούσιο « ἀφέωνταί σοι αἱ ἁμαρτίαι » τοὶ ἁμαρτω?ιθῖ ἡμὶν λέγει.
5 ʽΗμεὶ δὲ ἅμα νοήματι νήπιοι γεγόναμεν, τὴν ἀρίστην καὶ

a. σοροῦ F : γῆ{ M Slühlin

1. Cf. TH, 53, I ; notion stoïcienne (CL *Strom.,* II, 59, G = *St. V. F.,* Ill, n° 377 ; Voelker, p. 131, n. 7), commo celle des « maladies» do Fame: *St. V. F..* Ill, n°425 s. : Philon, *de. Spec, leg.,* Ill, 11.

2. Expression empruntée à *I Cor.,* 2, 13.

3. Le thème, cher à la pensée chrétienne antique (cf. *A Diognèle,* éd. Marrou. p. 192, n. 4) du Verbe, ou de Dieu, médecin, guérisseur des passions de l'âme, est souvent repris par Clément : I, 1, 4; I, 3, 3 ; I, 51, 1 ; I, 83, 1 ; III, 70, 1 ; III, 98, 2 ; *Protrept.,* 8, 2 ; 91, 3 ; *Qttis div. sala.,* 29, 3.

4. Le mot vient de Sophocle, *Trachin.,* 1208.

5. *Ps.,* 85, 2-3.

6. Fr. 31 Diels, connu sans doute à travers une source stoïcienne : StelzeNuerger, p. 270, n. 117. La définition sera reprise, sous une forme légèrement différente et sans nommer Démocrite ap. *Strom.,* VII, 3, 1.

l'autre nous serons éduqués. 1. Voici donc le Logos, notre Pédagogue, qui par scs conseils soigne les passions contre nature 1 de notre âme. Au sens propre, on appelle médecine le soin des maladies du corps ; c'est un art qu'enseigne la sagesse humaine 2. Mais le Logos du Père est le seul médecin 3 des infirmités morales de l'homme ; il est le guérisseur 4 et le magicien sacré qui délivre l'âme malade. « Sauve ton serviteur — tu es mon Dieu — », est-il écrit, «car il se fie en toi ; pitié pour moi, Seigneur, car c'est vers toi que je crierai tout le jour 5». 2. « La médecine », selon Democrite, « soigne les maladies du corps, mais c'est la sagesse qui débarrasse l'âme de ses passions 6». Notre bon Pédagogue, lui, qui est la Sagesse et le Logos du Père, et qui a créé l'homme, prend soin de sa créature tout entière : il en soigne à la fois le corps et l'âme, lui, le médecin de l'humanité, capable de tout guérir '. 3. Le Sauveur dit à celui qui est couché : « Lève-toi, prends la civière sur laquelle tu es étendu et rentre chez toi 8»; et aussitôt l'homme sans force retrouve ses forces. Et il dit à l'homme mort : « Lazare, sors 8 » ; et le mort sortit du tombeau, tel qu'il était avant de mourir, s'exerçant ainsi à la résurrection. 4. Certainement il guérit également l'âme en elle-même, par ses préceptes et par scs grâces ; par les conseils, peut-être cela prend-il du temps ; mais par les grâces, il est assez riche pour dire aux pécheurs que nous sommes : « Tes péchés te sont remis 10. » 5. Et nous, par un acte aussi rapide que la pensée ", nous sommes devenus des tout- 6

7. Cal i.imaque, *Epigr.*, 46, 4.
8. Cf. *Matlh.*, 9, 6 et parall.
9. Cf. *Jean,* 11. 43.
10. *Luc,* 5, 20.23.
11. On retrouve Γexpression, appliquée à l'acte de la Création, ap. *Strom.*, VI, 142, 2 ; ici l'idée paraît être qu'aussitôt après l'absolution, procurée par le baptême, nous sommes devenus purs comme des K tout-petits * : première apparition du terme, qui va revenir souvent, peur designer les disciples du *a* Pédagogue ».

βεδαιοτάτην τάξιν παρά τή αύτοΟ εύταξία μεταλαμδάνοντε , ή πρώτον μέν άμφί τδν κόσμον καί τδν ούρανδν τά τε ήλιακά περιδινήσει κύκλου τε καί τών λοιπών άστρων τά φορά ' άσχολειται διά τδν άνθρωπον, έπειτα δέ περί τδν άνθρωπον
6 αύτόν, περί δν ή πάσα σπουδή καταγίνεται· καί τοΟτον έργον ήγουμένη μέγιστον, ψυχήν μέν αύτοΟ φρονήσει και σωφροσύνη κατηύθυνεν, τδ δέ σώμα κάλλει καί εύρυθμΐα συνεκεράσατο, περί δέ τά πράξει τή άνθρωπότητο τό τε έν αύταΐ κατορθοΟν καί τδ εύτακτον ένέπνευσεν τδ αύτή .

petits enfants ; nous recevons de sa puissance organisatrice le rang le meilleur et le plus assuré. D'abord cette puissance s'occupe du inonde et du ciel, des rotations du soleil et des cours des autres astres, et cela en fonction de l'homme 1[2] ensuite, elle s'occupe de l'homme lui-même, autour duquel tout ce zèle se déploie. 6. Considérant que l'homme est l'œuvre suprême, elle a mis son âme sous la direction de l'intelligence et de la tempérance, tandis qu'elle ornait son corps de beauté et d'harmonie : au corps et à l'âme, elle insufflait *, pour ce qui est des activités humaines, ce qui constitue leur rectitude intérieure et celte beauté qui appartient à sa propre organisation.

1. La conception anthropocentrique du Kosrnos, stoïcienne d'origine (Si. *V. F.,* II, n0* 1152-1167 ; Cicéron, *de nul. dear.,* II, 130-133·, faisait depuis longtemps partie de la tradition apologétique juive et chrétienne (ci. *A Diognite,* éd. Marrou, p. 211, η. 1).

2. Dans la même phrase Clément, fidèle à sa méthode, unit termes philosophiques (stoïciens : ràftç, ιὐταξία, εὔτακτον) et réminiscence biblique (ἰνἱπνιυσεν, *Gen.,* 2, 7).

III. "Οτι φιλάνθρωπο δ παιδαγωγό .

7.1 Πάντα δνίνησιν ὁ κύριο καὶ πάντα ωφελεὶ καὶ ὡ ἄνθρωπο καὶ ὡ θεό , τὰ μὲν Αμαρτήματα ὡ θεό ἀφιεὶ , εἰ δὲ τδ μὴ ἐξαμαρτάνειν παραπαιδαγωγών ὡ ἄνθρωπο . Εικότω ἄρα φίλο δ ἄνθρωπο τῷ θεω, ἐπεὶ καὶ πλάσμα αὐτοϋ ἐστιν. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα κελεύων μόνον πεποίηκεν, τδν δὲ ἄνθρωπον
2 δι' αὐτοΟ ἐχειρούργησεν καὶ τι αὐτφ ἴδιον ἐνεφύσησεν. Τδ οἰν ὑπ' αὐτοϋ καὶ πρδ αυτόν ἀπεικονισμένον ἢ ὡ δι' αὐτδ αιρετόν τῷ θεῷ ὑπ' αὐτοϋ δεδημιούργηται τοϋ θεοϋ ἢ ὡ ἕνεκεν
3 ἄλλου αιρετόν διαπέπλασται. Ε' μὲν ουν δι! αὐτδ αιρετόν δ ἄνθρωπο , αγαθὸ ὢν ἀγαθδν ἠγάπησεν, καὶ τδ φίλτρον ἔνδον ἐστιν εν τῷ ἀνθρώπω, τοϋθ' δπερ εμφύσημα εἴρηται θεοϋ· εἰ δὲ ἕνεκεν τῶν ἄλλων ὁ ἄνθρωπο αιρετόν γέγονεν, οὐκ ἄλλην αιτίαν ἐσχεν τοΟ ποιειν αὐτδν δ θεό ἢ ὡ οὐκ ἄνευ αὐτοϋ οἷου τε δντο τδν μὲν γενέσθαι δημιουργόν Αγαθόν, τδν δὲ εἰ γνώσιν ἀφικέσθαι ΟεοΟ, οὐ γάρ ἄλλω ἂν τδ ου ἑνε.κεν ἄνθρωπο γέγονεν ἐποίησεν δ θεό , εἰ μὴ ἄνθρωπο ἐγεγόνει, καὶ ἣν εἶχεν ἐναποκεκρυμμένην ἰσχύν, τδ βούλεσθαι, δ θεό διά τῇ ἔξωθεν τοϋ πεποιηκέναι προσανεπλήρωσεν δυνάμεω , λαθών παρά ἀνθρώπου δ πεποίηκεν ἄνθρωπον καὶ δ εἶχεν εἴοεν
8.1 καὶ γέγονεν δ ἠθέλησεν· οὐδὲν *δὲ* δ μὴ δύναται θεό . Ὁ ἄνθρω-

1. La notion de «philanthropie» divine (déjà I, 3, 1) va être reprise avec insistance par Clément tout au long dns trois livres du *Pédagogue : Introduction,* p. 35 36 ; il l'utilise pareillement dans ses autres œuvres : *Prolrcpt.,* 6, 3 ; 27, 3 ; 82, 1 ; 104, 3 ; *Strom.,* V, 85, 5 ; VII, 8, 1.

2. *Gen.,* 2, 7, combiné avec *Gen.,* 1, 26 : l'homme comme image de Dieu (ci. Vülkek, p. 111-112 : sources philonicnnes).

3. Allusion, semble-t-il, à l'incarnation.

4. Cette expression se lit aussi chez les gnostiques. Voir les *Phiiosophoumena,* V, 1, 7 (édit. Gruicc, p. 150), et aussi A.-J. Festucière, *La Révélation d'Hermès Trismegiste.* I, p. 267.

III. Le Pédagogue aime l'homme ».

1. En tout le Seigneur vient à notre aide, en tout il 7
nous est bienfaisant, à la fois comme homme et. comme Dieu. Comme Dieu, il remet nos péchés ; comme homme, il fait en pédagogue notre éducation pour que nous cessions de pécher. Il est bien naturel que l'homme soit aimé de Dieu, puisqu'il est sa créature. Les autres parties de sa création, Dieu les a faites seulement par un ordre ; l'homme, au contraire, il l'a façonné de ses propres mains et il lui a insufflé quelque chose de particulier [8]. 2. Cette créature, donc, que Dieu a créée lui-même et qu'il a faite à sa propre image, ou bien il l'a créée parce qu'elle était par elle-même un objet digne de choix, ou bien il l'a façonnée parce qu'elle était digne de choix en vue d'autre chose. 3. Si l'homme est, par lui-même, un objet digne de choix, Dieu, qui est bon, a aimé cet être bon ; le charme pour attirer l'amour se trouve à l'intérieur même de l'homme et c'est, précisément, ce qu'on a appelé le « souille » de Dieu. Mais si l'homme a été digne de choix en vue des autres choses, Dieu n'avait pas d'autre motif de le créer que celui-ci : sans l'homme, il n'était pas possible que le Créateur se révélât bon et, d'autre part (sans les autres créatures) il n'était pas possible que l'homme atteignît à la connaissance de Dieu ; car Dieu, certainement, n'aurait pas créé ce en vue de quoi l'homme existe, si l'homme n'avait pas existé. Cette force que Dieu maintenait cachée, son vouloir, il l'a portée à la plénitude par sa puissance de créer à l'extérieur; il a reçu de l'homme ce qu'il avait créé, l'homme [*] ; ce qu'il avait, il le vit ; et il devint ce qu'il voulut[4]; car il n'est rien que Dieu ne puisse faire. 1. L'homme, donc, que Dieu a créé, est 8

πο ἀρα δν πεποίηκεν δ θεὸ , δι' αὐτδ αἱρετόν ἐστιν, τὸ δὲ δι' αὐτδ αἱρετὸν οἰκεῖόν ἐστιν δτωπερ δν ἡ δι' αὐτδ αἱρετόν, τούτω δὲ καὶ ἀσμενιστδν καὶ φιλητόν. 'Αλλὰ καὶ φιλητὸν μὲν τί ἐστὶ τινι, οὐχὶ δὲ καὶ φιλεῖται ὑπ' αὐτοΟ ; φιλητδ οἑ δ ἀνθρωπο ἀποδέδεικται, φιλεῖται Spa πρὸ τοϋ θεοΟ δ ἀνθρω-
2 πο . Πῶ γὰρ οὐ φιλεῖται, δι' δν δ μονογενὴ ἐκ κόλπων πατρδ καταπέμπεται λόγο τῆ πίστεω ؟ [ἡ] πίστι ἐκ περιουσία αὐτδ σαφῶ δ κύριο δμολογῶν καὶ λεγων « αὐτδ γὰρ δ πατὴρ φιλεῖ ὑμδ , δτι ὑμεῖ ἐμὲ πεφιλήκατε », καὶ πάλιν δ αὐτδ « καὶ ἠγάπησα αυτού , καθὼ ἐμὲ ἠγάπησα ».
3 Τί μὲν ουν δ παιδαγωγὸ βούλεται καὶ τί ἐπαγγέλλεται, ἐν ἐργφ καὶ λόγω διακείμενο καὶ ὑπαγορεύσει μὲν τῶν πρακτέων, ἀπαγορεύσει δὲ τῶν εναντίων, ήδη που δῆλον. Σαφὲ δὲ ὡ Spa θάτερον εἶδο τῶν λόγων, τὸ διδασκαλικόν, ισχνόν τέ ἐστι καὶ πνευματικόν, ἀκριθολογια ἐχόμενον, τὸ ἐποπτικόν, δδὴ ὑπερ-
9,1 κείσθω τὰ νΟν. Καθήκει δ' ἡμῖν ἀνταγαπδν μὲν τδν καθηγούμενον ἀγαπητικῶ ἀρίστου βίου, βιοΟν δὲ πρὸ τὰ διατάγματα τῆ αὐτοΟ προαιρέσεω , οὐ μόνον ἐπιτελοΟντα τὰ προσταττόμενα ἢ παραφυλάττοντα τὰ ἀπαγορευόμενα, ἀλλα καὶ τῶν εικόνων τὰ μὲν ἐκτρεπομένου , τὰ δὲ ὡ ενι μάλιστα μιμουμένου ἐπιτελεῖν καθ' δμοίωσιν τὰ ἐργα τοΟ παιδαγωγοί), ἵνα
2 δὴ τὸ « κατ' εικόνα καὶ καθ' δμοίωσιν » πληρωθῇ. 'Ω γὰρ ἐν σκότω βαθεῖ ἀλώμενοι τῶ βίφ απταίστου καὶ ἀκριθοΟ καθο-

1. Ce passage utilise des termes techniques stoïciens : aussi von Arnim a-t-il cru pouvoir attribuer ce texte à Chrysippe : SL *V. F.,* II, n° 1123.

2. Ces mots viennent de *Jean,* 1, 18.

3. Même expression ap. *Barn.,* 16, 9.

4. *Jean,* 16, 27.

5. *Jean,* 17, 23.

6. Encore une formule stoïcienne (cf. *St.* V. *F..* III, n°* 314-325), également familière à Philon (de *nwgr. Abr.,* 130 ; *de. vit. Mos.,* II, 4), que Clément utilise aussi ailleurs : I, 65, 2 ; *Strom.,* I, 166, 5 ; II, 34, 4; III, 84, 1.

7. Sur cette dialectique de l'agapè, v. *Introduction,* p. 36. On retrouvera l'idée, exprimée en termes classiques, plus loin : I, 48, 1.

8. Sur ce terme stoïcien, dillicilcment traduisible, cf. J. Soujlhé, *Introduction* aux *Entretiens* d'ÉpiCTÈTK, p. r., n. 3.

par lui-même un objet digne de choix [1] ; or, ce qui est en
soi-même digne de choix est naturellement approprié à
celui précisément pour lequel il est, par lui-même, objet
de choix ; et il est par lui bien accueilli et susceptible
d'être aimé. Or existe-t-il un objet digne d'être aimé de
quelqu'un, qui ne soit aimé de celui-ci ? Puisque l'homme,
comme nous l'avons montré, est digne d'être aimé, il
s'ensuit donc qu'il est aimé de Dieu. 2. Comment
n'est-il pas aimé, en effet, celui pour lequel le Fils unique
est descendu du sein du Père[2], Logos, raison de notre foi[3] ?
Raison de notre foi, le Seigneur l'est excellemment, lui
qui proclame et affirme : « Le Père lui-même vous aime
parce que vous m'avez aimé [4] », et ailleurs : « Tu les as
aimés comme tu m'as aimé [8]. » 3. Que veut donc le
Pédagogue et que promet-il ? Par ses actes comme par
ses paroles, il nous prescrit ce qu'il faut faire et nous
interdit le contraire «, c'est maintenant assez clair. Quant
à l'autre genre de scs paroles, celui qui consiste à ensei-
gner, c'est un genre évidemment dépouillé, spirituel et s'en
tenant à une grande précision : il concerne la contempla-
tion. Pour l'instant, nous le laisserons de côté. 1. Il 9
convient que nous donnions un amour de réciprocité ‘ à
celui qui, par amour, nous guide vers la meilleure vie ; que
nous vivions selon les prescriptions de sa volonté [8], non
pas seulement en accomplissant ce qu'il ordonne ou en
nous abstenant de cc qu'il interdit, mais en fuyant éga-
lement certains exemples et en imitant le plus possible
les autres ; c'cst ainsi que nous accomplirons, par ressem-
blance, les œuvres du Pédagogue et que se réalisera plei-
nement la parole : « Selon l'image et la ressemblance [9]. »
2. Engages dans cette vie comme dans une profonde
nuit, nous avons besoin en effet d'un conducteur infail-
lible et précis. Or le meilleur guide n'est pas l'aveugle

9. *Gen.,* I, 26. Clément reviendra plus d'une fois sur la distinction « image » et « ressemblance » ; v. *Introduction,* p. 37-38 et ci-dessous, I, 98, 3, p. 284, n. 4.

δηγοϋ δεόμεθα. 'Οδηγό δέ άριστο ούχί ό τυφλό , καβά φησιν ή γραφή, τυφλού εί τδ βάραθρον χειραγωγών, όξύ δέ δ
3 βλέπων καί διορών τά εγκάρδια λόγο . Καθάπερ ούν ούκ εστι φώ δ μή φωτίζει ούδέ κινούν 8 μή κινεί ούδέ φιλούν δ μή φιλεί, ούδέ αγαθόν έστιν δ μή ώφελεί καί εί σωτηρίαν καθο-
4 δηγει. Άγα-πώμεν ούν τά έντολά δι' έργων τοΟ κυρίου, καί γάρ δ λόγο αύτδ έναργώ σαρξ γενόμενο τήν αύτήν άρετήν πρακτικήν αμα καί θεωρητικήν έπιδεικνύ , καί δή νόμον ύπολαμΒάνοντε τδν λόγον, τά έντολά καί τά ύποθημοσύνα αύτοΟ ώ συντόμου δδού καί συντόνου εί άιδιότητα γνωρίσωμεν τιειθοΟ γάρ άνάπλεω. ού φόβου, τά "Προστάγματα.

qui, scion l'Écriture, conduit par la main d'autres aveugles vers le précipice[1]; c'est le Logos dont le regard perçant[2] va jusqu'au fond des cœurs[3]. 3. De môme qu'il n'y a pas de lumière qui n'éclaire, ni d'objet en mouvement qui ne meuve, ni d'être aimant qui n'aime, il n'y a pas davantage de bien qui ne soit bienfaisant et ne conduise au salut. 4. Aimons donc les préceptes du Seigneur en les traduisant par des actes : le Logos, en devenant chair[4], a montré manifestement que la même vertu concerne à la fois la vie pratique et la contemplation[5]. Oui, prenons le Logos pour loi ; reconnaissons que ses préceptes et ses conseils sont des chemins raccourcis[6] et rapides vers l'éternité : car ses ordres sont remplis de force persuasive, non pas de crainte.

1. *Mallh.,* 15, 14 et paraît
2. Expression où l'on peut voir un souvenir de Platon, *Lois,* VII, 809 A.
3. Cf. *Jérémie,* 17, 10 ; *Rom.,* 8, 27.
4. *Jean,* 1, 14.
5. Terminologie aristotélicienne, que Clément retrouvait aussi bien chez Philon, *Leg. Alleg.,* I, 57, que chez Musonius, VI, p. 22, 7-9, Ilense, et dont il fait, tout naturellement usage (v. encore : *Strom.,* VII, 78, 2 : *Eel. proph.,* 37, 1) ; l'idée est ici que le Verbe incarné nous a donné non seulement, par son enseignement., les préceptes de lu vertu, objets de notre « réflexion », mais aussi, par son exemple, le modèle à imiter par nos actes, notre « pratique».
G. Définition cynique, déjà utilisée dans *Prolrept., TI,* 1.

IV. "Οτι έπ' ιση ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν
δ λόγο -παιδαγωγό ἐστιν.

40.1 Ταύτην* τοίνυν πλέον τὴν ἀγαθὴν ἀσπασάμενοι πειθαρχίαν σφδ αὐτοὺ ἐπιδῶμεν κυρίφ, τδν βεθαιότατον τὴ πίστεω αὐτοΟ ἐξαψάμενοι κάλων, τὴν αὐτὴν ἀρετὴν ἀνδρὸ καὶ
2 γυναικδ εἶναι νενοηκότε . Εἴ γὰρ ἀμφοῖν δ θεὸ ει , ει δὲ καὶ δ παιδαγωγὸ ἀμφοῖν. Μία ἐκκλησία, μία σωφροσύνη, αιδὼ μία. ἡ τροφὴ κοινή, γάμο συζύγιο , ἀναπνοή, δψι , ἀκοή, γνῶσι , ἐλπὶ , ὑπακοή, ἀγάπη, δμοια πάντα- ων δὲ κοινὸ μὲν δ βίο , κοινὴ δὲ ἡ χάρι , κοινὴ δὲ καὶ ἡ σωτηρία, κοινὴ
3 τούτων καὶ ἡ αρετὴ καὶ ἡ αγωγή. « Ἐν γὰρ τῶ αιῶνι τούτωο, φησίν, c γαμοῦσι καὶ γαμίσκονται », ἐυ S οἡ μόνω τδ θῆλυ τοῦ ἄρρενο διακρίνεται, « ἐν ἐκείνω δὲ οὐκέτι t›, ἔνθα τοῦ κοινωνικοῦ καὶ αγίου τούτου βίου τοῦ ἐκ συζυγία τὰ ἔπαθλα οὐκ δρρενι καὶ θηλεία, ἀνθρώπφ δὲ ἀπόκειται επιθυμία διχαζούση αὐτόυ κεχωρισμένω. Κοινὸν ουν καὶ τοὔνομα ἀνδράσιν
11.1 καὶ γυναιξὶν δ ἄνθρωπο . Ταύτη μοι δοκοῦσιν οἱ Αττικοὶ παιδάριον ἐπικοίνω οὐ μόνον τδ ἄρρεν ἀλλα καὶ τδ θῆλυ κεκληκέναι, εἴ τω πιστὸ καταφαίνεται ὁ κωμικὸ ἐν 'Ραπιζομένη Μένανδρο ὡδέ πω λέγων

τοὐμὸν θυγάτριον, . . ,πάνυ γὰρ ἐστι τὴ
φύσει φιλάνθρωπον τδ παιδάριον σφόδρα.

a. ταντην 1·'M : ταύτη Tengblad Slahlin

1. L’idée vient naturellement de saint Paul, Gui., 3, '28 et appartient à la tradition chrétienne (Justin, *Tryph.,* 23, 5 ; etc.), mais elle rencontre les préoccupations des philosophes ; ainsi, pour ne pas remonter jusqu’à Platon, Musonius (111 «Que les femmes aussi doivent philosopher », IV « Doit-on éduquer pareillement filles et fils ?»). C’était, en effet, un thème cher aux stoïciens : *Si. V. F.,* III, n« 253-254 *(Strom.,* IV, 59, 1 ; 62, 4).
2. Cf. *Luc,* 20, 34-35.
3. Clément spécule ici, comme bien d’autres Pères le feront après lui, sur l’expression mystérieuse du verset Gen., 1, 27.

IV. Le Logos est également le pédagogue des hommes et des femmes.

1. Embrassons donc plus fortement encore cette 10
belle obéissance et consacrons-nous au Seigneur ; saisissons le câble très solide de la foi en lui et considérons que la même vertu nous concerne, hommes et femmes [1]. 2. Dieu est unique pour les deux ; unique aussi, le Pédagogue. Une assemblée, une morale et une pudeur ; nourriture commune, lien conjugal commun ; tout est pareil : la respiration, la vue, l'ouïe, la connaissance, l'espérance, l'obéissance, l'amour. Ceux qui ont en commun la vie, ont également en commun la grâce et en commun le salut, et en commun, à eux aussi, la vertu et la façon de vivre. 3. « En ce monde-ci », est-il écrit, « ils prennent femme et se marient » ; — oui, c'est ici-bas seulement que le sexe féminin est distingué du sexe masculin. « Il n'en sera plus ainsi dans l'autre monde [2] » : là-haut, les prix de la victoire mérités par cette vie commune et sainte du mariage ne sont pas réservés à des hommes et à des femmes mais à l'être humain [3] libéré du désir qui
(ici-bas) le sépare en deux êtres distincts. 1. Le nom 11
d'être humain est commun aux hommes et aux femmes. Il me semble que les Altiques en jugent ainsi, qui donnent le nom de « petit enfant », identique aux deux sexes, à la fois au garçon et à la fille [4], si l'on en croit le témoignage de l'auteur comique Ménandre, dans sa pièce *La fouettée,* lorsqu'il dit :

> « Ma petite fille... car la nature éprouve une très grande affection pour le petit enfant[6]. »

4. V. par ex. le grammairien Moeris, p. 207, 32, Bckker.
5. *C. A. F.,* t. III, p. 124, Ménandre, n° 428.

2 “Αρυε 8έ δή έττίκοινόν έστιυ άφελεία δυομα ίρρενό καΛ θήλεο ζώου· αύτδ δέ ήμα δ « κύριο ποιμαίνει » εΐζ τοὺ αΙώνα , άμήυ. « “Ανευ δέ ποιμένο ούτε πρόβατα ούτε άλλο ούδέν πω βιωτέον, ουδέ δή παίδα άνευ τοΟ παιδαγωγού, ουδέ μήν οίκέτα δνευ τοΟ δεσπότου, 0

2. Le nom d'« agneaux » est également identique aux deux sexes : il désigne la simplicité, à la fois pour le mâle et pour la femelle. Et le Seigneur lui-môme « est notre berger [1] », pour tous les siècles, Amen. « Sans berger, les brebis ni aucun autre animal ne doit vivre ; ni les enfants sans le pédagogue ; ni les serviteurs sans le maître [2] »

1. Ps., 22, 1.
2. Platon, *Lois,* VII, 808 D.

V. "Οτι πάντε οἱ περὶ τὴν ἀλήθειαν καταγινόμενοι παῖδε παρὰ τῳ θεῳ.

12,1 Ὅτι μὲν ουν ἡ παιδαγωγία παίδων ἐστ'ιν ἀγωγή, σαφὲ ἐκ τοΟ δνόματο · λοιπὸν δὲ ἐστι τοὺ παῖδα ἐτΗθεωρῆσαι, οΟ αἰνίττεται ἡ γραφή, εἶτα τδν παιδαγωγὸν αὐτοῖ ἐπιστῆσαι. Οἱ παῖδε ημεὶ · πολλαχῶ δὲ ἡμ& ἐξυμνεῖ πολυτρόπω τε ἀλληγορεῖ δνόμασι ποικίλοι τὸ ἀφελὲ τῆ πίστεω ἐξαλλάτ-
2 τουσα ἡ γραφή· Ἐν γοΟν τῳ εὐαγγελίω· « σταθεὶ », φησίν, « δ κύριο ἐπὶ *τθ>* αἰγιαλῳ πρὸ τοὺ μαθητὰ — ἁλιεύοντε δὲ ἐτυχον — ἐνεφώνησέν [τε], παιδία, μή τι δψον ἐχετε ; » τοὺ
3 ἤδη ἐν ἐξει τῶν γνωρίμων παῖδα προσειπών. « ΓΊροσήνεγκάν τε αὐτῳ», φησί, «.παιδία » εἰ χειροθεσίαν εὐλογία , κωλυόντων δὲ των γνωρίμων, εἰπεν 6 ‘Ιησοὺ «ἀφετε τὰ παιδία καὶ μὴ κωλύετε αὐτὰ ἐλθεῖν πρὸ με· των γὰρ τοιούτων ἐστὶν ἡ
4 βασιλεία των οὐρανών ». Τί βούλεται τὸ λεχθέν, αὐτὸ διασαφήσει δ κύριο λέγων « εάν μὴ στραφῆτε καὶ γένησθε ὠ τὰ παιδία ταΟτα, οὐ μὴ εἶσέλθητε ει τὴν βασιλείαν των οὐρανδν », οὐ τὴν ἀναγέννησιν ένταΟθα ἀλληγορῶν, ἀλλὰ τὴν ἐν παισὶν απλότητα εἰ ἐξομοίωσιν παρακατατιθέμενο ἡμἳν.
5 Τοὺ παῖδα ἡμδ καὶ τὸ προφητικὸν ἐκδέχεται πνεΟμα· « δρεψάμενοι», φησί, «κλάδου ἐλαία ἡ φοινίκων οἱ παῖδε ἐξῆλθον εἰ ὑπάντησιν κυρίῳ καὶ ἐκέκραγον λέγοντε , ὡσαννὰ τῳ υἳζδ Δαδίδ, εὐλογημένο ο ερχόμενο ἐν δνόματι κυρίου », φῶ καὶ δόξα καὶ αἰνο μεθ’ ἱκετηρία τῳ κυρίω· τουτὶ γὰρ

1. Cf. *Jean,* 21. 4-5.
2. *Matlh.,* 19, 13-14 et paraît.
3. *Matlh.,* 18, 3.
4. Celle dont il est question dans *Jean,* 3, 3 île baptême).
5. Cf. *Matlh.,* 21, 8-9 et paraît

V. Tous ceux qui s’attachent à la vérité sont des enfants aux yeux de Dieu.

Témoignages scripturaires faisant des hommes des « en-ranrts » ou des « pe- »

, 1' La Pédag°Kie d°»c 1:1 12
des c"fants' son
nom 1 indique. Il reste à considerer quels sont ces entants dont. I lien· turc parle ainsi symboliquement et ensuite à leur préposer le Pédagogue. Les enfants, c’est nous. De bien des manières ΓEcriture nous célèbre et de multiples façons elle nous désigne allégoriquement, en variant les termes pour donner l’équivalent de la simplicité de la foi. 2. Par exemple, dans l’Evangile, il est dit : « Le Seigneur s’arrêta sur le rivage, près des disciples — ils étaient en train de pêcher — et leur parla : petits enfants, n’avez-vous pas de poisson [1] ? »: il donne le nom d’enfants à des hommes qui sont déjà en l’état.de disciples. 3. «On lui présenta des petits enfants », pour qu’il les bénît avec ses mains et, comme scs disciples s’y opposaient, Jésus dit : « Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi, car c’est à leurs pareils qu’appartient le Royaume des cieux [2]. » 4. Le Seigneur précise lui-même le sens de cette parole lorsqu'il dit : « Si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme ces petits enfants, vous ne pourrez pas entrer dans le Royaume des cieux [3] » : par cette phrase, il ne fait pas allusion à la régénération [4] mais il nous recommande d’imiter la simplicité des enfants. 5. L’Esprit prophétique lui aussi nous considère comme des enfants : « Les enfants prirent, des rameaux d’oliviers ou de palmiers, sortirent à la rencontre du Seigneur et s’écriaient : Hosanna au Fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur [5] ! » Lumière, gloire et louange soient au Seigneur avec nos supplications, ce qui semble

13.1 ἐμφαίνει ἑρμηνευόμενον Ἑλλάδι φωνῇ τὸ ὡσαννά. Καί μοι
δοκεῖ ἡ γραφὴ ταύτην αἰνιττομένη τὴν προφητείαν τὴν προει-
ρημένην ἐν ὀνείδου μέρει τοῖ ^αθύμοι ἐγκαλεῖν· « Οὐδέποτε
ἀνέγνωτε δτι ἐκ στόματο νηπίων καὶ θηλαζόντων κατηρτίσω
2 αἶνον;» ΤοΟτό τοι καὶ δ κύριο ἐν τῷ εὐαγγελίῳ μυωπίζει
τοὺ γνωρίμου , προσέχειν αὐτῳ παρορμῶν ὡ ἤδη σπεύδων
πρὸ τὸν πατέρα, ὀρεκτικωτέρου παρασκευάζων τοὺ
ἀκροατὰ μετ' δλίγον ἀπεῖναι προμηνύων, ὡ δέον αὐτοὶ
ἀποκαρπίζεσθαι τῇ ἀληθείᾳ ἀφειδέστερον δηλῶν ὅσον
3 οὐδέπω ἀπαίροντο εἰ οὐρανόν τοΟ λόγου. Πάλιν ουν αυτοὺ
παιδία καλεῖ· φησὶ γάρ «παιδία, Ιτι μικρὸν μεθ' ὑμῶν εἰμι».
Αὖθί τε παιδίοι ὅμοιοι τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν « ἐν
ἀγοραῖ καθημένοι καὶ λέγουσιν· ηὐλήσαμεν ὑμῖν καὶ οὐκ
ὠρχήσασθε, ἐθρηνήσαμεν καὶ οὐκ ἐκόψασθε », καὶ ὅσα ἄλλα
4 τούτοι οἰκείω ἐπήγαγεν. Καὶ οὐτί γε μόνον τὸ εὐαγγέλιον
ταύτῃ φρονεῖ, δμοδοξεῖ δὲ αὐτῷ καὶ ἡ προφητεία. Λέγει γοΟν
Δαβὶδ ᵃ « αἰνεῖτε, παῖδε , κύριον, αἰνεῖτε τὸ ὄνομα κυρίου ».
Λέγει δὲ καὶ διὰ ʻΗσαΐου « Ιδοὺ ἐγὼ καὶ τὰ παιδία, ἅ μοι ἔδω-
14.1 κεν ὁ θεό ». Θαυμάζει ἀκούειν τοὺ ἄνδρα τοὺ ἐν ?θνεσι
παῖδα παρὰ κυρίῳ ; Οὔ μοι δοκεῖ ʼΑττικῆ ἐπαΐειν φωνῆ ,
παρ' ἧ ἔστιν ἐκμαθεῖν τὰ καλὰ καὶ ὡραῖα , ἔτι δὲ καὶ
ἐλευθέρα νεάνιδα παιδίσκα καλουμένα , παιδισκάρια δὲ τὰ
δοῦλα , [καὶ] νεάνιδα δὲ καὶ αὐτά , πρὸ τὸ εὐθαλὲ τῆ

a. Δαβίδ FM : <διὰ) Δ. Jackson Stählin

1. Clément ne sera pas le seul parmi les Pères à donner du mot « Hosanna » une interprétation fantaisiste ; v. saint Jérôme, *Ep.*, 20.
2. *Matth.*, 21, 16 *(Ps.*, 8, 3).
3. Cf. *Jean,* 13, 33.
4. *Matth.*, 11, 16-17 et parall. Mais dans son ardeur à mettre en œuvre toutes ses références au mot « enfants » Clément transpose la signification de ce texte qui parle non du Royaume des cieux mais, péjorativement, de « cette génération perverse », celle des auditeurs incrédules de Jean-Baptiste et de Jésus. Texgbla », *Syntaktische Beiträge...*, p. 78, propose de lire νεολαίαν, comme en I, 15, 2, au lieu de βασιλείαν.
5. *Ps.*, 112, 1.

bien être, en grec, le sens de Hosanna l. 1. il me semble 13
que l'Écriture cite avec un sens allégorique le texte prophétique que je viens de rapporter pour faire des reproches aux insouciants : « N'avez-vous jamais lu ceci : par la bouche des tout-petits et des nourrissons tu t'es ménagé une louange 2 ? » 2. Le Seigneur lui aussi, dans l'Évangile, harcèle ses disciples : il les stimule pour qu'ils lui prêtent attention, parce que déjà il se hâte vers son Père ; il veut mettre scs auditeurs dans un état de plus grand désir en leur révélant qu'il va partir dans peu de temps et en leur montrant qu'ils doivent mettre le plus grand zèle à cueillir les fruits de la vérité tant que le Logos n'est pas remonté au ciel. 3. C'est ainsi qu'il les appelle, encore une fois, des petits enfants. Il leur dit : « Petits enfants, je ne suis plus avec vous que pour peu de temps » Ailleurs encore, il compare le Royaume des cieux à des petits enfants «assis sur les places publiques et qui disent : Nous vous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé ; nous avons entonné des chants de deuil et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine * ! » Et il ajouta bien d'autres paroles semblables à celles-là. 4. L'Évangile n'est d'ailleurs pas seul à juger ainsi ; les textes prophétiques parlent de la même façon que lui. David, par exemple, dit : « Louez le Seigneur, enfants, louez son nom s ! » Et, par la bouche d'Isaïe, il est dit : « Me voici,
avec les petits enfants que Dieu m'a donnés ·. » 1. 14
T'étonnes-tu d'entendre le Seigneur appeler « enfants » ceux qui, chez les païens, sont nommés des hommes ? Tu me parais ne pas bien connaître la langue attique, car on peut remarquer en elle que le nom de « petites filles » est donné à de belles et splendides jeunes filles, de condition libre, et que celui de « fillettes » est donné aux servantes, jeunes filles elles aussi 7 : elles ont la faveur de

fi. *Is.*, 8, 18.
7. V. PmiYNicKos, p. 239, Lobcek.

2 -παιδική ἡλικία ὑποκοριστικῶ τιμωμένα . Καὶ «τὰ ἀρνία δέ
μου », δταν λέγη, « στήτω εκ δεξιῶν », τοὺ ἀφελεὶ αἰνίττεται,
παῖδα ὠ ἄρνα , οὐκ ἄνδρα <ὠ > πρόδατα δντα κατὰ γένο ,
τὰ δὲ ἀρνία -προνομία ἠξίωσεν, τὴν ἐν ἀνθρώποι ἀπαλότητα
καὶ ἁπλότητα τῆ διανοία , τὴν ἀκακίαν, -προτιμῶν. Αὖθί τε
3 δταν φῆ ὡ « μοσχάρια γαλαθηνά », ἡμδ πάλιν ἀλληγορεῖ, καὶ
« ὡ περιστεράν ἄκακον καὶ ἄχολον », πάλιν ἡμδ . Νεοττοὺ
τε ἔτι δύο περιστερῶν ἢ τρυγόνων ξεΟγο ὑπὲρ ἁμαρτία
κελεύει διά Μωσέω προσφέρεσθαι, τδ ἀναμάρτητον τῶν ἀπα-
λῶν καὶ ἄκακον καὶ ἀμνησίκακον τῶν νεοττῶν εὐπρόσδεκτον
εἶναι λέγων τῶ Θεῶ καὶ τδ δμοιον τοΟ δμοίου καθάρσιον
ὑφηγούμενο · ἀλλὰ καὶ τδ δειλδν τῶν τρυγόνων τὴν πρδ τὰ
4 ἁμαρτία εὐλάβειαν ὑποτυποΟται. "Οτι δὲ ἡμ& τοὺ νεοττοὺ
λέγει, μάρτυ ἡ γραφή· « *Ὂν τρόπον ἰρνι συνάγει τὰ νοσσία
ὑπδ τὰ πτέρυγα αὐτῆ ». οὕτω ἐσμὲν νεοττοὶ κυρίου, Θαυ-
5 μαστῶ πάνυ καὶ μυστικῶ τοΟ λόγου τὴν ἁπλότητα τῆ ψυχῆ
εἰ ἡλικίαν ὑπογραφομένου παιδικήν. Πῆ μὲν γὰρ παιδα ἡμὰ
καλει, πῆ δὲ νεοττοὺ , ἐσθ" ὅτε δὲ νηπίου , υἱοὺ δὲ ἀλλα-
χόθι καὶ τέκνα πολλάκι καὶ λαδν νέον καὶ λαδν καινόν· e τοὶ
δὲ δοῦλοι μου », φησί, « κληθήσεται δνομα καινόν », νέον
15.1 δνομα λέγει τδ καινὸν καὶ ἀίδιον, ἄχραντον καὶ ἁπλοΟν καὶ
νήπιον καὶ ἀληθινόν, «δ εὐλογηθήσεται ἐπῒ τῆ γῆ ». Ἀλ-
ληγορῶν δὲ αδθι ἡμδ πώλου καλεῖ, τοὺ ἄζυγει κακία,

1. Cf. *Maith.,* 25, 33: mais ici encore Clément sollicite le texte qui parle de « brebis » (par opposition aux « boucs ») et non d'« agneaux ».
2. Sur la valeur du mot ἀφίλη' , v. *Introduction,* p. 26.
3. *Amas,* 6, 4 ; *II Sam.,* 17, 29 (dans la trad- de Théodolion).
4. Cf. *Malth.,* 10, 16.
5. Cf. *Léoit.,* 5, 11 ; 12, 8 ; 14, 22 ; 15, 29 ; *Luc,* 2. 24.
6. Principe souvent invoqué par Clément, surtout comme principe de connaissance. Voir *Pèd.,* I, 28, 2 ; *Sir., V, 3,* 18, etc.
7. *Malth.,* 23, 37.
8. Le mot s'applique proprement aux petits oiseaux ; transposé aux humains, il a une saveur poétique : ainsi Eschyle, *Cocph.,* 256, etc.
9. Clément sollicite les textes, qui parlent de « nouveauté », do e renouvellement », et les entend au sens de « jeunesse », « enfance ».
10. Cf. *Is.,* 62, 2 ; 65, 15 ; *Apoc.,* 3, 12.
11. *Is.,* 65, 16.

ces diminutifs à cause de la fraîcheur de leur jeunesse. 2. Lorsque le Seigneur dit : « Que mes agneaux soient placés à ma droite [1] », il désigne symboliquement les simples [2] : ils sont de la race des enfants, comme les agneaux, et non pas des adultes, comme les brebis. Si le Seigneur donne la première place aux jeunes agneaux, c'est qu'il honore particulièrement, chez les hommes, la douceur, la simplicité d'esprit, l'innocence. De même, lorsqu'il dit : « Comme des petits veaux qui tètent encore leur mère [3] », c'est nous qu'il désigne allégoriquement, et nous encore par les mots : « Comme une colombe innocente et sans colère [4]. » 3. Quand il donne l'ordre par la bouche de Moïse d'offrir en sacrifice pour les péchés « deux petits de colombes ou un couple de tourterelles [5] », il veut dire que les êtres tendres et sans péché, ainsi que les tout-petits qui sont innocents et sans ressentiment, sont agréables à Dieu et il laisse entendre que le semblable peut purifier le semblable [6]. Les tourterelles craintives symbolisent encore la timidité à l'égard du péché. 4. Qu'il nous appelle des petits, en voici un témoignage tiré de l'Écriture : « Comme l'oiseau rassemble ses petits sous ses ailes [7] », c'est ainsi que nous sommes les petits [8] du Seigneur : d'une manière admirable et mystérieuse, le Logos évoque la simplicité de l'âme en parlant de l'âge enfantin. 5. Tantôt il nous appelle des « enfants », tantôt des « petits », tantôt des « tout-petits », ailleurs encore des « garçons », souvent des « fils », et encore « un peuple jeune », « un peuple nouveau [9] ». Lorsqu'il dit : « Et à mes serviteurs il sera donné un nom nouveau [10] », ce qu'il entend par « nom nouveau », c'est ce qu'il y a de neuf et d'éternel, de pur, de simple, de très jeune et de véritable. « Et ce nom sera béni sur la terre [11]. » 1. Ail- 15
leurs encore il nous appelle allégoriquement des poulains [12] :

12. C'est du moins Clément qui le dit, majorant, une fois de plus les textes; il reprendra le mot au début de l'hymne final du livre III, v. 1.

τοὐ ἀδαμάστου πονηρία, ἀφελεὶ δὲ καὶ πρδ αὐτδν μόνου τδν πατέρα σκιρτητικοὐ , οὐχἳ « τοὐ επὶ ταἳ τὡν πλησίον γυναιξὶν χρεμετίζοντα ἳππου , τοὐ ὑποζυγίου καὶ θηλυμανεὶ », ἀλλα τοὐ ελευθέρου καὶ νεογνοὐ , τοὐ γαὑρου διὰ τὴν πίστιν, τοὐ εἰ ἀλήθειαν εὐδρόμου , τοὐ ταχεὶ πρδ σωτηρίαν, τοὐ καταπατοΟντα καὶ κροαίνοντα τα

2 κοσμικά. « Χαῖρε σφόδρα, θύγατερ Σιὡν· κήρυσσε, θύγατερ Ἰερουσαλὴμ· ἳδοὐ δ βασιλεὐ σου ἐρχεταὶ σοι δίκαιο καὶ σὡζων, καὶ αὐτδ πρᾴο καὶ ἐπιβεδηκὠ ἐπἳ ὑποζὐγιον καὶ πὡλον νέον. » Οὐκ ἤρκει τδ πὡλον εἰρηκέναι μόνον, ἀλλα καὶ τδ νέον προσέθηκεν αὐτῳ, τὴν ἐν Χριστῳ νεολαίαν τῇ ἀνθρωπότητο καὶ ἀγήρω μετὰ ἀπλότητο ἀιδιότητα ἐμφαίνων.

3 Τοιοὐτου δὲ ἡ μᾶ νέου πὡλου τοὐ νηπίου δ θειο ἡμὡν πωλοδάμνη ἀνατρέφει. Et δὲ καὶ δνο εἲη δ νέο ἐν τῇ γραφῇ, πλὴυ ἀλλα πὡλο δνο καὶ ουτο . « Καὶ τδν πὡλον », φησί, « προσέδησεν ἀμπέλῳ », <τδν> ἁπλοθν τοὐτον καὶ νήπιον λαόν τὠ λόγῳ προσδήσα , δν ἄμπελον ἀλληγορεὶ· φέρει γὰρ οἶνον ἡ ἄμπελο , ὡ αἶμα δ λόγο , ἄμφω δὲ ἀνθρώποι ποτδν εἰ σωτηρίαν, δ μὲν οἶνο τὠ σὡματι, τδ δὲ αἶμα τὠ πυεὐματι.

4 ʻΟ δὲ καὶ ἀρνα ἡ μα λέγει, εχέγγυο μάρτυ διὰ Ἠσαΐου τδ πνεΟμα· « ὡ ποιμὴν ποιμανεὶ τδ ποίμνιον αὐτοΟ καὶ τω βραχίονιαὐτοϋ συλλέξει ἀρνα », τδ ἐτι ἀπαλὠτερον των προβάτων εἰ ἀφέλειαν ἀρνα ἀλληγορὡν.

16 1 ʻΑμέλει καὶ ἡμεὶ τὰ κάλλιστα καὶ τελεὠτατα των ἐν τὠ βίῳ κτημάτων παιδικῇ προσηγορίᾳ τιμήσαντε παιδείαν καὶ παιδαγωγίαν κεκλήκαμεν. Παιδαγωγίαν δὲ δμολογοΟμεν εἶναι ἀγωγὴν ἀγαθὴν ἐκ παἰοων πρδ ἀρετήν. Ἐμφαντικὠτερον δ'

1. Cf. *Jirém.,* 5, 8.
2. Allusion assez transparente au baptême.
3. *Zacharie,* 9, 9 ; cf. *Matth.,* 21, 4 c1 paraît.
4. Cf. *Gen.,* 49. 11.
5. Nous retrouverons ce parallèle du Sang rédempteur et du vin (notamment, eucharistique), II. 19, 4 s.
6. A., 40, 11.
7. Où l'on voit quo Clément était l'héritier de la civilisation hellénistique, cette civilisation de la « Paideia » : v. *Introduction,* p. 67-68.

ils ne sont pas passés sous le joug (lu mal, ils n’ont pas été domptes par la malice, ils sont simples, ils bondissent seulement vers leur père ; ce ne sont pas « des étalons qui hennissent après la femme du voisin, subjugués et affolés par les femelles 1 », ce sont des êtres libres et nouvellement nés 2, Gers de leur foi, rapides coursiers vers la vérité, se hâtant pour atteindre le salut, foulant à leurs pieds et martelant au sol les choses de ce monde. 2. « Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ; annonce ta joie, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi, juste et porteur de salut, doux et monté sur une bête de somme accompagnée de son jeune poulain 3. » Il ne suffisait pas à FEcriture de dire « poulain », elle a ajouté « jeune » pour montrer la jeunesse de l'humanité dans le Christ, son éternelle juvénilité dans la simplicité. 3. Comme ces jeunes poulains, nous, les tout-petits, notre divin dompteur nous élève. — Et si le jeune animal mentionné par l’Écriture se trouve être un ânon, hé bien ! il s’agit toujours du petit d’une bête de somme. — « Et son poulain, dit Γ Écriture, il l’a attaché à la vigne 4 » : son peuple simple et tout-petit, il l'a attaché à son Logos, que la vigne désigne allégoriquement : elle donne le vin, comme le Logos donne le sang, l’un et l'autre étant des boissons salutaires à Γhomme, le vin pour le corps, le sang pour l’esprit s. 4. Qu’il nous appelle également des agneaux, l’Esprit en donne un témoignage certain par la bouche d’Isaïe : « Tel un berger, il fait paître son petit troupeau et de son bras il rassemblera ses agneaux «»: les agneaux désignent symboliquement ce qui, pour la simplicité, est encore plus tendre que les brebis.

Interprétation de ces titres.

1. Nous aussi, assurément, 16
nous honorons d’un mot qui évoque l’enfant les biens les plus beaux et les plus parfaits que nous possédions en cette vie ’, ceux que nous appelons «éducation» et «pédagogie». Nous

οὐν ἡμίν ἀποκαλύπτων δ κύριο τδ σημαινόμενον ἐκ τή παιδίον προσηγορία «γενομένη ξητήσεω ἐν τοί ἀποστόλοι , δστι αὐτών εἵη μείζων, ἑστησεν ὁ Ιησοὐ ἐν μέσω παιδίον εἰπών· δ εἀν ἑαυτδν ταπεινώση ὠ τδ παιδίον τούτο, ουτο
2 μείζων ἐστίν ἐν τή βασιλεία τών οὐρανών ». Οὐκ ἄρα κατακέχρηται τή τών παιδίων προσηγορία ὡ ἀλογίστων ἡλικία, ἡ τισιν ἐδοξεν, οὐδ' Sv εἴπη « ἡν μή γένησθε ὠ τά παιδία ταΟτα, οὐκ εἰσελεύσεσθε εἰ τήν βασιλείαν τού Θεού », ἀμαθώ
3 ἐκδεκτέον. Οὐκ δίρ' ἐτι κυλιόμεθα οἱ νήπιοι χαμαί οὐδέ ἐρπομεν ὠ τδ πρόσθεν ἐπί γή δφεων δίκην, δλω τφ σώματι περί τά ἀνοήτου ἐπιθυμία ἴλυσπώμενοι, ἀνατεινόμενοι δέ ἀνω τή ἐννοια, κόσμω καί ἀμαρτίαι ἀποτεταγμένοι, < δλίγω ποδί ἐφαπτόμενοι τή γή *, δσον ἐν κόσμω εἰναι δοκεΐν, σοφίαν μεταδιώκομεν ἁγίαν· μωρία δέ αδτη τοί εἰ πανουργίαν ἡκο-
17,1 νημένοι δοκει. Παίδε οὐν εικότω οἱ θεδν μόνον ἐγνωκότε ■πατέρα ἀφελεί καί νήπιοι καί ἀκέραιοι, οἱ κεράτων μονοκερώτων ἐρασταί. Τοί γοΟν προβεβηκόσιν ἐν τώ λόγω ταύτην ἐπεκήρυξεν τήν φωνήν, ἀφροντιστεΐν κελεύων τών τήδε πραγμάτων καί μόνω προσέχειν τώ πατρί παραινών μιμουμένου τά
2 παιδία. Διδ κάν τοί ἐχομένοι λέγει α μή μεριμνάτε περί τή αὐριον ἀρκετδν γάρ τή ημέρα ἡ κακία αὐτή ». Οδτω ἀποθεμένου τά τοΟ βίου φροντίδα ἐξέχεσθαι μόνου τοΟ πατρδ
3 παραγγέλλει. Καί δ πληρών τήν ἐντολήν ταύτην τφ δντι νήπιό τέ ἐστι καί παι θεώ τε καίτώ κόσμω, τώ μέν ὠ πεπλανημέ-

1. *Matlh.,* 18, 1-4 (cnmbinéavec *Luc,* 9, 46-48 et Afarc, 9, 33-37).
2. Allusion à la polémique de Ceise {Oricène, *C. Cels.,* III, 44, 59) ? Ou plutôt aux gnostiques.
3. Cf. *Matth.,* 18, 3.
4. Citatiou d'un poète inconnu ?
5. Cf. */ Cor.,* 1, 18-22.
6. L'expression a une saveur classique : cf. Pindare, *01.,* 6, 82 ; Xénophon, *Econ.,* 21, 3.
7. La licorne apparaissait dans le texte biblique des LXX : *Deul.,* 33,17 ; *Ps.,* 91, 22 ; etc. L'expression étrange dont use Clément nous invite à voir déjà en elle le symbole du Christ, comme dans le *Physiologus,* 22, p. 254-253, Lauchcrt, et toute la tradition médiévale.
8. *Matlh.,* 6, 34.

reconnaissons comme pédagogie une bonne formation qui conduit de l'enfance à la vertu. Le Seigneur nous a d'ailleurs très clairement indiqué ce qu'il fallait entendre par « petit enfant ». « Comme la question avait été soulevée parmi les Apôtres pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand, Jésus plaça au milieu d'eux un petit enfant et dit : celui qui se fera petit comme ce petit enfant, voilà le plus grand dans le Royaume descieux '.» 2. Il ne se sert pas du mot « petit enfant » en pensant que c'est l'âge où l'on manque d'intelligence, comme certains l'ont cru s. Et lorsqu'il dit : « Si vous ne devenez pas comme ces petits enfants-là, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu 3 », il ne faut pas l'interpréter stupidement. 3. Car nous ne sommes plus les tout-petits qui se traînent par terre, nous ne rampons plus sur le sol comme avant, à la manière des serpents, en nous roulant de tout notre corps dans les désirs déraisonnables ; au contraire, tendus vers le haut par notre intelligence, séparés du monde et des péchés, « touchant à peine la terre du bout du pied * », pour autant que nous paraissons être en ce monde, nous poursuivons la sainte sagesse. Mais celle-ci paraît une folie 4 à ceux dont l'âme est aiguisée à
la méchanceté ·. 1. Ce sont vraiment bien des enfants, 17
ceux qui ne connaissent, que Dieu pour père, simples, tout-petits, purs, amoureux des licornes 7. A l'adresse de ceux qui ont progressé dans le Logos, (le Seigneur) a fait cette proclamation ; il leur ordonne de mépriser les tracas d'ici-bas et leur conseille de fixer leur attention sur le Père seulement, en imitant les petits enfants. 2. C'est pourquoi il leur dit ensuite : « Ne vous inquiétez pas du lendemain, car à chaque jour suffit sa peine H. » Il prescrit ainsi de déposer les soucis de cette vie pour s'attacher au Père seulement. 3. Et celui qui met en pratique ce précepte est réellement un tout-petit et un enfant, à la fois pour Dieu et pour le monde : celui-ci le considère dans l'erreur, celui-là l'aime. Mais puisque, comme le dit

νο , τώ δέ ώ ἠγαπημένο . El δέ « εἴ διδάσκαλο ἐν οὐρανοί ». ώ φησιν ἡ γραφή, δμολογουμένω οἱ ἐπὶ γή εικότω αν πάντε κεκλήσονται μαθηταί. “Εχει γάρ οὕτω τδ ἀληΒέ , τδ μέν τέλειον εἶναι παρά τώ κυρίω τώ διδάσκοντι ἀεί, τδ δέ
18,1 -παιδικόν καί νήπιον -παρ' ἡμίν τοι ἀεί μανθάνουσιν. Ταύτη τοι ἡ προφητεία τδ τέλειον τβ τοϋ ἀνδρδ τετίμηκεν προσηγορία καί διά γε τοΟ Δαβίδ ἐπί μέν τοϋ διαβόλου « δνδρα αἱμάτων ο φησί « βδελύσσεται κύριο », δνδρα αὐτδν ώ τέλειον ἐν κακία καλεί· λέγεται δέ καί ὁ κύριο ἀνήρ διά τδ
2 εἶναι αὐτδν τέλειον ἐν δικαιοσύνη. Αὐτίκα γοϋν ὁ ἀπόστολο ἐπιστέλλων πρδ Κορινθίου φησίν· αἡρμοσάμην γάρ ὑμδ ἑνί ἀνδρί παρθένον ἁγνήν παραστήσαι τώ Χριστώ », εἴτε ώ
3 νηπίου καί ἀγIου πλήν ἀλλά τώ μόνφ κυρίω. Σαφέστατα δέ Ἐφεσίοι γράφων ἀπεκάλυψεν τδ ζητούμενου ὡδέ πω λέγων « μέχρι καταντήσωμεν οἱ πάντε εἰ τήν ἑνότητα τή πίστεω καί τή ἐπιγνώσεω τοϋ θεοϋ, εἰ δνδρα τέλειον, εἰ μέτρον ἡλικία τοΟ πληρώματο τοΟ ΧριστοΟ,ἵνα μηκέτι ὦμεν νήπιοι, κλυδωνιζόμευοι καί περιφερόμενοι παντί ἀνέμω τή διδασκαλία ἐν τή κυβεία τών ἀνθρώπων, ἐν πανουργία πρδ τήν μεάοδείαν τή πλάνη , ἀληΒεύοντε δέ ἐν ἀγάπη αὐξήσωμεν
4 εἰ αὐτδν τά πάντα »· ταΟτα λέγων ‹ εἰ οἰκοδομήν τοϋ σώματο ΧριστοΟ », e. δ ἐστι κεφαλή » καί ἀνήρ ὁ μόνο ἐν δικαιοσύνη τέλειο . ’Ημεί δέ οἱ νήπιοι τού παραφυσώντα

1. *.Maith.,* 23, 8 « un seul maître » : ou bien Clément lisait un texte un peu différent de celui de nos manuscrits (la tradition de ce passage est assez troublée), ou bien, et c'est le plus probable, il a emprunté les mots « dans les cieux » au verset suivant, 9.

2. Glissement de pensée : Clément est passé de l'enfant confié aux soins du pédagogue à l'élève déjà parvenu à l’école du maître. L’idée que le chrétien a toujours à apprendre est intéressante pour elle-même et (comme le suggère Qvatemhek. p. 98, n. 64) a une pointe anti-gnostique. Cf. saint Thénée, II, *M, 2,* Harvey.

3. P.s., 5, 7.

4. *il Cor.,* 11, 2.

5. La préoccupation de ramener l’image des «tout-petits* introduit un peu d'incohérence : le terme s’accorde peu avec la notion de «fiançailles»— si précoce que fût l'âge de celles-ci dans le monde

l'Écriture, « il y a un seul maître, qui est dans les cieux [1] », en accord avec cela on pourra dire avec raison que tous les habitants de la terre sont des disciples. El telle est bien la vérité : la perfection appartient au Seigneur, qui ne cesse d'enseigner, alors que nous avons le caractère d'enfants et de tout-petits, nous qui ne cessons d'apprendre [2].

I. C'est ainsi que la prophétie a réservé l'honneur du 18
nom d'« homme » à ce qui est parfait. Elle dit, par exemple, par la bouche de David en parlant du diable que « le Seigneur déleste l'homme de sang[3] » : elle l'appelle « homme » parce qu'il est parfait en fait de méchanceté. Mais le Seigneur lui aussi est appelé «homme», parce qu'il est parfail en justice. 2. En fait, l'Apôtre écrit aux Corinthiens : « Je vous ai fiancés à un homme unique comme une vierge pure à présenter au Christ [*] », c'est-à-dire comme des tout-petits [3] et des saints, et il ne s'agit que du seul Seigneur. 3. Avec beaucoup de netteté, dans l'Epître aux Êphésiens, il éclaire l'objet de notre recherche lorsqu'il dit : « Jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité de la foi et à la connaissance de Dieu, à l'état d'homme parfait, à la mesure de la plénitude de l'âge du Christ, afin que nous ne soyons plus des tout-petits, que nous ne nous laissions plus ballo1er et emporter à tout vent de la doctrine au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur, mais vivant selon la vérité et dans l'amour nous grandissions vers lui de toutes manières [a]. » 4. Il dit cela « en vue de la construction du corps du Christ », « lequel est la tète [7] », et le seul homme parfait en fait de justice. Quant à nous, les tout-petits, en nous gardant des vents

gréco-romain ! Mais du texte pauiinicn, Clément ne retient quo le terme ‹Γάνι{ρ appliqué au Christ, qu'il interprète au sens d'i: homme (fait) » ; la κ vierge pure représente les chrétiens, donc des « enfants et dos saints » !

6. *Üph.*, 4, 13-15.

7. *Éph.*, 4, 12 et 15.

εἰ φυσίωσιν φυλαξάμενοι τῶν αΙρέσεων ἀνέμου καὶ μὴ καταπιστεύοντε τοῖ ἄλλου ἡμϊν νομοθετοΟσι πατέρα , τελειούμεθα τότε, δτε ἐσμὲν εκκλησία, τὴν κεφαλὴν τδν Χριστὸν ἀπειληφότε .

19,1 Ενταῦθα ἐπιστῆσαι δίκαιον τῇ προσηγορίᾳ τοΟ νηπίου, δτι οὐκ ἐπὶ ἀφρόνων τάττεται τὸ νήπιον· νηπύτιο μὲν γάρ ουτο , νήπιο δὲ δ νεήπιο , ὡ ἤπιο δ ἁπαλόφρων, οἷον ἤπιο
2 νεωστὶ καὶ πρᾶο τῷ τρόπῳ γενόμενο . ΤοΟτό τοι σαφέστατα δ μακάριο ΠαΟλο ὑπεσημήνατο εἰπὼν « δυνάμενοι ἐν βάρει εἶναι ὡ Χριστοῦ απόστολοι ἐγενήθημεν ἤπιοι ἐν μέσῳ ὑμῶν,
3 ὡ ἀν τροφὸ θάλπῃ τὰ ἑαυτῆ τέκνα ». "Ηπιο ουν δ νήπιο καὶ ταύτῃ μᾶλλον ἀταλὸ , απαλὸ καὶ ἁπλοΟ καί. ἄδολο καὶ ἀνυπόκριτο , ἰθὺ τὴν γνώμην καὶ δρθὸ · τὸ δέ ἐστιν ἁπλότητο καὶ ἀληθεία ὑπόστασι . « Ἐπὶ τίνα γάρ », φησίν, K ἐπιβλέψω ἢ ἐπὶ τδν πρᾶον καὶ ἡσύχιον ; » ΤοιοΟτο γὰρ δ παρθένιο λόγο , ἁπαλὸ καὶ &πλαστο · διὸ καὶ τὴν παρθένον ἀταλὴν νύμφην καὶ τδν παιδα ἀταλάφρονα κεκλῆσθαι ἔθο ,
4 ἀταλοὶ δὲ ἡμεῖ οἱ απαλοὶ πρὸ πειθὼ καὶ εὐέργαστοι πρὸ ἀγαθωσύνην ἄχολοί τε καὶ ἀνεπίμικτοι κακοφροσύνῃ καὶ σκολιότητι· ἡ μὲν γὰρ γενεὰ ἡ παλαιὰ σκολιὰ καὶ σκληροκάρδιο , χορὸ δὲ νηπίων, δ καινὸ ημεῖ λαὸ , τρυφερὸ ὡ παι .
5 Ἐπὶ δὲ κ ταῖ καρδίαι τῶν ἀκάκων » ἐν τῇ πρὸ ʽΡωμαίου επιστολὴ χαίρειν δ ἀπόστολο δμολογεῖ, καὶ δὴ ὅρον τινὰ νηπίων, ὡ εἰπεῖν, ἀποδίδωσιν εἰπών· « Θέλω δὲ ὑμδ σοφοὺ

1. Allusion à lu mythologie gnostique.
2. Cf. *Éph.,* 1, 22 ; 5, 23 ; *Col.,* 1,18.
3. On sait l'attrait que ces jeux étymologiques ont eu pour les Anciens *(Introduction,* p. 77) ;surv>{xto$, v. *l'Étymolog. Magn.,* s. v. ; M. Lacroix dans *Mélanges Dtorousseaux,* Paris, 1937, p. 261-272.
4. *I These..* 2, 7.
5. Cf. Hésychivs, s. v. ἀταλά, etc.
6. Cf. *Is.,* 6G, 2.
7. Souvenir d'HoMÈnE, *Iliade,* 6, 400.
8. Expression néo-testamentaire : *Ad.,* 2, 40 ; cf. *Phil.,* 2, 15.
9. Id. : *Maith.,* 19, 8 et paraît. ; *Marc,* 16. 14.
10. Cf. *Mattk.,* 11, 16-17 ; et ici, III, hymne, v. 61.
11. *Rom.,* 16, 18.

hérétiques dont le souffle fait enfler d'orgueil, et en refusant notre crédit à ceux qui veulent nous imposer d'autres pères *, nous atteignons la perfection lorsque nous sommes l'Église, parce que nous avons reçu le Christ, qui en est la tête 8.

Le caractère des tout-petits : douceur, jeunesse, nouveauté.

I. Il faut maintenant porter 19
notre attention sur ce titre de «tout-petit3» : on n'emploie pas le nom de «tout-petit» pour des êtres privés d'intelligence ; ces êtres-là sont des sots. Le tout-petit est un «nouvellement-doux » : « doux » est celui dont les pensées sont tendres, et il a pris nouvellement le caractère doux et délicat. 2. C'est bien ce que suggère clairement le bienheureux Paul lorsqu'il dit : «Alors que nous pouvions, étant apôtres du Christ, faire sentir notre poids, nous nous sommes faits doux au milieu de vous, comme une mère qui nourrit ses enfants *. » 3. Ainsi donc, le tout-petit est doux, et de cette manière il est plus candide5, tendre, simple, sans ruse, sans feinte, juste dans ses jugements, droit : ce sont là en effet les caractères fondamentaux de la simplicité et de la vérité. « Sur qui », dit l'Écriture, « jetterai-je les yeux, sinon sur le doux et le paisible· ? » Tel est le langage de la jeune fille, tendre et sincère ; aussi a-t-on coutume de donner à la jeune fille le nom de vierge candide et à l'enfant celui de cœur candide '. 4. Candides, nous aussi, qui sommes tendres à convaincre, faciles à former à la bonté, sans colère, sans le moindre sentiment de malveillance ni de perversité. La génération ancienne était perverse8 et avait le cœur dur · ; mais nous, le chœur des tout-petits10, le peuple nouveau, nous sommes sensibles comme des enfants. 5. Dans l Épître aux Romains, l'Apôtre proclame qu'il se réjouit « des cœurs sans malice11 » et donne en quelque sorte une définition des tout-petits lorsqu'il dit : « *Je veux* que vous soyez avisés

20.1 μὲν εἶναι εἰ τδ ἀγαθόυ, ἀκεραίου δέ εἰ τδ κακόν. » Καὶ γάρ οὐδέ ἐστιν τδ ὄνομα τοΟ νηπίου κατά στέρησιν ἡμιν νοούμενου, ἐπεί τδ νη στερητικόν γραμματικῶν νομοθετοΟσιν παῖδε . Et γάρ ἀφρονα ημά οι τή νηπιότητο κατατρέχοντε καλοΟσιν, δρῶτε πώ βλασφημοῦσιν επὶ τδν κύριον

2 τού εἰ 8εδν καταπεφευγότα ἀφρονα ὑπολαμοάνοντε · εἰ δέ, 8περ καὶ μδλλον ἐξακουστέον, τού νηπίου καὶ αὐτοὶ ἐπὶ τῶν ἁπλῶν ἐκδέξονται, χαίρωμεν τή προσηγορία' νήπιαι γάρ αἱ νέαι φρένε εἰσίν, ἐν παλαιδ τή ἀφροσύνη αἰ νεωστὶ συνεταί, αἱ κατά τήν διαθήκην τήν καινήν ἀνατείλασαι. Ἐναγχο γοΟν ἐγνωσται δ θεό κατά τήν Χριστοὺ παρουσίαν, c Θεόν γάρ οὐδεὶ 2γνω, εἰ μή δ υιό καὶ ὡ δν δ υἰδ ἀποκαλύψη. »

3 Νέοι τοίνυν δ λαό δ καινό πρδ αντιδιαστολήν τοΟ πρεσδυτέρου λαοἰ), τά νέα μαθόντε αγαθά. Καὶ ἐστιν ἡμὶν τδ οὖθαρ τή ἡλικία ἡ ἀγήρω αβτη νεότη , ἐν ἡ πρδ υόησιν ἀεὶ ἀκμάξομεν, ἀεὶ νέοι καὶ ἀεὶ ἤπιοι καὶ ἀεὶ καινοί· χρή γάρ

4 εἶναι καινού τού λόγου καινοὶ) μετειληφότα . Τδ δέ ἀιδιότητο μετειληφδ ἐξομοιοῦσθαι φιλεῖ τῶ ἀφθάρτω, ὡ εἶναι ἡμὶν τή παιδική ἡλικία τήν προσηγορίαν εαρ παντό τοϋ ζήν διά τδ ἀγήρω εἶναι τήν ἐν ἡμὶν ἀλήθκιαν καὶ τή ἀληθεία

21.1 ἀυακεχυμένον ημών τδν τρόπον. Σοφία δέ αειθαλή , ἀεὶ κατά τά αὐτά καὶ ὡσαύτω ἐχουσα καὶ οὐποτε μεταδάλλουσα. ψ Τά

1. *Bom.,* 16, 19.

2. «Les enfants des grammairiens*, expression oratoire (cf. Hérodote, I, 27), dont l'emphase est ici ironique (pourtant la linguistique moderne est ici, pour une fois, d'accord avec les grammairiens de FAntiquité). Clément l'emploie encore, *Strom.,* 1,79,2; V, 50, 3 ; pour des expressions analogues, cf. *Péd.,* 1, 102, 2 ; II, 34, 2.

3. Par amplification — et approfondissement — de sa pensée, Clément débouche ici sur le theme plus vaste de la «nouveauté:· essentielle du christianismo : v. *Introduction,* p. 26-29.

4. Cf. *Matlh.,* 11, 27 et paraît La citation est d'autant mieux à sa place ici qu'elle provient de la përicope où Jésus rend grâce au Père de ce que la Révélation a été faite aux » tout-petits », vr.niotç (v. 25).

5. Encore un glissement de pensée : on est passé de la petite enfance â la jeunesse en sa fleur.

pour le bien et purs pour le mal *. » 1. Nous ne compre- 20
nons pas non plus le titre de « tout-petits » dans un
sens négatif, bien que les enfants des grammairiens 2
attribuent à la syllabe νη une valeur négative. Si les
détracteurs de l'enfance spirituelle disent que nous
sommes « privés d'intelligence », voyez quel est leur
blasphème contre le Seigneur : ils jugent privés d'intelli-
gence ceux qui ont trouve refuge auprès de Dieu ! 2.
Si en revanche, ce qu'il faut plutôt comprendre, ils em-
ploient eux aussi le nom de « tout-petit » pour l'appliquer
aux simples, réjouissons-nous de ce titre : tout-petits en
effet sont les esprits nouveaux qui, au milieu de l'ancienne
déraison, sont nouvellement devenus intelligents et qui
se lèvent à l'horizon selon la nouvelle alliance 3. C'est tout
récemment que Dieu s'est fait connaître, au temps de la
venue du Christ : « Car Dieu, personne ne l'a connu sinon
le Fils et celui auquel le Fils le révèle *. » 3. Ce son! des
nouveaux qui constituent le peuple nouveau par opposi-
tion à l'ancien peuple, et ils ont eu connaissance des biens
nouveaux. Nous avons la riche abondance du jeune âge,
notre jeunesse qui ne vieillit pas ; en elle toujours nous
sommes au sommet de notre force 5 pour acquérir la con-
naissance, toujours jeunes, toujours doux, toujours nou-
veaux : il faut que soient nouveaux ceux qui ont reçu
leur part du Logos nouveau ·. 4. Or comme quiconque
prend part à l'éternité devient, habituellement, semblable
à l'incorruptible, il s'ensuit que notre titre d'enfants tra-
duit le printemps de toute notre vie 78: la vérité qui est
en nous ne vieillit pas et toute notre façon d'être est irri-
guée par celle vérité. 1. La sagesse est toujours jeune, 21
toujours identique à elle-même et constante elle ne

6. Sur le sens de cette expression, v. *Introduction,* p. 27, n. 3.

7. Souvenir d'un mot fameux de Périclès : Aristote, *Hhet.,* I, 7, 1365a 31 ; III, 10, 1411 a 2.

8. Expression de Platon, *Phédon,* 78 C.

•παιδία ». φησίν, « αὐτών ἐπ' ὤμων ἀρθήσονται καί ἐπΐ γονάτων παρακληθήσονται· ὡ εϊ τινα μήτηρ παρακαλέσει, οΟτω κἀγὼ ὑμα παρακαλέσω. » *Η μήτηρ προσάγεται τά παιδία καί
2 ἡμεί ζητοΟμεν τήν μητέρα, τήν εκκλησίαν. Τό μέν τοίυυν [καί] ἀσθενέ καιἁπαλδν δπαν, &τε δι' ἀσθένειαν ἡ' βοηθεια δεόμενον, κεχαρισμένον τέ ἐστι καί ἡδὺ καί τερπνόν, τοΟ θεοὺ μή περιισταμένου τὼ τηλικώδε τήν βοήθειαν· ὡ γάρ ot πατέρε καί αἱ μητέρε ἥδιον δρώσιν των μέν ἵππων τοὺ •πώλου , τών δέ βοών τά μικρά μοσχάρια καί λέοντο σκύμνον καί ἐλάφου νεβρόν καί ἀνθρώπου παιδίον, οὑτω καί τών δλων δ πατήρ τοὺ εἰ αὐτδν καταπεφευγότα προσίεται καί ἀναγεννήσα πνεύματι εἰ υιοθεσίαν ἠπίου οἶδεν καί φιλεἰ τούτου μόνου καί βοηθεἰ καί ὑπερμαχει καί διά τοΟτο ὀνομάζει παιδίον.
3 'Εγὼ καί τδν'Ισαάκ εἰ παιδα ἀναφέρω· γέλω ερμηνεὑεται δ 'Ισαάκ. ΤοΟτον ἑώρακεν παίζοντα μετά τή γυναικδ καί βοηθού, τή ‘Ρεβέκκα , δ περίεργο βασιλεὺ . Βασιλεὺ μοι δοκει, Ἀβιμέλεχ δνομα αὐτφ, σοφία τι εἰναι ὑπερκόσμιο , κατασκοποΟσα τή παιδιά τό μυστήριον· 'Ρεβέκκαν δέ ἑρμη-
4 νεύουσιν ὑπομονήν. "Ω τή φρονίμου παιδια , γέλω [καί] δι' ὑπομονή βοηθούμενο καί ἐφορο δ βασιλεὺ . Ἀγαλλιδται τδ πνεΟμα τών ἐν Χριστὼ παιδίων ἐν ὑπομονή πολιτευομένωυ
22,1 καί αὔτη ἡ θεία παιδιά. Τοιαύτην τινά παί£ειν παιδιάν τδν

1. *Is.,* 66. 12-13.
2. Ce thème de Γ« Église-Mère » (qui nc contredit pas celui que nous avons rencontré en 1, 18, 4 : « *nous* sommes ΓÉglise ») est cher à Clément. ; nous le retrouvons plus loin, I, 42, 1 ; III, 99, 1. Promis à un grand développement, il a fait son apparition vers 144 dans la recension marcionite do *Gai.,* 26 (Tf.rtut.i.if.n, *Adv. Marc.,* V, 4, p. 581, Kroymann), se retrouve en 177 dans la lettre des martyrs de Lyon (Eusèbe, *Hist. Eccl.,* V, 1, 45 ; 2, 7). Voir les deux études de J. J. Plumpe, *Mater Ecclesia,* Washington, 1943 *(Studies in Christian Antiquity,* 5) — pour Clément, p. 63-69 — et. A. Mueller, *Ecclesia-Maria, die Einheit Mariens und der Kirche,* 2e éd., Fribourg, 1955 (Paradost-s, 5) — pour Clément, p. 100-106.
3. Texte troublé ; on suit, les leçons de Stâhlin.
4. Cf. Plutarque, *de amore prolis,* 485 AB.
5. Cf. *Gen.,* 26, S.

change jamais. « Leurs petits enfants », est-il écrit, « seront portés sur les épaules et consolés sur les genoux. Comme un fils que sa mère consolera, moi aussi je vous consolerai *. » La mère attire dans scs bras scs petits enfants et nous, nous recherchons notre mère, ΓEglise 2. 2. Ce qui est faible et tendre et qui du fait même de cette faiblesse a besoin de secours, cela est agréable, plaisant et charmant, et Dieu nc ménage pas à un tel être son secours 3. De même que les pères et les mères voient avec plus de plaisir leurs petits — les chevaux, leurs poulains ; les bêtes à corne, leurs petits veaux ; le lion, son lionceau ; le cerf, son faon et l'homme, son enfant4 — ainsi également le Père de l'univers accueille volontiers ceux qui se sont réfugiés près de lui ; lorsqu'il les a régénérés par son Esprit et adoptés comme fils, il apprécie leur douceur, il les aime seuls, il les aide, combat pour eux cl, pour cela, il leur donne le nom de « petit enfant ».

Isaac jouant avec Rebecca.

3. Je rapproche, quant à moi, Isaac de l enfant. Isaac signifie « le rire ». Le roi, curieux, le vit jouer avec Rébecca 5, sa femme et son aide ·. Ce roi, dont le nom est Abimélck, représente, me semble-t-il, une sagesse supraterrestre qui observe d'en haut le mystère du jeu. Le nom de Rébecca signifie «la constance». 4. O jeu plein de sagesse ! Le « rire » est aidé par « la constance», tandis que le roi surveille 7! Il est dans l'allégresse 89l'esprit des petits enfants du Christ dont la vie se passe dans la constance ° ! Et c'est là le jeu qui plaît à Dieu. 1. C'est à un jeu 22

6. Le mot vient de *Gcn., 2,* 18.

7. Pihlon, *de plantatione,* 169. Cf. *Quaest. in Gen.,* IV, 188.

8. Notion néo-testamentaire : Bultmanx, s. v. ἀγαλλιάοραι dang Kittel, *Theologisches Würlcrbuch,* t. I, p. 18-20.

9. *Id.* : ci. Hauck, s. v. faopovif, *ibid.,* t. IV, p. 585-593 ; A. J. Festugière, dans *Recherches de Science Religieuse,* 21, 1931, p. 477-486.

ἑαυτοΟ Δία ʽΗράκλειτο λέγει. ΤΙ γὰρ ἄλλο εὐπρεπέ ἔργον σοφῶ καὶ τελείω ἡ παίζειν καὶ συνευφραίνεσθαι τῇ τῶν καλῶν ὑπομονῇ καὶ τῇ διοικήσει τὸν καλῶν, συμπανηγυρίζοντα τῳ
2 θεῷ ; "Εστὶ και ἄλλω ὑπολαθειν τδ ὑπδ τῇ προφητεία μηνυόμενον χαίροντα ημὰ καὶ γελῶντα ἐπϊ σωτηρία ῶ τδν Ισαάκ. Ἐγέλα δὲ κἀκεῖνο τοῦ θανάτου λελυμένο , παίζων καὶ ἀγαλλιώμενο σὺν τῇ νύμφη τῇ ει σωτηρίαν ἡμῶν βοηθῷ, τῇ ἐκκλησίφ· ἡ ὑπομονή δνομα πάγιον τέθειται, ἤτοι ἐπεὶ μόνη αὕτη εἰ τοὺ αἰῶνα μένει χαίρουσα ἀεϊ ἡ ἐξ ὑπομονή τῶν πιστευδντων συνέστηκεν, οϊ ἐσμεν μέλη Χριστοί)· καὶ ἡ τῶν εἰ τέλο ὑπομεινάντων μαρτυρία καὶ ἡ ἐπϊ τούτοι ευχαριστία, αὕτη [δέ] ἐστιν ἡ μυστική παιδιά καὶ ἡ σὺν τῇ
3 σεμνῇ θυμηδία βοηθοΟσα σωτηρία. ʽΟ γοῦν βασιλεὺ δ Χριστό ἄνωθεν ἡμῶν επισκοπεῖ τὸν γέλωτα καὶ « διακύψα τῇ θυρίδα », ῶ φησιν ἡ γραφή, τὴν εὐχαριστίαν καὶ τὴν εὐλογίαν ἀγαλλίασίν τε καὶ εὐφροσύνην, 2τι τε ὑπομονὴν συνεργοΟσαν, καὶ τὴν τούτων συμπλοκήν, τὴν εκκλησίαν, εποπτεύει τὴν ἑαυτοΟ, μόνον ἐπιδεικνὺ τδ πρόσωπον τδ αὐτοῦ τδ λεῖπον τῇ
23,1 ἐκκλησία, βασιλείω τελειουμένη κεφαλῇ. Καὶ ποΟ ἄρα ἦν ἡ θυρὶ , δι' ἡ ὁ κύριο ἐδείκνυτο; ἡ σάρξ, δι'ἡ πεφανέρωται. Αὐτδ δὲ δ ʼΙσαάκ, καὶ γὰρ εστιν ἑτέρω ἐκλαθεῖν, τύπο [δ] ἐστι τοΟ κυρίου, παι μὲν ῶ υιό , καὶ γὰρ υιό ἦν Ἀθραάμ

1. Fragm. 52 Diels (mais tel qu'il nous est transmis d'autre part par les *Philosophouiiiena* d'Hippo l y t e, ce fragment parlait <le l'AWv, non de Zcus) : étonnante transposition, chrétienne, optimiste, d'un aphorisme inspiré du plus sombre pessimisme hellénique !

2. Vocabulaire classique pour exprimer une idée chrétienne — et originale.

3. Écho de *Lite,* t, 47 ?

4. *Jean,* 3, 29 ; *Apoc.,* 21, 2 ; 21, 9 ; 22, 17 ; cf. *.Maith.,* 25, 1 s. et déjà, ci-dessus § 18, 2 ; III, hymne, v. 44 : *Strain.,* Ill, 49, 3 ; III, 80. 2.

5. J'avoue ne pas comprendre ce point. S'il n'y avait pas ici, on songerait à *Apoc.,* 12, G.

6. Ci. *Apoc.,* 13, 10 ; 14, 12.

7. *I Cor.,* 6, 15 ; *Éph.,* 5, 30.

8. *Malth.,* 10, 22 et parall.

9. *Gen.,* 2G, 8.

semblable que jouait le Zeus d'Héraclite [7]. Quelle autre occupation en effet convient à un être sage et parfait sinon jouer et se réjouir avec constance dans le bien et avec une belle organisation du bien, tout en célébrant des fêtes saintes avec Dieu [2] ? 2. On peut interpréter autrement la signification du texte prophétique : c'est nous qui nous réjouissons et qui rions à cause de notre salut comme Isaac. Il riait, lui, parce qu'il avait été délivré de la mort ; il s'amusait et il était dans l'allégresse avec sa femme [4], qui est l'aide de notre salut, l'Église. Elle porte le nom de « constance », nom exprimant la fermeté, soit parce que, seule [5], elle dure jusqu'à la fin des siècles toujours joyeuse, soit parce qu'elle est constituée par la constance des croyants [6], de nous, les membres du Christ le témoignage de ceux « qui tiennent bon jusqu'au bout [8] », l'action de grâce que l'on rend pour eux, tel est le jeu au sens mystique, et le salut secourable qu'accompagne la noble joie du cœur. 3. Le roi, c'est le Christ qui d'en haut surveille notre rire et, « se penchant par la fenêtre [9] », comme l'Ecriture le dit, contemple l'action de grâce, la bénédiction, l'allégresse et la joie, et encore la constance qui aide au travail, et la réunion de tout cela, qui est l'Église, sa propre Église : il montre seulement son visage qui manquait à l'Église, désormais parfaite grâce à la tête du roi[10]. 1. Et où donc était cette fenêtre par 23
laquelle le Seigneur se montrait ? C'était la chair, par laquelle il s'est manifesté[11]. Lui-même, Isaac — car il est possible d'interpréter le passage autrement — est le type du Seigneur[12]: enfant en tant que fils — puisqu'il était le

10. Cf. *Éph.*, 1, 22 ; 5. 23 ; *Col.*. 1, 18.

11. Noter l'accent mis sur l'incarnation : Origène reprendra l'idée de la fonction révélatrice du Verbe incarné.

12. Typologie proprement chrétienne : tous les Pères se rencontrent ici avec Clément, v. le dossier rassemblé par J. Daniélou, *Sacramentum futuri,* Paris, 1950, p. 97-128, « La typologie du sacrifice d'Isaac» et D. Lerch, *Isaaks Opferung christlich gedeutet,* Tübingen, 1950.

ὡ δ Χριστό τοΟ θεοΟ, Ιερεῖον δὲ ὡ δ κύριο . Ἀλλ' οὐ κεκάρπωται ὡ δ κύριο , μόνον ἐβάστασε τὰ ξύλα τή ἱερουρ-
2 γία δ Ισαάκ, ὡ δ κύριο τδ ξύλον. Ἐγέλα δὲ μυστικό , ἐμπλῆσαι ἡμά προφητεύων χαρά τδν κύριον τοὺ αἵματι κυρίου ἐκ φθορά λελυτρωμένου . Οὐκ ἔπαθεν δέ. <οὐ) μόνον εικότω ἄρα [δ 'Ισαάκ] τά πρωτεία τοΟ πάθου παραχωρών τω λόγω, ἀλλα καὶ τοΟ κυρίου τὴν θειότητα αἰνίττεται μή σφαγεὶ · ἀνέστη γάρ μετά τὴν κηδειαν δ ἸησοΟ * * μή παθών, καθάπερ Ιερουργία ἀφειμένο δ 'Ισαάκ.
24.1 Μέγιστον δὲ εἰ συνηγορίαν καὶ ἄλλο παραθήσομαι τοΟ προκειμένου. Τδν κύριον αὐτδν δνομάξει παιδιού, τούτο διά 'Ησαίου θεσπίξον, τδ πνεΟμα· « ιδού παιδίον ἐγεννήθη ἡμιν, υἱδ καὶ ἐδόθη ἡμιν, οδ ἡ ἀρχή ἐπὶ τοϋ ὤμου αὐτοΟ, καΐἐκλήθη
2 τδ όνομα αὐτοΟ μεγάλη βουλή ἄγγελο . » Τί ουν τδ παιδίον τδ νήπιον, οδ κατ' εΙκόνα ἡμεὶ οἱ νήπιοι ; Διά τοΟ αὐτοΟ προφήτου διηγεῖται τδ μέγεθο αὐτοΟ· « θαυμαστό σύμβουλο , θεό δυνάστη , πατήρ αιώνιο , ἀρχων ε'ρήνη τώ πληθύνειν τὴν παιδείαν· καὶ τή εἰρήνη αὐτοΟ οὐκ εστι πέρα ».
3 Ὠ. τοΟ μεγάλου ΟεοΟ, ὡ τοΟ τελείου παιδιού· υιό ἐν πατρί, καὶ πατήρ ἐν υἱώ· καὶ πώ οὐ τέλειο ἡ παιδεία τοΟ παιδιού εκείνου, ἡ επὶ πάντα διήκει τού παιδα ημά παιδαγωγοΟσα

1. Terme biblique, pour « offrir en sacrifice » : /.<?<'., 2, 11.
2. Cf. *Gen.,* 22, 6.
3. Cf. *Jean,* 19,17.
4. Cf. II, 19, 4 ; souvenir de *I Pierre,* 1, 18-19.
5. Texte corrompu semble-t-il. On pourrait accepter la correction proposée, dubitativement, par Stâhlin : e sans souffrir la corruption» (cf. *Actes,* 2, 27) ; mais cf. les suggestions de Quatembek, p. 130, n. 169 et le commentaire de ce passage par T. Ruetiiek, *Dus Leiblichkcil Christi...* (cité dans notre n. 1 sur I, 4, 1), p. 235-236.
6. *T$.,* 9, 5 (la leçon donnée par Clément a son importance pour l histoire de la tradition, complexe, de ce passage des LXX).
>. Thème, appelé à une longue histoire, de la vénération, et de l'imitation de Jésus-Enfant.
o. Quatre mots ajoutés par Clément au texte d'Isaïe, en référence au thème fondamental du *Pedagogue.*
9. *h.,* 9, 5-6.

fils d'Abraham comme le Christ est le fils de Dieu — victime comme le Seigneur. Mais il ne fut pas consumé *, comme le fut le Seigneur. Isaac se borna à porter le bois du sacrifice 2, comme le Seigneur celui de la croix 8. 2. Son rire avait une signification secrète : il prophétisait que le Seigneur nous remplit de joie, car nous avons été délivrés de la perdition par le sang du Seigneur ♦. Mais Isaac ne souffrit pas. Non seulement, donc, il réservait comme c'est naturel le premier rang de la souffrance au 1.ogos, mais de plus, en n'étant pas immolé, il désigne symboliquement la divinité du Seigneur. Car Jésus, après avoir été mis au tombeau, ressuscita sans avoir souffert ■'dans sa divinité s) exactement comme Isaac fut libéré du sacrifice.

Le Christ comme « enfant ».

1. Mais voici encore dans le sens de mon propos un autre témoignage de la plus grande importance : le Saint-Esprit, lorsqu'il prophétisait par la bouche d'Isaïe, donna au Seigneur lui-même le nom de petit enfant : «Voici qu'un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné; son empire repose sur son épaule et on lui a donné le nom d'ange du grand conseil e. » 2. Quel est donc ce tout petit enfant, à l'image duquel nous sommes nous-mêmes les tout-petits ' ? Par la bouche du même prophète sa grandeur est décrite : « Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père éternel, prince de la paix qui répand largement son éducation *, et il n'y a pas de bornes à sa paix °. » 3. O le grand Dieu ! O l'enfant parfait. ! Le Fils est dans le Père et le Père dans le Fils 10. Comment ne serait-elle pas parfaite, l'éducation donnée par ce petit enfant-là, elle qui s'étend à tous les enfants que nous sommes, puisqu'elle guide les tout-petits de cet enfant ? 24

iO. Cf. *Jean,* 10, 38 : Sur le sens de ce texte, qu'il ne faudrait pas prendre à contresens et appliquer à *VEnfant* Jésus, v. *Introduction,* p. 27, n. 3.

τού νηπίου αύτοΟ; Οδτο εί ήμδ έξεπέτασε τά χείρα
4 τά έναργώ πεπιστευμένα . Τούτω προσμαρτυρεί τφ παιδία
καί ’Ιωάννη 0: δ μείζων έν γεννητοί γυναικών προφήτη »·
C ιδού δ άμνδ τοΟ θεοΟ ». Έπεί γάρ άρνα δνομάζει ή γραφή
τού παΐδα τού νηπίου , τδν Οεδν τδν λόγον τδν δι' ήμώ άν-
θρωπον γενόμενον, κατά πάντα ήμίν άπεικάζεσθαι βουλόμενον,
άμνδν κέκληκεν τοΟ ΘεοΟ, τδν υιόν τοΟ ΘεοΟ, τδν νήπιον τοΟ
πατρό .

I) a étendu ses mains vers nous [1] [2] et. elles sont l'objet de notre pleine foi. 4. C'est encore à ce petit enfant que Jean rend témoignage, lui qui est « le plus grand prophète parmi les enfants des femmes [1]. » H dit : « Voici l'agneau de Dieu [3] [4] » Puisque l'Écriture nomme agneaux les enfants tout-petits, il a appelé « agneau de Dieu » le Logos Dieu, devenu homme à cause de nous, désireux de devenir en tout semblable à nous [*], lui le Fils de Dieu, le tout-petit du Père.

1. J*., 65, 2 ; *Bom.,* 10, 21.
2. Cf. *Luc,* 7, 28.
3. *Jean,* 1, 29; 1, 36.
4. Cf. *Ilêbr.,* 2, 17 ; 4, 15. Mais ici, une fois de plu«. Clément exprime l'idée qu'il emprunte à l'Écriture au moyen d'un terme classique, platonicien.

VI. Πρδ τοὺ ὑπολαμδάνοντα τὴν τόν παιδιών καὶ νηπίων προσηγορίαν τὴν τών πρώτων μαθημάτων αἰνίττεσθαι διδαχήν.

25,1 νΕξεστι δὲ ἡμΐν ἐκ περιουσία πρδ τοὺ φιλεγκλήμονα ἐπαποδύσασθαι· οὐ γάρ παΐδε ἡμεί καὶ νήπιοι πρδ τδ παιδαριώδε καὶ ευκαταφρόνηταν τή μαθήσεω προσηγορεύμεθα, καθώ οἵ εἱ γνώσιν πεφυσιωμένοι διαβεβλήκασιν· ἀναγεννηθέντε γοΟν εὐθέω τδ τέλειον ἀτιειλήφαμεν, οδ ἕνεκεν ἐσπεύδομεν. Ἐφωτίσθημεν γάρ· τδ δέ ἐστιν ἐπιγνώναι τδν θεόν. Οὐκουν ἀτελή δ ἐγνωκώ τδ τέλειον. Καὶ μου μὴ λάθησθε ὁμολογοΟντο ἐγνωκέναι τδν θεόν. '"Ωδέ πω γάρ
2 εδοξεν εἱπειν τώ λόγω- 8 δὲ ἐλεύθερο . Αὐτίκα γοΟν βαπτιζομένω τώ κυρίφ ἀπ' ουρανών ἐπήχησε φωνή μάρτυ ἠγαπημένου « υἱό μου εΐ σὺ αγαπητό , εγώ σήμερον γεγέννηκά σε. » Πυθώμεθα οδν των σοφών· σήμερον ἀναγεννηθεί δ Χριστό ἤδη τέλειό ἐστιν ἡ, 8περ ἀτοπώτατον, ελλιπή ; El δὲ τοὺτο,

1. Voir pour tout ce chapitre le commentaire He P. Th. Camelot, p. 43 s.
2. Métaphore classique, d'origine sportive : nudité de l'athlète antique.
3. L'expression vient, de *I Cor.,* 3, 1, mais c'est bien aux « gnostiques d que Clément en a : tout ce chapitre est dirigé contre eux.
4. Ce verbe provient du Nouveau Testament {/ *Pierre,* 1, 3. 23) plutôt que de la langue des mystères païens à laquelle il appartient aussi.
5. Terme technique, appliqué au baptême (cf. plus bas, § 26. 1) ; pour sa valeur chez Clément, cf. Camelot, p. 105-106.
6. E'ἰπίγνωσι chez Clément, comme chez saint Paul (cf. J. Dupont, *Gnosis,* Louvain. 1949, p. 48, n. 3 ; 410-411) et plus généralement dans la langue chrétienne (cf. /1 *Diognèle,* éd. Marrou, p. 228, n. II, c'est la connaissance révélée des vérités nécessaires au salut, dispensée dans l'Église par l'Écriture et renseignement (A. Méhat, contre Voelker, p. 307, n. 2).
7. Cf. *Jean,* 8, 35-36. On souligne volontiers le caractère inlellec-

VI. Contre ceux qui soutiennent que les noms d'« enfants » et de « tout-petits » désignent symboliquement l'enseignement des connaissances élémentaires *.

Perfection reçue lors du baptême.

1. Nous pouvons bien maintenant[1] nous en prendre[2] aux amateurs de disputes : si nous portons les noms d'«enfants»et de «tout-petits», ce n'est pas pour avoir une science puérile et méprisable, comme le disent calomnieusement ces gens enflés de gnose[3]. Lorsque nous avons etc régénérés[4], nous avons aussitôt reçu ce qui est parfait, et qui était l'objet de notre empressement. Nous avons été illuminés[5], ce qui signifie que nous avons connu[6] Dieu. Or il est impossible que soit imparfait celui qui a connu le parfait. Ne me reprochez pas de confesser que j'ai connu Dieu[7], car le Logos a jugé bon de dire : « Mais celui-ci est libre[8]. » 2. C'est ainsi que lorsque le Seigneur a été baptisé, une voix se fit entendre des cieux pour rendre témoignage au bien-ainié : « Tu es mon fils bicn-aimé, je t'ai engendré aujourd'hui[9]. » Interrogeons les sages[10] : est-ce que le Christ, qui a été engendré aujourd'hui, est déjà parfait, ou, ce qui serait tout à fait absurde, lui manque-t-il quelque chose ? Dans ce cas, il faut qu'il apprenne encore. Mais il est tout à fait 25

tualistc de la foi chez Clément (ainsi Camelot, p. 47), mais autant que de son hérédité hellénique, le trait lui vient de l'Évangile : *Jean,* 17, 3.

8. Cf. *Jean,* 8, 35-36.

9. .*Matthieu,* 3, 17 et paraît., combiné avec *P$.,* 2, 7 (cité par *Ad.,* 13, 33 ; *Hébr.,* 1, 5 ; 5, 5) : la combinaison est-elle duc à Clément ou à une tradition extra-canonique ?

10. Ironique, appliqué aux gnostiques (cf. plus loin, § 32, 2).

προσμαθειν τι αὐτῶ δει. Ἀλλα προσμαθειν μὲν αὐτὸν εἰκδ οὐδὲ δν θεὰν δντα. Οὐ γὰρ μείζων τι ειη τοO λόγου · ουδὲ
3 μὴν διδάσκαλο τοO μόνου διδασκάλου. Μ ή τι οὖν ὁμολογήσουσιν ἀκοντε τδν λόγον, τέλειον ἐκ τελείου φύντα τοO πατρό , κατὰ τὴν οἰκονομικὴν προδιατύπωσιν ἀναγεννηθῆναι τελείω ; Καὶ εἶ τέλειο ἡν, τί ἐβαπτίζετο δ τέλειο ; εδει, φασί, πληρωσαι τδ ἐπάγγβλμα τδ ἀνθρώπινον. Παγκάλω . Φημὶ γάρ· ἀμα τοίνυν τῶ βαπτίζεσθαι αὐτὸν ὑπδ Ἰωάννου γίνεται τέλειο ; δῆλον ἀτι· Οὐδέν ουν πρδ αὐτοO προσέμαθενΐ οὐ γάρ. Τελειοῦται δὲ τῶ λουτρῶ μόνω καὶ τοO πνεύματο τῆ καθόδφ
26,1 Αγιάζεται; οὑτω εχει. Τδ δὲ αὐτδ συμβαίνει τοῦτο καὶ περὶ ἡμ& , ὡν γέγονεν ὑπογραφὴ ὁ κύριο · βαπτιζόμενοι φωτιζόμεθα, φωτιζόμενοι υἱοποιούμεθα, υἱοποιούμενοι τελειούμέθα, τελειούμενοι ἀπαθανατιζόμεθα· «. ἐγὼ >, φησίν, «. εἶπα, θεοί
2 ἐστε καὶ υἱοὶ ὑψίστου πάντε . > Καλεῖται δὲ πολλαχῶ τδ ἐργον τοOτο, χάρισμα καὶ φώτισμα καὶ τέλειον καὶ Χοντρόν· λουτρδν μὲν δι' οδ τὰ αμαρτία ἀπορρυπτόμεθα, χάρισμα δὲ ὡ τὰ ἐπὶ τοι ἁμαρτήμασιυ ἐπιτίμια ἀνεῖται, φώτισμα δὲ δι* ου τδ ἁγιον ἐκεἰνο φῶ τδ σωτήριον εποπτεύεται, τουτέστιν δι' οὑ τδ θειον ὀξυωποOμεν, τέλειον δὲ τδ ἀπροσδεὲ φαμεν.
3 Τί γὰρ 2τι λείπεται τῶ θεὸν ἐγνωκότι ; Καὶ γὰρ ἀτοπον ὡ ἀληθῶ χάρισμα κεκλῆσθαι θεοῦ τδ μὴ πεπληρωμένον· τέλειο δὲ ὡν τέλεια χαριεῖται δήπουθεν· ὡ δὲ ἀμα τῶ κελεύσαι

a. λόγον FM : λόγου (λόγο) add. Tengblad StS'nlin

1. Affirmation anti-gnostique, contre la hiérarchie des lions.
2. L'apparente assimilation au baptême chrétien du baptême reçu par Jésus, qui n'était qu'un baptême de Jean, soulève dans la pensée d'un lecteur théologien des difficultés inextricables, mais il faut voir que Clément se place dans une perspective spirituelle : le baptême relève aussi, pour le chrétien, de l'imitation do Jésus-Christ (cf. Voelker, p. 152 ; 589-590).
3. On s'attendrait à trouver υπογραμμό; *I Pierre,* 2, 21 ; *I Ctem.,* 16, '17, etc.) ; Clément a préféré ὑπογραφι} comme plus classique, en souvenir de Platon (par ox., *Lois,* V, 737 D) : *Introduction,* p. 81.
4. *Ps.* 81,6: celte référence implique le thème, si cher à Clément, de la divinisation du chrétien {*Introduction,* p. 39-41).

impossible qu'il apprenne encore quoi que ce soit, puisqu'il est Dieu : nul n'est assurément plus grand que le Logos et il n'y a pas de maître pour le Maître unique
3. Peut-être donc nos adversaires reconnaîtront-ils, contre leur gré, que le Logos, né parfait du Père parfait, a reçu une régénération parfaite pour donner une préfiguration dans le plan de Dieu. S'il était parfait, pourquoi, parfait, s'esl-il fait baptiser ? C'est, dit-on, que la promesse concernant les hommes devait être remplie. Fort bien, je l'affirme en effet. C'est donc au moment où il est baptisé par Jean qu'il devient parfait ? De toute évidence, oui. Il n'appril donc rien de plus de lui ? Non. Il est donc rendu parfait du seul fait du baptême, et sanctifié par la descente de l'Esprit? C'est cela *.
1. Or il en est de même pour nous, dont le Seigneur 26
fut le modèle [3] : baptisés, nous sommes illuminés ; illumines, nous sommes adoptes comme fils ; adoptés, nous sommes rendus parfaits ; devenus parfaits, nous recevons l'immortalité. Il est écrit : « Je l'ai dit, vous êtes tous des dieux et les fils du Très-Haut[4]. « 2. Celle opération reçoit des noms multiples : grace [5],* illumination [e], perfection bain ". Bain, par lequel nous sommes purifiés de nos péchés ; grâce, par laquelle les châtiments mérités pour nos péchés sont levés ; illumination, en laquelle nous contemplons la belle et sainte lumière du salut, c'est-à-dire en laquelle nous pénétrons du regard le divin ; perfection, car il ne manque rien. 3. Que manque-t-il en cfTet à celui qui a connu Dieu ? Il serait vraiment absurde de donner le nom de grâce de Dieu à un don incomplet. : étant parfait, Dieu accordera, sans aucun doute, des grâces parfaites ♦. De même que tout se produit au moment même où il l'ordonne[10], de même

5. Cf. *Rom.*, 6, 23.
6. Ci. *11 Cor.*, 4 ισιχο).
7. Cf. *Jac.*, 1, 17.
8. Cf. *Tit.*, 3, 5.
9. Cf. *Jac.*, 1, 17.
10. Cf. *Ps.* 32, 9 ; 148. 5.

αὐτδν πάντα γίνεται, οὕτω ἕπεται τῷ χαρίσασθαι μόνον βουληθῆναι αὐτδν (τδ) πεπληρῶσθαι τὴν χάριν. Τὸ γὰρ μέλλον τοῦ χρόνου τῇ δυνάμει τοO θελήματο -προλαμβάνεται. Πρδ
27.1 δὲ καὶ ἡ τῶν κακόν ἀπαλλαγὴ σωτηρια ἐστιν ἀρχή. Μόνον δὲ ἄρα οἱ -πρῶτον ἀρξάμενοι" τῶν δρων τῇ ζωῇ ἤδη τέλειοι, ζῶμεν δὲ ἤδη οἵ θανάτου κεχωρισμένοι. Σωτηρία τοίνυν τδ ἕπεσθαι Χριστφ. 0: *Ὁ γὰρ γέγονεν ἐν αὐτῷ, ζωή ἐστιν. » « Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμὶν », φησίν, « δ τδν λόγον μου ἀκούων καὶ -πιστεύων τῷ πέμψαντί με ἔχει ζωὴν αἰώνιον καὶ εἰ κρίσιν οὐκ ερχεται, ἀλλα μεταδέδηκευ ἐκτοO θανάτου εἰ τὴν
2 ζωήν. » Οὑτωτδ πιστεOσαι μόνον καὶ ἀναγεννηθήυαιτελείωσί ἐστιν ἐν ζωῇ· οὐ γὰρ ττοτκ ἀσθενεῖ δ θεό . Ὡ γὰρ τδ θέλημα αὐτοO ἔργου ἐστὶ καὶ τοOτο κόσμο ονομάζεται, οὕτω καὶ τδ βούλημα αὐτοO ἀυθρώπων ἐστὶ σωτηρία καὶ τοOτο εκκλησία κέκληται. ΟΪδευ οον οO κέκληκεν, οὓ (δὲ κέκληκεν), σέσωκεν· κέκληκεν δὲ ἅμα καισέσωκεν. «Αυτοὶ γὰρ ὑμεῖ », φησίν δ
3 ἀπόστολο , «θεοδίδακτοί ἐστε.» Οὐκ ἄρα θεμιτόν ἡμιν ἀτελὲ τδ ὑ-π' αὐτοO διδασκόμενου νοειυ, τδ δὲ μάθημα ἀίδιο σωτηρία ἀιδίου σωτῆρο , ᾧ ἡ χάρι εἰ τοὺ αἰῶνα , ἀμήν. Καὶ δ μόνον ἀναγεννηθεί , ὥσπερ οὗν καὶ τοὔνομα ἔχει, φωτισθεὶ ἀπήλλακται μὲν παραχρῆμα τοO σκότου , ἀπείληφεν δὲ αὐτόθεν τδ
28.1 φῶ .Ὥσιιερ οδν οἱ τδν ὕπνου ἀποσεισάμευοι εὐθέω ἔνδοθεν ἐγρηγόρασιυ, μῶλλου δὲ καθάπερ οἱ τδ ὑπόχυμα τῶν ὀφθαλμῶν

a. ἀρξάμίνοι FM : δραξάμ«νο« Miinzel Slülilin

1. Platon, *Gorg.,* 478 CD; ci. *Strom.,* IV, 8, 5. Pour tout ce passage (§ 26,3-27,2) nous avons déjà (p. 31, n. 1) renvoyé à P. A. Ojiue, «Theologia bautismal de Clemente Alejandrino... », dans *Gregorianum,* 36 (1955), p. 410-448.

2. *Jean,* 1, 3 (témoignage intéressant pour la punctuation de ce verset du Prologue). Nous avons adopté la traduction du P. Orbe: « lo cjué fuc liecho on El, es Vido u.

3. *Jean,* 5, 24.

4. Cette prise de position anti-gnostique est d'une orthodoxie parfaite : Clément s'en souviendra-t-il assez quand il en viendra à dessiner son propre idéal du « gnOstique » (v. par ex. *Strom.,* V, 70-71) ?

5. L'auteur a peut-être dans la pensée l'étymologie du mot ἰχκληβιά

quand seulement il veut accorder une grâce, la grâce se
produit dans sa plénitude. Le temps à venir est anticipé
grâce à la puissance de sa volonté. De plus, la libération
du mal est principe de salut *. 1. A peine donc avons- 27
nous atteint les frontières de la vie, voici que nous
sommes parfaits et voici que nous vivons, nous qui sommes
séparés de la mort. Il est salutaire de suivre le Christ :
« Ce qui a été fait en lui est Vie ». » « En vérité, en vérité,
je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui
qui m'a envoyé, celui-là a la vie éternelle et n'est pas
soumis au jugement mais il est passé de la mort à la vie 3. »
2. Ainsi, le seul fait de croire et d'être régénéré est la
perfection dans la Vie *, car Dieu n'est jamais déficient.
De même que son vouloir est une œuvre accomplie, qui
porte le nom de «monde », de même aussi sa volonté, c'est
le salut des hommes et cela s'appelle l'Église ». I) connaît
donc ceux qu'il a appelés, et, ceux qu'il a appelés, il les
a sauvés : il les a, dans le même moment, appelés et sau-
vés. «Car vous êtes, dit ΓApôtre, personnellement instruits
par Dieu ». » 3. Il ne nous est donc pas permis de
considérer comme imparfait ce qui vient de renseigne-
ment de Dieu. Ce qu'il nous enseigne, c'est le salut éternel
donné par le Sauveur éternel, auquel soit la grâce pour
tous les siècles, Amen. Celui qui vient à peine d'être régé-
néré, celui-là, comme son nom l'indique, il a été illuminé
et aussitôt il a été libéré de l'obscurité et, de ce fait
même, il a reçu la lumière. 1. Comme ceux qui, après 28
avoir chassé le sommeil, se trouvent du fait même réveil-
lés, ou plutôt comme celui qui cherche à enlever la buée
de scs yeux 7 n'obtient pas de l'extérieur la lumière dont

(de ζαζί'ω, « appeler, convoquer »). Le P. Orbe voit ici une différence entre θέλημα cl βούλημα (art. *cit.,* p. 423, n. 50).

G. *I These.,* 4, 9.

7. L'image des empêchements à la vision, qui aura une telle fortune dans le néo-platonisme, remonte au stoïcien Ariston de Chios, d'après Sénkque, *Ep.,* 94, 18.

κατάγειν πειρώμενοι οὐ τδ φώ αὐτοι ἐξωθεν χορηγοθσιν, δ οὐκ εχουσιν, τδ δἐ ἐμπόδιον ταἴ δψεσι καταθιβάξοντε ἐλευθέραν ἀπολείπουσι τήν κόρην, οὔτω καί οἱ βαπτιζόμενοι, τἀ ἐπισκοτοῦσα αμαρτία τφ Οεἱω πνεύματι ἀχλύο δίκην ἀποτριψάμενοι, ελεύθερον καί ἀνεμπόδιστου καί φωτεινόν δμμα τοΟ πνεύματο ἴσχομεν, φ δή μόνω τδ θειον ἐποπτεύομεν,
2 οὐρανόθεν ἐπεισρέοντο ἡμιν τοΟ αγίου πνεύματο * κράμα τούτο αυγή ἀιδίου τδ ἀίδιον φώ ἰδεἰν δυναμένη · ἐπεί τδ δμοιον τφ δμοίω φίλον, φίλου δἐ τδ ἄγιον τφ ἐξ ου τδ ἄγιον, δ δή κυρίω κέκληται φώ · « ἡτε γάρ ποτἐ σκότο , νΟν δἐ φώ ἐν κυρίω. » ῎ΕντεΟθευ τδ ἀνθρωπον ὑπδ τὼν παλαιὼν ἡγοΟμαι
3 κεκλήσθαι φὼτα. Ἀλλ' οὐδέπω, φασίν, ἀπείληφεν τήν τελείαν δωρεάν. Σύμφημι κἀγώ, πλήν ἐν φωτί ἐστιν καί τδ σκότο αὐτδν οὐ καταλαμβάνει· φωτό δἐ ἀνά μέσον καί τοΟ σκότου οὐδἐ ἐν· ἐν δἐ τή ἀναστάσει τὼν πιστευόντων ἀπόκειται τδ τέλο · τδ δἐ οὐκ ἄλλου τιυό ἐστι μεταλαβειν ἀλλ' ή τή προ-
4 ωμολογημένη ἐπαγγελία τυχείν. Μή γάρ κατά τόν αὐτόν χρόνον ἅμα ἄμφω συνίστασθαί φαμεν, τήν τε πρό τδ πέρα ἄφιξιν καί τή ἀφίξεω τήν πρόληψιν· οὐ γάρ ἐστι ταὐτδν αιὼν καί χρόνο οὐδἐ μήν ορμή καί τέλο , οὐκ ἐστιν· περί ἐν
5 δἐ ἄμφω καί περί ἄμφω δ εἴ καταγίνεται. ^Εστι γοὒν, ὡ εἰπεἰν, δρμή μἐν ή πίστι ἐν χρόνω γεννωμέυη, τέλο δἐ τδ τυχείν τή ἐπαγγελια εἰ αἰὼνα βεβαιούμενον. Αὐτδ δἐ δ

1. Métaphore chère λ Clément : IJ, 1, 3 ; II, 81, 1 ; *Prolrept.,* 68, 4; 113, 2; *Strom.,* I, 10, 4. Elle lui vient de Platon, *Rep.,* Vil, 533 D.

2. Ici encore Clément suit l'exemple de Platon, *Phaedr.,* 250 C. Il ne faut pas nécessairement voir dans ce mot un emprunt à la langue technique des mystères : *Introduction,* p. 70, n. 2.

3. Sur la valeur exacte de la formule, cf. Quatember, p. 92, n. 42 : clic introduit une note spécifiquement chrétienne dans ce qui restait jusque-là une perspective trop strictement philosophique.

4. *Éph.,* 5, 8.

5. Équivoque sur τό φώ , la lumière, et ë «ὡ , l'homme, dans la langue poétique.

6. Cf. *Jean,* 1, 5.

7. Ce développement corrige ce qu'avait d'absolu et de paradoxal l'identification apparente entre baptême et perfection |§ 25,

il était privé mais enlève seulement ce qui obstruait scs yeux et rend la pupille libre, ainsi, lorsque nous sommes baptisés, étant débarrassés des fautes qui, à la manière d'un nuage, faisaient obstacle à ΓEsprit divin, nous rendons libre, sans voile et lumineux, cet œil de l'esprit 1 qui seul nous fait contempler le divin 2, car le Saint-Esprit venant du ciel s'écoule en nous 3 : 2. c'est un onguent de clarté éternelle capable de faire voir la lumière éternelle, car le semblable est ami du semblable. Et ce qui est saint est ami de cela d'où vient la sainteté, appelée, au sens propre, la « lumière» : « Car vous avez été un jour ténèbres, mais vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur *. » Et c'est pourquoi, je pense, l'homme recevait chez les Anciens le nom de « lumière ° ». 3. Mais, dit-on, il n'a pas encore reçu le don parfait ; je le reconnais ; cependant, il est dans la lumière et l'obscurité ne le saisit pas 6. Or, entre la lumière et l'obscurité, il n'y a rien : l'accomplissement est réservé pour la résurrection des croyants7 et ne consiste pas à recevoir quelque autre bien, mais seulement à prendre possession de ce qui a fait l'objet de la promesse antérieure. 4. Nous ne prétendons pas en effet que se produisent au même moment les deux actes qui consistent d'une part à arriver au terme, d'autre part à avoir une pré-connaissance de celte arrivée ·. L'éternité et le temps ne sont pas choses identiques, ni l'élan du départ et l'accomplissement 3, en aucune manière. Cependant les deux actes se rapportent à une action unique et c'esl un être unique qui est l'objet des deux étapes. 5. On peut dire, par exemple, que l'élan, c'est la foi qui est engendrée dans le temps ; que l'accomplissement, c'est la prise de possession de l'objet promis, garantie pour

1| ; il ne va pas sans quelque gaucherie : on mesure combien la pensée antique avail de peine à manier les notions de devenir, d'inchoalif.

8. Formule empruntée ù Philon, *de agric.,* 161.

9. Sur cette distinction, v. Qvatember, p. 86, n. 5 ; 94, n. 49.

κύριο σαφέστατα τή σωτηρία τήν Ισότητα Απεκάλυψευ είπών· ἰ. τοΟτο γάρ έστι τδ θέλημα τοΟ πατρό μου, ϊνα πδ δ θεωρών τδν υίδν καί πιστεύων επ' αύτδν έχη ζωήν αιώνιον,
29.1 καί Αναστήσω αύτδν έν τή έσχάτη ήμέρα. *t* Καθ' όσον μέν ουν δυνατόν έν τώδε τώ κόσμω, δν έσχάτην ή μέραν ήνίξατο εί τότε τηρούμενου " δτε παύσεται, τελείου ήμδ γενέσθαι πιστεύομεν. Πίστι γάρ μαθήσεω τελειότη · διά τοΟτό φησιν
2 « δ -πιστεύων εί τδν υίδν έχει ζωήν αιώνιον ». Εί τοίνυν οί πιστεύσαντε έχομεν τήν ζωήν, τί περαιτέρω τοϋ κεκτήσθαι ζωήν άίδιον ύπολείπεται; ούδέν δέ ένδει τή πίστει τελεία ούση έξ έαυτή καί πεπληρωμένη. El δέ ένδει τι αύτή, ούκ εστιν όλοτελή ούδέ πίστι έστί, σκάζουσα περί τι, ουδέ μετά τήν ένθένδε άποδημίαν άλλα μένει τού πεπιστευκότα ,
3 άδιακρίτω ένταΟθα ήρραθωνισμένου , έκεϊνο δέ τώ πιστεΟσαι ήδη προειληφότε έσόμενον, μετά τήν άνάστασιν Απολαμβάνομεν γενόμενον, δπω &υ εκείνο πληρωθή τδ λεχθέν « γενηθήτω κατά τήν πίστιν σου ». Ού δέ ή πίστι , ένταΟθα ή έπαγγελία, τελείωσι δέ έπαγγελια ή άνάπαυσι . Ὥστε ή μέν γνώσι έν τώ φωτίσματι, τδ δέ πέρα τή γνώσεω ή Ανά-
4 παυσι , δ δή έσχατον νοείται δρεκτόν. Καθάπερ ούν τή πείρα ή απειρία καταλύεται καί τώ πόρω ή Απορία, ούτω Ανάγκη τώ φωτισμφ έξαφανίζεσθαι τδ σκότο · ή άγνοια δέ τδ σκότο , καθ' ήν περιπίπτομεν τοί άμαρτήμασιν, Αμβλυωποϋντε περί τήν Αλήθειαν. Φωτισμό άρα ή γνώσί έστιν. δ έξαφανίζων
5 τήν άγνοιαν καί τδ διορατικόν έντιθεί . 'Αλλά καί ή τών χειρόνων Αποβολή τών κρειττόνων έστIν Αποκάλυψι . °Α γάρ ή

a. τηρούμβνον F.M : τηρουμίνου Stahlin

1. *Jean,* G, 40.
2. Le mot vient de *II Pierre,* .3, 7.
3. *Jean,* 3, 36.
4. Notion chère A saint Paul : *Il Cor.,* 1, 22 ; 5, 5 ; *Éph.,* 1, 14. Pour ce sens de αδιακρίτω , voir Ignace, *Itom.,* titre.
5. *Matlh.,* 9, 29.
G. Les neutres pluriels, ici comme en 32,1, rappellent peut-être les termes gnostiqucs. Le P. Orbe ajoute lo mot aéléments» dans sa traduction.

l'éternité. Le Seigneur a lui-même nettement révélé l'universalité du salut lorsqu'il a dit: «Ceci est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle et que je le ressuscite au dernier jour 1. »
1. Autant donc qu'il est possible en ce inonde — désigné 29
énigmatiquement par l'expression «le dernier jour», «mis en réserve 2 » jusqu'au moment où il cessera — nous avons la conviction que nous sommes devenus parfaits. La foi, en elfet, est la perfection de l'enseignement. C'est pour cela qu'il est dit : « Celui qui croît au Fils a la vie éternelle3. » 2. Si donc, nous qui avons cru, nous avons la vie, que nous rcste-t-il à acquérir de supérieur à l'acquisition de la vie éternelle ? Rien ne manque à la foi, qui est parfaite par elle-même et accomplie. Si quelque chose lui manque, elle n'est pas achevée ; elle n'est même pas la foi. si elle boite quelque peu ; et, après le départ de ce monde, les croyants n'ont rien d'autre à attendre, eux qui dès ici-bas, pour toujours, ont reçu les arrhes 4. 3. Ce bien futur, dont nous avons déjà une première saisie par la foi, après la résurrection, nous le saisissons comme un bien réalisé ; c'est ainsi que s'accomplit la parole : « Qu'il vous advienne selon votre foi 6. » Là où est la foi, là est la promesse ; et l'accomplissement de la promesse, c'est le repos final ; si bien que la connaissance se trouve dans l'illumination (du baptême), mais que le terme de la connaissance est le repos, but ultime de notre désir. 4. De même que l'inexpérience disparaît par l'expérience et. la pénurie par l'abondance, de même, inévitablement, l'obscurité est dissipée par l'illumination (du baptême). L'obscurité, c'est notre ignorance, cause de nos chutes dans le péché : notre vue est trop basse pour voir la vérité. La connaissance est l'illumination, qui dissipe l'ignorance et donne la faculté de bien voir. 5. On peut, également dire que le rejet du mal est la révélation du bien · : ce que l'ignorance maintenait lié, pour notre mal, la con-

ἀγνοια συνέδησεν κακώ , ταύταδιά τή ἐπιγνώσεω ἀναλύεται καλώ . Τά δέ δεσμά ταύτα, ή τάχο , ἀνίεται πίστει μέν ἀνθρω- Tclvrj, θεϊκή δέ τή χάριτι, ἀφιεμένων τών πλημμελημάτων ἐνΐ

30,1 παιωνίω φαρμάκφ, λογικώ βαπτίσματι. Πάντα μέν οδν ἀπο- λουόμεθα τά αμαρτήματα, οὐκέτι δέ ἐσμεν παρά πόδα κακοί. Μία χάρι αυτή τοΟ φωτίσματο τά μή τδν αὐτάν είναι τώ πρίν ή λούσασθαι τόν τρόπον. “Οτι δέ ή γνώσι συνανατέλλει τώ φωτίσματι περιαστράπτουσα τδν νοΟν, καί εὐθέω ἀκούομεν μαθηταί οί αμαθεί , πρότερόν ποτέ τή μαθήσεω ἐκείνη

2 προσγενομένη · οὐ γάρ ἀν ἐχοι είπειυ τδν χρόνον. 'Η μέν γάρ κατήχησι εί πίστιν περιάγει, πίστι δέ αμα βαπτίσματι ἁγίω παιδεύεται πνεύματι· ἐπεί, ότι γε μία καθολική τή ἀνθρωπότητο σωτηρία ή πίστι , ισότη δέ καί κοινωνία τοΟ δικαίου καί φιλανθρώπου θεοΟ ή αὐτή πρδ πάντα , δ ἀπόστο-

.3 λο σαφέστατα ἐξηγήσατο ώδέ πω είπών· ‹ Πρδ τού δέ ἐλθεϊν τήν πίστιν ύπδ νόμον ἐφρουρούμεθα συγκλειόμενοι εί τήν μέλλουσαν πίστιν ἀποκαλυφθήναι· ώστε δ νόμο παιδαγωγό ήμών γέγονεν εί Χριστόν, ϊνα ἐκ πίστεω δικαιωθώμεν·

31,1 ἐλθούση δέ τή πίστεω οὐκέτι ύπδ παιδαγωγόν ἐσμεν. » Οὐκ ἀκούετε ότι ύπ* ἐκεινον τδν νόμον οὐκέτι ἐσμέν, 8 ήν μετά φόβου, ύπδ δέ τδν λόγου τή προαιρέσεω τδν παιδαγωγόν ; ΕΪτα μέντοι ἐπήγαγευ τήν ἀπάση ἐκτδ προσωποληψία φωνήν· « πάντε γάρ υιοί ἐστε διά πίστεω ΘεοΟ ἐν Χριστώ ἸησοΟ· ὃσοιγάρ εί Χριστόν ἐβαπτίσθητε, Χριστόν ἐνεδύσασθε. Οὐκ ἐνι ’Ιουδαίο ούτε “Ελλην, οὐκ ἐνι δούλο ούτε ελεύθερο , οὐκ ἐνι ἀρσεν καί θήλυ· πάντε γάρ ύμεΐ ει ἐστε ἐν Χριστώ

1. Cf. *Gal.,* 3, 27 ; *Hom.,* 6, 3. 2. Cf. *Rom.,* 10, 17.

3. Par opposition à la distinction gnostiqno entre pneumatiques, psychiques, etc., qui va être rappelée au § 31, 1. Sur l’analogie, et les différences profondes, que présentent les conceptions stoïcienne et chrétienne de l'égalité des hommes, v. If. Greeven. *Das Haupt· problem der Sozialethik in der neueren Stoa und im Urehrixlentum,* Gütersloh, 1935, p. 19-24.

4. *Gal.,* 3, 23-25 : Clément va avoir quelque mal à coordonner ce passage, qui définit en quelque sorte l’image chrétienne du « Pé- dagogue ». avec son propre usage du terme ! Cf. *Introduction,* p. 17.

5. Nous avons déjà rencontré co terme d’origine philosophique :

naissance le délie, pour notre bien ; ces chaînes sont bien vile enlevées par la foi de l’homme, et aussi par la grâce de Dieu ; nos fautes sont effacées par l’unique
remède propre à guérir : le baptême du Logos *. 1. 30
Nous sommes entièrement lavés de nos fautes et, d’un seul coup, nous ne sommes plus mauvais. C’est là l’unique grâce de l'illumination (le baptême) : nous ne sommes plus les memes qu’avant le bain baptismal. Or, comme lu connaissance survient en même temps que l'illumination et éclaire l’intelligence, c'est tout de suite que, sans avoir rien appris, nous nous entendons appeler disciples : l’instruction nous est survenue antérieurement, on ne saurait dire à quel moment. 2. La catéchèse amène progressivement à la foi [2] ; la foi. au moment, du saint baptême, reçoit l’instruction de ΓEsprit-Saint. Comme la foi est l’unique et universel moyen de salut de l’humanité, et que le Dieu juste et bon se communique également et de la même façon à tous [3], ΓApôtre a très clairement exposé cela lorsqu’il dit : 3. «Avant la venue de la foi, nous étions enfermés sous la garde de la Loi, réserves à la foi qui devait, se révéler. Ainsi la Loi nous servit-elle de pédagogue jusqu’au Christ pour que nous obtenions de la foi notre justification. Mais la foi venue, nous ne sommes plus sous
un pédagogue ‘. » 1. Ne savez-vous pas que nous ne 31
sommes plus sous le régime de cette Loi qui s’accompagnait de crainte, mais sous celui du Logos, pédagogue de notre libre volonté [5] ? Cependant ΓApôtre ajoute un peu plus loin la parole qui exclut toute acception de personnes : « Car vous êtes tous des fils, par la foi en Dieu, dans le Christ Jésus ; vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n’y a ni Juif, ni Grec, il n’y a ni esclave ni homme libre ; il n’y a ni homme ni femme, car vous ne faites qu’un dans le Christ Jésus e. »

1,9. 1, n. 7 ; sur la valeur de ret element volontaire dans l’acte de foi, v. P. Th. Camelot, p. 30.

6. *Gai.,* 3, 26-28.

2 'Ιησού. '0 Ούκ άρα οι μέν γνωστικοί, οί δέ ψυχικοί έν αύτφ τφ λόγω, άλλ' οί πάντε άποθέμενοι τά σαρκικά έπιθυμία ίσοι καί πνευματικοί παρά τφ κυρίω. Καί άλλαχόθι πάλιν γράψει· 0. καί γάρ <έν> ένί πνεύματι ήμεΐ πάντε εί 2ν σώμα έθαπτίσθημεν, είτε 'Ιουδαίοι είτε "Ελληνε , είτε δούλοι εΐτε έλεύ-
32.1 θέροι· καί πάντε εν πόμα έποτίσθημεν. » Ούκ άτοπον δέ καί τοΐ αύτών εκείνων συγχρήσασθαι £ήμασιν, οι διυλισμδν μέν τοΟ πνεύματο τήν μνήμην των κρειττόνων εΐναί ψασιν. Διυλισμόν δέ νοοΟσιν τδν άπό τή ύπομνήσεω τών άμεινόνων τών χειρόνων χωρισμόν· έπεται δέ έξ άνάγκη τφ ύπομνησθέντι τών βελτιόνων ή μετάνοια ή έπί τοΐ ήττοσιν· αύτό γούν τδ πνεΟμα δμολογοΟσι μετανοήσαν άναδραμεΐν. Τδν αύτδν οδν τρόπον καί ήμεί έπίτοί ήμαρτημένοι μετανενοηκότε , άποταξάμενοι τοΐ έλαττώμασιν αύτών, διυλιζόμενοι βαπτίσματι, πρδ τδ άίοιον άνατρέχομεν φώ , οί παΐδε πρδ τδν πατέρα.
2 « Άγαλλιασάμενο γοΟν έν τφ πνεύματι 'Ιησού , εξομολογούμαι σοι, πάτερ, ψησίν, ό θεδ τού ούρανού καί τή γή , ότι άπέκρυψα ταύτα άπδ σοφών καί συνετών, καί άπεκάλυψα αύτά νηπίοι »· νηπίου ήμα δ παιδαγωγό καί διδάσκαλο άποκαλών τού των έν κόσμω σοφών έπιτηδειοτέρου εί
3 σωτηρίαν, οί σοφού σφά ήγούμενοι τετύφωνται. Καί έπι-8ο3ται, άγαλλιώμενο καί ύπερευψραινόμενο , οίονεί συντραυλίζων τοΐ νηπίοι · α ναι, δ πατήρ, 'ότι ούτω εύδοκία έγένετο έμπροσθεν σου. > Διά τούτο τά κεκρυμμένα άπδ σοφών καί
4 συνετών τού νύν αίώνο άπεκαλύψθη τοΐ νηπίοι . <Ν ήπιοι) άρα είκότω οί παΐδε τού θεού οί τδν μέν παλαιόν άποθέμενοι άνθρωπον καί τή κακία έκδυσάμενοι τδν χιτώνα, έπενδυσά-

1. Cf. *1 Pierre,* 2, 1 ; 2, il.
2. *I Cor.,* 12, 13 {où nous lisons Πνίδμα au lieu de-όμα, ici leçon do F contre M où nva s'accompagne d'un έποτισΟ., corrigé en ίφωτ.).
3. Il s'agit toujours des gnostiques (cf. *Eclog. Proph.,* 7, 3) et très précisément des Valentiniens (ci. Ihénée, I, 8, 9, Harvey).
4. *Luc,* 10, 21 et parall. On aura noté le retour au théine de l'enfance, après ce long exposé sur le baptême {1, 25, 1 s.).
5. Cf. *Korn.,* 1, 22.
6. *Luc,* 10, 21 et parall.
7. *Éph.,* 4, 22 ; 4, 24.

2. I.es uns ne sont donc pas « gnostiques », tandis que les autres seraient « psychiques », dans le Logos môme : tous ceux qui ont déposé les désirs de la chair l sont égaux, tous « pneumatiques » aux yeux du Seigneur. Ailleurs l'Apôtre dit encore : « Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'une seule boisson » 1. En revanche, il n'est pas impossible d'uti- 32
liser le langage de ces gens, lorsqu'ils disent que le souvenir du bien est un « passage au filtre 3 » de l'esprit ; mais ce qu'ils comprennent par « passage au filtre », c'est la séparation du mal obtenue du fait du souvenir du bien : la conséquence inévitable, pour qui retrouve le souvenir du bien, est donc le repentir des actes mauvais ; c'est l'esprit lui-même, disent-ils, qui en se repentant se met à monter. De la même manière, nous aussi, lorsque nous nous sommes repentis de nos fautes, lorsque nous avons renoncé à leurs dommages, nous « passons au filtre » du baptême, et nous courons de nouveau vers la lumière éternelle, enfants revenant vers leur Père. 2. « Jésus tressaillit de joie sous Faction du Saint-Esprit et dit : Je le bénis, Père, Dieu du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout-petits ' » : notre Pédagogue et Maître nous appelle des « tout-petits », nous qui sommes mieux disposés au salut que les sages de ce monde, aveuglés tout en se croyant sages 5. 3. Tressaillant de joie et se réjouissant, Jésus s'écrie comme pour faire écho aux balbutiements des tout-petits : « Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir ♦. » Voilà pourquoi ce qui fut caché aux sages et aux habiles de ce siècle a été révélé aux tout-petits. 4. Tout-petits, c'est bien vrai qu'ils le sont, ces enfants de Dieu qui ont déposé le vieil homme ' et dépouillé la tunique d'iniquité 8

8. Cf. *Jude,* 23.

μενοι δέ τήν αφθαρσίαν τού Χριστοϋ, ϊνα καινοί γενόμενοι, λαδ άγιο , άναγεννηθέντε άμίαντον φυλάξωμεν τδν άνθρωπον καί νήττιοι ώμεν ώ βρέφο τού θεοΟ κεκαθαρμένον πορνεία καί πονηριά .

33,1 Σαφέστατα γούν ό μακάριο ΠαΟλο άπήλλαζεν ήμδ τή ζητήσεω έν τή προτέρα πρδ Κορινθίου επιστολή ώδέ πω γράφων- « αδελφοί, μή παιδία γίνεσθε ταΐ φρεσίν, άλλα τή
2 κακία νηπιάζετε, ταΐ δε φρεσΐ τέλειοι γίνεσθε. » Τδ δέ « δτε ήμην νήπιο , έφρόνουν ώ νήπιο , έλάλουν ώ νήπιο » τήν κατά νόμον άγωγήν αινίττεται, καθ' ήν ούχ ώ απλού ήδη, άλλ' ώ έ'τι άφρων νήπια μέν φρονών έδίωκε, νήπια δέ λάλων
3 έδλασφήμει τδν λόγον. Δύο γάρ σημαίνει τδ νήπιον. « Επειδή γέγονα, φησίν, άνήρ », πάλιν δ ΠαΟλο λέγει, ο κατήργηκα τά τοΟ νηπίου. » Ούχ ήλικία μέγεθο ατελέ , άλλ' ούδέ μήν χρόνου μέτρον ώρισμένον, άλλ' ούδέ άνδρικών καί έντελεστέρων μαθημάτων διοαχά άλλα απορρήτου αινίττεται, τήν νηπιότητα ύπερόριον άποστέλλων δ καταργειν αύτήν δμολογών άπόστολο , άλλα νηπίου μέν τού έν νόμω λέγει, ο*ί τω φό8ω, καθάπερ οί παιδε τοί μορμολυκείοι , έκταράττονται, άνδρα οέ τού λόγω πειθήνιου καί αύτεξουσίου κέκληκεν οι πεπιστεύκαμεν έκουσίω προαιρέσει σωζόμενοι, έμφρόνω , ούκ
4 άφρόνω , δεδιττόμενοι τώ φόбω. Αύτδ περί τούτου μαρτυρήσει δ άπόστολο τού 'Ιουδαίου κατά τήνπροτέραν διαθήκην

1. *I Cor.,* 15, 53.
2. Cf. *Il Cor.,* 5, 17.
3. Cf. *I Pierre,* 2, 9.
1 Cor., 14, 20.
5. *I Cor.,* 13, 11.
6. *Ibid.*
7. Reprise de l'argumentation anti-gnostique qui fait proprement l'objet de ce chapitre.
8. Cf. Platon, *Phaed.,* ~~ E.
9. Celte insistance sur le rôle du libre arbitre de l'homme est dirigée contre le déterminisme en quelque sorte physique des gnostiques et leur notion d'un « salut par nature n : cf. Camelot, note â p. 31-32; *Strom.,* II, 26, 4 ; Voelker, p. 117.
10. L'antithèse ἵμφρων-ίφρων est classique : ex. XéN'OPHON, *Mêm.,* 1, 4, 4 ; (mais bien entendu le sens est tout autre ici). Sur ce dépassement de la crainte, cf. Voelker, p. 274. Le thème reviendra en I. 87.1.

et ont revêtu l'incorruptibilité [1] du Christ : devenus nouveaux *, peuple saint [3], régénérés, il faut que nous conservions l’homme sans souillure, que nous soyons des tout-petits, comme un nourrisson de Dieu, purifié de la fornication et du vice.

Discussion bienheureux Paul a très nettement 33
des textes r®so^u problème que nous posons lorsqu'il
auüniens a ^ans sa première Epître aux Corin-
thiens : « Frères, ne vous montrez pas enfants en fait de jugement ; des petits enfants pour la malice, soit ; mais pour le jugement, soyez parfaits *. » D’autre part, il a dit: 2. « Lorsque j’étais tout-petit, je raisonnais en tout-petit, je parlais en tout-petit[5]», évoquant par ces termes la manière de vivre conforme à la Loi : il ne veut pas dire qu’il était dès alors un simple, mais qu’en insensé il persécutait le Logos par scs pensées de tout-petit et le blasphémait par scs paroles de tout-petit. Le mot « tout-petit » possède en effet une double signification. 3. Paul reprend : « Une fois devenu homme j’ai fait disparaître ce qui était du tout-petit * »: il ne fait pas allusion à un nombre insuffisant d'années, ni même à un laps de temps déterminé, ni encore à d'autres enseignements secrets donnant des connaissances d’hommes et de parfaits ’, lorsqu’il rejette ainsi ce qui est de la petite enfance et qu'il reconnaît s’en être affranchi. Il appelle « tout-petits » ceux qui vivent sous la Loi et qui sont troubles par la crainte, comme les enfants le sont par le croquemitainc [8] ; et, d’autre part, il appelle « hommes » ceux qui sont dociles à la raison (Logos) et se déterminent librement Nous qui avons cru. nous sommes sauvés par notre volonté librement déterminée et, si nous éprouvons de la crainte, c’est en êtres sensés, non pas en insensés[10]. 4. L’Apôtre lui-même donne sur ce point son témoignage lorsqu’il dit que les Juifs sont les héritiers selon l’ancienne Alliance, mais que nous le

κληρονόμου λέγων, κατ' επαγγελίαν δέ ήμά . α Λέγω δέ», φησίν, « έφ' δσον χρόνον δ κληρονόμο νήπιό έστιν, ούδέν διαφέρει δούλου κύριο πάντων ών, άλλα ύπδ έπιτρόπου έστί καί οικονόμου άχρι τή προθεσμία τού πατρό . Ούτω καί ήμεί , δτε ήμεν νήπιοι, ύπδ τά στοιχεία τού κόσμου ήμεν δεδουλωμένοι· δτε δέ ήλθεν τδ πλήρωμα τοΟ χρόνου, έξαπέστειλεν ό θεδ τδν υίδν αύτοΟ, γενόμενον έκ γυναικό , γενόμενον ύπδ νόμον, ϊνα τού ύπδ νόμον έξαγοράση, 'ίνα τήν
34.1 υιοθεσίαν άπολάθωμεν δι* αύτοΟ». °Ορα πώ ώμολόγησεν είναι νηπίου τού ύπδ φόβον καί αμαρτία , τού δέ ύπδ τήν πίστιν υιού καλών άπήνδρωσεν ώ πρδ αντιδιαστολήν τών έν τώ νόμω νηπίων, ο Ούκέτι γάρ », φησί, « δοΟλο εΐ, άλλα υιό · εί δέ υιό , καί κληρονόμο διά θεοΟ ». Τί οδν ένδει τώ υίφ
2 μετά τήν κληρονομίαν; Χάριεν τοίνυν ούτω έξηγήσασθαι τδ « δτε ήμην νήπιο », τουτέστιν δτε ήμην 'Ιουδαίο , ‘Εβραίο γάρ άνωθεν ήν, « ώ νήπιο έφρόνουν », επειδή είπόμην τώ νόμφ· « έπί δέ γέγονα άνήρ », ούκέτι τά τοΟ νηπίου, τουτέστι τά τοϋ νόμου, άλλα τά τοϋ άνδρδ φρονώ, τουτέστι τά τοΟ ΧριστοΟ, δν μόνον ανδρα ή γραφή, καθώ προειρήκαμεν, καλεΐ, « κατήργηκα τά τοΟ νηπίου ». ‘Η δέ έν Χριστώ νηπιότη τελείωσί έστιν, ώ πρδ τδν νόμον.
3 ΈνταΟθα γενομένοι τή νηπιότητι ήμών συνηγορητέον. *Ετι καί τδ πρδ τοΟ αποστόλου είρημένον έπεξηγητέον « γάλα ύμ& έπότισα, ώ νηπίου έν Χριστώ, ού βρώμα· ούπω γάρ έδύνασθε- άλλ* ουδέ έτι νΟν δύνασθε». Ού μοι γάρ δοκεί 1ουδαϊκώ έκδέχεσθαι δείν τδ λεγόμενον. Άντιπαραθήσω γάρ

1. *Gal.,* ι», 1-5.
2. *Gal.,* \, 7.
3. C'cst on I, 18, 1-4 que Clément a posé l'équivalence du Christ et de l'homme accompli.
4. Après les § 33, 4 et 34, 2 où, à la suite de saint Paul, le terme d'enfant avait revêtu une nuance péjorative, Clément ramène intrépidement son thème personnel : la vie chrétienne comme enfance dans le Christ ; mais les difficultés ne sont pas achevées !
5. *1 Cor.,* 3, 1-2.

sommes selon la promesse : « Je le dis : aussi longtemps qu'il est tout-petit, l'héritier, quoique propriétaire de tous les biens, ne diffère en rien d'un esclave. Il est sous le régime des tuteurs et des intendants jusqu'à la date fixée par son père. Nous aussi, durant notre petite enfance, nous étions asservis aux éléments du monde. Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer, par lui, l'adoption filiale *. » 1. 34
Vois comment il appelle « tout-petits » ceux qui sont sous le régime de la crainte et du péché, tandis qu'il donne le nom de « fils » à ceux qui sont sous le régime de la foi, leur conférant ainsi une dignité d'hommes, comme pour établir une distinction avec les tout-petits qui sont sous la Loi. Il dit : « Car tu n'es plus esclave mais fils, et si tu es fils, lu es aussi héritier de par Dieu 2. » Et que manque-t-il au fils, après l'héritage ? 2. Il est donc séduisant d'expliquer ainsi son langage : « Lorsque j'étais tout-petit », c'est-à-dire lorsque j'étais juif — Paul, en effet, était hébreu d'origine — j'avais des pensées de tout-petit », puisque j'obéissais à la Loi. « Mais une fois devenu homme », je n'ai plus des pensées de tout-petit, c'cst-à-dire de la Loi, mais des pensées d'homme, c'est-à-dire du Christ — puisque l'Écriture, comme nous le disions plus haut, appelle le Christ le seul homme '. « J'ai fait disparaître ce qui était du tout-petit. » Au contraire, le caractère de tout-petit dans le Christ est la perfection, en comparaison de la Loi4.

L bole θ' ^rr*v^s ce PoinL nous devons
€ prendre la défense de notre caractère de tout-petit et, de plus, expliquer la parole de I*Apôtre : ‹t Je vous ai donné à boire du lait, comme à des tout-petits dans le Christ, non une nourriture solide ; vous ne pouviez encore la supporter ; mais vous ne le pouvez pas davantage à présent '. » Il me semble que

κἀκείνην τὴν γραφὴν κ εἰσάξω ὑμδ εἰ τὴν γὴν τὴν ἀγαθὴν.
35.1 τὴν θεοῦσαν γάλα καὶ μέλι». Ἀνακύπτει τοίνυν ἀπορία μεγίστη κατὰ τὴν τῶν γραφῶν τῶνδε συμβολήν, (τί) νοοΟσιν. El γὰρ ἀρχὴ τὴ ει Χριστὸν πίστεω ἡ διὰ τοΟ γάλακτο νηπιότη ἐστίν, εξευτελίζεται δὲ αὕτη ὡ παιδαριώδη καὶ ατελή, πῶ ἡ τοΟ τελείου καὶ γνωστίκοΟ μετὰ τὴν βρῶσιν ἀνάπαυσι
2 αὖθι νηπίω τετίμηται γάλακτι*, Μή τι ουν τὸ « ὡ », παραβολὴ δν δηλωτικόν, τοιοΟτόν τι εμφαίνει, καὶ δὴ ἀναγνωστέον ὡδέ πω τὸ ρητόν· ‹ γάλα ὑμ& ἐπότισα ἐν Χριστῷ » καὶ διαστήσαντε δλίγον ἐπαγάγωμεν « ὡ νηπίου », ἵνα κατὰ τὴν διαστολὴν τὴ ἀναγνώσεω τοιαύτην ἀποδεξώμεΘα διάνοιαν·
3 κατήχησα ὑμδ ἐν Χριστῷ ἁπλὴ καὶ ἀληΟεἰ καὶ αὐτοφυει τροφὴ τὴ πνευματικὴ· τοιαύτη γὰρ ἡ τοΟ γάλακτο ζωοτρόφο οὐσία, φιλοστόργοι πηγάζουσα μαστοι · ὡ νοεισΘαι τὸ πδν τῆδε· ὥσπερ τῷ γάλακτι αἱ τίτθαι τοὺ παῖδα τοὺ νεογνοὺ ἐκτρέφουσιν, κἀγὼ δὲ οὕτω τῷ Χριστοὺ γάλακτι λόγω
36.1 πνευματικὴν ὑμὶν ἐνστάζων τροφήν. Οὕτω γοΟν τελεια τροφὴ τὸ γάλα ἐστὶ τὸ τέλειον καὶ εἰ τέλο ἄγει τὸ ἀκατάπαυστον. Διὸ κὰν τὴ ἀναπαύσει τὸ αὐτὸ τοὺτο ἐπήγγελται γάλα καὶ μέλι. Εικότω γάλα αδθι ὑπισχνειται τοὶ δικαίοι ὁ κύριο, ἵνα δὴ σαφῶ ὁ λόγο ἄμφω δειχθῇ, ἄλφα καὶ ὠ, ἀρχὴ καὶ τέλο δ λόγο ἀλληγορούμενο γάλα. ΤοιοΟτόν τι καὶ''Ομηρο ἰκων μαντεὺεται τοὺ δικαίου τῶν ἀνθρώπων α γαλακτοφά-

1. C'est-à-dire, semble-t-il, au sens où au paragraphe précédent, interprétant / Cor., 13, 11, Clément entendait u l'enfant nourri de lait » du Juif encore sous la loi.

2. Cf. *Exod.** 3, 8 ; 3,17 et parall. On sait que chez les prophetes le lait (ou la crème) et le miel désignent une nourriture d'abondance et de félicité, caractéristique des temps messianiques, eschatologiques. Clément l'a bien compris, comme on va le voir, § 36, 1 ; cf. encore, in/ra, I, 45, 1 ; 51, 1- V. l'étude du thème faite par N. A. Dàul, « La terre où coulent le lait et le miel selon Barnabe, 6, 8-19*, dans *Mélanges Λ/. Goguel,* Paris, 1950, p. 62-70.

3. Joli spécimen de virtuosité grammaticale ; rappelons que les manuscrits du temps de Clément utilisaient la *scriptio continua* et ignoraient pratiquement la ponctuation : cf. saint Augustin, *De doctrina christ.,* II, 2 (5).

4. Expression tirée de *J Cor.,* 10, 2.

nous ne devons pas comprendre ce texte en Je rapportant aux Juifs ». En effet, je citerai en parallèle cet autre texte de ΓÉcriture : « Je vous conduirai vers la bonne terre où coulent le lait, et le miel ·. » I. Le rapprochement de 35
ces deux textes scripturaires fait apparaître une très grande difficulté, si l'on veut saisir leur signification : si la petite enfance caractérisée par le lait est le début de la foi au Christ et. si, comme une chose puérile et imparfaite, elle se trouve dépréciée, comment est-il possible que le repos suprême, atteint par l'homme parfait et gnostique une fois qu'il a reçu la nourriture solide, offre de nouveau à titre de récompense le lait des tout-petits ? 2. Peut-être le mot « comme », qui indique une comparaison, introduit-il un objet analogue ; sans doute faut-il lire le passage comme ceci : « Je vous ai donné à boire du lait dans le Christ », puis, après un léger arrêt 3, continuer : «comme ù des tout-petits», afin de faire comprendre, par cet arrêt delà lecture, l'idée que voici : 3. «Je vous ai instruits dans le Christ avec une nourriture simple, vraie, naturelle, la nourriture spirituelle '. » Telle est en effet la nature nutritive du lait, lorsqu'il jaillit des seins nourriciers. Aussi tout le passage peut-il être compris de celte manière : de meme que les nourrices alimentent avec le lait les enfants nouveau-nés, moi aussi, avec le Logos qui est le lait du Christ °, je vous fais couler une nourriture spirituelle. 1. Ainsi donc, le lait parfait est une nour- 36
riture parfaite et il conduit jusqu'au terme qui n'a pas de fin. C'est pour cela que ce même lait a été promis avec le miel pour le moment du repos éternel. Et, naturellement, c'est encore du lait que le Seigneur promet aux justes, pour montrer clairement que le Logos est à la fois l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin °. Involontairement, Homère prophétise quelque chose d'analogue

5. Cf. ci-dessous $ 40, 2 : 42, 1 ; 43, 4 ; 44, 4 ; 45, 1 ; 40, 3 ; III, hymne, v.

6. 1, 8 et parall.

2 γου » καλών. Ἔξεστι δέ καί ούτω ἐκλαμδάνειν τήν γραφήν· « κάγώ δέ, άδελφοί, ούκ έδυνήθην λαλήσαι ύμΐυ ώ πνευματικοί , άλλ' ώ σαρκίνοι , ώ νηπίοι έν Χριστφ », ώ δύνασθαι σαρκίνου νοεισθαι τού νεωστί κατηχουμένου καί υηπίου
3 Ιτι έν Χριστφ. Πνευματικού μέν γάρ τού πεπιστευκότα ήδη τώ άγίω πνεύματι προσειπευ, σαρκικού δέ τού νεοκατηχήτου καί μηδέπω κεκαθαρμένου , ού α έτι σαρκικού » εικότω λέγει επ’ Ιση τοί έθνικοι τά σαρκδ έτι φρονοϋν-
4 τα . « "Οπου γάρ έν ύμίν ζήλο καί έρι , ούχί σαρκικοί έστε καί κατά άνθρωπον περιπατειτε ; » Διό καί « γάλα ύμδ επότισα », φησίν, τήν γνώσιν ύμιν ένέχεα, λέγων,τήν έκ κατηχήσεω άνατρέφουσαν ει ζωήνάίδιον. Άλλα καί τδ « έπότισα » £ήμα τελεια μεταλήψεω σύμβολόν έστιν. Πίνειν μέν γάρ οί
5 τέλειοι λέγονται, Βηλάζειν δέ οί νήπιοι. «. Τδ αΐμά μου γάρ », φησίν δ κύριο , κ άληθή έστι πόσι ». Μή τι ούν « γάλα » είπών « έπότισα » τήν έν λόγω γάλακτι τελείαν εύφροσύνην, τήν γνώσιν τή άληθεία , ήυίξατο ; Τδ δ’ έπαγόμενον εξή « ού βρώμα, ούπω γάρ έδύνασθε » τήν έν τώ μέλλοντι αϊώνι εναργή άποκάλυψιν βρώματο δίκην πρόσωπον πρδ πρόσωπον
6 αίνίττεσθαι δύναται. « Βλέπομεν γάρ ώ δι' έσόπτρου νΟν », ό αύτδ άπόστολο λέγει, ‹ τότε δέ πρόσωπον πρδ πρόσωπου ». Διδ κάκεινο έπήγαγεν· « άλλ' ουδέ έτι νϋν δύνασθε, έτι γάρ σαρκικοί έστε», τά τή σαρκδ φρονούντε , έπιθυμοϋντε ,

1. *Iliade,* XIII, 5-6 : mais dans son ardeur à faire prophétiser Homère, Clément attribue aux Hippêmolgues galactophages, qualifiés simplement de « nobles », l'épithète de « justes a que le poète confère à un autre peuple, celui des Abies, dans le même passage. Cf. Quatember, p. 66-67.

2. */ Cor.,* 3, 2.

3. A savoir par le baptême.

4. Cf. *Rom.,* 3, 5.

5. */ Cor.,* 3, 3.

6. *I Cor.,* 3, 2.

7. Distinction d’une ingéniosité laborieuse : il s'agit toujours pour Clément d’échapper à l’équivalence : « lait », ou e enfance », et « débutante dans la foi ».

8. *Jean,* 6, 55.

9. *1 Cor.,* 3, 2.

lorsqu'il dit que les justes sc nourrissent, de lait ». 2. Mais il est également possible de comprendre l'Écriture comme ceci : « Pour moi, frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels mais comme à des êtres de chair, comme à des tout-petits dans le Christ * » : les « êtres de chair », on peut dire que ce sont les récents catéchumènes, encore « tout-petits» dans le Christ. 3. L'Apôtre en effet donne le nom de « spirituels » à ceux qui ont déjà la foi, par le Saint-Esprit, tandis qu'il appelle « charnels » les nouveaux catéchisés, qui n'ont pas encore reçu la purification 3 ; naturellement, il les appelle « charnels 4 » parce qu'ils ont encore les pensées de la chair comme les païens. 4. « Du moment qu'il y a parmi vous jalousie et discorde, n'èles-vous pas charnels et votre conduite n'cst-elle pas toute humaine 5 ? » Aussi ΓApôtre ajoute-t-il : « Je vous ai donné à boire du lait ° », ce qui signifie : je vous ai versé la connaissance qui, à partir de la catéchèse, vous élève jusqu'à la vie éternelle. Le terme « donné à boire » indique cependant, sous le symbole, un mode de participation parfaite : ce sont les parfaits dont on dit qu'ils «boivent», tandis que les tout-petits « tètent 7 ». 5. « Mon sang », a dit le Seigneur, « est vraiment une boisson · ». Peut-être donc, lorsque ΓApôtre dit : « Je vous ai donné à boire du lait », fait-il allusion à la joie parfaite que l'on trouve dans le Logos qui est le lait et aussi à la connaissance de la vérité ? Les mots suivants : « Vous ne pouviez encore supporter la nourriture solide 9 », peuvent désigner, sous le nom de « nourriture solide », la révélation en pleine lumière qui sera faite face à face dans le siècle futur. 6. « Car maintenant », dit le même Apôtre, « nous voyons dans un miroir, mais alors ce sera face à face10. » Et il ajoute : « Mais vous ne pouvez pas davantage à présent supporter cette nourriture car vous êtes charnels » : vous avez les

10. *I Cor.,* 13, 12.

ἐρῶντε , ζηλοΟντε , μηνιῶντε , φθονοΟντε · οὐ *γάρ* (δτι> ἔτι ἐν σαρκὶ ἐσμεν, ὡ ὑπειλήφασί τινε * σύν αυτί} γάρ τὸ πρόσω-πον ϊσάγγελον ἔχοντε πρόσωπον πρὸ πρόσωπον τὴν ἐπαγγε-

37,1 λίαν ὀψόμεθα. Πῶ δέ, εἴ ἐκείνη ὀντω ἐστὶν ἡ επαγγελία μετὰ τὴν ἐνθένδε ἀπαλλαγήν, « ἣν δφθαλμὸ οὐκ εἶδεν ουδέ ἐπΐ νοΟν ανθρώπου οὐκ] ἀνέβη », εἰδέναι φασίν οὐ πνεύματι ἐννενοηκότε , ἀλλὰ ἐκ μαθήσεω παρειληφότε ‹ ο ου οὐκ ἤκουσέν ποτέ » ἢ μόνον εκείνο τὸ ἐν τρίτῳ ἀρπασθὲν οὐρανῷ ',

2 Ἀλλὰ κἀκεινο ἐχεμυθεῖν ἐκελεύετο τότε. Εἰ δὲ ἀνθρωπίνη σοφία ἐστίν, δπερ ὑπολείπεται νοεῖν, ἡ μεγαλαυχία τὴ γνώ-σεω , ἄκουε τδν νόμον τὴ γραφή · α μὴ καυχάσθω δ σοφὸ ἐν τὴ σοφία αὐτοΟ, καὶ μὴ καυχάσθω δ ισχυρὸ ἐν τὴ ἰσχὺι αὐτοΟ, δ δὲ καυχώμενο ἐν κυρίω καυχάσθω. »ʽΗμεῖ δὲ 0: θεο-

3 διδακτοί *s* καὶ τῷ ΧριστοΟ δνόματι καυχώμενοι. Πῶ οἰν οὐ ταύτη νοεῖν τὸν ἀπόστολον ὑποληπτέον το γάλα τῶν νηπίων, εἴ τε ποιμένε [ἐσ'μέν οἱ τῶν ἐκκλησιῶν προηγούμενοι κατ' εικόνα τοὐ ἀγαθοΟ ποιμένο , τὰ δὲ πρόβατα ἡμεῖ , μὴ οὐχΐ καὶ γάλα τὴ ποίμνη τὸν κύριον λέγοντα τὴν ἀκολουθίαν φυλάττειν ἀλληγοροΟντα ; Καὶ δὴ τὸ £ητόν αυθι τὴ διανοία εφαρμοστέου· « γάλα ὑμὰ ἐπότισα, οὐ βρῶμα· οὔπω γὰρ ἐδύ-νασθε », οὐκ ἄλλο τι παρὰτὸ γάλα τὸ βρῶμα ὑπολαμβάνοντα 1,

. ὁπολαμδανοντα scripsimus : υπο — ο FM Stïihlin

1. Clément imite ici les énumérations de style diatribiquo chères à saint Paul, ainsi : *Gui.,* 5, 19-21.
2. *Boni.,* 8, 9.
3. Les guostiques encore, mais aussi les platoniciens.
4. Pour l'expression, cf. .4cL, 6, 15 ; J *Cor.,* 13, 12; pour l'idée, *Luc,* 20, 36.
5. */ Cor.,* 2, 9.
. Il s'agit toujours des gnostiques.
7. Cf. *11 Cor.,* 12, 2.
8. Cf. ***Il*** *Cor.,* 12, 4.
9. *Jêrém.,* 9, 23.
10. *1 Cor.,* 1, 31 ; ***H*** *Cor.,* 10. 17 (cf. *Jirêm.,* 9, 24).
11. Le mot vient de *1 These.,* 4, 9.
12. *Phil.,* 3, 3, mais Clément, si imprégné du vocabulaire biblique, ajoute au texte la mention du Nom
13. Cf. *Jean,* 10, 11-14.

pensées de la chair, désirs, amours, jalousies, colères, envies ». Il ne dit pas que c'est parce que nous sommes encore «dans la chair 2», comme certains le croient. 3, car c'est avec la chair, ayant une face d'anges 4, que nous verrons face à face la réalisation des promesses. 1. Or, 37
si la véritable réalisation des promesses a lieu après notre départ d'ici-bas, réalisation « que l'œil n'a pas vue, qui n'est pas montée au cœur de l'homme 6 », comment peuvent-ils prétendre * connaître — sans l'avoir compris sous reflet de l'Esprit mais pour l'avoir appris par l'étude «ce que l'oreille n'a pas entendu », s'il ne s'agit pas seulement de celui-là seul « qui fut ravi jusqu'au troisième ciel ' », et encore celui-ci reçut-il l'ordre de se taire8 ? 2. Si, au contraire, comme on peut également le penser, la connaissance dont ils s'enorgueillissent est une sagesse humaine, écoute la loi que donne ΓÉcriture : « Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort nc se glorifie pas de sa force ·, mais que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur10 ». Mais nous, qui sommes « instruits par Dieu11», nous nous glorifions dans le nom du Christ14. 3. Comment donc ne pas supposer que ΓApôtre a parlé du lait, des tout-petits dans le sens <jue voici : sur le modèle du bon berger13, les chefs de ΓEglise sont les bergers" et nous, nous sommes les brebis; lorsque l'Apôtre dit que le Seigneur est le lait du troupeau10, n'est-ce pas pour garder la cohérence du langage allégorique ? Encore une fois, sans aucun doute, il convient d'interpréter exactement le sens de cette parole : « Je vous ai donné à boire du lait, non de la nourriture solide, car vous n'en étiez pas capables1'» : cela ne signifie pas que la nourriture solide soit tout autre que le lait, les deux sont de

-14. Correction de Stafiilin ; on a tiré argument du passage ainsi établi pour faire de Clément un simple laïque : v. la discussion dans Quatember, p. 15.

15. L'expression, tirée hors du contexte original, vient de *I Cor.*, 9, 7.

16. *I Cor.*, 3, 2.

ταὐτδν δέ τῇ οὐσία· ωσαὐτω γὰρ καὶ δ λόγο δ αὐτδ ἡ ἀυειμένο καὶ ἤπιο ὡ γάλα ἡ πεπηγὼ καὶ συνεστραμμένο ὡ
38.1 βρῶμα. Οὐ μὴν ἀλλα καὶ τῆδε ἐκλαμβάνουσιν ἡμινγάλα νοεἰσθαι τδ κήρυγμα δὐναται τδ επὶ πλειστον κεχυμένον, βρῶμα δέ ἡ πίστι εἰ θεμέλιον ἐκ κατηχήσεω συνεστραμμένη, ἡ δὴ στερεμνιωτέρα τῇ ἀκοῇ ὑπάρχουσα βρώματι ἀπεικάζεται, ἐν
2 αὐτῇ σωματοποιούμενη τῇ ψυχῇ. Τὴν τοιάνδε τροφὴν ἀλλαχόθι [δὲ] καὶ δ κὐριο ἐν τὼ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελἰω ἐτέρω ἐξήνεγκεν διὰ συμβόλων « φάγεσθέ μου τὰ σάρκα » εἰπὼν < καὶ πίεσθέ μου τδ αΤμα ο, (τδ) εναργέ τῇ πίστεω καὶ τῇ ἐπαγ-
3 γελία (βρώσιμον καὶ) [τδ] πότιμον ἀλληγορῶν· δι' ὡν ἡ εκκλησία, καθάπερ ἄνθρωπο ἐκ πολλῶν συνεστηκυῖα μελῶν, ἄρδεται τε καὶ αὐ'ξεται συγκροτειταί τε καὶ συμπήγνυται ἐξ ἀμφοίν, σώματο μέν τῇ πίστεω , ψυχῇ δέ τῇ ἐλπίδο , ὥσπερ καὶ δ κὐριο ἐκ σαρκδ καὶ αἵματο . Τὼ γὰρ δντι αἷμα τῇ πίστεω ἡ ἐλπὶ , ὑφ' ἡ συνέχεται, καθάπερ ὑπδ ψυχῇ , ἡ πίστι . Διαπνευσάση δέ τῇ ἐλπίδο δίκην ἐκρυέντο αἵματο τδ ζωτικόν τῇ πίστεω ὑπεκλὐεται.
39.1 Εἰ δέ ἄρα προσφιλονικεἰν ἐθέλοιέν τινε τα πρῶτα μαθήματα τδ γάλα μηνὐειν λέγοντε , ὡσανεὶ πρῶτα τροφό , τδ

1. On retrouve le mot de I, 1, 1.
2. Intéressante distinction entre Kérygmc et Catéchèse.
3. Littéralement «se corporatise » : le mot est à prendre ici au sens figuré, mais on sait qu'aiilcurs Clément n'hésite pas à attribuer à l'âme une corporéité, au moins relative : v. Spannkut, p. 174-175.
4. Cf. *Jean,* 6, 53.
5. Symbolisme partiellement analogue dans Ignace «TAntioche, *Trail.,* 8, 1, où la chair du Soigneur est comme ici la Foi, et son sang la Charité. Pour l'association que fait Clément entre Foi et Espérance, v. Voelker, p. 226; 156.
6. La notion paulinienne du Corps mystique est développée au moyen de l'image qui servait aux stoïciens à évoquer l'unité du cosmos : cf. Spanneut, p. 508-510.
7. Autre notion stoïcienne : cf. *A Diognète,* éd. Marrou, p. 142-145, 175. Sur ce passage, v. F. Rvesche, *Leben und Seele,* Pader-

nature identique. De même, le Logos est également toujours le même, tantôt fluide et doux comme du lait, tantôt consistant et compact comme de la nourriture solide. 1. Néanmoins, même si nous comprenons le 38
texte de cette manière, on peut dire que le lait est la prédication répandue à profusion, tandis que la nourriture solide est la foi solidement établie en guise de fondement *, par suite de la catéchèse 2 : parce qu'elle est plus consistante que ce qui entre par les oreilles, elle est comparée à de la nourriture solide, quand elle prend consistance dans l'âme '. 2. Le Seigneur lui aussi fait connaître, ailleurs, celte nourriture, dans l'évangile scion Jean, en la désignant par des symboles : « Mangez mes chairs et buvez mon sang 4 », dit-il ; et il indique ainsi allégoriquement, sous les noms de nourriture et de boisson4, ce qui se manifeste de la foi et de la promesse. 3. C'est d'eux que l'Égliso qui, comme un être humain, est composée de membres multiples® tire sa force et son accroissement, son agencement et sa consistance : la foi est son corps, l'espérance est. son âme ; de même, le Seigneur était fait de chair et de sang. L'espérance est réellement le sang de la foi, c'est d'elle que la foi tire sa cohésion 7, comme elle le ferait d'une âme. Et si l'espérance vient à s'évanouir, comme du sang qui s'écoule, la force vitale de la foi s'affaiblit.

Identité de nature entre le lait et le sang.

1. Si donc certains amateurs 39
de disputes ' veulent continuer à soutenir que le lait désigne les premiers enseignements, des sortes de premiers aliments, tandis que la nourriture solide dési-

born, 1930, p. 402-404 ; il implique la doctrine qui va être développée au paragraphe suivant : le sang comme principe vital.

8. Autre référence anonyme à scs adversaires gnostiques, sans doute Valentiniens.

δέ βρώμα τά πνευματικό επιγνώσει, σφδ αύτού ἀνά-γοντε εί γνώσιν, ϊστωσαν, ώ *&ρα στερεών* τροφήν τδ βρώμα λέγοντε καί σάρκα καί αΤμα τού 'Ιησού ύποφέρονται τή σψών
2 αύτών μεγαλαύχω σοφία επί τήν απλότητα τήν αληθή. Πρω-τόγονον γάρ τδ αϊμα εύρίσκεται έν άνθρώπφ, δ δή τινε ούσίαν είπεϊν ψυχή τετολμήκασιν· τούτο 3ή τδ αϊμα φυσική τρεπό-μενου πεψει, κυησάση τή μητρό, φιλοστοργία συμπαθεί έξανθει καί γηράσκει πρδ τδ &φοθον τοΟ παιδίου- καί έστι μέν τή σαρκδ ύγρότερον τδ αϊμα, οίον ύγρά τι οδσα σαρξ, τού δέ αίματο νοστιμότερου τδ γάλα καί λεπτομερέστερου.
3 Είτε γάρ τδ επιχορηγούμενου αϊμα τώ έμβρύω καί διά μητρώου πρότερον έπιπεμπόμενον όμφαλοΰ εϊτε αδ τδ καταμήνιον αύτό, άποκλεισθέυ τή οικεία φορδ, κατά φυσικήν ἀνάχυσιν χωρειν κελεύεται πρδ τοΟ παντρόφου καί γενεσιουργού θεού επί τού φλεγμαίνοντα ήδη μαστού καί ύπδ πνεύματο άλλοιούμενον θερμού ποθεινή σκευάζεται τώ νηπίφ τροφή, αϊμα τδ μεταδάλλον έστί. Μάλιστα γάρ πάντων μελών μαστοί
4 συμπαθεί μήτρα. Έπάν ούν κατά τού τόκου άποκοπήν λάθη τδ άγγεΐον, δι' οδ πρδ τδ έμθρυον τδ αϊμα έφέρετο, μύσι μέν γίνεται τού πόρου, τήν δέ δομήν επί. τού μαστού τδ αϊμα λαμβάνει καί πολλή τή έπιφορδ γενομένη διατεί-νονται καί μεταβάλλει τδ αϊμα εί γάλα, άναλόγω τή επί τή
5 έλκώσεω εί πύον τού αίματο μεταθολή· είτε αυ άπδ τών έν μαστοϊ παρακειμένων φλεβών άναστομουμένων κατά τά δια-τάσει τή κυήσεω τδ αϊμα μεταχειται εί τά φυσικά τών

1. Galien, *De plac. Hipp, et Pial.*, II, 8. I. V, p. 283, Kühn (contra : Bippocn., *De nat. hom.*, fi). Mais Clément pense peut-être aux *simpliciore»* qui tiraient la même théorie d'une exégèse littérale de *Lév.*, 17, 10-14 ; *Dent.*, 12, 23, et contre lesquels Ortgkne polémiquera dans sou *Entretien avec Heraclide*, p. 37 s., 77 s., éd. Scherer (S. *C.*, n° 67, i960); Spanneut, p. 237 et ci-dessous III. 25, 2.

2. Que de telles notions physiologiques fassent partie de la culture commune des lettres, étrangers à la profession médicale, apparaît bien par un passage parallèle de Plutarque, *de amore prot.*, 495 E - 496 A.

3. V. encore Galien, *De us» part. corp, hum.*, XIV, 8, t. IV, p. 176, Kühn.

gnerait les connaissances spirituelles, en se situant eux-mêmes au sommet de la gnose, ils doivent savoir qu'en réservant le nom de nourriture «à l'aliment solide, à la chair et au sang de Jésus, ils prennent position à cause de leur sagesse orgueilleuse contre la simple vérité. 2. On sait en effet que le sang est le premier élément créé dans l'être humain ; certains vont même jusqu'à dire qu'il constitue la substance de l'âme '. Or ce sang, sous l'effet d'une fermentation naturelle qui a lieu lors de l'accouchement de la femme, se transforme : par une sympathie de tendresse, il perd sa couleur et devient blanc pour ne pas effrayer le petit enfant. Le sang est la part la plus fluide de la chair, il est une sorte de chair fluide; et le lait, à son tour, est la part, la plus succulente et la plus subtile du sang. 3. Qu'il s'agisse, en effet, du sang fourni à l'embryon et qui arrive par le cordon ombilical de la matrice, ou qu'il s'agisse du sang menstruel coupé de son cours habituel et qui reçoit l'ordre d'aller par un écoulement naturel jusqu'aux mamelles désormais gonflées ordre donné par Dieu nourricier et créateur universel — et qui se modifie sous l'effet d'un souille chaud pour fournir au petit enfant un aliment agréable, de toute façon c'est du sang qui se transforme ». Plus que toutes les autres parties du corps, les mamelles sont en relation avec la matrice ». 4. Au moment de l'accouchement, lorsque le conduit par lequel le sang affluait à l'embryon se trouve coupé, il y a une obstruction du circuit et le sang prend son élan vers les mamelles ; lorsque son afflux devient abondant, les mamelles se distendent et le sang se transforme en lait *, comme aussi le sang se transforme en pus lorsqu'il y a une plaie. 5. On peut encore expliquer que, à partir des veines des mamelles dilatées lors des efforts de l'accouchement, le sang se

Galien, *in Hipp. lib. de alimento,* III, 15, t. XV, p. 401-402, Kühn.

μαστών σήραγγα , τούτῳ δέ Ανακιρνάμενου τδ Απδ τών γειτνιωσών καταπεμπόμενον Αρτηριών πνεύμα, μενούση έτι τή ύποκειμένη Ακεραίου τού αίματο ούσία , έκκυμαινόμενον λευκαίνεται καί τή τοιαύτη Ανακοπή κατ' έξαφρισμδν μεταβάλλεται, παραπλήσιόν τι πεπονθδ τή θαλάττη, ήν οή κατά τά έμβολά τών πνευμάτων οί ποιηταί φασιν K Απο-
40.1 πτύειν άλδ Αχνην »· πλήν Αλλά αίμα έχει τήν ούσίαν. Τούτῳ τώ τρόπῳ καί οί ποταμοί £ό8φ φερόμενοι τή έμπεριλήψει τοΟ περικεχυμένου Αέρο ξαινόμενοι Αφρδν μορμύρουσιν, καί τδ ένστόμιον ήμών ύγρδν τώ πνεύματι έκλευκαίνεται. Τί ούν ή άποκλήρωσι μή ούχί καί τδ αίμα έπί τδ φωτεινότατου καί λευκότατου ύπδ τοΟ πνεύματο τρέπεσθαι δμολογείν ; Πάσχει
2 δέ τήυ μεταβολήν κατά ποιότητα, ού κατ' ούσίαν. Ἀμέλει γοΟν ού τροφιμώτερον άλλο τι ουδέ μήν γλυκύτερου Αλλ' ούδέ λευκότερου εύροι &ν γάλακτο . Π Αυτή δέ έοικεν τούτῳ ή πνευματική τροφή, γλυκεία μέν διά τήν χάριν ύπάρχουσα, τρόφιμο δέ ώ ζωή, λευκή δέ ώ ή μέρα Χριστού, καί τδ αίμα
41.1 τοΟ λόγου πεφανέρωται ώ γάλα. Ταύτη τοίνυν περί τήν άποκύησιν οίκονομούμενον τώ βρέφει τδ γάλα χορηγείται, καί οί μαστοί, οί τέω τδν &νδρα περιδλεπόμενοι δρθοί, ήδη κατανεύουσι πρδ τδ παιδίον, τήν ύπδ τη φύσεω πεπονημένην εύληπτου παρέχειν διδασκόμενοι τροφήν εί Ανατροφήν σωτηρία · ού γάρ ώ αί πηγαί πλήρει εϊσίν οί μαστοί έπεισρέοντο έτοίμου γάλακτο , Αλλά μεταδάλλοντε τήυ τροφήν έν έαυτοί
2 έργάζονται γάλα καί διαπνέουσιν. ‘Η τροφή δέ ή κατάλληλο αΰτη καί πρόσφορο νεοπαγεί καί νεοφυεϊ παιδίῳ πρδ τού

1. Homère, *Iliade,* IV, 426.
2. Autre expression homérique : *Iliade,* V, 599, etc.
3. Clément reviendra sur cette curieuse théorie de la nature du lait : § 44,3-45,1 ; 49, 2.
4. Cf. *Parleur* d'IIr.iiMAs, Vis., IV, 3, 5.
5. Considérations plus ou moins analogues dans Plutarque, *de am. prol.,* 496 C.
6. Plutarque, *P. Émile,* 14; Galien, texte cité ci-dessus, p. 182, n. 3.
7. Ce litre de Dieu ou du Verbe reviendra plusieurs fois : § 42, 3 ; 43, 3 ; *Q. div. salv.,* 23, 4 ; sur son emploi dans la langue chilienne

transforme dans les cavités naturelles des mamelles, tandis
que se mêle à lui le souffle envoyé par les artères voisines :
la substance fondamentale du sang subsiste intacte, mais
en débordant il devient blanc ; au milieu d'un tel mou-
vement, il se transforme en écume — comme cela se passe
pour l'eau de la mer : sous le choc des vents, elle « crache
des embruns salés », comme disent les poètes ». Cepen-
dant, pour la substance, c'est toujours du sang. 1. De 40
même encore, les fleuves au cours tumultueux sont
frappés par l'air sur toute leur surface et bouillonnent
d'écume [2] ; ou encore, la salive de notre bouche devient
blanche sous l'effet de notre souffle. Y a-t-il quelque
objection, dans ces conditions, à dire que le sang lui aussi,
sous l'effet du souffle (artériel), se transforme en une
matière très brillante et très blanche ? Il subit cette trans-
formation dans sa qualité, non pas dans sa substance [3].
2. En tout cas, on ne saurait trouver quelque chose de
plus nourrissant, de plus doux, de plus blanc que le lait ;
et en tout point la nourriture spirituelle lui est semblable :
douce parce qu'elle est donnée par grâce, nourrissante
parce qu'elle est vie, blanche parce qu'elle est le jour du
Christ[4], et il a été démontré que le sang du Logos est
comme du lait. 1. Préparé de la sorte lors de la nais- 41
sance, le lait est fourni au nourrisson : les seins qui
jusque-là étaient tout droits, dirigés vers l'homme, s'in-
clinent maintenant vers le petit enfant ; ils apprennent à
lui offrir cet aliment agréable élaboré par la nature pour
son alimentation salutaire [5]. Les seins ne sont pas pleins,
comme des sources, d'un lait qui coulerait tout préparé :
ils transforment la nourriture en eux, ils fabriquent le
lait en eux-mêmes, ils le font couler [6]. 2. Cet aliment,
bien adapté et convenant au petit enfant qui vient de
prendre sa consistance et de naître, est le résultat d'un
travail ordonné par Dieu, le nourricier [7] et le père des

et dans les écrits hermétiques, cf. *A Diognète,* éd. Marrou, p. 190, 194.

θεοΟ τοὐ τροφέω καὶ πατρο τῶν γεννωμένων καὶ ἀναγεννώμένων πονουμένη, οἷον τδ μάννα οὐρανόθεν ἐπερρέετο τοὶ
3 παλαιοὶ Ἑβραίοι , ἡ τῶν αγγέλων ἐπουράνιο τροφή. ʻΑμέλει καὶ νΟν αἱ τίτθαι τδ πρωτόχυτον τοΟ γάλακτο πόμα δμωνύμω ἐκείνη τῇ τροφή μάννα κεκλήκασιν. Ἀλλ' αἱ μέν γυναίκε at κυοΟσαι μητέρε γενόμεναι πηγάζουσι γάλα· ὁ δέ κύριο δ Χριστό δ τῇ -παρθένου καρπό οὐκ ἐμακάρισεν τοὐ γυναικείου μαστοὐ ουδέ ἔκρινεν αὐτοὐ τροφει , ἀλλα τοὐ φιλοστόργου καὶ φιλανθρώπου πατρδ ἐπομβρήσαντο τδν λόγον
42,1 αὐτδ ἤδη τροφή γέγονεν πνευματική τοὶ σώφροσιν. ”Ω θαύματο μυστικού· εἷ μεν δ τῶν δλων πατήρ, ει δέ καὶ ὁ τῶν δλων λόγο , καὶ τδ πνεὐμα τδ ἅγιον ?ν καὶ τδ αὐτδ πανταχοΰ, μία δέ μόνη γίνεται μήτηρ παρθένο - εκκλησίαν ἐμοὶ φίλον αὐτήν καλειν. Γάλα οὐκ ἔσχεν ἡ μήτηρ αὕτη μόνη, ὅτι μόνη μή γέγονεν γυνή, παρθένο δέ ἅμα καὶ μήτηρ ἐστιν, ἀκήρατο μέν ὡ παρθένο , ἀγαπητική δέ ὡ μήτηρ, καὶ τά αὐτῇ παιδία προσκαλουμένη ἁγίω τιθηνεῖται γάλακτι, τφ βρεφώδει λόγω.
2 Διδ οὐκ εσχε γάλα, 'ότι γάλα ἦν τδ παιδιού ·' τούτο καλόν καὶ οἰκεῖον, τδ σώμα τοὐ ΧριστοΟ, τήν νεολαίαν ὑποτροφοὐσα'· *τ$>* λόγω, ἥν αὐτδ ἐκύησεν δ κύριο ὠδίνι σαρκική, ἥν αὐτδ
3 ἐσπαργάνωσεν δ κύριο αἵματι τιμίω. *Ὦ τῶν ἁγιων λοχευμάτων, ὡ τῶν ἁγιων σπαργάνων* δ λόγο τά πάντα τῷ νηπίω, καὶ

a. οτι γάλα ην τό πα:δ:ο·> l·'M : ότ: γάλα ην (ὁ λόγο) *~ό τ,α-.δϊον* Schwartz StShlin
b. ὑποτροφοῦσχ scripsi : ὑποτροφουσαν 1·'M ὑποτροφ^,ν) ουααν Schwartz Stahlin

1. Cf. *Ex.,* 1ΰ.
2. Cf. Ps., 77, 25 ; Sag., 16· 20 : IV Eedr·' 1» 19*
3. Le terme technique moderne est le colostrum. Clément paraît bien être le seul à nous fournir ce sons de μάννα.
4. Singulière exégèse de *Lux,* 11, 27-28.
5. Cf. 7s., 45, 8.
6. V. ci-dessus, Γ, 35, 3.
7. Précieuse formule, qui reprend le thème déjà rencontre en 1, 21, 1, note 2.
8. Nous comprenons βρυώδη;, « enfantin a, au sens de « qui convient aux petits enfants », et non « qui est lui-méme un petit Want » :

êtres engendrés et régénérés : c'est ainsi également que la manne s'écoulait du ciel pour les anciens Hébreux 1, nourriture céleste des anges 2. 3. Sans doute est-ce par homonymie avec cette belle nourriture que les nourrices encore maintenant appellent « manne » le premier écoulement de lait 3. Cependant, si les femmes qui accouchent, en devenant mères, deviennent sources de lait, le Seigneur Christ, fruit de la Vierge, n'a pas déclaré bienheureuses leurs mamelles * ; il ne les a pas jugées nourricières : lorsque le Père plein d'amour et de bonté pour l'homme a répandu la rosée 5 de son Logos, alors il est devenu lui-même la nourriture spirituelle 8 des hommes vertueux. 1. Quel étonnant mystère! Il y a un seul 42
Père de l'univers, un seul Logos de l'univers et aussi un seul Esprit-Saint, partout identique ; il y a aussi une seule vierge devenue mère, et j'aime l'appeler ΓEglise Cette mère, seule, n'eut pas de lait parce que, seule, elle ne devint pas femme ; elle est en même temps vierge et mère, intacte en tant que vierge, pleine d'amour en tant que mère ; elle attire à elle scs petits enfants et les allaite d'un lait sacré, le Logos des nourrissons 8. 2. Elle n'a pas eu de lait parce que le lait, c'était ce beau petit enfant·, bien approprié10, le corps du Christ : ainsi nourrissait-elle du Logos ce « jeune peuple » que lui-même le Seigneur mil au monde dans les douleurs de la chair cl qu'il a lui-même ernrnaillotté de sang précieux 11. 3. O les saints enfantements ! O les saints langes ! le Logos est tout pour le tout-petit, à la fois père, mère, pédagogue

Clément no peut avoir pensé ici à l'enfance du Verbe incarné (v. déjà 1, 24, 3, note 10).

9. Texte troublé : nous n'avons pas suivi les corrections proposées par Schwartz et Stabmlin (dans sa traduction, t. I, p. 242, n. 1) ; ef. O. Faller dans *Gregorianum,* 1925, p. 434. Idée voisine, semble-t il, chez Irénée, *Adv. Haer.,* IV 62 (Harvey 11, p. 293).

10. Pour saisir la valeur de ce mot, ci. *infra.* 49, 4.

11. L'expression vient «le *I Pierre,* 1, 19.

•πατήρ και μήτηρ και παιδαγωγό και τροφεύ . « Φάγεσθέ μου », φησί, « τήν σάρκα καί πίεσθέ μου τό αίμα ». Ταύτα ήμίν οικεία τροφά δ κύριο χορηγεί καί σάρκα δρέγει καί
43,1 αίμα έκχει· καί ούδέν ει αύξησιν τοί παιδιοι ένδει. τού παραδόξου μυστηρίου· άποδύσασθαι ήμίν τήν παλαιάν καί σαρκικήν έγκελεύεται φθοράν, ώσπερ καί τήν παλαιάν τροφήν, καινή δέ άλλη τή ΧριστοΟ διαίτη μεταλαμβάνοντα , έκεί-νον, είδυνατόν, Αναλαμβάνοντα έν έαυτοί άποτίθεσθαι καί τδν σωτήρα ένστερνίσασθαι, ϊνα καταργήσωμεν τή σαρκό
2 ήμών τά πάθη. Άλλ' ού ταύτη νοείν έθέλει , κοινότερον δέ ίσω . "Ακούε καί ταύτη· σάρκα ήμίν τό πνεύμα τό άγιον άλληγορεί, καί γάρ ύπ' αύτοΟ δεδημιούργηται ή σάρξ· αίμα ήμίν τόν λόγον αινίττεται, καί γάρ ώ αίμα πλούσιον δ λόγο έπικέχυται τώ βίω· ή κρΑσι δέ ή άμφοίν ό κύριο , ή τροφή
3 τών νηπίων· δ κύριο πνεΟμα καί λόγο . Ή τροφή, τουτέστιν (δ) κύριο ΊησοΟ , τουτέστιν δ λόγο τοΟ ΘεοΟ, πνεΟμα σαρ-κούμενον, άγιαζομένη σάρξ ούράνιο . 'Η τροφή τό γάλα τοΟ πατρό , ώ μόνω τιτθευόμεθα οί νήπιοι. Αύτδ γοΟν ό « ήγα-πημένο » καί τροφεύ ήμών λόγο τό αύτοΟ ύπέρ ήμών έξ-
4 έχεεν αίμα, σφζων τήν Ανθρωπότητα· δι' οδ πεπιστευκότε εί τόν θεόν έπί τόν « λαθικηδέα μαζδν » τοΟ πατρό , τόν λόγον, καταφεύγομεν, 8 δέ, ώ έοικεν, μόνο ήμίν τοί νηπίοι τό γάλα τή άγάπη χορηγεί, καί οδτοι ώ άληθώ μακάριοι

1. Cf. *Jean,* G, 53-

2. Le lecteur catholique appliquera tout naturellement ces formules à la piété eucharistique ; il faut prendre garde cependant à ne pas majorer des textes d'interprétation délicate : v. Quatember, p. 102, n. 75 et Voelker, p. 598-600.

3. Clément s'csl-il rendu compte de ce qu'avaient d'embrouille les explications qui précédent, où le Verbc-e lait » sort de nourriture aux «enfants» que sont les fidèles ?

4. Celte nouvelle «allégorie» n'est pas beaucoup plus claire : il faut, scmble-t-il, comprendre que la chair et le sang de l'homme sont respectivement le symbole de la nature divine et de la nature humaine dont le «mélange intime» (xpaoej, terme technique stoïcien) constituo «le Seigneur Jésus »: les termes άγιον lheüpa et λόγο; sont à prendre dans un sens christologique et non trinilairc ; Essence divine et Verbe en tant qu'incarné, non pas Troisième et Snonde

et nourricier. Il a dit : « Mangez ma chair et buvez mon sang [1]. » Voici les nourritures bien faites pour nous que le Seigneur donne généreusement : il offre sa chair et il verse son sang. Rien ne manque aux petits enfants pour qu'ils grandissent. 1. Quel mystère paradoxal ! Il nous 43
est ordonné de dévêtir l'ancienne corruption de la chair, comme nous abandonnons l'ancienne nourriture, de prendre à la place un nouveau régime de vie, celui du Christ ; de le recevoir lui-même si nous le pouvons, de le déposer en nous, de mettre le Sauveur dans notre cœur afin de détruire les passions de notre chair [2]. 2. Peut-être ne veux-tu pas comprendre cette parole de cette manière [3] et préfères-tu une explication plus commune ? Écoute alors ceci : en parlant de la chair, il veut nous faire comprendre le Saint-Esprit, car la chair a été créée par lui ; par le sang, il nous désigne le Logos : en effet, comme un sang abondant, le Logos s'est répandu sur notre vie. Le mélange des deux est le Seigneur, nourriture des tout-petits ; car le Seigneur est esprit et logos. 3. La nourriture, c'est-à-dire le Seigneur Jésus, Logos de Dieu, c'est l'esprit devenu chair, la chair céleste sanctifiée [4]. La nourriture, c'est le lait du Père, par qui seul sont allaités les tout-petits. Et lui, le Logos bien-aimé [5], notre nourricier, il a versé son propre sang pour nous, il a sauvé l'humanité [6]. 1. Nous qui avons, par son entremise, placé notre foi en Dieu, nous nous réfugions vers le sein du Père « qui fait oublier les douleurs [7] », le Logos. Lui seul, comme il est naturel, donne en abondance aux tout-petits que nous sommes le lait de l'amour ; et seuls sont réellement bienheureux [8] ceux qui sont allaités par ce

Personne de la Trinité : de mime, et très nettement, ci-dessons, II, 19,4 - 20,1, n. ad *loc.* Pareillement, Origène, *Entretien avec Héraclide,* éd. Scherer, (S. *C.*, n° 67, 1960), p. 56-57.

5. Cf. *Marc,* 1, 11 et parall.
6. Vague analogie avec Philon, *Q. det, pot. insid.,* 115.
7. Expression homérique : *Iliade,* XXII, 83.
8. Rappel de l'exégèse de *Luc,* 11, 27 au § 41, 3 ?

44.1 μόνοι, 'όσοι τοΟτον θηλάζουσι τδν μαστόν. Διά τοθτό φησι καί
δ Πέτρο ' < άποθέμενοι ούν πάσαν κακίαν καί πάντα δόλον
καί τήν ύπόκρισιν καί φθόνον καί καταλαλίαν, ώ άρτιγέννητα
βρέφη τδ λογικόν γάλα έπιποθήσατε, ΐνα έν αύτώ αύξηθήτε
εί σωτηρίαν, εί έγεύσασθε ότι χρηστό δ κύριο . > Et δέ καί
συνενδφη τι αύτοί άλλο τι είναι τδ βρώμα παρά τδ γάλα,
εΐτα πώ ού περιπαρήσονται σφίσιν αύτοί , ού κατανενοηκότε
2 τήν φύσιν; ‘Η γάρ τοι τροφή χειμώνα μέν πυκνοΟντο τοΟ
περιέχοντο καί πάροδον ού διδόντο έντδ κατακλειομένφ τφ
θερμά, έψομένη καί πεπτομένη, εί τά φλέβα έξαιματου-
μένη έκχωρεί· αΐ δέ διαπνοή ού τυγχάνουσαι πεπληρωμέναι
μάλιστα συντείνονται καί σφύζουσι· διδ καί αί τίτθαι περι-
3 πληθεί τότε μάλιστα γίνονται τφ γάλακτι. Άποδέδεικται δέ
ήμιν μικρφ πρόσθεν τδ αΐμα εί γάλα ταΐ κυούσαι κατά
μεταβολήν, ού κατ' ούσίαν χωρεΐν, ώσπερ άμέλει καί αί τρίχε
αί ξανθαί τοί γηρώσιν εί πολιά μεταβάλλουσιν. Θέρου δέ
εμπαλιν άραιότερον δν τδ σώμα τήν τροφήν εύδιαφορητοτέραν
παρέχει, καί ήκιστα πλεονάζει τδ γάλα, έπεί μηδέ τδ αίμα·
45.1 ούδέ γάρ πάσα κατέχεται ή τροφή. Εί τοίνυν ή μέν κατεργασία
τή τροφή έξαιματοΟται, τδ δέ αΐμα έκγαλακτοΰται, πα-
ρασκευή γίνεται τδ αΐμα τοΟ γάλακτο ώ σπέρμα ανθρώπου
και γίγαρτον άμπέλου. Τώ ούν γάλακτι, τή κυριακή τροφή,
εύθύ μέν άποκυηθέντε τιθηνούμεθα, εύθύ δέ άναγεν-
νηθέντε τετιμήμεθα τή άναπαύσεω τήν έλπίδα, τήν άνω
Ιερουσαλήμ εύαγγελι&όμενοι, έν ή μέλι καί γάλα δμβρείν άνα-
γέγραπται, διά τή ένύλου καί τήν άγϊαν μνηστευόμενοι τρο-
2 φήν. Τά μέν γάρ βρώματα καταργείται, ή φησιν δ άπόστολο

1. 7 *Pierre,* 2, 1-3, citant Pi., 33, 9.

2. Tout ceci est encore un ëcho de la science medicale du temps : v. Galien, *De* usn *part. corp, hum.,* XVI, 10, t. IV, p. 322, Kuhn ; *In Hipp. lib. de alim.,* IV, 8, t. XV, p. 393 ; et do façon générale Spanneut, p. 199-202.

3. Ci-dessus, § 39, 2-5.

4. *Gai.,* 4, 26.

5. Cf. *Ex.,* 3, 8 et paraît Cf. ci-dessus, § 34, 3.

sein. 1. C'est, pourquoi Pierre (lit : « Rejetez donc 44
toute malice et toute fourberie, hypocrisies, jalousies et toute sorte de médisances : comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait spirituel afin que, par lui, vous croissiez pour le salut, si du moins vous avez, goûté combien le Seigneur est excellent ». » Si au contraire nous concédons à nos adversaires que la nourriture solide est d'une autre nature que le lait, comment n'iraient-ils pas jusqu'au bout de leur erreur, en ne comprenant pas les lois de la nature ? 2. Pendant l'hiver, lorsque l'atmosphère paralyse tout et interdit à la chaleur renfermée dans le corps de passer à l'extérieur, la nourriture se consume, se digère et sc transforme en sang qui va dans les veines ; celles-ci, qui ne sont pas parcourues par une circulation d'air, sont tendues au maximum et battent avec force ; c'cst pour cela que les nourrices sont, alors le plus gonflées de lait. 3. Nous avons montré plus haut 3 que le sang se change en lait chez les accouchées sans que sa substance soit modifiée, comme les cheveux blonds qui deviennent, blancs chez les vieillards. Pendant l'été au contraire, comme le corps est moins dense, il laisse passer plus facilement la nourriture et le lait sc forme en moindre abondance, puisque le sang est également moins abondant : toute la nourriture n'est pas retenue. 1. Si donc l'éla- 45
boration de la nourriture donne du sang et si le sang se transforme en lait, on peut dire que le sang constitue la préparation du lait, comme le sperme celle de l'homme, et le pépin celle de la vigne. C'est donc de lait, cette nourriture qui est le Seigneur, que nous sommes nourris à la mamelle, dès que nous avons été mis au monde, et, des que nous sommes régénérés, nous recevons l'espérance du repos final, l'annonce de la Jérusalem d'en haut ɪ·, où ΓEcriture nous dit que coulent le miel et le lait 5 et, sons le symbole de ces nourritures matérielles, c'est également la nourriture sainte que nous postulons. 2. Les aliments, en effet, sont détruits, comme le dit

αὐτό , ἡ δέ διά γάλακτο τροφή εἰ ουρανού καθηγεῖται, πολίτα οὐρανών καί συγχορευτά ἀγγέλων ἀναθρεψαμένη. 'Επειδή δέ ἐστιν δ λόγο « πηγή ζωή > βρύουσα καί ποταμό εἴρηται ἐλαίου, εικότω ἀλληγορών δ ΠαΟλο καί γάλα αὐτδυ δυομάζων « ἐπότισα *ι* ἐπιφέρει· πίνεται γάρ δ λόγο , ἡ τροφή
3 τή ἀληθεια . Ἀμέλει καί τδ ποτδν ὑγρά καλεῖται τροφή. Δυνατόν δέ τδ αὐτδ καί βρόμα εἶναι πω ἔχον καί ποτόν, πρδ ἄλλο καί ἄλλο νοούμενον, καθάπερ καί δ τυρό γάλακτό ἐστι πῆξι ἡ γάλα πεπηγό . Οὐ γάρ μοι τή λεξιθηρία μέλει τά νΟν, πλήν δτι τά τροφά ἄμφω μία διακονεῖται οὐσΐα. 'Αλλά καί τοι ὑποτιτθίοι παιδίοι ἀρκεῖ μόνον τό γάλα καί
4 ποτόν εἶναι καί τροφήν, α 'Εγώ », φησίν δ κύριο , « βρώσιν εχω φαγεῖν, ἥν ὑμεῖ οὐκ οἴδατε· ἐμόν βρώμά ἐστιν, 'ἵνα ποιήσω τδ θέλημα τοϋ πέμψαντό με». Ὁράτε ἄλλο βρόμα ἀλληγορούμενον παραπλησίω γάλακτι τδ Θέλημα τοϋ θεοΟ.
46,1 'Αλλά καί τήν συμπλήρωσιν τοϋ ἰδίου πάθου « ποτήριον » κέκληκεν καταχρηστικά , 8τι ἐκπιειν καί ἐκτελέσαι μόνου ἐχρήν αὐτό. Οὕτω Χριστό μέν ἡ τροφή τή πατρική βουλή ἡ τελείωσι ἥν, ἡμίν δέ αὐτδ δ Χριστό ἡ τροφή τοΐ νηπίοι , τοΐ ἀμέλγουσιν τδν λόγον τών οὐρανών εντεύθεν τδ ζητήσαι μαστεΟσαι καλεῖται, ότι τοΐ ζητοΟσιν νηπίοι

1. Cf. / Cor., 6, 13.
2. Encore un mot classique pour évoquer une notion chrétienne.
3. *Apoc.,* 21, 6.
4. Cette simple affirmation implique toute une combinaison de textes et d'influences : l'image du « fleuve d'huile » vient d'jÉz., 32, 14 (avec peut-être une réminiscence homérique : cf. A. Chénier, *L'Amérique,* fr. 21, éd. Pléiade, p. 444) ; l'association de l'huile au « miel coulant du rocher > est dans *Dent.,* 32, 13 ; son identification à la Sagesse divine dans Philon, (>. *det. pol. insid.,* 117, le tout bénéficiant d'une harmonie implicite avec saint Paul (*/ Cor.,* 10, 4 : le « Rocher » étant lo Christ, l'huile qui en sourd vient du Christ, d'autant qu'il est l'Oint par excellence).
5. Il s'agit toujours du texto *I Cor.,* 3, 1-3, qui ne cesse d'obséder Clément depuis 34, 3.
6. Soulignons le mot qui caractérise un aspect de la curiosité littéraire des contemporains de Clément, et bien souvent, de Clément lui-meme : *Introduction,* p. 82.

l'Apôlrc *, tandis que la nourriture fournie par le lait conduit jusqu'aux cieux et fera de nous, en nous élevant, des citoyens des cieux et les compagnons de chœur * des anges. Puisque le Logos est « source de vie [3] » jaillissante et qu'il reçoit également le nom de «fleuve d'huile *», il est bien naturel que Paul lui donne encore le nom allégorique de « lait » lorsqu'il dit : « Je vous ai donné à boire [5] » : le Logos se boit, lui qui est l'aliment de la vérité. 3. Sans doute peut-on dire qu'une boisson est un aliment liquide ; le même aliment peut être, sous un aspect, une nourriture solide et, sous un autre, une boisson, selon qu'on le considère sous tel ou tel aspect. Par exemple le fromage est du lait coagulé, du lait devenu consistant. Je ne me pique pas, pour l'instant, de rechercher des mots précis ·. je veux seulement dire que c'est une même substance qui fournit ces deux aliments. D'ailleurs, le lait suffît aux petits enfants qui sont encore au sein : il est à la fois leur boisson et leur aliment solide '. 4. Le Seigneur a dit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé *. » Vous voyez donc qu'une autre chose encore, la volonté du Père, est appelée allégoriquement une nourriture, recevant ce nom à peu près comme
le reçoit le lait. 1. Le Seigneur a encore appelé d'une 46
façon figurée * l'accomplissement de sa passion une « coupe [10] », disant qu'il devait la boire et la vider jusqu'au fond, seul. Ainsi, pour le Christ, la nourriture était d'accomplir la volonté du Père ; mais pour nous, les tout-petits, la nourriture est le Christ lui-même : nous buvons le Logos céleste. C'est de là que vient le verbe « μαστεῦσαι »

7. Cf. Philon, *de virtut.,* 130.
8. *Jean,* 32.34.
9. L'exégèse chrétienne emploie volontiers le vocabulaire technique des grammairiens et rhéteurs.
10. *Mallh.,* 20, 22-23 ; 26, 39.42 et pareil.

τδν λόγον αι πατρικαι τή φιλανθρωπία ΟηλαΙ χορηγοΟσι τδ
2 γάλα. "Ετι δέ καί άρτον αύτδν ούρανών ομολογεί δ λόγο . « Ού
γάρ Μωσή », φησίν, < έδωκεν ύμΐν τδν άρτον έκ τοΰ ουρανού, άλλ' δ πατήρ μου δίδωσιν ύμϊν τδν άρτον έκ τοΟ ούρανοΟ τδν άληθινόν ό γάρ άρτο τοΟ θεοΟ έστιν δ έκ τοΟ ουρανοί) καταδαίνων καί ζωήν διδού τώ κόσμω. Καί δ άρτο , ον εγώ
3 δώσω, ή σάρξ μού έστιν ύπέρ τή τοΟ κόσμου ζωή .» Ενταύθα
τδ μυστικόν τοΟ άρτου τιαρασημειωτέον, δτι σάρκα αύτδν λέγει καί ώ άνισταμένην δήθεν διά πυρά ', καθάπερ έκ φθορά καί σπορά δ πυρδ άνίσταται, καί μέντοι διά πυρά συνισταμένην ει ευφροσύνην έκκλησία ώ άρτον πεπτόμενον.

47,1 Άλλα γάρ αύθι ήμίν σαφέστερον τούτο έν τώ Περί άναστάσεω δηλωθήσεται. Έπεί δέ είπεν υ. καί ό άρτο , 'δν έγώ δώσω, ή σάρξ μού έστιν », σάρξ δέ αϊματι άρδεται, τδ δέ αΐμα οίνο άλληγορείται, ϊστέον ούν,δτι ώ άρτο εϊ κράμα καταθρυβεί τδν οίνον αρπάζει, τδ δέ ύδατώδε απολείπει, ούτω καί ή σάρξ τοΟ κυρίου, δ άρτο τών ούρανών, άναπίνει τδ αΐμα, τού ούρανίου τών άνθρώπων ει αφθαρσίαν έκτρέφων, άπολείπων δέ μόνα έκείνα ει φθοράν τά σαρκικό έπιθυ-
2 μία . Ούτω πολλαχώ άλληγορείται δ λόγο , καί βρώμα καί
σάρξ καί τροφή καί άρτο καί αΐμα καί γάλα, & πάντα δ κύριο εί άπόλαυσιν ημών των ει αύτδν πεπιστευκότων. Μήδή

1. Étymologie attestée par ailleurs *(Schol.* ad *Anlhol., Pal.,* VII, 4C8, 0) niais fantaisiste : la linguistique moderne n'établit, pas do rapport entre μαβτώ (racine μαο- ' être humide ») et μχσπύω (cf. μα;-ouai, chercher).

2. T.c lecteur moderne trouve d'un goût douteux l'image des « mamelles du Père » : inutile d'évoquer à ce propos les spéculations gnostiques sur le caractère bisexué, άροινόΟ»,)^:, de la Divinité ; nous sommes dans le domaine du symbolisme et la logique de la participation ne s'embarrasse pas de la cohérence : nous venons de voir le Verbe de *x* nourricier » {§ 41, 2) devenir nourriture ; v. encore, III, hymne, v. 5t), note.

3. *Jean,* 6, 32.33.51.

4. Jésus nous donne pour nourriture sa chair ressuscitée, mais l'idée de Résurrection est liée à celle de feu {ci. *Strom.,* V, 9, 4-5, et «le façon générale C. M. Eusman, *Le- baptême de feu,* Leipzig-Upsal,

pour (lire « chercher l », car c'est aux tout-petits qui cherchent le Logos que les mamelles 8 de la bonté du Père fournissent le lait. 2. Le Logos s'est également donné le nom de « pain du ciel » : « Ce n'est pas Moïse, dit-il, qui vous a donné le pain du ciel ; c'est mon Père qui vous le donne, le pain du ciel, le vrai. Car le pain de Dieu c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au inonde. Et le pain que moi, je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde '. » 3. Il faut, noter ici le sens mystique du «pain»; il dit que c'est sa chair, sûrement sa chair ressuscitée : comme le blé qui sort de la décomposition et de l'ensemencement, sa chair se reconstitue après l'épreuve du feu, pour la joie de Γ Eglise ; elle est comme le pain une fois qu'il a été cuit *.

1. Mais nous montrerons cela plus précisément dans 47
notre traité sur la Résurrection B. Puisqu'il a dit : « Et le pain que je donnerai, c'est ma chair 6 », et que, d'autre part, la chair est irriguée par le sang et que le vin désigne allégoriquement le sang T, il faut savoir ceci : lorsque l'on jette des morceaux de pain dans un mélange de vin, le pain pompe le vin et laisse ce qui était purement aqueux s ; de même, la chair du Seigneur, le pain des cieux, pompe le sang, élevant ainsi les hommes célestes jusqu'à l'incorruptibilité, et laisse seulement les désirs charnels, destinés à la corruption. 2. Le Logos est désigne allégoriquement de bien des manières : nourriture, chair, aliment, pain, sang, lait. Le Seigneur est tout cela pour notre profit, pour nous qui avons placé en lui notre foi. Que nul

1940 ; *Ignis divinus,* Lund, 1949) cl Clément y retrouve facilement le feu qui sert à cuire le pain (ιρτο -πυρό -πυρ).

5. Ouvrage perdu auquel Clément fera encore allusion en II, 104, 3.

6. *Jean,* 6, 51.

7. Cf. déjà § 15, 3 ; cl surtout II, 19, 4 s.

8. Physique des *mirabilia* ! Cf. H. 1. Mahrou, *Saint Augustin cl la fin de la culture antique,* p. 148-157.

oCv τι ξενιξέσθω λεγόντων ημών άλληγορεϊσθαι γάλα τά
3 αίμα τοO κυρίου· ή γάρ ούχί καί οίνο άλληγορεΐται ; « 'Ο
πλύνων », φησίν, « έν οΐνω τήν στολήν αύτοO καί έν α'ίματι
σταφυλή τήν περιβολήν αύτοO *έν τώ* αΐματι τώ αύτοO
κοσμήσειν λέγει τδ σώμα τοO λόγου, ώσπερ άμέλει τώ αύτοO
πνεύματι έκθρέψει τού πεινώντα τον λόγον, "Οτι δέ τδ αΐμα
δ λόγο έστιν, μαρτυρεί τοO *Άβελ τοO δικαίου τδ αΐμα έντυγ-
4 χάνον τώ 8εώ· ού γάρ το αΐμα &ν ποτέ προήσεται φωνήν, μή
ούχί δ λόγο νοούμενο ' τδ αΐμα· τύπο γάρ δ δίκαιο δ πα-
λαιό τοO νέου δικαίου καί τδ αΐμα τδ έντυγχάνον τδ παλαιόν
ύπερεντυγχάνει τοO αίματο τοϋ νέου. Φθέγγεται δέ πρδ τδν
θεόν τδ αΐμα, δ λόγο , έπεί λόγον έμήνυεν τδν πεισόμενον.
48,1 'Αλλά καί ή σαρξ αυτή καί τδ έν αύτή αΐμα τώ γάλακτι, οΐον
άντιπελαργούμενον, άρδεταί τε καί αύ'ξεται. Καί δή καί ή
διαμόρφωσι τοO συλληφθέντο τώ τή έπί μήνα καθάρσεω
ύπολελειμμένω καθαρώ περιττώματι κιρναμένου τοϋ σπέρμα-
το γίνεται· ή γάρ έν τούτω δύναμι , θρομθοϋσα τοO αίματο
τήν φύσιν,δν τρόπον ή πυτία συνίστησι τδ γάλα, ούσίαν έργά-
ζεται μορφώσεω · εύθαλεϊ γάρ ή κρ&σι , σφαλερά δέ ή άκρότη
2 εί άτεκνίαν. Καί γάρ αύτή ήδη τή γή ύπδ μέν έπομθρία
κατακλυσθέν άποσύρεται τδ σπέρμα, διά δέ αύχμδν νοτίδο

a. νοούμενο; FM : vooviuvov Stiililin

1. *Gen., f,9,* 11 ; mémo exégèse, très explicite, chez Tertullien, *Adv. Marcion.,* V, 40 : « Lauabit, inquit, in uino stolam suam et in sanguine uuae amictum suum », stolam et amictum carnem demonstrans, et uinum sanguinem. Ita et nunc sanguinem suum in uino consccrauit, qui tunc uinum in sanguine figurauit.

2. CÎ.Ôen., 4, 10 (cf. *Mallh.,* 23, 35; *Hébr.,* 11, 4).C. Mondésert, *Clément d'Alexandrie,* p. 136, souligne avec raison ce que la méthode allégorique a ici de forcé.

3. Par contre, voici la typologie authentiquement chrétienne de ΓAncien Testament.

4. Comme l'explique, à propos du mot grec, saint Basile, *In Ilexaem.,* 8, 176 ü, la pieté filiale des cigognes, qui passaient pour nourrir leurs vieux parents, en avait fait un symbole de la reconnaissance: Aristophane, *Ai'.,* 1353-57 ; Platon, *Alcib.,* 135E; Aristote,

ne soit donc étonné si nous disons que le lait désigne allégoriquement le sang du Seigneur : ce sang n'est-il pas également désigné par l'allégorie du vin ? 3. « Il lave son vêtement dans le vin et dans le sang de la vigne son habit [1] » : c'est dans son propre sang, dit-il, qu'il embellira le corps du Logos, comme aussi, sans nul doute, c'est par son propre souffle (esprit) qu'il nourrira les affamés du Logos. Le sang, c'est le Logos : ainsi en témoigne le sang d'Abel le juste qui s'adressait à Dieu [3]. 4. Ce ne pouvait être le sang lui-même qui émettait le son : il faut croire que c'était le Logos, considéré sous l'allégorie du sang. Le juste ancien était le type du juste nouveau [3] et le sang ancien parlait au nom du sang nouveau. Celui qui s'adresse à Dieu, c'est le sang, qui est le Logos : il indique le Logos destiné à souffrir. 1. La chair elle- 48
même, et le sang qui est en elle, sont irrigués et nourris par le lait, par une sorte de reconnaissance d'amour [*]. Précisément, la formation de l'embryon a lieu lorsque le sperme s'unit au résidu pur laissé par l'écoulement menstruel [6]. La puissance qui est dans le sperme, en coagulant la nature du sang, comme la présure fait prendre le lait, élabore la substance de l'objet formé. Le mélange se révèle vivace, mais l'excès risque de mener à la stérilité [e]. 2. Lorsqu'il s'agit de la terre, si la semence est inondée par une pluie trop abondante, elle est perdue ; si

Hist. anim., IX, 7, 612 *b*, 19, etc. (le dossier est rassemblé dans Pauly-Wissowa, s. v. *Storch)*.

5. Pour les Anciens, et en particulier dans l'école a pneumatique », la génération s'explique par l'action du sperme, cause efficiente, qui fait «coaguler» le sang menstruel, cause materielle : v. notamment Galien, *de usu. part. corp, hum.*, XÏV, 3, t. IV, p. 147, Kühn. De telles doctrines appartenaient à la culture générale des lettres antiques : v. l'enscinblc des textes rassemblés par J. II. Waszink, ad Tertult.ien, *de Anima,* 27, p. 342-344 ; A. J. Festugière, ad *Hermès Trismegiste,* Exc. (Slobée), XV, 5 (t. 111, p. lxxxvixx-xcvii). CL Spanneut, p. 192-194.

6. Clément aime ces considérations sur le ajuste milieu » : cf. ci-dessous, II, 16, 4.

ἀποξηραίυεται, κολλώδη δέ δ χυμό ών συνέχει τό σπέρμα
3 καί φύει. Τινέ δέ καί τό σπέρμα τοὐ ζώου ἀφρδυ είναι τοὐ α'ίματο κατ' ούσίαν ὑποτίθενται, ο δή τή ἐμφύτω τοὐ ἀρρενο θέρμη παρά τά συμπλοκά ἐκταραχθέυ ἐκριπιζόμενον ἐξαφροθται κάν ταΐ σπερματίτισιν * παρατίθεται φλβψίν ἐντεΟθεν γάρ δ Ἀπολλωνιάτη Διογένη τά ἀφροδίσια κεκλήσθαι βούλεται.

49,1 Συμφανέ τοίνυυ ἐκ τούτων απάντων αίμα είναι τοΟ ἀυθρωπίνου σώματο τήν ούσίαν. Καί δή καί τό κατά γαστρό τό μέν πρώτου ὑγροῦ ἐστι σύστασι γαλακτοειδή, ἔπειτα ἐξαιματουμένη σαρκοΟται ἡ σύστασι αυτή, πηγνυμένη δέ ἐν τή ὑστέρα ὑπό τοΟ φυσικοὐ καί θερμοὐ πνεύματο, ὑφ' οδ διαπλάττεται
2 τό εμβρυον, ζωογονεῖται. 'Αλλά καί μετά τήν ἀποκύησιν αυθι ἐκτρέφεται τό παιδίον αἵματι τώ αὐτφ· α'ίματο γάρ φύσι τοΟ γάλακτο ἡ ρύσι, καί πηγή τροφή τό γάλα, ω δή καί γυνή δήλη τεκούσα ἀληθώ καί μήτηρ, δι' ου καί φίλτρου εὔνοια προσλαμβάνει. Διά τούτο ἄρα μυστικώ τό ἐν τφ ἀποστόλω ἄγιον πνεύμα τή τοὐ κυρίου ἀποχρώμευον φωνή
3 « γάλα ὑμδ ἐπότισα » λέγει. El γάρ ἀνεγεννήδημεν εί Χριστόν, ὁ ἀναγενυήσα ημά εκτρέφει τφ Ιδίω γάλακτι, τφ λόγω* παν γάρ τό γεννήσαν ἰοικεν εὐθὐ -παρέχειν τώ γεννωμένω τροφήν. ΚαΟάπερ δέ ἡ ἀναγένυησι, ἀναλόγω οὕτω καί ἡ
4 τροφή γέγονεν τφ ἀνθρώπω πνευματική. Πάντη τοίνυυ ἡμεί

:ı, σ,τ<ρματί::σιν Dindorf : οπίρματίο-.ν FM StSblin

1. Autre théorie médicale classique : Hippoc.hate, *De gêner.,* 1, I. VII, p. 470-471, Littré; Galien, *De usu pari.,* XIV, J, t. IV, p. 183 ; *De semine,* I, 5, ı. IV, p. 531 Kühn.

2. Fr. 6 Dicte (Diogène fait simplement allusion à la theorie, évoquée ci-dessus, qui voit dans le sperme un sang x écumeux », ἀφρώοῖἵ).

3. Par cette insistance sur le rôle d'un o souffle » matériel chaud (cf. *Edog. proph.,* 50, 1 : Spanneut, p. 194), Clement exprime bien la doctrine des médecins de l'école pneumatique, eux-memes nourris de stoïcisme : G. Vehdeke, *I.'évolution de ht doctrine du pne.uma,* Louvain. 1945, p. 431 ; 191 s. Sur la formation de MÉmbryon, v. lo

d’autre part elle souffre d’un manque total d’humidité, elle sèche ; c’est une humidité visqueuse qui assure la cohésion de la semence et la fait germer. 3. Certains supposent que la semence de l’être vivant est l’écume du sang, pour la substance *. Le sang, fortement, agité lors des enlacements, échauffé par la chaleur naturelle du mâle, forme de l’écume et se répand dans les veines spermatiques. Selon Diogène d’Apollonie, ce phénomène expliquerait, le nom *(Vaphrûdisia* [3].

1. Toutes ces considérations concordent pour montrer 49
que le sang constitue la substance du corps humain. Ce qui est dans les entrailles de la femme, initialement, a une consistance humide, comme du lait ; ensuite, cette même matière devient du sang et de la chair ; elle s’épaissit. dans l’utérus sous l’effet du souffle chaud naturel [3] ; l’embryon se forme et prend vie. 2. Après la naissance, le petit enfant est encore nourri de ce même sang[4], puisque l'écoulement du lait est une production du sang. Le lait est. source de nourriture [6] ; il est le signe visible qu’une femme a réellement enfanté et qu’elle est mère ; c’est de lui qu’elle tire aussi le pouvoir de susciter la tendresse. C’est pour cela, donc, que le Saint-Esprit, parlant dans l’Apôtre et reprenant un mot du Seigneur, dit d’une façon mystérieuse : « Je vous ai donné à boire du lait ·. » 3. Si nous avons été régénérés pour le Christ, celui qui nous a régénérés nous alimente de son propre lait, le Logos ; tout procréateur fournit en effet, immédiatement, et c’est naturel, une nourriture à l’être qu’il vient de procréer [7]. L’homme a une régénération spirituelle et également une nourriture spirituelle. 4. Par tous les moyens,

fragment d’Athénaios, le fondateur de l’école, cité par OlUDASE, III, 78 (FestuGIÈrb, *ïhrtn.* III, p. xcvi-xcvii).

4. Déjà, ci-dessus, § 39, 2 s.

5. Souvenir de Platon, *Méncx.,* 237 E.

Ç. Toujours *I Cor^* 3, 2.

7. Autre expression tirée du méinc passage du Λ/êwex., 237 E.

τὰ πάντα Χριστό προσωκειώμεθα, καὶ εἰ συγγένειαν διά τδ αἱμα αὐτοΟ, φ λυτρούμεθα, καὶ εἰ συμπάθειαν διὰ τὴν ἀνατροφήν τὴν ἐκ τοΟ λόγου, καὶ εἰ αφθαρσίαν διὰ τὴν αγωγήν τὴν αὐτοΟ·

τδ Θρέψαι δ' ἐν βροτοῖσι πολλάκι
πλείω πορίζει φίλτρα τοΟ φθσαι τέκνα.

Τδ αὐτδ ἄρα καὶ αἱμα καὶ γάλα τοΟ κυρίου πάθου καὶ διδα-
50,1 σκαλία σύμβολον. Ἐφεῖται τοιγαροΟν ἡμών ἑκάστω των νηπίων ἐγκαυχάσθαι τώ κυρίω, ἐπιφθεγγομένοι

πατρδ δ' ἐξ ἀγαθοίο καὶ α'ίματο εὔχομαι εἰναι.

Ὡ δ' ἐξ α'ίματο γάλα κατά μεταβολήν γίνεται, ήδη μέν σαφέ , οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐκ τών ποιμνίων ἐκ τε των βουκολίωυ ἔξεστι μαθεῖν. Τὰ γὰρ ζώα ταΟτα τοΟ ἔτου κατὰ τὴυ ὥραν,
2 ἡν εαρ καλοθμεν, ὑγροτέρου τοΟ περιέχοντο γεγονότο , ἀλλὰ καὶ τή πόα καὶ τών νομόν εὐχύλων τδ τηνικάδε οὐσών καὶ ἐνίκμων, α'ίματο πίμπλαται πρότερον, ώ ἐκ τή διατάσεω τών φλεβών, κυρτουμένων τών ἀγγείων, δείκνυται· ἐκ δέ τοΟ α'ίματο δαψιλέστερου χειται τδ γάλα· θέρου δ' ἔμπαλιν ὑπδ τοΟ καύματο συγκαιόμενον καὶ ἀναξηραινόμενον 'ίστησι τὴν μεταβολὴν τδ αἱμα, καὶ ταύτη ἔλαττον ἀμέλγονται.
3 Ναι μὴν καὶ συγγένειάν τινα πρδ τδ ὕδωρ φυσικωτάτην ἔχει τδ γάλα, καθάπερ ἀμέλει πρδ τὴν πνευματικὴν τροφὴν τδ λου-

1. Fragment <le la *Médie* du tragique Biorûs, *T. G. F.,* p. 825, n« 1.

2. Voila la conclusion de la discussion confuse suscitée depuis 36, 3 par *I Cor.,* 3, 2 ; si nous comprenons bien, Clément se refuso à distinguer, contre les gnostiques, deux symbolismes de degré différent pour le lait, et le sang : tous les deux sont pour lui, à la fois, symboles de la passion et de renseignement du Christ.

3. Retour au thème de l'enfance, Un peu perdu de vue depuis 36, 4.

4. Homère, *Iliade,* XIV, 113 (Clément est, semble-t-il, le seul à attester le vers sous cette forme).

5. CL encore Galien, textes cités ci-dessus, p. lOQpn. 2.

nous avons donc été appropriés au Christ : apparentés à lui par son sang qui nous a délivrés, en sympathie avec lui grace à l'éducation que nous recevons du Logos, conduits à l'incorruptibilité par la formation qu'il nous donne :

> « Eduquer des enfants, pour les mortels, donne souvent beaucoup plus d'occasions de se faire aimer que le seul fait de les mettre au monde 1. »

C'est donc la même chose — sang et lait qui est le symbole de la passion et de l'enseignement du Seigneur *.

1. Aussi nous est-il permis, à nous les tout-petits ', de 50
nous glorifier du Seigneur et de dire :

> « C'est d'un père noble et de son sang que je me flatte d'être né ·. »

Que le lait provienne du sang par transformation, nous le savons désormais 4 ; cependant nous pouvons encore en être instruits par l'exemple îles troupeaux de brebis et de vaches : 2. pendant la période de l'année que nous appelons le printemps, lorsque le temps est humide, que l'herbe et les pâturages sont abondants et frais, ces animaux gonflent de sang, comme on peut le voir à la distension de leurs veines, à la courbure de leurs artères ; ce sang se transforme en un lait très abondant. En revanche, pendant l'été, le sang se trouve chauffé et. séché sous l'effet de la chaleur et il cesse de se transformer ; on retire alors moins de lait ®.

Rôle purificateur du lait.

3. Le lait a une affinité tout à fait naturelle avec l'eau, comme le bain purificatoire spirituel en a une avec la nourriture spirituelle '. Par exemple, si l'on avale

6. CL déjà § 44, 2-3.
7. Eucharistie (autant «pie progrès doctrinal) et baptême.

τρόν τό πνευματικόν· οί γοΟν έπιρροφοΟντε τώ προειρημένο γάλακτι ψυχροί) δλίγον ϋδατο ωφελούνται παραχρήμα· ού γάρ άποξύνεσθαι τό γάλαεά ή πρό τό Οδωρ κοινωνία, ούκ άντιπα-
-l θεία τινί, προσπεπαινομένου *Si* προοπαθεία. Καί ήν δ λόγο ίχβιπρό τό βάπτισμα κοινωνίαν, ταύτην έχειτό γάλα τήν συναλλαγήν πρό τό ύδωρ. Δέχεται γάρ μόνον τόν ύγρών τοΟτο καί τήν πρό τό ύδωρ μίξιν επί κάθαρσιν παραλαμδανόμενον καθά-
51.1 περ τό βάπτισμα επί άφέσει άμαρτιών. Μίγνυταιδέ καί μέλιτι προσφυώ καί τούτο έπί καθάρσει πάλιν μετά γλυκεία τή τροφή · μιγνύμενο γάρ ό λόγο φιλανθρωπία ιάταί τε άμα τά πάθη καί άνακαθαίρει τά αμαρτία · καί τό « μέλιτο γλυκίων £έεν αύδή » έπί τού λόγου λελέχθαι μοι δοκεί, δ έστιν μέλι· καί πολλαχοΟ δέ ή προφητεία ♦ ύπέρ μέλι καί κηρίον ό ανάγει. Ναί μήν έπιμίγνυται τό γάλα καί οϊνω τώ γλυκει, έπωφελή δέ ή μίξι , καθάπερ άνακιρναμένου τού πάθου εί αφθαρσίαν· έξορροΟται γάρ ύπό τοΟ οίνου τό γάλα καί σχίζεται, καί δτι-
2 περ αύτοΟ νόθου, τοΟτ' Αποχετεύεται. Κατά τά αυτά δέ τή πίστεω ή κοινωνία ή πνευματική πρό τόν παθητόν άνθρωπον, τά σαρκικά επιθυμία έξορροΟσα, εί άιδιότητα
3 συστέλλει τδν άνθρωπον, τοι θείοι άπαθανατίζουσα. ΓΑλλ'] ot πολλοί δέ καί τώ λιπαρό τού γάλακτο , δ δή βούτυρον καλοθσιν, καταχρώνται εί λύχνον, τό πολυέλαιον τού λόγου δι' αινίγματο άριδήλου σαφηνίσαντε , ώ μόνου τοΟδε ένδίκω καί τρέφοντο καί αύξοντο καί φωτίζοντο τού νηπίου .
52.1 Διά τοΟτο γάρ και ή γραφή περί τοΟ κυρίου λέγει « έψώμισεν αύτού γενήματα αγρών, έθήλασαν μέλι εκ πέτρα καί έλαιον έκ στερεδ πέτρα , βούτυρον βοών καί γάλα προβάτων μετά στέατο άρνών :♦ καί τά επί τούτοι έδωκεν αύτοι · άλλά καί .

1. Notion stoïcienne : Spaxneut, p. 246, n. 21.
2. Expression évangélique : *Marc,* 1, 4 et pareil.
3. IIoMÊnr:, *Iliade,* I. 249.
4. *Ps.* 18, 11 ; 118, 103.
5. A cause rie la cherté relative de l'huile d'olive.
G. Cf., ci-dessus. § 45, 2 (n fleuve d'huile o).
7. *Deal.,* 32. 13-14. *

en même temps que le lait en question un peu d'eau froide, on en retire aussitôt un grand bénéfice : le mélange de l'eau et du lait ne permet pas que le lait devienne acide parce que le lait se digère, non pas sous l'effet d'antipathie mais sous l'effet de la sympathie (avec l'eau). 4. Le lait a la même affinité avec l'eau que le Logos avec le baptême. Seul de tous les liquides, le lait possède cette propriété : lorsqu'il subit le mélange avec l'eau, c'est pour notre purification, comme le baptême est pour la rémission des péchés 2. 1. Le lait se mélange aussi volontiers 51
avec le miel, et cela également pour un effet de purification, tout en donnant un aliment agréable : le Logos, qui se mêle intimement à l'amour de l'homme, guérit les passions en même temps qu'il purifie des péchés. L'expression « sa voix coulait plus douce que le miel 3 » me paraît avoir été dite du Logos, qui est le miel. Plus d'une fois la prophétie le met « au-dessus du miel et du suc des rayons 4. » En vérité, le lait se mélange encore au vin doux : ce mélange est salutaire ; c'est comme si sa nature, une fois mêlée (au vin), perdait la possibilité de se corrompre : sous l'effet du vin, le lait se décante, sa masse se divise en deux, et ce qui est déchet, cela est rejeté. 2. De la même manière, lorsqu'il y a union spirituelle entre la foi et l'homme soumis aux passions, la foi fait se décanter les désir de la chair, elle donne de la fermeté à l'homme pour l'éternité, cl par des moyens divins clic Je rend immortel. 3. Bien des personnes utilisent la partie grasse du lait, que l'on appelle le beurre, pour s'éclairer 5 ; c'est une manière évidente de designer symboliquement le Logos riche en huile * : lui seul, véritablement, nourrit, fortifie et illumine les tout-petits. 1. 52
Aussi l'Écriture dit-elle encore à propos du Seigneur : « Il leur a fait manger les produits des champs, il leur a donné à goûter le miel du rocher et l'huile de la pierre dure, le beurre des vaches et le lait des brebis avec la graisse des agneaux » Et il leur donna encore d'autres

τὴν γέννησιν τοῦ παιδίου δ προφητεύων « βούτυρον » φησὶν « ἔδεται καὶ μέλι ».

2 Ἐμοὶ δὲ καὶ θαυμάζειν ἰπεισιν ὁπω σφδ τελείου τινὲ τολμῶσι καλειν καὶ γνωστικοὺ , ὑπὲρ τδν ἀπόστολον φρονοΟντε , φυσιούμενοί τε καὶ φρυαττόμενοι, αὐτοϋ δμολογοΟντο τοΟ Παύλου -περὶ εαυτού· « οὐχ δτι ἤδη ἔλαβον ἢ ἤδη τετελείωμαι, διώκω δὲ εἰ καὶ καταλάβω, ἐφ' ω καὶ κατελήφθην ὑπδ ΧριστοΟ. 'Αδελφοί, εγὼ ἐμαυτδν οὔτιω λογίζομαι κατειληφέναι· εν δέ, τὰ μὲν ὀπίσω ἐπιλανθανόμενο , τοῖ δὲ ἔμπροσθεν ἐπεκτεινόμενο , κατὰ σκοπὸν διώκω εἰ τδ βραβείου τὴ ἄνω
3 κλήσεω ἐν Χριστῷ ἸησοΟ. » Καὶ τέλειον μὲν ἑαυτδν ἡγειται, 8τι ἀπήλλακται τοΟ προτέρου βίου, ἔχεται δὲ τοὺ κρείττονο , οὐχ ὡ ἐν γνώσει τέλειο , ἀλλ' ὡ τοΟ τελείου ἐφιέμενο · διδ καὶ ἐπιφέρει « 'όσοι οὐν τέλειοι, τοϋτο φρονοΟμεν », τελείωσιν δηλονότι λέγων τδ ἀποτετάχθαι ταῖ ἁμαρτίαι Καὶ εἰ πίστιν τοΟ μόνου τελείου ἀναγεγεννῆσθαι, ἐκλαθομένου τῶν κατόπισθεν ἁμαρτιῶν.

aliments. Par ailleurs, le prophète qui annonça la naissance du petit enfant dit : « Il se nourrira de beurre et de miel [1]. »

La perfection selon saint Paul.

2. Je m'étonne parfois d'entendre certaines personnes se donner audacieusement les noms de «parfaits» et de «gnostiques» [3] et avoir des pensées au-dessus de celles de l'Apôtre en se gonflant d'orgueil et d'arrogance s. alors que Paul reconnaît à son propre sujet : «Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ. Non, frères, je ne me flatte point, moi, d'avoir déjà saisi ; je dis seulement ceci : oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être et je cours vers le but, en vue du prix de l'élection de là-haut, dans le Christ Jésus [4]. » 3. S'il se considère comme parfait, c'est donc pour avoir abandonné son ancienne vie et parce qu'il tient à la vie meilleure; il se considère parfait non pas pour la connaissance, mais parce qu'il s'attache à la perfection. Aussi ajoute-t-il : « Nous tous qui sommes parfaits, c'est ainsi que nous pensons [5]. » Ce qu'il appelle la perfection, c'est de toute évidence le fait de s'être séparé des péchés et d'être né à nouveau à la foi dans le seul être parfait, en oubliant les péchés antérieurs.

1. /i., 7, 15. Noua trouvons dans ce développement l'ensemble des aliments messianiques qui sont aussi les éléments liturgiques (pain, vin, eau, miel, huile).

2. Clément ramène par *inclusio,* à la fin de ce ch. VI, le thème anti-gnostiqne qui en constituait, en principe, le sujet.

3. Terme pauiinien : v. par ex. *Col.,* 2, 18.

4. *Phil.,* 3, 12-14.

5. *Ibid.,* 15.

VU. Tί ὁ -παιδαγωγό , καὶ περὶ τῆ παιδαγωγία αὐτοO.

53.1 Ἐ-πεὶ τοίνυν ἀπεδείξαμεν παίδα ἡμα τοὺ πάντα ὑπδ τῆ γραφῆ καλούμενου οὐ μόνου, αλλὰ καὶ τοὺ Χριστφ κατηκολουθηκότα ἡ μὰ νηπίου ἀλληγορουμένου , μόνον δὲ εἶναι τέλειου τδν πατέρα τῶν 8λων, ἐν αὐτῷ γὰρ δ υιό καὶ ἐν τῷ υἱῷ δ πατήρ, ὥρα ἡμῖν ἑπομένοι τῆ τάξει καὶ τδν παιδα-
2 γωγδν ἡμῶν εἰπεῖν δστι ἐστί. Καλεῖται δὲ ἸησοO . *Ἐσθ' δτε οδν ποιμένα εαυτόν καλεί καὶ λέγει il ἐγώ εἰμι δ ποιμὴν δ καλό χ<, κατὰ μεταφορὰν ἀπό τῶν ποιμένων τῶν καθηγουμένων τοι προβάτοι δ καθηγούμενο τῶν παιδιῶν παιδαγωγό νοούμενο , ὁ τῶν νηπίων κηδεμονικό ποιμήν· ἁπλοι γὰρ οἱ νήπιοι
3 ὡ πρόθατα ἀλληγορούμενοι· 0. καὶ γενήσονται», φησίν, β οἱ πάντε μία ποίμνη καὶ εἰ ποιμήν. » Παιδαγωγό ουν εικότω ὁ λόγο δ τοὺ παίδα ἡμῶ ει σωτηρίαν ἄγων. Εναργέστατα γοῦν δ λόγο περὶ ἑαυτοῦ διὰ Ὠσηὲ εἴρηκεν ♦ ἐγὼ δὲ παιδευτὴ ὑμῶν εἰμι». Παιδαγωγία δὲ ἡ θεοσέβεια, μάθησι ουσα θεοῦ θεραπεία καὶ παίδευσι εἰ ἐπίγνωσιν ἀληθεία ἀγωγή
54.1 τε ὀρθὴ ἀυάγουσα εἰ οὐρανόν. Παιδαγωγία δὲ καλεῖταιπολλαχῶ · καὶ γὰρ ἡ τοῦ ἀγομένου καὶ μαυθάνοντο , καὶ ἡ τοῦ ἄγοντο καὶ διδάσκοντο , καὶ αυτὴ τρίτον ἡ αγωγή, καὶ τὰ διδασκόμενα τέταρτον, οἷον αἱ ἐντολαί. “Εστι δὲ ἡ κατὰ τδν θεόν παιδαγωγία κατευθυσμό ἀληθεία εἰ ἐποπτείαν θεοῦ

1. Ci-dessus, § 12, 1 s.
2. Voir J 18, 1 ; 25, 3 ; 26, 3.
3. Déjà § 24. 3.
•i. Clément insisto ici sur le nom de Jésus, au lieu de parler simplement du Verbe ; cf. déjà § 43, 3.
5. Jean, 10,11.14.
6. *Jean,* 10, 16.
7. *Osée,* 5, 2, mais Clément joue sur l'ambiguïté dos mots r.aiStvnfÇ πα·.δ·:α dans le grec des Septante *{Introduction,* p. 17| ; dans le contexte, le passage d'Osée signifie proprement : «C'est moi qui vous châtie. »
8. L'enseignement du pédagogue reste d'ordre proprement moral.

VU. Le Pédagogue et sa pédagogie.

1. Nous avons donc montré que nous sommes tous appelés des enfants par l'Écriture et que, de plus, lorsque nous nous mettons à suivre le Christ, nous recevons le nom allégorique de « tout-petits 1 » et que seul le Père de l'univers est parfait2 — car le Fils est en lui, et le Père est dans le Fils 3. Si nous suivons notre plan, nous devons maintenant exposer quel est notre Pédagogue : il s'appelle Jesus'*. 2. Parfois, il se donne le nom de « berger » et il dit : « Je suis le bon berger4»; il fait une comparaison avec les bergers qui guident leurs brebis, lui, le Pédagogue qui guide les petits enfants, le berger plein de sollicitude pour les tout-petits ; car les tout-petits, dans leur simplicité, sont appelés allégoriquement des brebis. 3. « Et tous, est-il écrit, seront un seul troupeau, et il y aura un seul berger'5.» Le Pédagogue, c'est donc, naturellement, le Logos car il nous conduit, nous, les enfants, vers le salut. Ainsi, le Logos a dit très clairement par la bouche d'Osée : « Je suis votre éducateur 7. » Quant à la pédagogie, c'est la religion : elle est à la fois enseignement du service de Dieu, éducation en vue de la connaissance de la vérité et bonne formation qui mène au ciel. 53

54 1. Le nom de « pédagogie » recouvre des réalités multiples : pédagogie de qui reçoit directive et instruction ; pédagogie de qui donne la direction et l'enseignement; pédagogie, en troisième lieu, la formation reçue elle-même, pédagogie encore, les matières enseignées, comme, par exemple, les préceptes". Quant à la pédagogie de Dieu, c'est l'indication de la route droite de la vérité en vue de la contemplation de Dieu °, l'indication d'une

9. Nous avons déjà rencontre cette notion : et. I, 28. 1 et lo renvoi de *VIntroduction,* p. 70, n. 2.

2 καί -πράξεων άγιων ύποτύπωσι έν αίωνίω διαμονή. “Ωσπερ ουν κατευθύνει τήν φάλαγγα δ στρατηγό τή σωτηρία τών μισθοφόρων προμηθούμενο , καί ώ ό κυβερνήτη οίακίξει τό σκάφο σφζειν προαιρούμενο τού έμπλέοντα , ούτω καί δ παιδαγωγό άγει τού παιδα έπί τήν σωτήριον δίαιταν τή ημών αυτών ένεκεν κηδεμονία · καί καθόλου δπόσα δν παρά τοΟ θεοΟ εύλόγω αίτήσαιμεν ήμϊν γενέσθαι, ταΟτα πειθομέ-
3 νοι τώ παιδαγωγέ περιέσται. “Ονπερ ούν τρόπον ό κυβερνήτη ούκ αίεί τοί άνέμοι ύπείκει, άντίπρφρο δέ έσθ' 8τε δλαι άνθίσταται καταιγίσιν, ούτω δ παιδαγωγό ούχί τοι έν τώ κόσμω τώδε καταπνέουσιν άνέμοι ύπείκει ποτέ ούδέ Επιτρέπει αύτοί τό παιδίον, ώσπερ σκάφο , εί θηριώδη καί ασελγή προσρήξαι δίαιταν, μόνω δέ δρα τώ αλήθεια πνεύματι έπουρο άρθεί άντέχεται μάλα έρρωμένω τών οίάκων τού παιδό , τών ώτων λέγω, έω δν αβλαβέ καθορμίση τδ παιδίον εί τόν λιμένα τών ούρανών· τό μέν γάρ πάτριον καλούμενον παρ' άνθρώποι έθο δσον ούδέπω παρέρχεται, ή δέ άγωγή ή θεία
55,1 κτήμά έστιν εί άείπαραμένον. Άχιλλέω μέν οδν παιδαγωγόν τόν Φοίνικα φασι γεγονέναι καί τών Κροίσου παίδων *Αδραστον, 'Αλεξάνδρου δέ Λεωνίδην καί Φιλίππου Ναυσίθοον. Άλλ' ο μέν γυναικομανή , δ Φοίνιξ, ήν, 8 δέ φυγά . δ “Αδραστο , ήν, Λεωνίδη δέού περιειλεν τόν τΟφον τοΟ Μακεδόνο ούδέ Ναυσίθοο μεθύοντα τόν εκ Πέλλη ιάσατο* Άλκιβιάδου δέ τήν πορνείαν ό Θρ&ξ έπισχείν ούκ ϊσχυσεν Ζώπυρο , άλλ' ώνητδν άνδράποδον δ Ζώπυρο ήν, καί τών Θεμιστοκλέου

1. Cf. *Jean,* 13 et paraît.

1. Mot cher aux livres sapientiaux et de façon générale a la tradition pédagogique des peuples anciens icî. H. I. Makhov, *Histoire de ΓÉducation...,* p. *22).

3. Où l'on voit que l’expression fameuse de Thucydide, I, 22, 4, hantait, déjà ht mémoire des lettrés.

4. Homère, *Iliade,* IX, 449-453.

5. Hérodote, I, 34-35.

6. Cf. Plutarque, .d/ex., 5 ; *Heg. et lmp. Apopht.,* 179 E. Mais J. Stkoux, «Die stoisçhe Beurteilung Alexanders des Grosses», dans *Philologus,* t. 88, 1933, p. 222-240 ; cî. 226-227, voudrait faire remonter cet *exemplum* au stoïcien Diocêxt. de Babylone.

sainte conduite dans une éternelle persévérance. 2. A l'image du général qui dirige sa phalange en veillant au salut de scs mercenaires, ou du pilote qui manœuvre son bateau avec la volonté de sauver scs passagers, le Pédagogue indique aux enfants un mode de vie salutaire, par sollicitude pour nous ; d'une façon générale, tout ce que nous pourrions raisonnablement demander à Dieu *, nous l'obtiendrons en obéissant au Pédagogue. 3. Or Je pilote ne cède pas toujours aux vents ; parfois, cependant il met la proue en avant et fait face aux bourrasques ; de la même façon le Pédagogue ne soumet pas toujours aux vents qui souillent en notre monde et ne pousse pas vers eux le petit enfant, comme le bateau, pour qu'il se brise dans une vie bestiale et licencieuse ; c'est seulement lorsqu'il est poussé par le souffle de la vérité que, bien équipé, il appuie de toutes scs forces sur les barres du gouvernail de l'enfant je veux dire : scs oreilles 2 — et cela, jusqu'au moment où il fera aborder le petit enfant, sain et sauf, au port céleste. Car si l'éducation héritée de nos pères — ce que nous appelons ainsi — passe bientôt, la formation reçue de Dieu, elle, est une acquisition pour toujours 3. 1. Le pédagogue d'Achille, 55
dit-on, était Phénix ; celui des fils de Crésus, Adraste ; celui d'Alexandre, Léonide ; celui de Philippe, Nausithoos. Mais l'un, Phénix, était un coureur de femmes 4 ; l'autre, Adraste, un banni 4 ; Léonide ne supprima pas l'orgueil du Macédonien ·, pas plus que Nausithoos 7 ne guérit l'homme de Pella de son ivrognerie 8 9 et que le Thrace Zôpyros ne réussit à refréner la débauche d'Alcibiade ; il est vrai que Zôpyros était un esclave acheté par de l'argent » et que Sikinnos, le pédagogue des fils de Thémistocle, était un domestique paresseux [10] : on raconte qu'il

7. Inconnu par ailleurs.
8. L'expression méprisante vient, de Démostuènb, *Halon.,* 7.
9. Platon, / *Alcib.,* 122 B ; Plutarque, *Alcib.,* 1; *Lyc.,* 16.
10. Hérodote, VIH, 75; Plutarque, *Themisi.,* 12.

παίδων δ -παιδαγωγό Σϊκιννο οικέτη ράθυμο ήν· δρχεισθαί
2 φασιν αυτόν καί σικιννίξειν εόρηκέναι, Ούκ έλαθον ήμά οί παρά Πέρσαι βασίλειοι καλούμενοι -παιδαγωγοί, οΟ τέτταρα τόν άριθμόν άριστίνδην έκλέγοντε έκ πάντων Περσών οί βασιλεί Περσών τοί σφών αύτών έφίστων παισϊν· άλλα τοξεύειν μόνον οί παιδε αύτοί μανθάνουσιν, ήβήσαντε δέ άδελφαΐ καί μητράσιν καί γυναιξίν γαμεταΐ τε άμα καί παλλακίσιν άναρίθμοι έπιμίσγονται, καθάπερ οί κάπροι ει συνουσίαν ήσκημένοι.

Ὁ δέ ήμέτερο παιδαγωγό άγιο θεό ΊησοΟ , δ πάση τή άνθρωπότητο καθηγεμών λόγο , αυτό ό φιλάνθρωπο
56,1 θεό έστι παιδαγωγό . Λέγει δέ που διά τή ώδή τό πνεΟμα τό άγιον εί αυτόν υ. αύτάρκησεν τόν λαόν έν τή έρήμω, έν δίψει καύματο , έν άνύδρω· έκύκλωσεν αύτόν καί έπαίδευσεν αυτόν καί διεφύλαξεν ώ κόρην δφθαλμοΟ. ‘Ω αετό σκεπάσαι νοοσιάν αύτοΟ καί έπί τοι νεοσσοΐ αύτοΟ έπεπόθησεν, διεί τά πτέρυγα αύτοΟ έδέξατο αύτού καί άνέλαΟεν αύτού έπί τών μεταφρένων αύτοΟ' κύριο μόνο ήγεν αύτού καί ούκ ήν μετ' αύτών θεό άλλότριο . i) Σαφώ , οΪμαι, τόν παιδαγωγόν ένδείκνυται ή γραφή τήν άγωγήν αύτοΟ διηγουμένη.
2 Πάλιν δέ όταν λέγη διά τού ιδίου προσώπου, έαυτον ομολογεί παιδαγωγόν- « εγώ κύριο δ θεό σου, ό έξαγαγών σε έκ γή Αίγύπτου. » Τί ουν έχει έξουσίαν τοΟ άγειν εϊσω τε καί έξω; Ούχί δ παιδαγωγό ; Ούτο « ώφθη τώ Αβραάμ καί εΐπεν αύτώ·
3 εγώ είμι δ θεό σου· εύαρέστει ενώπιον μου ». ΤοΟτον δέ

1. Athénée, XIV, p. 630 B.

2. Platon, *1 Aleii».,* 121 E.

3. Hérodote, 1, 136, mais Clément ne vont pas se souvenir qu'ils enseignaient aussi à ne pas mentir !

4. Cf. *Strom.,* III, 11, 1. La religion iranienne encourageait de tels incestes : cf. ThéodokHT, *Ep.,* VIH Sakkëlion.

5. Il est intéressant, de trouver, avant Origcnc, cet emploi, qui deviendra technique dans l'exégèse et la liturgie, du mol κ cantique n applique au Cantique de ΓExode (cf. O. Rousseau, « La plus ancienne liste des cantiques liturgiques tirés de !'Écriture a, dans *Recherches de Science Religieuse,* 1948, p. 120 s.).

G. *Deul.,* 32, 10-12.

dansait et qu'il inventa la danse appelée sikinnis *. 2. Nous n'ignorons pas non plus les pédagogues dits «royaux» des Perses : choisis pour leur mérite, au nombre de quatre; parmi tout l'ensemble des Perses, les Rois perses les préposaient h leurs enfants8; mais ceux-ci n'apprennent d'eux que le tir à l'arc 3 ; en revanche, dès leur puberté, ces enfants ont des relations avec leurs sœurs ', leur mère, et d'innombrables femmes, légitimes ou concubines, exercés qu'ils sont à la vie sexuelle comme des verrats

Le Logos pédagogue.

Notre pédagogue, à nous, c'est, le saint Dieu .Jésus, le Logos qui conduit l'humanité entière ; Dieu lui-même qui aime les hommes est notre pédagogue. 1. Dans le Cantique 56
le Saint-Esprit parle ainsi de lui : « Il fournit à son peuple tout le nécessaire dans le désert, au milieu de la soif brûlante, dans les lieux arides ; il l'a entouré, il l'a éduqué, il l'a gardé comme la prunelle de son œil ; comme un aigle désire veiller sur sa couvée, il a eu lui aussi le désir de veiller sur scs petits ; il a étendu ses ailes, il les a pris, il les a soutenus sur son pennage ; le Seigneur était seul à les conduire ; il n'y avait point, avec eux de Dieu étranger *. » C'est d'une façon claire, je pense, que FEcriture désigne ainsi le Pédagogue en décrivant la formation qu'il donne. 2. .Ailleurs, parlant en son propre nom, il se reconnaît, lui-même pour le Pédagogue : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré de la terre d'Egypte '. » Qui donc a le pouvoir de conduire dedans ou dehors, sinon le Pédagogue? Celui-ci «apparut à Abraham et lui dit: Je suis ton Dieu : sois agréable à mes yeux &» : 3. et il l'a rendu peu à peu son enfant p fidèle, selon une très bonne

7. *Exod.,* 20, 2.

8. *Cen.,* 17, 1.

9. Clément joue encore ici sur l'ambiguïté du mot : dans le contexte de la Onêsc ~α·. doit être pris évidemment, au sens de «serviteur » ; pour l'attirer dans l'orbite de la pédagogie, Clément l'entend au sens d*« enfant*·.

■παιδαγωγικότατα ὑποκατασκευάζει παῖδα -πιστόν, « καὶ γίνου» φήσα « ἄμεμπτο · καὶ θήσω τὴν διαθήκην μου ἀνὰ μέσον εμοῦ καὶ ἀνὰ μέσον σοῦ καὶ τοῦ σπέρματό σου ». Φιλία ἐνταῦθα ἐπιστατική ἐστι κοινωνία. ΤοΟ δὲ 'Ιακὼβ ἐναργέ-
▮| στατα παιδαγωγό εἶναι φαίνεται. Λέγει γοΟν αὐτῷ· « Ιδοὺ εγὼ μετὰ σοΟ, διαφυλάσσων σε ἐν τῇ ὁδῷ πάσῃ, ου &ν πορευθῇ · καὶ ἀποστρέψω σε ει τὴν γῆν ταύτην, 8τι οὐ μή *σε* ἐγκαταλείπω ἐω τοΟ ποιῆσαί με δσα ἐλάλησά σοι. > Τούτωδέ καὶ συμπαλαίειν λέγεται, ο'Υπελείφθη δέ ο, φησίν, α'Ιακὼβ μόνο , καὶ ἐπάλαιεν μετ' αὐτοῦ ἄνθρωπο », δ παιδαγωγό ,
57,1 «μέχρι πρωί.» Ουτο ἦν ὁ ἄνθρωπο δ ἄγων καὶ φέρων, δ συγγυμναζόμενο καὶ ἀλείφων κατὰ τοΟ πονηροῦ τδν ἀσκητὴν 'Ιακώβ. "Οτι δέ δ λόγο ἦν δ ἀλείπτη ἅμα τῷ 'Ιακὼβ καὶ παιδαγωγό τῆ ἀνθρωπότητο , « ἠρώτησεν », φησίν, « αὐτὸν καὶ εἶπεν αὐτῷ· ἀνάγγειλόν μοι τί τδ ὄνομά σου. Καὶ εἶπεν' ἵνα τί τοΟτο ἐρωτᾷ τδ ὄνομά μου » ; Ἐτήρει γὰρ το ὄνομα τδ
2 καινὸν τῷ νέῳ λαῷ τῷ νηπίῳ· ἔτι δέ ἀνωνόμαστο ἦν δ θεό δ κύριο , μηδέπω γεγενημένο ἄνθρωπο . Πλὴν ἀλλα « δ 'Ιακὼβ ἐκάλεσε το ὄνομα τοΟ τόπου εκείνου Εἶδο 0εο0· εϊοον γάρ», φησί, « θεὸν πρόσωπον πρδ πρόσωπον, καὶ ἐσώθη μου ἡ ψυχή ». Πρόσωπον δέ τοῦ θεοΟ δ λόγο , ω φωτίζεται δ θεό καὶ γνωρίζεται. Τότε καὶ 'Ισραὴλ ἐπωνόμασται, δτε εἶδεν τδν
3 θεὸν τδν κύριον. Ουτό ἐστιν δ θεό , δ λόγο , δ παιδαγωγό , δ φήσα αὐτῷ πάλιν ὕστερον κ μὴ φοβοΟ καταβῆναι ει Αἴ-

1. *Gen.,* 17, 2.7.
2. *Gen.,* 28, 15.
3. *Gen.,* 32, 25. Connue tous les Pères des trois premiers siècles, Clément interprète les théophanies de ΓAncien Testament commo des manifestations du Verbe *(Inlroduction,* p. 18).
4. Vocabulaire sportif : correspond à notre « entraîneur ».
5. Ici, comme plus explicitement dans *Strom.,* I, 31, 2-4, Clément utilise une distinction de Philos *(de Congressu erud. gral.,* 34-38, résumé dans *de Abrah.,* 52) : les trois Patriarches comme symboles des trois voies d'accès â la vertu : savoir appris, dispositions naturelles, olfort, cf. encore Piin.ox, *de mul. nom.,* 84.
6. *Gen.,* 32, 30.
7. Cf. *Strom.,* V, 82, 1 (où il s'agit du problème plus général de la dénomination de Dieu).

pédagogie, en lui disant : « sois irréprochable, j'établirai mon alliance entre moi, toi et ta descendance [1] » ; il y a une communication, par le maître, de son amitié. Il est évident qu'il fut également le pédagogue de Jacob ; il lui dit : 4. « Me voici avec toi ; je te garde sur tout chemin où tu chemineras ; je te ramènerai sur cette terre car je ne saurais t'abandonner jusqu'à ce que j'aie accompli tout ce que je t'ai dit [8][9] » Et le récit ajoute qu'il combattait avec lui : «Jacob fut laissé seul et un homme— le Pédagogue — combattait avec lui jusqu'au matin » 1. C'était lui, 57
l'homme qui combattait, qui luttait à scs côtés, qui entraînait [*] contre le Mauvais celui qui s'exerçait[5], Jacob. Et comme le Logos était à la fois l'entraîneur de Jacob et le pédagogue de l'humanité, l'Ecriture dit : « (Jacob) l'interrogea et lui demanda : révèle-moi ton nom. Et le Seigneur dit : pourquoi me demandes-tu mon nom · ? » En effet, il réservait le nom nouveau pour le jeune peuple, le tout-petit. 2. Le Seigneur Dieu était encore sans nom [7], car il n'était pas encore devenu homme. Et cependant « Jacob donna à cet endroit le nom de Vision de Dieu car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve [*]. » La face de Dieu, c'est le Logos par lequel Dieu est mis en lumière et révélé. Et c'est alors que Jacob reçut le nom d'Israël[10], [11] lorsqu'il vit le Seigneur Dieu". 3. C'était Dieu, le Logos, le Pédagogue, qui une autre fois, plus tard, lui dit : « N'aie pas peur de des-

8. 6V/I., 32, 31.

9. On saisit le sens originel du mot πρόσωπον, antérieurement au développement sémantique que lui fera subir la théologie trinitaire au n·® siècle : c'est le « visage », la « face », le mode de présentation concrete de l'Ètre ; il exprime à merveille ce que nous avons appelé la fonction révélatrice du Verbe ; cf. *Strom.,* V, 34, 1 ; VII, 58, 3 ; *Exc. Thcodol.,* 10, 6 ; 12, 1 ; 23, 5.

10. (7en., 32, 29.

11. Sur l'autorité de Philon (ainsi : de *Abr.,* 57), Clément croit que le nom Israël signifie « Qui voit Dieu » : ci-dessous, I, 77, 2 ; *Strom.,* I, 31, 4 ; II, 20, 2 ; IV, 169, 1 ; *Exc. Thcodol.,* 56, 5.

γυπτον ». °Ορα πώ μέν ^πεταιτώ δικαίω ὁ παιδαγωγό , δπω
δέ καί ἀλείφει τδν ασκητήν, πτερνίζειν διδάσκων τδν ἀντα-
4 γωνιστήν. Αὐτδ γοΟν οδτο καί τδν Μωσέα διδάσκει παιδα-
γωγειν· λέγει γάρ ὁ κύριο · «. εϊ τι ήμάρτηκεν ενώπιον μου,
εξαλείφω αὐτδν ἐκ τή βίβλου μου. ΝυνΙ δέ βάδιζε καί ὁδή-
58.1 γησον τδν λαδν τοΟτον εἰ τδν τόπον, ον εἶπά σοι. » ΈνταΟΟα
διδάσκαλό έστι παιδαγωγία · καί γάρ ήν ώ ἀληθώ διά μέν
Μωσέω παιδαγωγό ὁ κύριο τοΟ λαού τοΟ παλαιού, οι' αὐτοΟ
δέ τοΟ νέου καθηγεμών λαοΟ, πρόσωπον πρδ πρόσωπον.
«'Ιδού », γάρ φησι τφ Μωσεΐ, « δ ἄγγελό μου προπορεύεταί
σου», τήν εὐαγγέλιον καί ἡγεμόνιον έπιστήσα τοΟ λόγου δύ-
2 ναμιν τδ δέ ἀξίωμα τδ κυριακδν φυλάττων « ἡ δ' αν ἡμερα
έπισκέπτωμαι », φησίν, « έπάξω επ' αυτού τήν ἁμαρτίαν
αὐτών », τουτέοτιν, ἡ δ' αν ἡμερα κριτή καθεσΘώ, ἀποδώσω
τών ἁμαρτιών αὐτών τά ἀντάξια· ὁ γάρ αὐτδ παιδαγωγό
καί κριτή τού παρακούσαντα αὐτοΟ δικάζει, τδ δέ αμάρτημα
αὐτών οὐ παρασιωπά δ φιλάνθρωπο λόγο , ἐλέγχει δέ, ϊνα
μετανοήσωσιν « θέλει γάρ ὁ κύριο τήν μετάνοιαν τοΟ ἁμαρ-
3 τωλοΟ μάλλον ἡ τδν θάνατον. » ʽΗμεί δέ τά ἄλλων ἁμαρτία
ώ νήπιοι δι' ακοή παραδεξάμενοι φόβω τή ἀπειλή τοΟ μή
τά βμοια παθεῖν ἀποσχώμεθα τών ϊσων πλημμελημάτων. Τί
οδν ἡν ο ἡμαρτον ; « Ὅτι ἐν τώ θυμώ αὐτών ἀπέκτειναν ἀνθρώ-
που καί <ἐν> τί| επιθυμία αὐτών ἐνευροκόπησαν ταΟρον' ἐπι-
59.1 κατάρατο ο θυμό αὐτών. » Τί ἀν οὐν τούτου μάλλον ἡμά
φιλανθρωπότερον παιδεύσαι ; Τδ μέν ουν πρότερον τώ πρεσβυ-
τέρω λαώ πρεσβυτέρα διαθήκη ήν καί νόμο ἐπαιδαγώγει τδν
λαδν μετά φόβου καί λόγο ἄγγελο ἡν, καινώ δέ καί νέω λαφ
καινή καί νέα διαθήκη δεδώρηται και δ λόγο ׀ γεγέ<ν)νηται

». λόγο; γ«γέ7. FM Tengblad : λάγο< <σάρ?> γίγ?/. Markland Stahlin
h. γίγi<ν)νηται scripsimus : γίγίνηται FM Stahlin

1. *Gen.,* '.6, 3.
2. Cf. *Gen..* 27. 36 : cf. Pjjjl o n. *Leg. alleg..* Ill, 190.
3. *Exod.,* 32, 33 s.
4. L'oxpression est accommodée de *I Cor.,* 13, 12.
5. *Exod.,* 32, 34.
6. Cf. *faéch.,* 18, 23, 32 ; 33, 11.

cendre en Egypte ». » Vois comme le Pédagogue suit l'homme juste, comment aussi il entraîne l'homme qui s'exerce, en lui enseignant à prendre par ruse l'adversaire 2. 4. C'est encore lui. certainement, qui enseigne à Moïse le rôle de pédagogue. Le Seigneur lui dit en effet : « Celui qui a péché contre moi, je l'efface de mon livre. Va maintenant et conduis Je peuple où je t'ai dit 3. »
1. Par ces paroles, il enseigne la pédagogie. Car c'était 58
lui le Seigneur qui, par l'intermédiaire de Moïse, était en réalité le pédagogue du peuple ancien, alors qu'il est en personne le guide du nouveau peuple, face à face *. « Vois, dit-il à Moïse, mon ange te précède », plaçant devant lui pour l'enseigner et le guider la puissance du Logos. 2. Mais son rang de Seigneur, il le réservait en disant : « Le jour où je les visiterai, je les punirai de leur péché 6 », ce qui signifie : le jour où je serai établi comme juge, je leur ferai payer le prix de leurs fautes. Car il est en mémo temps le Pédagogue et le juge qui rend des jugements contre ceux qui transgressent scs commandements ; dans son amour pour les hommes, le Logos ne passe pas sous silence leurs péchés ; au contraire, il leur en fait reproche afin qu'ils se convertissent. « Le Seigneur veut le repentir du pécheur plutôt que sa mort B. » 3. Et nous, comme des tout-petits, lorsque nous entendons parler des fautes des autres, ayons peur d'être menacés de semblables châtiments et abstenons-nous de pareils manquements. Quelle était donc leur faute ? « C'est que dans leur colère ils ont. tué des hommes, dans leur dérèglement ils ont
mutilé un taureau ; maudite soit leur colère » 1. Qui 59
donc aurait pu nous éduquer avec plus d'amour que lui ? D'abord, pour l'ancien peuple, il y eut l'ancienne alliance ; la Loi conduisait le peuple comme le fait un pédagogue, dans la crainte ; le Logos était un ange * ; mais pour le peuple nouveau et jeune, une nouvelle et jeune alliance

7. Gcn.i 49, 6-7.
8. Cf. *Gai.*, 3, 24 {vuîr déjà § 31, 1|. Théophanio *d'Exod.*, 3, 2.

και δ φόβο εἰ ἀγάπην μετατέτραπται καὶ ὁ μυστικὸ ἐκεῖνο
2 ἄγγελο ἸησοΟ τίκτεται. Ὁ γὰρ αὐτὸ ουτο -παιδαγωγὸ τότε
μὲν « φοβηθήσῃ κύριον τὸν θεόν » ελεγεν, ἡμῖν δὲ « αγαπήσει
κύριον τδν θεόν σου » παρήνεσεν. Διὰ τοΟτο καὶ ἐντέλλεται
ἡμῖν ⟨⟨ παύσασθε ἀπδ τῶν ἐργων ὑμῶν », των παλαιῶν αμαρ-
τιῶν, « μάθετε καλὸν ποιεῖν- ἔκκλινον ἀπδ κακοΟ καὶ ποίησον
αγαθόν* ἠγάπησα δικαιοσύνην, ἐμίσησα ανομίαν ». Αὕτη μου
ἡ νέα διαθήκη παλαιω κεχαραγμένη γράμματι, Οὐκ ἄρα ἡ
3 νεότη τοϋ λόγου δνειδιστέα. 'Αλλὰ καὶ ἐν τῷ Ιερεμια δ κύριο
λέγει- « μὴ λέγε ὅτι νεώτερό εἰμι- προ τοϋ με πλάσαι σε ἐν
κοιλία ἐπίσταμαί σε, καὶ πρδ τοΟ σε ἐξελθειν ἐκ μήτρα
ἡγίακά σε.» ΤαΟτα δύναται πρὸ ἡμα ἡ προφητεία αἰνίτ-
τεσθαι τοὺ πρδ καταβολὴ κόσμου εἰ πίστιν ἐγνωσμένου
θεῷ, νυν'ι δὲ νηπίου διὰ τὴν ἔναγχο πεπληρωμένην βούλησιν
τοϋ θεοΟ, καθδ εἰ κλῆσιν και σωτηρίαν νεογνοὶ γεγόναμεν.
60,1 Διὸ καὶ επιφέρει « προφήτην εἰ 2θνη τέθεικά σε », προ-
φηχεΟσαι λέγων αὐτὸν δεῖν μηδὲ ὄνειδο εἶναι δοκεῖν τοϋ
νεωτέρου τὴν προσηγορίαν τοῖ νηπίοι καλουμένοι . Ὁ δὲ
νόμο χάρι ἐστὶν παλαιὰ διὰ Μωσέω ὑπὸ τοΟ λόγου δοθεῖσα.
Διὸ καί φησιν ἡ γραφή· «. δ νόμο διὰ Μωσέω ἐδόθη », οὐχὶ
ὑπὸ Μωσέω , ἀλλὰ ὑπὸ μὲν τοΟ λόγου, διὰ Μωσέω δὲ τοϋ
θεράποντο αὐτοΟ- διὸ καὶ πρόσκαιρο ἐγένετο, c ἡ δὲ ἀίδιο
2 χάρι καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ ἸησοΟ ΧριστοΟ ἐγένετο. » Ὁρ&τε τὰ
λέξει τῆ γραφῆ - επὶ μὲν τοΟ νόμου « ἐδόθη » φησὶ μόνον,

1. CL *Jean,* I, 14.
2. Cf. ·I· Baubel, *Christos Angelos,* Bonn, 1941 *{Theophaneia,* 3), p. 95-97.
3. *Deui.,* G, 2.
4. *Mallh.,* 22, 37 et parall. Cf. *Deui.,* G, 5.
5. Cf. *Is.,* 1, 16-17.
6. Allusion aux polémiques avec les païens qui reprochaient au christianisme son caractère «récent:· : v. *Introduction,* p. 27.
7. *Jer.,* 1, 7.
8. *Jér..* 1, 5.
9. Cf. *Éph.,* 1, 4 ; Z *Pierre,* 1, 20.
10. Cf. ci-dessus 1, 20. 2.
11. *Jir..* 1. 5.

a été conclue, le Logos a été engendré *, la crainte a été
changée en amour et cet ange mystique ’, Jésus, a été
enfanté. 2. C’est toujours lui, le même Pédagogue, qui
disait jadis : « Tu craindras le Seigneur ton Dieu [3] » et
qui nous recommande maintenant : « Tu aimeras le Sei-
gneur ton Dieu *. » Aussi nous ordonne-t-il également :
«Cessez vos œuvres», les anciens péchés, «et apprenez à bien
agir ; fuis le mal et fais le bien ; tu as aimé la justice et
haï l’injustice [4]. » C’est ma nouvelle alliance, qui était
gravée dans l’ancienne lettre ; aussi ne doit-on pas faire
objection à la nouveauté du Logos e. 3. Dans le livre
de Jérémie, le Seigneur dit : « Ne dis pas : je suis trop
jeune [7] ; avant de te former dans le ventre de ta mère,
je te connais ; avant que tu sois sorti du sein, je t’ai
consacré *. » Peut-être cette parole prophétique s’adresse-
t-elle d’une façon détournée à nous : dès avant la création
du monde °, nous étions connus de Dieu comme destinés
à la foi, mais nous ne sommes encore que de tout-petits
enfants, parce que la volonté de Dieu vient de s’accomplir
tout récemment; nous sommes des nouveau-nés[10], si l’on
considère l’élection et le salut. 1. Aussi ajoute-t-il : «Je 60
l’ai établi comme prophète pour les nations [11] » ; il procla-
mait ainsi que Jérémie devait être prophète et que le
titre de « trop jeune » ne devait pas être ressenti comme
une objection par ceux qui sont appelés des « tout-petits ».
La Loi est la grâce ancienne que le Logos a donnée par
l’intermédiaire de Moïse. L’Écriture dit : « La Loi fut
donnée par l’intermédiaire de Moïse. » Elle fut donnée
non par Moïse, mais par le Logos; Moïse son serviteur[12]
servait d’intermédiaire ; c’est pourquoi elle ne dura qu’un
temps. « Mais la grâce éternelle et la vérité sont venues
par l’intermédiaire de Jésus-Christ[13]. » 2. Observez les
mots qu'emploie l’Écriture : pour la Loi, elle dit seule-

12. Expression biblique : *Exod.,* 14, 31 et parall.
13. *Jean,* 1, 17.

« ἡ δὲ ἀλήθεια », χάρι ουσα τοὺ πατρό , εργον ἐστὶ τοὺ λόγου αἰώνιον καὶ οὐκέτι δἴδοσθαι λέγεται, αλλά « διά Ιησοὺ * γίνεσθαι, « οδ χωρὶ ἐγένετο οὐδὲ ἐν ». Αὐτίκα γοὺν δ Μωσή , τὼ τελείω προφητικὼ παραχωρὼν παιδαγωγὼ τω λόγω, καὶ τδ δνομα καὶ τὴν παιδαγωγίαν προθεσπῖξει καὶ τὼ λαὼ παρα-
3 τίθεται τδν παιδαγωγόν, ἐντολά ὑπακοή ἐγχειρίσα · « προφήτην ὑμὶν ἀναστήσει », φησίν, « δ θεδ ὠ ἐμέ ἐκ των ἀδελφδν ὑμὼυ », τδν Ἰησοθν τδν τοὺ Ναυή αἰνιττόμενο τδν ἸησοΟν τδν τοὺ θεοΟ υιόν· σκιαγραφία γάρ ἡν τοὺ κυρίου τδ ὀνομα τδ ἸησοΟ προκηρυσσόμευον ἐν νόμω. Επιφέρει γοὺν, τδ λυσιτελέ τ£> λαὼ συμβουλεύων, « αὐτοὺ ἀκούσεσθε » λέγων, « καὶ δ ἀνθρωπο , δ ἀν μὴ ἀκούση ft τοὺ προφήτου τούτου, τούτω ἀπειλει. Τοιοὺτον ἡμιν ονομα σωτηρίου προφητεύει
61.1 παιδαγωγοὺ. Διά τοὺτο αὐτὼ ράβδον περιτίθησιν ἡ προφητεία, ράβδου παιδευτικήν, ἀρχικήυ, κατεξουσιαστικήν, ἵν* οὐ δ λόγο ὁ πειθήνιο οὐκ Ιδται, ἀπειλή Ιάσεται, οθ δέ ἡ ἀπειλή οὐκ ἰδται. ἡ ράβδο ἰάσεται, οΟ δέ ἡ ράβδο οὐκ ἰδται, τδ πὺρ ἐπινέμεται. «: Ἐξελεύσεται », φησί, « ράβδο ἐκ τὴ ρίζη
2 Ἰεσσαί. » “Ορα καὶ τὴν επιμέλειαν καὶ τὴν σοφίαν καὶ τὴν δύναμιν τοὺ παιδαγωγοὺ· ι;οὺ κατά τὴν δόξαν », φησί, Χ κρίνει, οὐδὲ κατά τὴν λαλιάν ἐλέγξει, ἀλλα κρίνει ταπεινφ κρίσιυ καὶ ελέγξει τοὺ αμαρτωλοὺ τὴ γὴ ». Καὶ διά Δαβίδ· ιἵ κύριο παιδεύων ἐπαίδευσέν με καὶ τὼ θανάτω οὐ παρέδωκέν με »· τδ γάρ ὑπδ κυρίου παιδευθὴναι καὶ παιδαγωγηθὴναι
3 θανάτου ἐστιν ἀπαλλαγή. Καὶ διά τοὺ αυτοὺ προφήτου φησίν· « ἐν ράβδω σιδηρά ποιμανει αὐτοὺ ». Ταὺτη καὶ ὁ ἀπόστο-

1. *Jean,* I, 3.
2. *Deui..* 18, 15 i/lrt., 3. 22 ; 7, 37).
3. Le terme d'* ombre n pour désigner l'image ou le symbole par opposition à la réalité est néo-testamentaire *[Col.,* 2, 17 ; *Hébr.,* 8. 5 ; 10, 1) autant que philonien (Ltfg. *alleg..* **Ill**, 102 ; *de plant.,* 27 ; otc.).
4. *Deul.,* 18, 19.
5. Attribut obligé du maître, plutôt que du pédagogue à proprement parler : IV-cole antique recourait volontiers aux chùtinicnts corporels.
6. *ïs.,* 11, 1- Clement, cherchant une fois de plus à grossir son

ment qu'elle « fui donnée » : mais la vérité, qui est une grâce du Père, est l'œuvre éternelle du Logos et l'Écriture ne dit plus qu'elle est « donnée » : elle est *venue* par l'intermédiaire de Jésus. « sans lequel rien n'est venu » Moïse, donc, cède d'une manière prophétique la place au Pédagogue parfait, le Logos ; il annonce son nom ainsi que sa pédagogie, et il présente au peuple son pédagogue, ayant entre les mains les commandements de l'obéissance :
3. « Dieu'fera se lever pour vous un prophète, comme moi issu devos frères 2 » ; c'est Jésus, fils de Navé, qui désigne symboliquement Jésus, le fils de Dieu. Le nom de Jésus, ainsi désigné par avance dans la Loi, est une esquisse 3 du Seigneur. Moïse continue ensuite à donner l'ordre qui sera profitable au peuple : « Vous l'écouterez et celui qui n'écoutera pas» ce prophète ', celui-là, il le menace. C'est ainsi qu'il nous annonce prophétiquement le nom du Sauveur Pédagogue. 1. Aussi la prophétie lui at.tri- 61
bue-t-elle un bâton 5 ; c'est le bâton du pédagogue, du chef, le symbole de l'autorité : ceux que Je logos de persuasion ne guérit pas, la menace les guérira ; ceux que la menace ne guérit, pas, le bâton le fera ; ceux que le bâton ne guérit, pas, le feu s'empare d'eux. L'Écriture dit. : « Un bâton sortira de la lige de Jcssé °. » 2. Considère quelles sont la sollicitude, la sagesse et. la puissance du Pédagogue : « Il ne juge pas sur l'apparence, il ne se prononce pas sur ce qu'il entend dire, mais il donne un jugement aux miséreux et adressera des reproches aux pécheurs de la terre » Et par la bouche de David il est dit : « Le Seigneur qui corrige m'a corrigé, et à la mort il ne m'a pas livré ' » : le fait d'avoir été corrigé par le Seigneur et de l'avoir eu pour pédagogue libère en effet de la mort. 3. Le même prophète dit : « Tu les mèneras avec ton

dossier a pédagogique », ne retient que le mot ἰά,ἰδοι sans se soucier du contexte.

7. R, U, 3-6.
8. Pi. 117,18.

λο κινηθεὶ ἐν τῇ πρὸ Κορινθίου « τί θέλετε; » φησίν, ‹ ἐν £άθδω ἔλθω πρὸ ὑμδ ἢ ἐν ἀγάπῃ πνεύματί τε πραΰτητο ; » 'Αλλὰ καὶ « £άθδον δυνάμεω ἐξαποστελεῖ κύριο ἐκ Σιὼν » δι' δλλου προφήτου λέγει. 'Η δὲ παιδαγωγικὴ αδτη ‹ ἡ £άθδο σου καὶ ἡ βακτηρία σου παρεκάλεσάν με », εἶπέν τι ἕτερο . Αὕτη τοΟ παιδαγωγοῦ ἡ δύναμι ἡ σεμνή, ἡ παρακλητική, ἡ σωτήριο .

bâton de fer ». » L'Apôtre, dans le même mouvement, inspiré, écrit aux Corinthiens : « Que préférez-vous ? Que je vienne chez vous avec un bâton ou bien avec charité et un esprit de douceur [2] ? » L'Écriture dit encore par un autre prophète : « Le Seigneur étendra de Sien le bâton de sa puissance [3] » et encore ailleurs : « Ton bâton » — ce bâton du pédagogue — « et ta houlette m'ont appelé [4]. » Telle est la puissance du Pédagogue : elle se fait respecter, elle appelle, elle apporte le salut.

1. *Ps.* 2, 9.
2. *I Cor.,* 21.
3. *Ps.* 109, 2.
4. *Ps. 22,* 4. Le bâton du berger est devenu férule!

ViII. Πρό τού ήγουμένου μή είναι αγαθόν τόν δίκαιον.

62.1 Ένταΰθα έπιφύονταί τινε οὐκ ἀγαθόν εἶναι φάμενοι τόν κύριον διά τήν ράβδον και τήν ἀπειλήν καί τόν φόβον καί παρακούσαντε μέν, ώ έοικε, τή γραφή ώδέ -που λεγούση « καί δ φοβούμενο κύριον έπιστρέφει έπΐ καρδίαν αύτοϋ », έκλαθόμενοι δέ τό μέγιστον αύτοθ τή φιλανθρωπία , ότι δι' ημά
2 άνθρωπο έγένετο. Καί δή οίκειότερον αύτω ό προφήτη προσεύχεται διά τούτων υ. μνήσθητι ήμών, δτι χοΟ έσμεν », τουτέστι συμπάθησαν ήμίν, δτι τήν ασθένειαν τή σαρκό αύτοπαθώ έπείρασα . Ταύτη γοΟν άριστο καί άνεπίληπτό έστιν ό παιδαγωγό δ κύριο , τή έκάστου τών άνθρώπων δι'
3 ύπερβολήν φιλανθρωπία συμπαθήσα φύσει. «*Ηνγάρ ούδέν 8 μισεί ό κύριο »· ού γάρ δήπου μισεί μέν τι, βούλεται δέ αυτό εΐναι, 8 μισεί, ούδέ βούλεται μέν τι μή είναι, αίτιο δέ γίνεται τοΟ είναι αύτό, δ βούλεται μή είναι, ούδέ μήν ού βούλεται μέν τι 'μή] εΐναι, τό δέ έστιν. Εΐ τι &ρα μισεί ό λόγο , βούλεται αύτό μή είναι· ούδέν δέ έστιν, ω μή τήν αιτίαν τοΟ εΐναι ό θεό παρέχεται· ούδέν άρα μισείται ύπό τοΟ θεοΟ,
4 άλλ' ούδέ ύπό τοΟ λόγου· έν γάρ άμφω,ό θεό , δτι εΐπεν « έν άρχή ό λόγο ήν έν τφ θεφ, καί θεό ήν δ λόγο ». Ei δέ ού

1. Il s'agit à nouveau des gnostiques. Oiucène reprendra la polémique : *Com. in Jo.,* I, 35 (40), éd. Prouschen (G. C. S.}, p. 44, 31-32, dans les mêmes termes, Contre ceux qui disent : ιτίρον... τον δίκαιον του αγαθού.

2. *Sirac.,* 21, G.

3. Cf. *Jean,* 1, 14. On observera que Clément parle à la fois de l'amour du Père pour les hommes et de l'incarnation du Fils : le mot Κύριο , comme plus loin (note 7) ό Θιό , évoquant à la fois, sans les distinguer, le Père et le Fils.

4. *Ps.* 102, 14.

5. Cf. *Ilébr.,* 4, 15 ; Quatrmber (p. 128, n. 162) souligne la force de l'expression et sa pointe anti-docétiste-

G. Cf. *Sag.,* H, 24-26, dont tout le présent paragraphe exprime bien la doctrine; celle-ci implique la théorie, qui sera chère à saint Augustin, de la non-substantialité du mal.

VIII. Contre ceux qui pensent que le Juste n'est pas bon *.

Amour, justice bonté de Dieu.

1. Là-dessus, certains s'entêtent 62
à dire que le Seigneur n'est pas bon puisqu'il se sert du bâton, de la menace et de la crainte. Il est probable que ces gens-là interprètent mal tel passage de l'Écriture qui dit : « Celui qui craint le Seigneur se convertit en son cœur 2 » et, d'autre part, ils oublient la plus grande preuve de l'amour de Dieu pour les hommes, qu'il s'est fait homme pour nous '. 2. C'est d'une manière plus digne du Seigneur que le prophète lui adresse cette prière : « Souviens-toi de nous, car nous sommes poussière 4 », ce qui signifie : « Souffre avec nous, car tu as fais l'expérience de la faiblesse de la chair en souffrant toi-même 6. » Oui, en cela, le Seigneur notre Pédagogue est supérieurement bon et irréprochable : il a souffert avec la nature de chacun des hommes, dans un mouvement d'extrême amour. 3. « Il n'y a rien, en effet, que le Seigneur haïsse ·. » Non, certes, il n'est pas possible qu'il haïsse quelque chose et que, par ailleurs, il veuille l'existence de ce qu'il hait ; ni qu'il désire qu'une chose n'existe pas et que. d'autre part, il soit cause de l'existence de cette chose qu'il veut ne pas être : ni qu'il ne veuille pas l'existence d'une chose, et que celle chose existe. Si le Logos huit quelque chose, il veut qu'elle n'existe pas ; or rien n'existe, si Dieu ne lui fournit pas la cause de son existence ; il n'est donc rien qui soit haï par Dieu, 4. et pas davantage par le Logos ; car ils sont tous les deux un seul être, Dieu '/selon ce qui est écrit. : « Au principe le Logos était en Dieu et le Logos

7. Autre formule de saveur « inonarchiauistc ® ; ci. *Introduction,* p. 32-33, et pour l'expression ïv ἀ;χφω, III, 101, 1.

μισεί τών ύπ' αύτοΟ γενομένων ούδέν, λείπεται φιλεϊν αύτό.
63.1 Πολύ δή πλέον τών άλλων άγαπήσει τδν άνθρωπον, εικότω , τδ κάλλιστον τών ύπ' αύτοΟ δημιουργηθέυτων καί φιλόθεον ζώον. Φιλάνθρωπο άρα δ θεό , φιλάνθρωπο άρα ό λόγο . Ο δέ φιλών τι ώφελεϊν αύτδ βούλεται, τδ δέ ώφελοΟν τοΟ μή ώφελοΟντο πάντω άν που κρεϊττον ειη, τοΟ δέ άγαθοΟ κρεϊττον ούδέ 8ν, ώφελεί άρα τδ άγαθόν· άγαθδ δέ δ θεδ δμολο-
2 γειται, ωφελεί άρα δ θεό . Τδ δέ άγαθόν, ή άγαθόν έστιν, ούδέν άλλο ποιεί ή δτι ώφελει· πάντα άρα ωφελεί ό θεό . Καί ού δήπου ώφελει μέν τι τδν άνθρωπον, ούχί δέ καί κήδεται αύτοΟ, ούδέ κήδεται μέν, ούχί δέ καί έπιμελειται αύτοΟ. Κρεϊττον μέν γάρ τδ κατά γνώμην ώφελοΟν τοΟ μή ώφελοΟντο κατά γνώμην, τοΟ δέ θεοΟ κρεϊττον ούδέν. Καί ούκ άλλο τΐ έστι τδ κατά γνώμην ώφελειν, ότι μή έπιμελεϊσθαι [τοΟ άνθρώπου'· κήδεται άρα καί επιμελείται τοΟ ανθρώπου δ θεό .
3 ΤοΟτο δέ ένδείκνυται έργω παιδαγωγών αύτδν λόγω, δ έστι τή τοΟ ΘεοΟ φιλανθρωπία συναγωνιστή γνήσιο . Τδ δέ άγαθδν είναι ού τώ τήν αρετήν έχειν άγαθδν είναι λέγεται. καθδ καί ή δικαιοσύνη άγαθδν εϊναι λέγεται ού τώ αρετήν έχειν, αρετή γάρ έστιν αύτή, άλλα τώ αύτήν καθ'
64.1 αύτήν καί δι' αύτήν αγαθήν είναι. Λέγεται δέ καί κατ' άλλον τρόπου άγαθδν τδ συμφέρον, ού τώ τέρπειν, άλλα τώ ώφελειν. "Α δή πάντα ή δικαιοσύνη, καί ώ άρετή καί ώ δι' αύτήν αιρετή άγαθόν" καί ώ ού τέρπουσαΙ¥ού γάρπρδ χάριυ κρίνει, άλλά τοΟ κατ' άξίαν έκάστω έστιν άπονεμητική, έπεται δέ
2 τώ συμφέροντι τδ ώφέλιμον. Κατά πάντα άρα τά μέρη, καθ' ά τδ άγαθδν εξετάζεται, καί ή δικαιοσύνη χαρακτηρίζεται, τών

a. αΐρ«ή άγαθόν i'M : αιρετή j άγαθόν] Schwarz Stalilin

1. J«m, 1, 1.

2. Ce § 63,1-3 est d'inspiration toute stoïcienne ; von Arnini attribue ce passage à Chrysippe : *Si. V. F.,* II, n° 1116.

3. Ci. *Strom.,* II, 66, 3. Définition stoïcienne de la justice : *St. V. F.,* III, n° 266, que Clément peut avoir connue par Philon, Leg. *alleg.,* I, 87 : Voelker, p. 290-291.

était Dieu » Or si le Logos ne hait aucun des êtres qui sont venus par lui, il s'ensuit qu'il les aime. 1. Et beau- 63
coup plus que les autres encore, il aimera l'homme ; ce qui est naturel puisque l'homme est la plus belle de toutes ses créatures, que c'est un être vivant aimant Dieu. Or, donc, Dieu aime l'homme et le Logos aime l'homme. Celui qui aime veut être utile à l'objet de son amour. Or être utile est sans aucun doute entièrement supérieur à ne pas l'être et, d'autre part, rien n'est supérieur au bien : le bien est donc utile. Puisque l'on s'accorde à reconnaître que Dieu est bon, Dieu est donc utile. 2. Et ce qui est bon, en tant qu'il est bon, ne fait rien d'autre qu'être utile : Dieu est donc utile en tout. On ne peut pas dire qu'il est utile ii l'homme, mais qu'il ne s'en soucie pas ; ou bien qu'il s'en soucie, mais qu'il ne s'en occupe pas ; car être utile de propos délibéré est supérieur à l'être sans y penser et rien n'est supérieur à Dieu ; et, d'autre part, être utile de propos délibéré n'est rien d'autre que s'occuper de l'objet de ses soins : il s'ensuit donc que Dieu à la fois se soucie et s'occupe de l'homme. 3. Il le montre effectivement eu faisant son éducation par le Logos, qui est le véritable compagnon de travail de l'amour de Dieu pour les hommes. Le bien n'est pas dit tel parce qu'il posséderait la vertu d'etre bon, pas plus que la justice n'est appelée un bien parce qu'elle posséderait une vertu — elle est en effet elle-même une vertu : c'est par elle-même et en elle-même qu'elle est bonne 8. 1. D'une autre façon, on dit 64
que ce qui est utile est un bien, non pas parce que cela plaît mais parce que c'est, profitable. La justice est tout cela : elle est un bien parce qu'elle est une vertu et qu'elle est désirable en elle-même, non pas parce qu'elle plaît, car elle ne juge pas par faveur : elle distribue à chacun selon son mérite La conséquence de ce qui est utile, c'est le profit. 2. Quels que soient donc les points sur lesquels on examine le bien, la justice se trouve avoir les mêmes caractères : les mêmes traits appartiennent à l'un

ἰσων ἐτι' ἴση ἀμφοῖν μετεχόντων· τὰ δὲ τοῖ ἴσοι χαρακτηριζόμενα ἴσα τε ἀλλήλοι καίδμοια- ἀγαθδν Spa ἡ δικαιοσύνη.
3 Πὼ ουν, φασίν, εἰ φιλάνθρωπό ἐστι καὶ αγαθό δ κύριο , δργίζεται καὶ κολάζει; Ἀναγκαῖον ουν καὶ περὶ τούτου ὠ οιόν τε διὰ βραχυτάτων ἐπεζελθειν· ἐπεὶ λυσιτελή πω ἡ τοιάδε οἰκονομία πρδ τὴν δρθὴν τῶν παίδων ἀγωγήν, ἀναγ-
4 καίου βοηθήματο Αχούσα τάζιν. Θεραπεύεται δὲ πολλὰ τῶν παθῶν τιμωρία καὶ προστάζει αυστηρότερων παραγγελμάτων καὶ δὴ καὶ διὰ τὴ ἐνίων θεωρημάτων διδασκαλία . Ἔστι δὲ οἰονεὶ χειρουργία τῶν τὴ ψυχὴ παθῶν δ ἔλεγχο , ἀπδστασι δὲ τὰ πάθη τὴ ἀληθεία , <84 χρὴ διελέγχειν διαιροΟντα τὴ
65.1 τομή. Φαρμακεία δὲ ἔοικεν δ δνειδισμδ τὰ τετυλωμένα ἀναλύων τῶν παθῶν καὶ τὰ £υπαρὰ τοΟ βίου, τὰ λαγνεία , ἀνακαθαίρων, πρδ δὲ καὶ τὰ ὑπερσαρκώσει τοὺ τύφου ἐζομαλίζων, εἴ τδν ὑγιὴ καὶ ἀληθινδν ἀνασκευάζων τδν ἄνθρωπον.
2 ‘Η νουθέτησι οδν οἱονεὶ δίαιτά ἐστι νοσούση ψυχή , ὠν χρὴ μεταλαμθάνειν συμβουλευτική καὶ ὠν οὐ χρὴ ἀπαγορευτική· τὰ δὲ πάντα εἰ σωτηρίαν καὶ ἀίδιον ὑγείαν διατείνει. ’Αλλὰ καὶ δ στρατηγό χρημάτων ζημία καὶ τὰ εἰ αὐτὰ τὰ σώματα διηκούσα αἰκία μετὰ δεσμῶν καὶ τὴ ἐσχάτη ἀτιμία προσφέρων τοῖ ἠδικηκόσιν, ἐσθ' 8τε δὲ καὶ θανάτω κολάζων τινά , τέλο ἔχει τδ ἀγαθόν, ὑπὲρ νουθεσία τῶν ὑπηκόων
3 στρατηγῶν. Ὡσαύτω καὶ δ μέγα ἡμῶν εκεῖνο στρατηγό , δ τῶν 'όλων ἡγεμὼν λόγο , τοὺ παρὰ τδν νόμον ἀφηνιάζοντα

8: πάθη τη ἀληΟiία , a inlerpung. Slühliû in ed. 1905 : πάθη, τὴ ἀληθ«ία a inl. SUïhlin in ed. PJ3G.

1. La comparaison des châtiments avec la thérapeutique médicale remonte à Platon : *Lois,* XI, 934 A ; L’org., 478 D ; ici encore Philon semble avoir été l’intermédiaire : *Qu. Gen.,* I, 89;‘ci. H. Koch, *Pronoia uud Paideusif,* p- 193-195 ; Voelker, p. 84-85.
2. Dans sa traduction, Stühlin fait de τὴ χληΟιία le complément de τὴ το'Λή. Nous adoptons l’antre construction, en nous appuyant sur des emplois analogues ἀ'ἀπόσταβ-. chez Clément, par exemple *Sir.,* Il, 55, 1 : ἡ ἀπιοτίζ ἀπόστασ: οὐσα τὴ πΐβ:ιω;.

et à l'autre. Or des objets qui sont caractérisés par les mêmes traits sont égaux entre eux et semblables : la justice est donc un bien.

Justification (Je la sévérité de Dieu.

3. Comment alors, disent-ils, si le Seigneur est bienveillant pour l'homme et bon, sc met-il en colère et punit-il ? 11 est indispensable de dire encore quelques mots sur ce sujet, aussi brièvement que possible, car celte façon de procéder a quelque avantage pour une bonne formation des enfants et elle joue le rôle d'un secours indispensable. 4. La plupart des passions sont soignées[1] par le châtiment, par l'énoncé de commandements assez sévères et en particulier par renseignement de quelques principes. Le blâme est une sorte de chirurgie des passions de l'âme : les passions étant un ulcère de la vérité[2], il faut les réduire à néant, en les retranchant par l'amputation. I. Le reproche ressemble à un remède : 65
il dissout les durcissements des passions, il nettoie les souillures de la vie, qui sont les débauches, et encore il aplanit les excroissances de l'orgueil, et il rétablit l'homme dans un état de santé et de vérité. 2. L'admonestation est une sorte de régime de vie que l'on donne à l'âme malade[3] : elle lui conseille ce qu'elle doit prendre et lui interdit ce qu'elle ne doit pas prendre[4]. Tout cela tend à établir un état de santé salutaire et durable. Le général qui inflige aux coupables des peines d'argent ou même des châtiments corporels, punissant de prison et du dernier des déshonneurs, parfois même de la mort, a en vue le bien : il exerce son autorité pour corriger scs subordonnés. 3. De la même manière, ce grand général qui est le nôtre, le Logos, chef de l'Univers, corrige ceux qui

3. Les passions comme maladies de l'àmc (cf. *Protrept.,* 115, 2), notion bien stoïcienne : M. Poiilenz, *Die Stoat* t. 1, p. 142-143.

4. Nous avons déjà rencontre cette autre formula stoïcienne : §8. 3.

τδν αὐτοΟ, ὑπέρ ἀπαλλαγή δουλεία καί πλάνη καί τή τοΟ αντικειμένου αιχμαλωσία εἰ καταστολήν τών τή ψυχή παθών νουθετών, ἐπί τήν ἵεράν τή πολιτεία ομόνοιαν
66,1 εἰρηναγωγεἰ. Καθάπερ οὐν τώ συμβουλευτικφ λόγω παράκειται τδ προτρεπτικόν καί παρακλητικόν εἵδο , οὕτω καί τώ ἐγκωμιαστικώ τδ λοιδορητικδν καί δνειδιστικδν 'καί ἐγκωμιαστικόν]. Τδ δέ εἰδο τοΟτο τέχνη ἐστί ψεκτική, εὐυοία δέ τδ ψέγειν, οὐ μίσου σύμβολου. Ἀμφω μέν γάρ ὀνειδί£ετον, καί ο φίλο
2 καί 0 μή, ἀλλ' δ μέν εχθρό ἐπιγελών, δ δέ φίλο εὐνοών. Οὐκ ἄρα διά μίσο δ κύριο τοί ἀνθρώποι λοιόορεἰται, οΟ καί ἐξδν αὐτώ ἀπολέσαι παρά τά Ιδία αἰτία , 8 δέ ὑπέρ ημών καί πέπονθευ· παιδαγωγό γάρ ἄτε ἀγαθδ ἐυτέχνω σφόδρα διά τή λοιδορία ὑποδύεται τδν ψόγον, οἱονεί μάστιγι τή βλασφημία τδ νωθρόν τή διαυοία ἐπεγείρων, πάλιν τε αυ ἐν
3 μέρει προτρέπειν ἐπιχειρεἰ τοὐ αὐτοὐ . ΟΟ γάρ δ ἔπαινο οὐ προετρέψατο, τούτου παρώξυνεν δ ψόγο , καί οΟ δ ψόγο οὐκ ἐξεκαλέσατο εἰ σωτηρίαν καθάπερ νεκροὐ , τούτου πρδ ἀλήθειαν ή βλασφημία διανίστησιν. «. Μάστιγε γάρ καίπαιδεία ἐν παντί καιρφ σοφία . Συγκολλών δστρακον καί διδάσκων μωρόν », εἰ αἴσθησιν ἀγων, φησί,τήνγήν καί τδν ἀπηλπισμένον εἰ σύνεσιν δξύνων. Διά τοΟτο ἐναργώ ἐπήγαγεν· « ἐξεγείρων καθεὐδοντα ἐκ βαθέο ὕπνου», δ τών ἄλλων μάλιστα
4 θανάτω ἰοικεν. Καί δή αὐτδ περί αὐτοΟ σαφέστατα δ κύριο ἐκφαίνει, τήν πολὐτροπον καί πολυωφελή θεραπείαν ἀλληγορών, ὀπηνίκα εἰπών κ εγώ εἰμι ή ἄμπελο ή ἀληθινή, καί δ πατήρ μου δ γεωργό ἐστιν », εἶτα ἐπήγαγεν πάλιν « π&ν

1. Termes techniques de la rhétorique antique.
2. *Sirac.,* 22, 6-7, mais le texte reçu, lisant δ δ-.δάσκων et non zaî διδάσκων, exprime une idée opposée ; « C'est recoller des tessons que d'enseigner un sot... n
3. *Sirac.,* 22, 8.

se regimbent contre la loi qu'il a lui-même donnée ; il veut les délivrer de l'esclavage, de l'erreur et de l'asservissement imposés par l'Advcrsaire et réprimer les passions de l'âme ; et il les conduit ainsi paisiblement vers
la sainte concorde de la vie chrétienne. t. Au genre 66
délibératif s'apparentent les genres persuasif et exhortatif ; de la même manière les genres du reproche et du blâme s'apparentent au genre laudatif [1] : c'est l'art de faire des critiques ; or critiquer est signe de bienveillance et non de haine. On voit en effet deux sortes de personnes adresser des reproches, celles qui aiment et celles qui n'aiment pas ; mais les uns, en ennemis, se moquent tandis que les amis ont des sentiments de bienveillance. 2. Ce n'est point par haine que le Seigneur adresse des reproches aux hommes : alors qu'il aurait pu les détruire à cause de leurs propres fautes, au contraire il alla jusqu'à souffrir pour nous. En bon pédagogue, d'une manière tout à fait habile, il glisse la critique sous le reproche ; c'est comme s'il usait du fouet des paroles injurieuses pour réveiller l'intelligence trop nonchalante ; ensuite, changeant de procédé, il entreprend de convertir les mêmes esprits. 3. Ceux que la louange ne convertit pas, la critique les irrite ; et ceux que la critique ne réussit pas à réveiller, comme des morts, pour les appeler au salut, ceux-là les paroles injurieuses les mettent debout pour rechercher la vérité. « Coups de fouets et correction, voilà en tout temps la sagesse. C'est recoller des tessons et enseigner un sot [2] », c'est, dit-on, essayer de faire comprendre la terre et stimuler, au point de le rendre intelligent, un esprit dont on avait désespéré. Aussi l'Écriture ajoute-t-elle sans équivoque : «C'est tirer un homme endormi du fond de son sommeil [3] » et ce sommeil ressemble tout à fait à la mort. 4. Le Seigneur lui-même révèle clairement sa propre façon d'agir en décrivant allégoriquement les soins qu'il donne sous maintes formes et pour diverses utilités. Il dit. : « Je suis le vrai cep et mon Père est. le

κλήμα έν έμοί μή φέρον καρπόν αίρει αύτό, καί παν τό καρ-
ποφορούν καθαίρει, 'ίνα καρπόν πλείω φέρη ». Καθυλομανεί
γάρ μή κλαδευομένη ή άμπελο , ούτω δέ καί ό άνθρωπο '
καθαίρει δέ αύτοΟ τά έξυδριζούσα παραφυάδα ό λόγο ή
μάχαιρα, καρποφορειν, ούκ έπιθυμεϊν τά δρέξει άναγκάσα .
Ή δέ πρό τού άμαρτάνοντα έπίπληξι εχει σκοπόν τήν
σωτηρίαν, μεθαρμοζομένου μουσικώ τοΟ λόγου κατά τού
οίκείου έκαστων τρόπου , πή μέν έπιτείνοντο αύτοΟ, πή δέ
67.1 άνιέντο . Σαφέστατα γοΟν διά Μωσέω λέλεκται· «θαρρείτε,
ένεκεν τοΟ πειράσαι ύμά παρεγενήθη ό θεό , όπω άν γένηται
ό φόβο αύτοΟ έν ύμΐν, ϊνα μή άμαρτάνητε. » 'Εντεύθεν καλώ
καί ό Πλάτων μαθών κπάντε μέν γάρ» φησίν « ώ άληθώ
άγαθά πάσχουσιν οΐ δίκην διδόντε · ώφελοΟνται γάρ τφ βελτίω
2 τήν ψυχήν αύτοι γίνεσθαι δικαίω κολαζομένοι >. Et δέ
άγαθά πάσχουσιν ύπό τοΰ δικαίου οί έπανορθούμενοι καί κατά
Πλάτωνα, δμολογεϊται άγαθόν είναι τόν δίκαιον. Αύτό γοΟν
δ φόβο ωφελεί καί πρό άγαθοΟ τοί άνθρώποι εξεύρηται,
ότι «.πνεΟμα φοθούμενον κύριον ζήσεται· ή γάρ ελπί επί τόν
3 σώζοντα αύτού ». Ό δέ αύτό οδτο λόγο δίκην έπιτιθεί
κριτή έστιν, περί ου καί 'Ησαία λέγει « κύριο παρέδωκεν
αύτόν ταΐ άμαρτίαι ήμών », διορθωτήν δηλονότι καί κατευ-
68.1 θυντήρα τών αμαρτιών. Διά τοΟτο μόνο ούτο οϊό τε άφιέναι
τά πλημμελήματα, ύπό τοΟ πατρό τών δλων ό ταχθεί
παιδαγωγό ήμών, μόνο ό τή ύπακοή διακρΐναι τήν παρα-
κοήν δυνάμενο . Ό δέ άπειλών δήλό έστι μηδέν έθέλων πρδ-
ξαι κακόν μηδέ άπερ άπειλεΐ έπιτελέσαΓ καταστήσα δέ εί
δέο τήν έπί τά αμαρτία άνέκοψεν φοράν καί τό φιλάνθρω-
πον αύτοΟ ένδείκνυται, μέλλων έτι καί διασαφώυ οΐα πείσονται,

1. *Jean,* 15, 1-2.
2. Cf. *Hcbr.,* 4, 12.
3. Métaphore musicale : allusion a l'accord de la lyre.
4. *Exod.,* 20, 20.
5. Clément aime à souligner que la sagesse de Platon s'est inspirée des Écritures juives : *Introduction,* p. 48.
6. *Gorg.,* 477 A.
7. *Sirac.,* 34, 13 (14).
8. Js., 53, 6-

vigneron », et il ajoute : «Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il le coupe ; et tout sarment, qui porte du fruit, il l'émonde pour qu'il en porte encore plus ». » Si l'on ne taille pas la vigne, en effet, elle pousse follement et l'homme en fait de même ! 5. Mais le Logos, qui est « le glaive [2] », émonde ces ramifications insolentes, contraint les forces d'élan à porter du fruit, et non à se perdre en désirs. La réprimande qui s'adresse aux pécheurs a pour but leur salut, car le Logos prend des dispositions en harmonie avec les besoins de chacun : tantôt il tend ses cordes, tantôt il les relâche[3]. 1. Une parole de 67
Moïse est très nette sur ce sujet : « Ayez confiance ! C'est pour vous éprouver que Dieu est venu et pour que sa crainte, vous demeurant présente, vous garde de pécher [4].» Platon l'avait fort bien appris de là ° et il dit : « Tous ceux qui subissent un châtiment reçoivent réellement de bons traitements, car ils tirent le bénéfice de voir leur âme devenir meilleure, lorsqu'ils sont justement châtiés
2. Si Platon, lui aussi, pense que les hommes corrigés par le Juste reçoivent, de bons traitements, c'est affirmer que le Juste est bon. Oui : la crainte elle-même est profitable : elle a été inventée pour les hommes par un être bon : « L'esprit qui craint le Seigneur vivra, car son espérance est en celui qui les sauve [7]. » 3. Or, ce même Logos, en infligeant un châtiment, est un juge. Isaïe dit à son sujet : « Le Seigneur l'a livré pour nos péchés [8] », c'est-à-dire comme réformateur et correcteur de nos fautes. 1. Aussi seul est-il capable de remettre les 68
manquements, lui le Pédagogue que le Père de l'univers nous a préposé, le seul capable de discerner l'obéissance de la désobéissance. Lorsqu'il menace, il est bien évident qu'il ne veut pas faire de mal, qu'il ne veut même pas mettre ses menaces à exécution. En suscitant la crainte, il interrompt le mouvement qui conduit au péché ; il montre sa bonté pour l'homme, il temporise, il avertit des souffrances que subiront les pécheurs s'ils s'obstinent ;

εἰ παραμενοΟσιν αμαρτωλοί, οὐχὶ δὲ ὥσπερ δφι ἐμφὺ ἔδακεν
2 εὐθέω . Ἀγαθδ ἄρα ὁ θεό . Καὶ δ *γε* κύριο εἰ πολλὰ
συγχρῆται πρδ τοΟ ἵργου τῷ λόγω. Λ Τὰ γὰρ βέλη μου », φησί,
« συντελέσει αὐτοὺ - τηκόμενοι λιμῷ καὶ βρώσει ὀρνέων, καὶ
ὀπισθότονο ανίατο - δδόντα θηρίων ἐπαποστελῶ εἰ αυτού ,
μετὰ θυμοῦ συρόντων ἐπὶ τῆ γῆ . ”Εξωθεν ἀτεκνώσει αὐτοὺ
3 μάχαιρα καὶ ἐκ τῶν ταμιείων φόβο . » "Ωστε οὐκ δργίζεται τδ
θειον, ἡ τισιν ἰδοξεν, ἀλλα τὰ μὲν πλεῖστα ἀπειλεῖται, τὰ
-πάντα δὲ παρήνεσε τὴν ανθρωπότητα καὶ ὑπέδειξεν ὡ
πρακτέα. ’Αγαθὴ δὲ αυτὴ ἡ τέχνη, ἐκφοΒεὶν ἵνα μὴ ἁμάρτω-
μεν- Ι φόβο γὰρ κυρίου ἀπωθεῖται ἁμαρτήματα, ἄφοβο δ' οὐ
δυνήσεται οικαιωθῆναι », φησὶν ἡ γραφή. Καὶ τὴν κόλασιν δ
θεδ οὐχ ὑπδ δργῆ ἐπιφέρει, ἀλλα τδ δίκαιον σκοπεῖ, ὡ οὐ
69,1 συμφέρει παραλειφθῆναι τδ δίκαιον δι' ἡμᾶ . Αἱρεῖται δὲ
ἕκαστο ἡμῶν τὰ τιμωρία αὐτδ ἑκὼν ἁμαρτάνων· « αἰτία
δὲ ἑλομένου, δ θεδ αναίτιο , ο « Εἰ δὲ ἡ ἀδικία ἡμῶν θεοΟ
δικαιοσύνην συνίστησιν, τί ἐροΟμεν; Μὴ ἄδικο δ θεδ δ ἐπι-
φέρων τὴν δργήν ; μὴ γένοιτο. » Λέγει γοΟν ἀπειλῶν- « παρ-
οξυνῶ τὴν μάχαιράν μου, καὶ ἀνθέξεται κρίματο ἡ χείρ μου
καὶ αὐτδ ανταποδώσω δίκην τοῖ ἐχθροι καὶ τοῖ μισοΟσιν
ἀνταποδώσω- μεθύσω τὰ βέλη μου ἀφ' α'ίματο , καὶ ἡ μάχαιρά
2 μου φάγεται κρέα ἀπδ α'ίματο τραυματιῶν. › Σαφὲ γὰρ
ἐνταΟθα ὡ ἄρα οἱ μὴ διεχθρεύοντε τῆ ἀληθεία μηδὲ
μισοῦντε τδν λόγον οὐκ αν τὴν σφῶν αὐτῶν μισήσαιεν
σωτηρίαν, ἐκφύγοιεν δ' ἀν τῆ εχθρα τὰ επιτίμια. « Στέφα-
3 νο ἄρα σοφια », ἡ φησιν ἡ σοφία, « φόβο κυρίου. » Σαφέ-
στατα γοΟν διά τοϋ Ἀμὼ τοΟ προφήτου τὴν οικονομίαν

1. *Deut.,* 32, 23-25.
2. Toujours les gnostiquos.
3. *Sirac.,* 1, 21-22.
4. Platon, *Bep.,* X, 617 E, passage justement fameux dont Clément aime à se souvertir : *Slrorn.,* 1, 4. 1 ; II, 75, 3 ; IV, 150, 4 ; V, 136, 4.
5. *Boni.,* 3, 5-6.
6. *Dcul.,* 32, 41-42.
7. *Sirac.,* 1, 18.

il ne fait pas comme le serpent qui mord aussitôt accroché à sa proie. 2. Dieu, donc, est bon. La plupart du temps, le Seigneur fait usage de la parole avant de passer aux actes. « Mes flèches », est-il écrit, « leur seront meurtrières ; ils seront consumés par la famine et serviront de nourriture aux oiseaux ; ils seront atteints de convulsions incurables ; j'enverrai contre eux les dents des fauves avec la colère des reptiles. Au-dehors, l'épée emportera leurs fils et de leurs greniers sortira la crainte L » 3. Ainsi le divin ne sc met pas en colère, comme certains le croient *, mais, la plupart du temps, il menace et, toujours, il encourage l'humanité et lui montre ce qu'elle doit faire. C'est Là une bonne méthode, qui consiste «à susciter la crainte pour faire éviter le péché. « La crainte du Seigneur supprime les péchés. Sans crainte, il ne sera pas possible d'être justifie 3 », dit l'Écriture. Si Dieu inflige le châtiment, ce n'est pas sous l'effet de la colère, c'est en vue de la justice, dans la pensée qu'il n'est pas bon de négliger la justice à cause de nous. 1. Chacun de nous 69
choisit les châtiments, lorsqu'il pèche volontairement. « C'est la faute de celui qui a choisi ; Dieu n'en est pas responsable *. »« Mais si notre injustice démontre la justice de Dieu, que dire ? Dieu scrait-il injuste en nous frappant de sa colère ? Certes non 4 !» Il parle avec des menaces : « J'aiguiserai mon épée et ma main s'attaquera au crime. Je rendrai la pareille à mes adversaires, je paierai de retour ceux qui me haïssent ; j'enivrerai de sang mes flèches et mon épée se repaît de chair, dans le sang des blessés ·. » 2. De toute évidence, donc, si l'on n'est pas l'ennemi déclaré de la vérité et si l'on n'a pas de haine pour le Logos, on n'a pas de haine non plus pour son propre salut et on n'encourt pas les châtiments mérités par la haine. « C'est le couronnement, de la sagesse — comme le dit la Sagesse — que la crainte du Seigneur » 3. Par la bouche du prophète Amos, le Logos a très clairement révélé les dispositions qu'il prend. Il dit : « Je

μεμήνυκεν ὁ λόγο τὴν ἑαυτοῦ, « κατέστρεψα ὑμδ » λέγων, ὁ καθὼ κατέστρεψεν ὁ θεὸ Σόδομα καὶ Γόμορρα, καὶ ἐγένεσθε ὡ δαλδ ἐξεσπασμένο ἐκ πυρά , καὶ οὐδ' ὡ ἐπεστρέψατε
70.1 πρό με. λέγει κύριο ». Ὁρατε πῶ ὁ θεὸ τὴν μετάνοιαν ὑπδ φιλαγαθία ζητεῖ ἐνδείκνυταί τε παρὰ τὴν οἰκονομίαν τῇ ἀπειλῇ ἥσυχη τδ φιλάνθρωπον τδ ἑαυτοῦ. « Ἀποστρέψω ». φησί, « τδ πρόσωπον μου απ' αυτών καὶ δείξω τί ἔσται αὐτοί . » OS γὰρ τδ πρόσωπον κυρίου επιβλέπει, ειρήνη καὶ ἀγαλλίασι , οδ δὲ ἀπέστραπται, παρείσουσι γίνεται
2 πονηρία . Οὐ βούλεται ουν ἐφορ&ν τὰ κακά· ἀγαθδ γάρ ἐστι· παρορῶντο δὲ αὐτοῦ ἑκοντί, διὰ τὴν απιστίαν τὴν ἀνθρωπίνην γένεσιν ἴσχει κακία. « ^Ιδε ουν », φησὶν δ Παῦλο , «χρηστότητα καὶ ἀποτομίαυ 0εοΟ· ἐπΐ μὲν τοὺ πεσόντα ἀποτομίαν, ἐπὶ δὲ σὲ χρηστότητα, ἐὰν ἐπιμείνῃ τῇ χρηστότητι », τουτέστι τῇ ε' Χριστόν πίστει. "Επεται δὲ τῷ ἀγαθῷ, ἡ φύσει
3 αγαθό ἐστιν, ἡ μισοπονηρία. Διδ καὶ κολάζειν μὲν αὐτδν δμολογήσαιμι τοὺ ἀπίστου , ἡ γὰρ κόλασι επ' ἀγαθῷ καὶ ἐπ' ὠφελείᾳ τοΟ κολάζομενου, ἔστι γὰρ ἐπανόρθωσι ἀντιτείνοντο , τιμωρεισθαι δὲ μὴ βούλεσθαι. Τιμωρία δέ ἐστιν ἀνταπόδοσι κακοΟ ἐπὶ τδ τοῦ τιμωρουμένου συμφέρον ἀναπεμπομένη. Οὐκ ἂν δὲ ἐπιθυμήσει τιμωρεισθαι δ ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ἡμᾶ προσεύχεσθαι διδάσκων.

71.1 'Αλλὰ 8τι μὲν αγαθό ὁ θεό , καὶ ἄκοντε δμολογοῦσιν οἱ πάντε · ὅτι δὲ καὶ δίκαιο ὁ αὐτδ θεό , οὐ' μοι χρὴ πλειόνων ετι λόγων τὴν εὐαγγέλιον τοΟ κυρίου παραθεμένω φωνήν· εν μὲν αὐτδν λέγει· <ἵνα πάντε 2ν ὦσι, καθὼ σύ, πάτερ, ἐν ἐμοί κἀγὼ ἐν σοί, Υνα καὶ αὐτοὶ ἐν ἡμιν ἐν ὦσιν, 'ίνα και δ κόσμο πιστεύῃ, ὅτι σύ με ἀπέστειλα . Κἀγὼ τὴν δόξαν, ἥν ἔδωκά μοι, δέδωκα αὐτοί , 'ίνα ὦσιν 2ν καθὼ ημεῖ ἐ'ν· ἐγὼ

1. *Amos,* 4, 11.
2. *Deut.,* 32, 20.
3. Cf. *Ps.* 103. 29.
4. *Rom.,* 11, 22.
5. Clément, qui aime les définitions de mots, reprendra celle-ci dans *Strom.,* VII, 102, 5.
6. Cf. *Matth.,* 5, 44 et paraît.

vous ai bouleversés comme Dieu bouleversa Sodome et Gomorrhe et vous avez été comme un tison arraché du feu, et vous n’êtes pas revenus à moi, dit le Seigneur ». »
1. Voyez comment Dieu par bonté recherche le repentir, 70
et comment, lorsqu’il prend le mode de la menace, il montre sans en avoir l’air son amour de l'homme : « Je détournerai d’eux ma face, et je montrerai ce qu’il adviendra d’eux *. » Là où le Seigneur tourne sa face, c’est la paix et l’allégresse ; mais là où il ne regarde pas, c’est la porte ouverte au mal. 2. Il ne veut donc pas regarder le mal, car il est bon. Mais si, volontairement, il détourne ses yeux ’, le mal s’empare de l’espèce humaine à cause de son incrédulité. Paul a dit : « Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et, envers toi, bonté, pourvu que tu demeures en cette bonté l », ce qui signifie ; dans la foi au Christ. Ce qui accompagne l’être bon, parce qu’il est bon de par sa nature, c’est la haine du mal. 3. Aussi je reconnais qu’il châtie les incrédules — le châtiment, tourne au bien et au profit de celui qui Je subit : il est un redressement de qui se tendait en arrière – mais qu'il n’a pas le désir de se venger. La vengeance, c'est rendre le mal pour le mal 5, et elle est infligée pour le profit de celui qui se venge. Il ne veut sûrement pas se venger, celui qui nous enseigne à prier pour ceux qui nous maltraitent

Témoignages scripturaires sur la bonté et la justice de Dieu.

1. Que Dieu soit bon, tous le 71
reconnaissent, même de mauvais gré ; mais que Dieu soit en même temps juste, il me suflira, pour le montrer sans plus de discours, d’apporter le témoignage d’une parole du Seigneur dans ΓÉvangile : il affirme qu’il est lui-même « une seule chose » : «Afin que tous soient *un* comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu’eux aussi soient *un* en nous afin que le monde croie que tu m’as envoyé. Je leur ai donné la

ἐν αὐτοἰ καὶ σὺ ἐν ἐμοί, ἴνα ὠσι τετελειωμένοι εἰ ἐν ** ἐν
2 δὲ ὁ θεὸ καὶ ἐπέκεινα τοO ἑνὸ καὶ ὑπὲρ αὐτὴν μονάδα. Διὸ καὶ τὸ « σὺ * μόριον δεικτικὴν ἔχον εμφασιν τὸν ὄντω μόνον δντα, δ ἠν καὶ ἔστιν καὶἔσται, δείκνυσιν θεόν, καθ' ὡν τριὼν χρόνων εν δνομα κεῖται < δ ὡν ». νOτι δὲ δ αὐτδ μόνο Δν θεὸ καὶ δίκαιό ἐστιν Λ ἐν τφ αὐτφ μαρτυρήσει κύριο εὐαγγελίω λέγων « πάτερ, οO ἔδωκά μοι. θέλω ἵνα ὅπου εἰμὶ εγώ, κἀκεινοι ὡσι μετ' ἐμοO, ἵνα Βεωρῶσι τὴν δόξαν τὴν ἐμήν, ἡν ἔδωκά μοι, ὅτι ἠγάπησά με πρδ καταβολὴ κόσμου. Πάτερ δίκαιε, καὶ δ κόσμο σε οὐκ ἔγνω. ἐγὼ δὲ σε ἔγνων κἀκεινοι ἔγνωσαν, δτι σύ με ἀπέστειλα - καὶ ἐγνώρισα αὐτοἰ τὸ ὄνομά
3 σου καὶ γνωρίσω ». Ουτὸ ἐστιν α ὁ ἀποδιδοὺ αμαρτία πατέρων ἐπὶ τέκνα τοἰ μισοOσι καὶ ποιὼν ἔλεο τοἰ ἀγαπῶσιν ». ‘O γὰρ ἵστά τοὺ μὲν ἐκ δεξιὼν, τοὺ δὲ ἐξ εὐωνύμων, καθὸ μὲν πατὴρ νοεῖται, αγαθὸ ὡν. αὐτδ μόνον δ ἐστι κέκληται ἀγαθὸ , καθὸ δέ, υιὸ ὡν, δ λόγο αὐτοO ἐν τφ πατρὶ ἐστι, δίκαιο προσαγορεύεται ἐκ τὴ πρὸ ἀλληλα σχέσεω ἀγάπη , ἰσότητι μεμετρημένον ἰνομα δυνάμεω . α νΑνδρα >, φησί,

a. post ισ::ν add. *h* αυτὸ χα: μόνο: ὀντω] Ileysc Stahlin

1. *Jean,* 17, 21-23.

2. Expression da la transcendance divine qui rappelle les formules les plus hardies du néo-platonisme, mais ne nous hâtons pas de faire do Clement un précurseur de Plotin : bien que la perspective de la théologie négative ne lui soit pas étrangère (ainsi, ci-dessous, J II» hymne, v. 34-36 ; *Strom.,* V, 81, 3-6 et le commentaire de Camelot, p. 25 s.|, on ne doit pas lui attribuer dans ce passage d'intentions si profondes ; comme le montre la référence à la révélation du buisson ardent, Clément identifie bien ici Dieu à l'fitre. Nous avons surtout ici une réminiscence de Philon, *de praem. et poen.,* 20 : (Dieu est) ce qui est meilleur que le Bien, plus vénérable que la Monade, plus pur que l'Un... * Voir à ce sujet Voelkek, p. 91 et Camelot, p. 108» n. 2, à propos d'un autre texte assez analogue de Philon, Leg. *allege* 11, 3.

3. Clément exagère : son analyse grammaticale est exacte, mais dans le texte cité le pronom σύ s'oppose simplement, dans la bouche du Christ, a ἰγώ.

4. Formule authentiquement platonicienne, mais, sous la plume de Clément, d'un platonisme chrétien qui s'accorde avec la « niéta-

gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient *un* commo nous sommes un, moi eu eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement *un* '. » Dieu est « *un* » et au-delà de l'un, et au-dessus de la monade elle-même 2. 2. Aussi le pronom « loi », dans son sens démonstratif «, désigne-t-il le seul Dieu qui existe réellement4, celui qui fut, qui est et qui sera 4 ; pour les trois temps, un seul terme est employé : « Celui qui est °. » Que, d'autre part, ce même être, qui seul est Dieu, soit en même temps « juste », le Seigneur en rend également témoignage dans le même Évangile, lorsqu'il dit : « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis ils soient aussi avec moi, pour qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu et ceux-ci ont. reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai révélé ton nom et le révélerai '. » 3. C'est lui qui « punit les fautes des pères sur les enfants, pour ceux qui le haïssent, et qui fait grâce pour ceux qui l'aiment 8 ». Celui qui place les uns à sa droite, les autres à sa gauche 3, lorsqu'il est envisagé comme père, parce qu'il est bon, reçoit, de ce qu'il est, l'unique nom de bon10; mais si l'on considère que son Logos, parce qu'il est fils, est dans le Père, on l'appelle « juste » à cause de leur relation d'amour réciproque, ce nom rendant compte de leur égalité de puissance11.

physique de *ΓExode* » ; elle revient encore : *Strom.,* VII, 54, 4 ; *Q. div. salv.,* 7, 2, et bien entendu est aussi venue à Clément par Philon : cf. Voelker, p. 94.

5. Cf. *Apoc.,* 1, 4 et parall.
6. *Exod.,* 3, 14.
7. *dean,* 17, 24-26.
8. *Exod.,* 20, 5-6.
9. Cf. *Matih.,* 25, 33.
10. Cf. *Matih.,* 19, 17 et parall.
11. Égalité de puissance, relation d'amour réciproque: deux jalons intéressants à relever pour la théologie trinitaire de Clément. Voir d'autre part ci-dessus p. 223, u. 7.

« κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ κρίνει », αγαθοὺ ξυγοΟ πρόσωπον ἡμὶν δικαιοσύνη τόν ἸησοΟν γνωρίσαντο τοὺ θεοΟ, δι' οδ καὶ τδν
72.1 θεόν, οἷον ἐκ τρυτάνη ἰσοσθενοῦ , ἐγνωμεν. Ἐπὶ τούτου καὶ ἡ σοφία διαρρήδην λέγει « ἐλεο *γάρ* καὶ οργή μετ' αὐτου »· κύριο γάρ ἀμφοιν ουτο μόνο · ι(δυνάστη εξιλασμῶν, ἐκχέων δργήν· κατά τδ πολὺ ἔλεο αὐτοΟ, οὕτω καὶ δ ἔλεγχο αὐτοΟ »· ἐλέου γάρ καὶ ελέγχου σκοπδ ἡ τῶν ἐλεγχομένων
2 σωτηρία. Ναι μὴν δτι ἀγαθδ αὐτδ « δ θεδ καὶ πατήρ τοΟ κυρίου ἡμῶν ἸησοΟ », δ αὐτδ πάλιν ομολογήσει λόγο , K δτι αὐτδ χρηστό ἐστιν επὶ τοὺ ἀχαρίστου καὶ πονηροὺ », καὶ προσέτι «. γίνεσθε οἴκτίρμονε » λέγων, « καθώ δ πατήρ ὑμῶν οἰκτίρμων ἐστὶν », οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ όπηνἴκα διαρρήδην λέγει « οὐδεὶ αγαθό , εἰ μή δ πατήρ μου δ ἐν τοὶ οὐρανοί »· επὶ τούτοι αὐθι « ὁ πατήρ μου » φησίν « ἐπιλάμπει τδν ἥλιον
3 τδν αὐτοΟ ἐπὶ πάντα ». Παρασημειωτέον ἐνταΟθα δτι τδν αὐτοΟ πατέρα τδν ἀγαθδν καὶ δημιουργόν εἶναι δμολογεί, δίκαιο δέ ὁ δημιουργό εἶναι οὐκ ἀντιλέγεται. Καὶ πάλιν « ὁ πατήρ μου » φησὶ « Βρέχει επὶ δικαίου καὶ ἀδίκου ». Καὶ καθδ μέν βρέχει, δημιουργό ὑδάτων ἐστὶ καὶ νεφῶν, καθδ δέ ἐπὶ πάντα , δικαίω ἰσοστατεὶ καὶ ἀρρεπώ , ὡ δέ ἀγαθό ,
73.1 ἐπὶ δικαίου καὶ αδίκου δμοίω . Σαφέστατα τοίνυν ἑνα καὶ τδν αὐτδν εἶναι θεόν συλλογιζόμεθα ὡδέ πω · « δτι δψομαι τοὺ οὐρανοὺ , ἔργα τῶν δακτύλων σου » καὶ ἰ(δ κτίσα τοὺ οὐρανοὺ ἐν τοὶ οὐρανοὶ κατοικεὶ » καὶ *η ὁ* οὐρανὸ θρόνο

1. *Sirac.,* 16, 12.

2. L'expression vient peut-être d’Eumi’inE, fr. 689. Clément a pu aussi penser au «joug (autre sens du mot ζύγον) suave et léger » de *Malth.,* 11. 29-30 : cf. *Prolr.,* 120, 5.

3. *Sirac,* 16, 11-12.

4. *II Cor.,* 1, 3 et parait.

5. *Luc,* 6, 35-36.

6. *Malth.,* 19, 17 et paraît. On notera la leçon adoptée par Clément : sur la tradition manuscrite, complexe, de ce verset cl le rôle de ses variantes dans la polémique des gnostiques, cf. G. Quispel, éd. de Ptolémée, *Lettre à Flora* (S. G., 24), p. 96-97.

7. Λ/α«Λ., 5, 45.

8. C’était le point essentiel à établir contre les gnostiques.

9. *Malth..* 5, 45.

L'Ecriture dit : « H jugera l'homme selon scs œuvres ' » ; Dieu a révélé en Jésus une image de la balance équilibrée de la justice 2. car par son intermédiaire nous avons connu également Dieu, comme par une balance dont les poids
sont égaux. 1. Au sujet de Dieu, la sagesse s'exprime 72
explicitement : « Pitié et colère lui appartiennent » - · lui seul est, en effet, le Seigneur de l'une et de l'autre — « puissant dans le pardon, répandant sa colère ; autant que sa miséricorde est grande sa sévérité 3. » Pitié et blâme ont pour but le salut des blâmés. 2. Et que le » Dieu et Père de notre Seigneur Jésus 1 » soit lui-même bon, c'est encore le Logos qui le reconnaîtra lorsqu'il dit : « Il est bon, lui, pour les ingrats et les méchants », et ensuite : « Sovez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux *. » Mais il dit aussi explicitement : « Nul n'est bon, sinon mon Père qui est dans les cieux B. » Et ailleurs il dit encore : « Mon Père fait briller son soleil sur tous les hommes 7. » 3. Remarquons à ce propos comment il reconnaît que son Père, qui est « bon », est en même temps le Créateur 8 ; que le Créateur soit juste, cela n'est pas mis en question. Il dit : « Mon Père fait pleuvoir sur les justes cl les injustes ". » En tant qu'il fait pleuvoir, il est le Créateur des eaux et des nuées ; et parce que c'est sur tous, c'est avec justice qu'il répartit ses dons, sans pencher d'un côté10; en tant qu'il est bon, il traite de la
même façon les jtistes et les injustes. 1. Nous pouvons 73
donc déduire avec une grande certitude que Dieu est un et identique à lui-même ; le Saint-Esprit a dit dans les Psaumes : « Je verrai les cieux, œuvre de tes doigts11» et ׀celui qui a fait les cieux habite dans les cieux12» et «le

10. En adoptant la correction (au lieu de αρετή) à laquelle s'est finalement arrêté Stahlin (traduction allemande, t. I, p. 268, n. 81.

11. *Ps.* 8, 4.

12. Cf. *Ps.* 2,

σου » τδ άγιον -πνεύμα έψαλλεν· δ δέ κύριό φησιν έν τή -προσευχή «πάτερ ήμώυ δ έν τοΐ ούρανοΐ »· ούρανοί δέ τοϋ κτίσαντο τδν κόσμον εισίν· άναυτίρρητον &ρα μή ούχί καί υίδν είναι τδν κύριου τού δημιουργού. Εί δέ ό κτίστη πρδ πάντων όμολογεΐται δίκαιο , υίδ δέ τοΟ δημιουργού δ κύριο ,
2 υίδ Spa τού δικαίου ό κύριο . Διά τούτο καί δ Παύλό φησι κ νυνί δέ χωρί νόμου δικαιοσύνη θεού πεφανέρωται » καί πάλιν, ΐνα μάλλον ύπολάθη θεόν (δίκαιον), « δικαιοσύνη δέ θεού διά πίστεω 'Ιησού Χριστού, εί πάντα τού πιστεύοντα · ού γάρ έστι διαστολή », καί προσέτι μαρτύρων τή άληθεία μετ' δλίγα επιφέρει « έν τή ανοχή τοΟ θεού, πρδ τήν ένδειξιν τού εΐναι αύτδν δίκαιον καί δικαιούντα τδν έκ πίστεω
3 Ίησούν ». Τδ δέ δίκαιου αγαθόν ειδώ φαίυεται που λέγων « ώστε ό μέν νόμο άγιο , καί ή έντολή άγια καί δίκαια καί αγαθή », καί κατά τή αύτή δυνάμεω άμφω τάσσων τά
74,1 δνόματα. Άλλά καί ούδεί αγαθό , εί μή δ πατήρ αύτού· δ αύτδ Spa πατήρ αύτού, δ έν ών, πολλαΐ μηνυόμενο δυνάμεσιν καί τούτο ήυ τδ β. ούδεί έγνω τδν πατέρα », πάντα αύτδν δντα, πριν έλθεΐν τδν υιόν ώ είναι ταΐ άληθείαι καταφανέ τδ τών συμπάντων θεδν ένα μόνον είναι, άγαθόν, δίκαιον, δημιουργόν, υίδν έν πατρί, ω ή δόξα εί τού αιώνα
2 τών αιώνων, άμήν. Άλλ' ούδέ άλλότριον τού σωτηρίου λόγου κηδεμονικώ λοιδορεΐσθαι. Καί γάρ ουν καί τούτο τή θεία φιλανθρωπία φάρμακον, έξ οδ τδ τή αίδοΰ ερύθημα έξανθεΐ καί ή πρδ τδ άμαρτάνειν αισχύνη παρεισδύεται. Εί γάρ ψέξαι χρή, καί λοιδορεΐσθαι δει, 2νθα τήν άπηλγηκυΐαυ ψυχήν

1. 10, 4 et parall.
2. *.Mattii.,* 6, 9 et parall.
3. Comme on le voit Clément utilise tour â tour, sans nuance particulière les deux mots κτίστη et δημιουργό; pour rendre l'idée de c Créateur * : v. E. Tengblad, *Synlaklischstilislische Bcilrage zur Kritik und Exegese des Clemens,* Lund, 1932, p. 8.
4. *Rom.,* 3, 21-22.
5. *Rom.,* 3, 26.
6. *Rom., 'I,* 12.
7. Cf. Λ/αΠΛ., 19, 17 et parall.
8. *Matth.,* 11, 27.

ciel est son trône 1 » ; le Seigneur, de son côté, a dit dans sa prière : « Notre Père qui es dans les cieux 4. » Or les cieux sont l'œuvre du Créateur ; il est donc hors de contestation que le Seigneur est aussi (ils du Créateur. Si le Créateur est universellement reconnu comme juste, et si, d'autre part, le Seigneur est fds du Créateur 3, il s'ensuit que le Seigneur est fils du Juste. 2. Aussi Paul dit-il : « Maintenant la justice de Dieu s'est manifestée sans la Loi », et, de nouveau, pour que l'on comprenne mieux que Dieu est juste : « La justice de Dieu se manifeste par la foi en Jésus-Christ, pour tous ceux qui croient. ; car il n'y a pas de distinction 4. » Et il rend encore témoignage à la vérité, lorsqu'il ajoute un peu plus loin : « Au temps de la patience de Dieu, pour manifester qu'il est lui-même juste et qu'il justifie celui qui croit en Jésus s. » 3. Mais il sait que le Juste est bon ; il le montre bien lorsqu'il dit : « Ainsi la loi est sainte, et le commandement est saint, juste et bon · » : et, s'agissant de la même puissance divine, il emploie les deux mots. 1. Mais il dit aussi 74
que : « Personne n'est bon si ce n'est son Père 7»; donc son Père, toujours Je même, lui qui est un, est révélé en de multiples puissances. C'était le sens de la parole : « Personne n'a connu le Père 8 », car il était lui-même tout, avant que vienne son Fils. Il est donc évident, en toute vérité, que le Dieu de l'univers est seul un, bon, juste, créateur, fds dans le Père, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen B. 2. D'auIre part, il n'est pas non plus contraire au caractère du Logos salutaire d'adresser des reproches avec sollicitude : c'est là aussi un remède de la bonté de Dieu à l'égard de l'homme, pour faire venir le rouge de la pudeur et donner la honte à l'égard du péché. Car s'il faut blâmer, il faut aussi adresser des reproches lorsque c'est le moment, de blesser un peu l'âme qui s'est laissée aller, pour lui donner non pas la

9. Doxologie néo-testamentaire : CW., 1, 5 et parall.

καιρό ἐστι τρώσαι, οὐ θανασίμω , ἀλλα σωτηρίω , δλίγη
3 ἀλγηδόνο ἀίδιον κερδάναντα θάνατον. Πολλή δέ ή σοφια -περί
τήυ -παιδαγωγίαν αὐτοΟ, καί ὁ τρό-πο τή οικονομία αὐτοΟ
ποικίλο εί σωτηρίαν. Προσμαρτυρεί μέν γάρ τοΐ ἀγαθοί
ὁ παιδαγωγό , ἐκκαλεϊται δέ τοὺ κλητοὺ ἐπί τά βελτίω καί
τοὺ ἀδικεΐν σπεὺδοντα ἀποτρέπει τή ορμή , μεταθεσθαι δέ
4 εί ἀμείνω βίου παρακελεὺεται. Ουδέτερον γάρ ἀμάρτυρον
θατέρου προσμαρτυρούμενου, ή τε χάρι ἐκ μαρτυρία μεγίστη,
ἀλλα καί τδ εμπαθέ τή δργή , εί δή δργήυ τήν νουθεσίαν
αὐτοΟ χρή καλεϊν, φιλάνθρωπον ἐστιν εί πάθη καταθαίνοντο
τοΟ θεοΟ διά τδν ανθρώπου, δι| δν καί γέγονεν ἀνθρωπο ὁ
λόγο τοΟ θεοΟ.

mort mais le salut : petite souffrance qui fait faire l'économie d'une mort éternelle. 3. La sagesse de la pédagogie divine est grande ; multiples sont les modes de disposition qu'elle prend pour notre salut. Le Pédagogue témoigne en faveur de ceux qui font le bien et il appelle les élus à faire mieux ; il détourne de leur élan ceux qui courent vers les péchés, et il les encourage à adopter une meilleure vie. 4. Aucun n'est laissé sans qu'il lui soit rendu témoignage [1], chacun des deux recevant une pleine confirmation, et le bienfait que l'on tire de ces témoignages est immense. Et même, l'accès de colère de Dieu — s'il faut appeler vraiment colère les reproches qu'il nous adresse — est un signe de sa bonté pour l'homme : c'est Dieu qui condescend à prendre les sentiments humains à cause de l'homme, pour qui aussi le Logos de Dieu s'est fait homme [2].

1. l.e mol est peut-être une réminiscence d'/U/., 14, 17.
2. Ou notera l'insistance de Clément à revenir sur les thèmes île la philanthropie divine, de l'anthropocentrisme et de la réalité de ΓIncarnation. On peut comprendre η' πάθη χβιχ&κνο/το; το5 0îoŰ soit de l'incarnation (voir Quatember, p. 129, n. 163), soit de la colère pedagogique de Dieu (tô ijwtxOij τξ

IX. “Οτι τή αὐτή δυνάμεω καὶ εὐεργετεῖν καὶ κολάζειν δικαίω , ἐν ω τὶ δ τρόπο τή παιδαγωγία τοO λόγου.

75.1 Παυτὶ τοίνυν οδεὐει ο τή ἀνθρωπότητο παιδαγωγό , δ θειο ἡμών λόγο , πόση καταχρώμενο σοφία μηχανή, σώ£ειν ἐπιδέθληται τοὐ νηπΐου , νουθετών, ἐπιτιμών, ἐπιπλήττων, ελέγχων, Απειλούμενο , Ιώμενο , ἐπαγγελλόμενο , χαριζόμενο , κ πολλού τισιν οἱονεὶ χαλινοὶ ἱ̈ τὰ Αλόγου τή Ανθρω-
2 πότητο « δεσμεύων » δρμά . Συνελόντι γοΰν εἰπεὶν, οὐτω δ κύριο πρδ ἡμα , ώ καὶ ἡμεὶ πρδ τὰ τέκνα ἡμών. « Τέκνα σοὶ ἐστιν; παίδευσον αυτά», ἡ σοφία παραινεὶ, «καὶ κάμψον αυτὰ ἐκ νεότητο αὐτών. Θυγατέρε σοὶ εΐσι; πρόσεχε τώ σώματι αυτών, καὶ μή ἱλαρώση πρδ αὐτὰ τδ πρόσωπόν σου. » Καίτοι τὰ τέκνα ἡμών, υιού τε καὶ θυγατέρα , σφόδρα καὶ
3 ὑπέρ π&ν ότιοOν ἀγαπώμεν. Ἐπεὶ δ' οἱ μέν πρδ χάριν δμιλοΰντε δλίγον αγαπώσιν δ μή λυποΰσιν, οἱ δέ πρδ ὠφέλειαν ἐπιστὐφοντε , εἰ καὶ παραυτίκα λυπηροί, αλλά εΐ τδν ἐπειτα εὐεργετοOσιν αἰώνα, οὐ τήν παραυτικα ηδονήν ὁ κύριο , Αλλά τήν μέλλουσαν ἐσκόπησε τρυφήν. Ἐπίωμεν δέ ἡδη καὶ τδν τρόπον αὐτοO τή φιλάνθρωπου παιδαγωγία μετά μαρτυρία προφητική .

1. Platon, *Lote,* VU, 808 D.
2. *Sirae.,* 7, 23-24.
3. Toutc la tradition antique, judéo-orientale aussi bien que gréco-latine, place l’éducation sous le signe de la sévérité et estime dangereux tout adoucissement de la discipline : ci. H. I. Ma«ROU, *Histoire de l’Éducation...,* p. 307-308 et n. 16.
4. Par contre, il serait exceptionnel, dans un tel contexte pédagogique, de voir prendre en bonne part le mot τρυφή qui évoque normalement au contraire la «mollesse:· issue du luxe, le relâchement des mœurs, symptômes inquiétants de décadence : H. I. Markou, *op. cil.,* p. 324 et n. 12. Mais son emploi ici pour désigner les

IX. Il appartient à la même puissance d’accorder les bienfaits et de châtier selon la justice ; quelle est, sous ce rapport, la méthode pédagogique du Logos ?

1. De toute sa force, donc, le Pédagogue de l’huma- 75
nité, notre Logos divin, sc sert des procédés divers de la sagesse et sc charge de sauver les tout-petits : il corrige, il blâme, il réprimande, il accuse, il menace, il guérit, il fait des promesses, il accorde des grâces et, « comme par des freins multiples, il bride [1] » les élans déraisonnables de l’humanité. 2. Bref, le Seigneur agit à notre égard comme nous à l’égard de nos enfants : « As-tu des enfants ? fais leur éducation », recommande la Sagesse, « et fais-les fléchir dès leur enfance. As-tu des filles ? Veille sur leur corps et ne leur montre pas un visage riant [2]. » Et pourtant, nos enfants, garçons et filles, nous les aimons beaucoup et par-dessus tout [3]. 3. On constate que certaines personnes, dont la conversation ne vise qu’à plaire, ont peu d’affection pour les autres, tout en ne leur faisant pas de critiques ; que d’autres, au contraire, qui font toutes les remontrances utiles, ont un comportement bienfaisant pour l’avenir, infime si, sur le moment, elles sont désagréables. Le Seigneur, lui, ne vise pas notre plaisir du moment, mais notre bonheur futur [4]. Venons-en maintenant à la méthode pédagogique, pleine de bonté, du Logos, telle que nous la montre le témoignage des prophètes.

joies <lu Paradis appartient â la langue chrétienne du n® siècle : *JI Clan.*, 10, ὐ ; *A Diognèle,* 12, 1 et lui vient des Septante : *Gcn.*, 3, 23 ; v. d'ailleurs plus loin : II, 71, 1.

76.1 Νουθέτησι μέν οὖν ἐστιν ψόγο κηδεμονικό , νοΟ ἐμποιητικό . Τοιοῦτο ὁ "παιδαγωγό νουθετῶν, ὡ κἀυ τῷ εὐαγγελίῳ λέγων «ποσάκι ἠθέλησα συναγαγεὶν τὰ τέκνα σου, 8υ τρόπον δρνὶ συνάγει τὰ νοσσία αὐτή ὑπδ τὰ πτέρυγα αὐτή , καὶ οὐκ ἠθελήσατε ». Αὖθι τε ἡ γραφή νουθετεὶ, «καὶ ἐμοίχευον» λέγουσα K τδ ξύλου καὶ τδν λίθον, καὶ ἐθυμίασαν τη Βάαλ *l*›.

2 Μέγιστον γὰρ τεκμήριου τή φιλανθρωπία αὐτοῦ, δτι καίτοι σαφῶ εἴδω τὴν αναισχυντίαν τοῦ ἐκλακτίσαυτο λαοΟ καὶ ἀποσκιρτήσαντο , δμω ἐπὶ τὴν μετάνοιαν παρακαλεῖ καὶ ψησιν διά τοΟ Ιεζεκιήλ· « υιἑ ἀνθρώπου. ἐν μέσω σκορπίων σύ κατοικεὶ , πλήυ λάλησον αὐτοὶ , εάν δρα ἀκούσωσιν. »

3 Ἀλλα καὶ τῷ Μωυσεὶ «πορεύου » φησίυ « καὶ είπέ τῷ Φαραῶ, ἴνα ἐξαποστείλη τδν λαόν, εγώ δέ οἶδα δτι οὐ μή ἐξαποστείλη αὐτού ». Εμφαίνει γὰρ δμφω, καὶ τδ θείου προειδῶ τδ ἐσόμενου, καὶ τδ φιλάνθρωπον τδ αὐτοῦ τῷ αὐτεξουσίω τή

4 ψυχή ἀφορμά μετανοία χαριζόμενο . Νουθετεὶ δέ καὶ διά Ἡσαίου κηδόμενο τοῦ λαοΟ, δπηνίκα λέγει· «ὁ λαό ουτο τοι χείλεσιν αὐτῶν τιμῶσί με, ἡ δέ καρδία αὐτῶν πόρρω ἐστιν ἀπ' ἐμοῦ », τοῦτό ἐστι ψόγο ἐλεγκτικό · «μάτην δέ σέθονται με διδάσκοντε διδασκαλία ἐντάλματα ανθρώπων. » ἘνταΟθα ἡ κηδεμονία φανερώσασα τὴν αμαρτίαν ἐκ παραλλήλου δείκνυσι τὴν σωτηρίαν.

1. Ici commence une série de douze paragraphes consacrés à définir et à illustrer d'applications tirées de l'Écriturc douze termes pédagogiques exprimant l'idée de « reproche o (ψόγο ; ce treizième mot servant à expliquer les douze autres} ; cf. déjà I. 65, 4, où avaient été étudiés trois termes analogues, dont deux sont, repris ici (§ 78, 2 et 76, 1). Il est difficile de trouver on français des équivalents, correspondant aux nuances, à peine perceptibles, que Clément croit pouvoir établir entre ces notions. On observera que les textes cités de ΓEcriture sont présentés comme des paroles du Pédagoguc : 76, t ; 78, 1 ; 81, 1.

2. Jeu de mots étymologique, νουθέτησι · νοῦ ή*το:ητ:ζ.<>; difficilement traduisible.

3. *MaUh.,* 23, 37 et paraiI.

4. *.Jérém.,* 3. 9 ; 7, 9, etc. L'article féminin devant Baal s'explique par l'usage juif qui, pour éviter de prononcer le nom abhorré de Baal, lisait ù sa place *Bosel,* «la honte », en grec ζῖσ/όνη, mot féminin.

Douze formes L ^avertissement[1] est un reproche 76
de reproche. Plciu.dc sollicitude, qui rend l'esprit
averti *. C'est ce que fait le Pédagogue quand il avertit, par exemple lorsque, dans FÉvangile, il dit : « Que dc fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu 3 ! » L'Écriture elle aussi avertit lorsqu'elle dit. : «Et ils ont commis l'adultère avec la pierre et le bois et ils ont encensé Baal ·. » 2. Et voici bien la plus grande preuve de son amour pour les hommes : alors qu'il connaît parfaitement bien l'impudence de ce peuple rétif et rebelle, il l'appelle cependant au repentir et dit, par la bouche d'Ézéchiel : « Fils d'homme, tu es assis au milieu des scorpions ; parle-leur cependant pour le cas où ils t'écouteraient 4. » 3. Et il dit également à Moïse : « Va et dis à Pharaon dc laisser partir le peuple ; et pourtant je sais bien qu'il ne les laissera pas partir * ! » Il manifeste ainsi à la fois sa divinité, puisqu'il connaît l'avenir, et son amour des hommes, puisqu'il accorde en grâce à la libre volonté de l'âme le premier mouvement du repentir *à*. Il avertit encore par la bouche d'Isaïe, quand il dit avec beaucoup de sollicitude pour le peuple : « Ce peuple m'honore dc scs lèvres mais son cœur est loin de moi R» — cela, c'est un reproche accusateur ° ; « c'est en vain qu'ils me rendent un culte, car ils enseignent des doctrines qui sont des commandements d'hommes ». Dans ces paroles, la sollicitude. tout en révélant le péché, montre en contraste la voie du salut.

5. *Ézéch.,* 2, 6-7 (citation non littérale).
6. *Exod.,* 3, 18-19 (rd.J.
7. On sait l'insistance dc Clément à souligner le ı libre arbitre » de l'homme : il est remarquable de le voir on faire état à propos dc l'épisode déterministe type qu'est rendurcissement du Pharaon.
8. L«., 29, 13 cité dan» *Matlh.,* 15, 8-9 et parall.
9. Encore une précision technique d'ordre loxicographîquc.

77.1 Ἐπιτίμησι δέ ἐστι ψόγο ἐπ' αἰσχροῖ οἰκειῶν πρό τά καλά. ΤοΟτο ἐνδείκνυται δια Ἰερεμίου· «ἵπποι θηλυμανεῖ ἐγενήθησαν, ἑκαστο ἐπὶ τὴν γυναῖκα τοΟ πλησίον αὐτοΟ ἐχρεμέτιζεν. Μή επὶ τούτοι οὐκ ἐπισκέψομαι; λέγει κύριο · ἡ ἐν λαῷ τῷ τοιούτῳ οὐκ εκδικηθεῖ ἡ ψυχή μου ; » Παραπλέκει δέ πανταχοΟ τόν φόθον, δτι «φόβο κυρίου ἀρχή αἰσθήσεω . »

2 Καὶ πάλιν διά Ὡσηέ « οὐκ ἐπισκέψομαι » φησίν «αὐτού ; δτι αὐτοί μετά των πορνῶν συνεφύροντο καὶ μετά τῶν τετελεσμένων ἐθυον, καὶ ὁ λαὸ δ συνίων συνεπλέκετο πόρνη ». Δείκνυσιν αὐτῶν φανερώτερον τδ αμάρτημα, συνιέναι αὐτού δμολογῶν, ὡ ἑκόντα ἁμαρτάνοντα Καὶ ἡ σύνεσι δψι ἐστί ψνχή . Διδ καίδ 'Ισραήλ δ όρων τδν θεόν, τουτέστιν δ συνίων τδν θεόν.

3 Μέμψι δέ ἐστι ψόγο ὡ υλιγωρούντων ἡ ἀμελούντων. Κέχρηται τῷ τρόπῳ τούτῳ τῇ παιδαγωγία διά 'Ησαίου λέγων* « ἀκουε, ουρανέ, καιἐνωτίζου, γή, δτι κύριο ἐλάλησεν· υΙού ἐγέννησα καὶ ὕψωσα, αὐτοὶ δέ με ἠθέτησαν. "Εγνω βοΟ τδν κτησάμενον καὶ όνο τὴν φάτνην τοΟ κυρίου αὐτοΟ,

4 'Ισραήλ δέ με οὐκ 2γνω. » Πῶ γάρ οὐ δεινόν, εἰ ὁ εἰδῶ τδν θεδν οὐ γνώσεται τδν κύριον, ἀλλ' δ μέν βοῦ καὶ ὁ δνο , τά νωθή ζῳα καὶ τά μωρά, εἴσεται τδν τρέφοντα, δ δέ 'Ισραήλ ἀλογώτερο καὶ τούτων εὑρεθήσεται; Καὶ διά Ἰερεμίου πολλά καταμεμψάμενο τδν λαδν ἐπιφέρει· « καὶ εμέ ἐγκατέλιπον, λέγει κύριο ».

78.1 Ἐπίπληξι δέ ἐστιν ἐπιτίμησι ἐπιπληκτική ἡ ψόγο

1. *Jér.,* 5, 8-9.

2. Prop., 1.7 (où Clement lit α·σθ4σε<*>i & l·1 pl^cc de σοφια;). Pour la portée (spirituelle, non psychologique) «lu mot, cf. *Strom.,* I, 58, 3-4.

3. *Osée,* 4, 14 (d'après les Septante : lo texte hébreu au contraire porte, pour le dernier stique : «le peuple intelligence va ù sa perte »).

4. I.a comparaison, d'origine platonicienne, avec la vision de l'œil vient de Philon : cf. Voelker, p. 366.

5. Nous avons déjà rencontré celle interprétation fantaisiste, venue elle aussi de Philon, ci-dessus, § 57, 2.

6. Par contre ici Clément a bien interprété l'expression biblique « voir Dieu » : ci. Voelken, p. 405.

77 1. Le blâme est un reproche formulé à propos d'actes mauvais pour disposer au bien. (Le Pédagogue) en donne un exemple dans Jérémie : « Ils devinrent comme des étalons en rut ; chacun hennissait après la femme de son voisin ; et je nc les reprendrais pas ? dit le Seigneur ; ou d'une nation comme celle-là, mon âme nc tirerait pas vengeance ' ? » Et partout il entremêle la crainte, parce que « la crainte est le commencement du sens spirituel 2 ». 2. Ailleurs, il dit dans Osée : « Ne les reprendrai-je pas, dit-il, puisqu'ils se mêlaient aux prostituées et sacrifiaient avec les initiés et que le peuple intelligent s'unissait à la prostituée 3 ?» Il montre plus manifestement leur faute en allirmant qu'ils comprennent, comme des gens qui pèchent de propos délibéré. La compréhension est la vue de l'âme 4. Aussi Israël est-il celui qui voit Dieu s, c'est-à-dire celui qui comprend Dieu ♦. 3. La désapprobation est un reproche qui s'adresse à des gens négligents ou insouciants. (Le Pédagogue) utilise ce procédé pédagogique par la bouche d'Isaïe : « Écoute, ciel, et prête l'oreille, terre, car le Seigneur a parlé : j'ai engendré des (ils et je les ai élevés, mais ils se sont révoltés contre moi. Le bœuf reconnaît son acquéreur et l'âne la crèche de son maître, mais Israël ne m'a pas reconnu » 4. N'est-il pas épouvantable, en effet, que celui qui a vu Dieu nc reconnaisse pas le Seigneur ? Le bœuf et l'âne, ces bêtes sottes et stupides, reconnaîtront celui qui les nourrit tandis qu'Israël sera trouvé, plus que ces bêtes encore, dépourvu de raison. Et il marque beaucoup de désapprobation à son peuple par Jérémie : « Et ils m'ont abandonné, dit le Seigneur ·. n

78 1. La réprimande est un blâme destiné à réprimer, ou un reproche cinglant (Le Pédagogue) use de ce

7. *Is.*, 1, 2-3.
8. *Jér.*, 2, 13.19.
9. Encore une explication étymologique : ixf—πλήξι ,— πληκτική, πληχτ«χο .

πληκτικό , κέχρηται δέ καί ταύτη τή θεραπεία δ παιδαγωγό διά ‘Ησα'ίου λέγων· 0. ούαί τέκνα άποστάται, τάδε λέγει κύριο · έποιήσατε βουλήν ού δι' έμοΟ, καί συνθήκα ού διά τού πνεύ- ματό μου. » Στύμματιδέ αύστηροτάτω παρ’ έ'καστα προσχρή- ται τώ φό8ω, άυαστομών άμα καί έπιστρέφων δι' αύτοΟ πρδ σωτηρίαν τδυ λαόν, καθάπερ καί τά βαπτόμενα τών ερίων προστύφεσθαι φιλεΐ ει βεθαίαυ εύτρεπι&όμευα τή βαψή παραδοχήν.

2 ‘Ελεγχο δέ έστιν προφορά αμαρτία ει τδ μέσον φέρουσα. Τούτω μάλιστα συγχρήται ώ άυαγκαίω τώ τρόπω τή παιδα- γωγία διά τό έκλυτου τή τών πολλών πίστεω . Λέγει μέν γάρ διά ‘Ησα'ίου «έγκατελίπετε τδν κύριον καί παρωργίσατε τόν άγιον τοΟ ’Ισραήλ. « Λέγει δέ καί διά Ίερεμίου· ‹ί έξέστη δ ούρανδ επί τούτω καί έφρίξεν επί πλείω ή γή· δτι δύο καί πονηρά έποίησεν δ λαό οδτο * έμέ έγκατέλιπον, πηγήν δδατο ζώντο , καί ώρυξαυ λάκκου συντετριμμένου , οΐ ού δυυήσον-
3 ται συσχειν ύδωρ.» Καί πάλιν διά του αύτοΟ· « αμαρτίαν ήμαρτεν Ιερουσαλήμ· διά τοΟτο ει σάλον έγέυετο* πάντε οί δοξάζοντε αύτήν ήτίμασαν αύτήν. δτι είδον άσχημοσύνην
4 αύτή . › Τδ δέ αύστηρδν τοΟ ελέγχου καί έπιπληκτικδν διά Σολομώντο παραμυθούμενο λέγει αϊνιττόμευο κατά τό παρασιωπώμενον τδ φιλότεκνου τή παιδαγωγία * « υιέ μου, μή δλιγώρει παιδεία κυρίου, μηδέ έκλύου ύπ’ αύτοΟ ελεγχό- μενο * 8ν γάρ άγαπδ κύριο , παιδεύει, μαστιγοί δέ πάντα υιόν, ου παραδέχεται», "ότι α άμαρτωλό άνθρωπο έκκλίνει έλεγμόν. » ’Ακολούθω τοίνυυ « έλεγχέτω με δίκαιο » ή γραφή λέγει ‹ καί παιδευσάτω με, έλαιον δέ άμαρτωλοΟ μή λιπανάτω τήν κεφαλήν μου ».

79,1 Φρένωσι δέ έστι ψόγο φρενών έμποιητικό . Ούδέ τούτου

1. *If.,* 30, 1.
2. La comparaison avec la teinture sc retrouve chez Sénèque,. £>., 71, 31.
3. Je., 1, 4.
4. *Jér.,* 2, 12-13.
5. 1, 8.
6. Prop., 3, 11-12.

remède lorsqu’il dit par Isaïe : « Hélas, les enfants se sont révoltés ; voici ce que dit le Seigneur : vous avez fait un projet, qui n’est pas le mien et des pactes que je n’inspire pas '. » Dans chaque cas, il fait usage de la crainte, comme d’un astringent très rude ; par la crainte, il ouvre les plaies en même temps qu’il convertit le peuple au salut ; c’est ainsi que l’on a l’habitude de traiter par des astringents les brins de laine teints, afin qu’ils soient bien préparés à recevoir la teinture a.

2. Le blâme est l’exposé public des fautes. (Le Pédagogue) se sert beaucoup, parce que c’est nécessaire, de cette méthode pédagogique à cause du relâchement de la foi du grand nombre. Il dit par la bouche d’Isaïe : « Vous avez abandonne le Seigneur cl vous avez méprisé le saint d’Israël 8 » et, par Jérémie : « Le ciel a été stupéfait de cela et la terre a frémi davantage, car c’est un double méfait que mon peuple a commis: ils m’ont abandonné, moi, la source d’eau vive, et ils se sont creusé des citernes lézardées qui ne tiendront pas l’eau ♦ » 3. Et, de nouveau, par le même prophète : « Jérusalem a péché et h cause de cela clic a été agitée; tous ceux qui l’honoraicnt la méprisent, car ils ont vu son indécence6.» 4. (Le Pédagogue) atténue la rudesse et le ton répressif de l’accusation, lorsqu’il encourage par la bouche de Salomon, pour faire comprendre par prétérilion l’indulgcnco de sa pédagogie : «Mon fds, ne méprise pas la correction du Seigneur et ne te dérobe pas à ses accusations ; car le Seigneur corrige celui qu’il aime et il fouette tout fds qu'il reçoit’», car «l'homme pécheur évite le reproche78» Et, par la suite, l’Ecriture dit encore : « Que le juste m’accuse et qu’il me corrige; mais que l'huile du pécheur n’orne jamais ma tète · ! »

1. La remontrance est un reproche qui rend plus

7. *Sirac.*, 35,17 (32,21).

8. Pit. Vi0,5.

ἀπέσχηται τοϋ τρόπου τή παιδαγωγία , ἀλλα διά Ἰερεμίου φησίν· «έω τίνο κεκράξομαι καί ούκ είσακούσονται; ιδού απερίτμητα τά ώτα αύτών. » Ὦ τή μακαρία ἀνεξικακία . Καί πάλιν διά τοϋ αὐτοO* « ἀπερίτμητα πάντα τά έθνη, ὁ δέ λαό ουτο ἀπερίτμητο καρδία. » «. Ὅτι λαό ἀπειθή έστιν, οι υἱοί », φησίν, ο οἵ ούκ έστι πίστι ».

2 ʻΕπισκοπή δέ έστιν ἐπίπληξι σφοδρά. Κέχρηται τώ εἴδει τούτω έν εὐαγγελίω* «Ιερουσαλήμ Ἰερουσαλήμ, ή ἀποκτεί-νουσα τού προφήτα καί λιθοβολούσα τού ἀπεσταλμένου πρδ αὐτήν. » Καί ή ἐπαυαδίπλωσι τοϋ δνόματο ισχυράν τήν ἐπίπληξιν πεποίηται. Ὁ γάρ είδώ τδν θεδν πώ τού

3 διακόνου τοϋ θεοϋ διώκει; Διά τοϋτο φησίν· « ἀφίεται δ οἶκο ὑμών έρημο , λέγω γάρ ὑμιν ἀπάρτι ού μή ἴδητέ με, έω ἀν εἴπητε· εὐλογημένο δ ερχόμενο έν δνόματι κυρίου. » Εἰ γάρ ού δέχεσθε τήν φιλανθρωπίαν, έπιγνώσεσθε τήν ἐξουσίαν.

80,1 Λοιδορία *δέ έστι* ψόγο έπιτεταμένο . Κέχρηται δέ τή λοιδορία έν φαρμάκου μοίρα διά Ἠσαίου λέγων «ούαί έθνο ἁμαρτωλόν, υἱοί ἀνομοι, λαό πλήρη ἀμαρτιών, σπέρμα πονηρόν » κάν τώ εὐαγγελίω διά Ἰωάννου « όψει » φησίν « γεννήματα έχιδνών ».

2 "Εγκλησι δέ έστι ψόγο ἀδικούντων. Τούτω τώ παιδαγω-γήματι διά Δαβίδ κέχρηται, « λαό , δν ούκ έγνων », λέγων « έδούλευσέν μοι καί εί ἀκοήν ώτίου ὑπήκουσέν μου, υἱοί ἀλλότριοι έψεύσαντό μοι καί έχώλαναν ἀπδ τών τρίδων αὐτών », καί διά Ἰερεμίου" « καί έδωκα αὐτή βιβλίου ἀποστα-

1- Toujours ces à-peu-près étymologiques : φρέναβκ, ρρενών έμπο·.-ηπκόί.

2. *Jêr.,* fi, IO et cf. *Hab.* I,2.

3. Jêr., 9, 26.

4. Cf. *Is..* 30, 9.

5. Terme biblique (il est très rare chez les auteurs païens) qui évoque la «visite» redoutable de Dieu, le ajoura do Yahvé : *I Pierre,* 2, 12. Cf. Beyer dans Kittbl, *Theol. Wbrterbuch,* t. II, p. 602-604.

6. *Mallh.,* 23, 37.

7. *Mallh.,* 23, 38-39.

réfléchi x. (Le Pédagogue) ne se prive pas non plus de ce mode de pédagogie. Il dit par la bouche de Jérémie : « Jusques à quand vais-je crier sans qu'ils m'écoulent ? Voici : leurs oreilles sont incirconcises 8. » O bienheureuse résignation ! Et il dit encore par le même prophète : u Toutes les nations sont incirconcises, mais ce peuple-là a le cœur incirconcis 3 !» « Car c'est un peuple indocile », dil-il, « ce sont des fils qui n'ont pas de foi *. »

2. La réprobation 5 est une réprimande sévère. (Le Pédagogue) l'utilise dans ΓEvangile : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés “. » La répétition du nom rend plus forte la réprimande. Comment en effet celui qui connaît Dieu peut-il persécuter les serviteurs de Dieu ? 3. C'est pourquoi il ajoute : « Votre maison est laissée déserte, car je vous le dis : désormais vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » Si en effet vous ne recevez pas la bonté (de Dieu), vous connaîtrez son autorité.

1. L'invective est un reproche très fort. Le Pédagogue fait usage de l'invective, en guise de médication, lorsqu'il dit par la bouche d'Isaïe : « Ah ! nation pécheresse, enfants iniques, peuple chargé de crimes, race malfaisante ® ! » et lorsqu'il dit dans ΓÉvangile, par la voix de Jean : « Serpents, race de vipères 6 ! » 80

2. L'accusation est un reproche adressé aux pécheurs. Le Pédagogue utilise ce procédé par l'intermédiaire de David : «Un peuple que j'ignorais, dit-il, s'est mis à mon service et dès qu'il m'entendit il m'obéit. Les fils étrangers m'ont trompé et boitent en quittant leurs sentiers habituels 10 »; et par la voix de Jérémie il dit : « Je lui ai donné

8. *h.,* 1, 4.

9. Ces paroles sont en réalité placées dans la bouche de Jésus {*.Mallh.,* 23, 33) ; Clément a dans l'esprit les invectives du Baptiste, *Matth.,* 3, 7 et pareil., où figure bien l'expression « race de vipères », mais non « serpents » !

10. *Pi.* 17, 44-46.

σίου, καὶ οὐκ ἐφοβήθη <ἡ> ἀσύνθετος Ἰούδα », αὖθις τε· « καὶ ἠθέτησεν εἰς ἐμὲ ὁ οἶκος Ἰσραήλ, καὶ ὁ οἶκος Ἰούδα ἐψεύσατο τῷ κυρίῳ. »

3 Μεμψιμοιρία δέ ἐστι λάθριος ψόγος, τεχνικὴ βοήθεια καὶ αὐτὴ σωτηρίαν οἰκονομουμένη ἐν παρακαλύμματι. Κέχρηται δὲ αὐτῇ διὰ Ἰερεμίου· « πῶς ἐκάθισεν μόνη ἡ πόλις ἡ πεπληθυμμένη λαῶν ; ἐγενήθη ὡσεὶ χήρα· ἄρχουσα χωρῶν ἐγενήθη εἰς φόρους· κλαίουσα ἔκλαυσεν ἐν νυκτί. »

81,1 Διάσυρσις δέ ἐστι ψόγος διασυρτικός. Καὶ τούτῳ κέχρηται τῷ βοηθήματι ὁ θεῖος παιδαγωγὸς διὰ Ἰερεμίου λέγων· « ὄψις πόρνης ἐγένετό σοι, ἀπηναισχύντησας πρὸς πάντας. Καὶ οὐχ ὡς οἶκον ἐκάλεσάς με καὶ πατέρα καὶ ἄρχοντα τῆς παρθενίας σου ; » Καὶ « πόρνη καλὴ καὶ ἐπίχαρις, ἡγουμένη φαρμάκων ». Τεχνικῶς πάνυ τὴν παρθένον τῷ τῆς πορνείας ἐνυβρίσας ὀνόματι, αὖθις ἐπὶ τὴν σεμνότητα ἐντρέπων μετακαλεῖται.

2 Κατανεμέσησις δέ ἐστιν ἐπιτίμησις νόμιμος ἢ ἐπιτίμησις τῶν υἱῶν[a][6] παρὰ τὸ προσῆκον ἐπαιρομένων. Ταύτῃ διὰ Μωσέως ἐπαιδαγώγει, « τέκνα » λέγων « μωμητά, γενεὰ σκολιὰ καὶ διεστραμμένη, ταῦτα κυρίῳ ἀνταποδίδατε ; Οὗτος λαὸς μωρὸς καὶ οὐχὶ σοφός. Οὐκ αὐτὸς οὗτος ὁ πατήρ ἐκτήσατό σε ; » Καὶ διὰ Ἡσαΐου φησίν· « οἱ ἄρχοντές σου ἀπειθοῦσιν, κοινωνοὶ κλεπτῶν, ἀγαπῶντες δῶρα, διώκοντες ἀνταπόδομα, ὀρφανοῖς οὐ κρίνοντες. »

3 Καθόλου δὲ ἡ περὶ τὸν φόβον αὐτοῦ τεχνολογία σωτηρίας ἐστὶ πηγή, ἀγαθοῦ δέ γε τὸ σώζειν· « ἔλεος δὲ κυρίου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα· ἐλέγχων καὶ παιδεύων καὶ διδάσκων ὡς ποιμήν

a. υἱῶν Hervet : ὀδ' ὧν M1 ἀδῶν corr. Stählin Γαἰδων Dindorf νόμῳ Schwartz ἀγζω? Münzel

1. *Jér.*, 3, 8.
2. *Jér.*, 5, 11-12.
3. *Lament.*, 1, 1-2.
4. *Jér.*, 3, 3-4.
5. *Nahum*, 3, 4.
6. Texte incertain : nous lisons υἱῶν avec Hervet, au lieu de ὀδῶν (de ὀδ'ὧν M1, que garde Stählin).
7. *Deut.*, 32, 5-6.
8. *Is.*, 1, 23.

son acte de divorce et la perfide Juda n'a pas ch de crainte1», et encore : « Et la maison d'Israël m'a trahi et la maison de Juda a renié le Seigneur 2. »

<3. La plainte est. un reproche déguise ; par un secours habile, elle aussi travaille à notre salut, d'une façon voilée. Le Pédagogue en use dans Jérémie : « Comment s'est-elle assise à l'écart, la ville si populeuse ? Elle est devenue comme une veuve. Princesse parmi les contrées, elle est réduite «à la corvée ; elle passe ses nuits à pleurer ®. »

1.La raillerie est un reproche fait pour railler. Le divin 81
Pédagogue utilise également ce moyen d'aider, lorsqu'il dit par Jérémie : « Tu pris un visage de prostituée, tu as rejeté toute pudeur devant tout le momie. Et ne m'as-tu pas appelé à la maison, moi ton père et le maître de ta jeunesse ₰*?» « La belle et gracieuse prostituée, maîtresse en l'art des remèdes 6 ! » Avec beaucoup d'habileté, il a insulté la jeune fille du nom de prostituée et ensuite, changeant de ton, il l'invite à retrouver sa dignité.

2.La réprobation est un blâme fondé sur la loi ou encore un blâme adressé aux fils* qui se sont révoltés contre le devoir. C'est de cette manière qu'il faisait son office de Pédagogue en disant par Moïse : «Enfants blâmables, génération fourbe et tortueuse, est-ce là ce que vous rendez au Seigneur ? Ce peuple est insensé et sans sagesse. N'est-ce pas lui, ton père, qui t'a acquis 7 ? » Et par la voix d'Isaïe il dit : «'l'es princes n'obéissent pas, ce sont des compagnons de gredins, ils sont avides de cadeaux, ils courent après les récompenses, ils ne font pas droit aux orphelins 8. »

La valeur pédagogique de la crainte.

3. D'une façon générale, l'emploi fort habile qu'il fait de la crainte est source de salut *. Or sauver est un acte de bonté. « La pitié du Seigneur est pour toute chair ; il accuse, il corrige, il enseigne,

9. Après ce dossier lexicographique, Clément revient à la thèse anti, gnostiquedu présent chapitre : la sévérité de Dieu n'exclut passa bonté.

τό ποίμνιον αύτοΟ. Τού ενδεχομένου παιδείαν έλε& καί τού κατασπουδάζοντα ει κόλλησιν αύτώ»· καί ταύτη τί} άγωγή « έξακοσία χιλιάδα πεζών, τού έπισυναχθέντα έν ή έσχον σκληροκαρδία, μαστιγών, ελεών, τύπτων, Ιώμενο , έν οίκτιρμφ καί παιδείφ διεφύλαξεν 9. « Κατά γάρ τδ πολύ έλεο αύτοΟ, ούτω καί δ έλεγχο αύτοΟ. » Καλάν μέν γάρ τά μή άμαρτειν, άγαθάν δέ καί τά άμαρτόντα μετανοειν, ώσπερ δριστον τά
82.1 ύγιαίνειν άεί, καλάν δέ καί τά άνασφήλαι τή νόσου. Ταύτη τοι καί διά Σολομώντο παραγγέλλεταιl « σύ μέν £άβδω πάταγον τδν υιόν, τήν δέ ψυχήν αύτοΟ *εκ* θανάτου ρϋσαι. » Καί πάλιν· « μή άπόσχη νήπιον παιδεύων, εύθυναι δέ αύτδν £άβδω,
2 ούγάρ θανειται. » *Ελεγχο γάρ καί έπίπληξι , ώσπερ ουν καί τούνομα αίνίττεται, αδται πληγαί ψυχή εισι, σωφρονίζουσαι τά άμαρτία καί θάνατον άπείργουσαι, εί δέ τήν σωφροσύ-
3 νην άγουσαι τού εί άκολασίαν ύποφερομένου . Ταύτη τοι καί Πλάτων τήν μεγίστην τή έπανορθώσεω δύναμιν καί τήν κυριωτάτην κάΟαρσιν τδν έλεγχον είδώ άκολούθω τώ λόγφ τδν τά μέγιστα άκάθαρτον δντα άπαϊδευτόν τε καί αισχρόν γεγονέναι διά τά άνέλεγκτον είναι βούλεται, ή καθαρώτατον καί κάλλιστον έπρεπεν τδν δντω έσόμενον εύδαίμονα είναι.
4 Εϊ γάρ « οί άρχοντε ούκ εϊσί φόβο τφ άγαθώ έργω », πώ ό φύσει αγαθό θεά φόβο έσται τώ μή άμαρτάνοντι ; « 'Εάν δέ
83.1 τά κακόν ποιή , ψοβοΟ », ή φησίν δ άπόστολο . Διά τοΟτό τοι καί αύτό δ άπόστολο έπιστύφει παρ' έκαστα τά έκκλησία κατ' εικόνα κυρίου καί συναισθόμενο τή έαυτοΟ παρρησία καί τή τών άκουόντων άσθενεια πρδ τού Γαλάτα λέγει'

1. *Sirac.,* 18, 13.
2. Cf. *Sirac.,* 16, 10 et suiv.
3. *Sirac.,* 16, 12.
4. Cf. ci-dessus § 4, 3.
5. Comparaison empruntée à PiiiLON, *de Abrah.,* 26 ; v. enco: Sextus le Pythagor., *Sentences,* 283 (p. 44 Chadwick).
6. Proi»., 23, 14.
7. Cf. *Prov.,* 23, 13.
8. Platon, *Soph.,* 230 DE.
9. *Pom.,* 13, 3.

comme le berger son troupeau. Il a pitié de ceux qui reçoivent, sa correction et qui cherchent avec zèle à s'unir à lui *. » Par ce traitement, a six cent mille hommes à pied, qui s'étaient ligués dans la dureté de leur cœur, en frappant, en ayant pitié, en battant, en guérissant, il les garda dans la compassion et dans la correction 2 ». « Autant que sa miséricorde, est grande sa sévérité 3. » Car s'il est beau de ne pas pécher, il est beau aussi que le pécheur se convertisse 4, exactement comme la santé perpétuelle est chose excellente, mais chose bonne aussi de retrouver la
santé après la maladie R. 1. C'est ainsi qu'il proclame 82
par Salomon : « Frappe ton fils du bâton, mais son âme, délivre-la de la mort ° », et encore : « Ne ménage pas au tout-petit la correction, rcdressc-le d'un coup de bâton, et il ne mourra pas » 2. Le blâme et la réprimande, comme leurs noms l'indiquent, sont des coups qui frappent l'âme : ils modèrent les péchés, repoussent la mort, et mènent à la tempérance ceux qui se laissent aller à la licence. 3. Platon, lui aussi, reconnaît la très grande force de la correction et l'immense purification qu'est le blâme ; et, s'accordant en cela avec le Logos, il soutient que l'homme qui a commis les plus grandes impuretés est devenu incorrigible et vicieux parce qu'on ne l'a pas blâmé, alors qu'il convenait à l'homme réellement destiné à la félicité d'être tout à fait pur et beau *. 4. Si, en effet, « les magistrats ne sont pas à craindre quand on fait le bien '», comment Dieu, qui est naturellement, bon, serait-il à craindre pour qui ne pèche pas ? «Mais si tu fais le
mal, crains », dit ΓApôtre 1. C'est pourquoi lui-même 83
adresse des remontrances aux Églises, l'une après l'autre, suivant l'exemple du Seigneur. Conscient de sa propre assurance et en même temps de la faiblesse de ses auditeurs, il dit aux Galates : « Suis-je devenu votre ennemi

10. *Rom.,* 13,

2 ο: εχθρό ὑμῶν γέγονα ἀληθεύων ὑμῖν ; » ʻΩ δέ οἱ ὑγιαίνοντε οὐ χρήζουσιν ἰατροῦ, -παρ' δσον ἐ'ρρωνται, οἱ δέ νοσοῦντε ἐπιδέονται τῇ τέχνη , οὕτω καὶ ἡμεῖ οἱ ἐν τῷ βίω , νοσοῦντε -περί τε τά επιθυμία τά ἐπονειδίστου περί τε τά ἀκρασία τά ἐπιψογου καὶ περὶ τά αλλα των παθῶν φλεγμονά τοῦ σωτῆρο ἐπιδεόμεθα· 8 δέ οὐ μόνον τά ἤπια ἐπιπάσσει φάρμακα, ἀλλά καὶ τά στυπτικά. Ἰστάσιν γοῦν τῶν ἁμαρτιῶν τά νομά αἱ πικραὶ τοβ φόθου ρίζαι· διό καὶ σωτήριο , εἴ καὶ πικρό , ὁ φόβο .

3 Εικότω ἄρα σωτῆρο μέν οἱ νοσοῦντε δεόμεθα, οἱ -ιεπλανημένοι δέ τοῦ καθηγησομένου καὶ οἱ τυφλοί τοῦ φωταγωγήσοντο καὶ οἱ διψῶντε τῇ πηγῇ τῇ ζωτικῇ , ἀφ' ἧ οἱ μεταλαδόντε οὐκέτι διψήσουσιν, καὶ οἱ νεκροί δέ τῇ ζωῇ ἐνδεεί καὶ τοῦ ποιμένο τά πρόβατα καὶ οἱ παῖδε τοΟ παιδαγωγοῦ, ἀλλά καὶ πάσα ἡ ἀνθρωπότη Ἰησοῦ, ἵνα μή ἀνάγωγοι καὶ αμαρτωλοί εἰ τέλο τῇ καταδίκη ἐκπέσωμεν, διακριθῶμεν δέ τῶν ἀχυρμιῶν καὶ εἴ τήν πατρῶαν αποθήκην σωρευθῶμεν· « τό γάρ πτύον ἐν τῇ χειρί (ι τοῦ κυρίου, ω ἀποκρί-

84,1 νεται τοΟ πυροῦ τό ἄχυρου τό ὀφειλόμενον τῷ πυρί. Εξόν δέ, εἴ βούλεσθε, τοῦ παναγίου ποιμένο καὶ παιδαγωγοῦ, τοῦ παντοκράτορο καὶ πατρικοῦ λόγου, τήν ἄκραν σοφίαν καταμανθάνειν ἡμιν, ἔνθα ἀλληγορεί. ποιμένα εαυτόν προβάτων

2 λέγων· ἔστι δέ παιδαγωγό νηπίων. Φησίν γοῦν διά 'Ιεζεκιήλ πρδ τοῦ πρεσθυτέρου αποταθεί καὶ τινα αὐτοι σωτήριον παρατιθέμενο εὔλογου φροντίδα ὑπογραμμόν « καὶ τό χωλόν

1. *Gal.,* 4, 16.
2. Cf. *Mallh.,* 9, 12 ci parail-
3. Expression homérique : *Iliade,* IV, 218; XI, 515, 830.
4. Souvenir J'Esuhyle : v. J. Dumortier, *Le vocabulaire rnédical d'Eschyle cl les écrits hippocratiques,* Paris, 1935, p. 59 et G0, n. 1.
5. Expression classique : cf. Aputonios dans Spenoel, *Rhetores, Graeci,* 11, p. 23, 1, 14.
G. Cf. *Jean,* 4, 14.
7. Cf. ci-dessus §11, 2, la même réminiscence de Platon, *Lois,* VU, 80S D.
8. Cf. *Mallh.,* 3, 12 et paraît.
9. On reconnaît le titre (cf. aussi 1iI, hymne, v. 12} que *l'Apoc.,*

en vous disant la vérité[1] ? » 2. Les gens en bonne santé n'ont pas besoin du médecin[2] tant qu'ils vont bien ; les malades au contraire réclament son art. De la même manière, nous qui dans cette vie sommes malades par nos désirs répréhensibles, par nos intempérances blâmables, par toutes les autres inflammations de nos passions, nous avons besoin du Sauveur. Il nous applique de doux remèdes[3], mais également des remèdes amers : les racines amères[4] de la crainte arrêtent les ulcères des péchés[5]. C'est pourquoi la crainte, même si elle est amère, est salutaire.

Le Logos sauveur, berger, pédagogue

3. Nous avons donc besoin, nous les malades, du Sauveur ; égarés, de celui qui nous guidera ; aveugles, de celui qui nous donnera la lumière ; assoiffés, de la source d'eau vive, et ceux qui en boiront n'auront plus jamais soif[6] ; morts, nous avons besoin de la vie : troupeau, du berger ; enfants, du pédagogue[7] ; et toute l'humanité a besoin de Jésus : de peur que, sans éducation, pécheurs, nous ne tombions dans la condamnation finale ; il faut, au contraire, que nous soyons séparés de la paille et entassés « dans le grenier » du Père. « La pelle à vanner est dans la main » du Seigneur et avec elle il sépare du blé la baie vouée au feu[8]. 1. Si vous le 84
voulez, nous pouvons comprendre la suprême sagesse du très saint Berger et Pédagogue, qui est le Maître de tout[9] et le Logos du Père, lorsqu'il emploie une allégorie et se donne le nom de berger du troupeau[10] ; mais il est aussi le pédagogue des tout-petits. 2. C'est ainsi qu'il s'adresse assez longuement par Ézéchiel aux anciens et qu'il leur donne l'exemple salutaire d'une sollicitude bien avisée :

1, 8 donne au « Seigneur Dieu » : une fois de plus, Clément ne distingue pas entre Père et Fils ; cf. pareillement Hippolyte, *c. Noël.*, 6, p. 245, l. 14-16 Nautin.
10. *Jean,* 10, 2 s.

καταδήσω καί τά όχλούμενον ίάσομαι καί τά πλανώμενον έπιατρέψω καί βοσκήσω αύτού έγώ εί τά δρο τά &γιόν μου. » ΤαΟτ' έστιν άγαθοΟ ποιμένο επαγγέλματα· βόσκησον ήμδ
3 τού νηπίου ώ πρόδατα. Ναι, δέσποτα, τή σή πλήρωσον νομή , τή δικαιοσύνη · ναί, παιδαγωγέ, ποίμανον ήμδ εί τά άγιόν σου δρο , πρά τήν έκκλησίαν, τήν ύψωμένην, τήν ύπερνεφή, τήν άπτομένην ούρανών. « Καί έσομαι », φησίν, « αύτών ποιμήν καί έσομαι εγγύ αύτών » ώ ό χιτών τοΟ χρωτά αύτών σώσαι βούλεται μου τήν σάρκα, περιβαλών τδν
4 χιτώνα τή αφθαρσία , καί τάν χρώτά μου κέχρικεν. « Καλέσουσί με », φησί, « καί έρώ· ιδού πάρειμι. » Θάττον ύπήκουσα ή προσεδόκησα, δέσποτα* « καί έάν διαθαίνωσιν, ούκ όλισθήσουσι, λέγει κύριο . » Ού γάρ πεσούμεθα εί φθοράν οί διαδαίνοντε εί αφθαρσίαν, δτι άνθέξεται ήμών αύτό · έφη γάρ αύτά καί ήθέλησεν αύτό .
85,1 ΤοιοΟτο ήμών ό παιδαγωγό , άγαθά ένδίκω . « Ούκ ήλθου », φησί, « διακονηθήναι, άλλα διακονήσαι. » Διά τοΟτο είσάγεται έν τώ εύαγγελίω κεκμηκώ , δ κάμνων ύπέρ ήμών καί « δοΟναι τήν ψυχήν τήν έαυτοΟ λύτρου άντί πολλών »
2 ύπισχνούμενο . Τούτον γάρ μόνον ομολογεί άγαθάν είναι ποιμένα· μεγαλόδωρο ούν δ τά μέγιστον ύπέρ ήμών, τήν ψυχήν αύτοΟ, έπιδιδού , καί μεγαλωφελή καί φιλάνθρωπο , δτι καί άνθρώπων, εξόν είναι κύριου, άδεί,φά είναι βεθούληται· δ δέ καί εί τοσοΟτον άγαθά ώστε ήμών καί ύπερ-
3 αποθανεϊν. "Αλλά καί ή δικαιοσύνη κέκραγεν αύτοΟ· « έάν όρθοί

1. Cf. *Ézéch.,* 34, 16.
2. Cf. *Ézich.,* 34, 14.
3. On notera le ton lyrique de cette prière et la densité des réminiscences scripturaires : cf. *l's.* 14, 1 et paraît ; *Ps. il,* 2-3 ; *Matth.* 5, 14 ; *Apoc.,* 21, 2 ; cf. *Introduction,* p. 69.
4. Cf. *Ézich.,* 34, 23.
5. Cf. *1 Cor.,* 15, 53 ; l'image de la e tunique » étant un souvenir des o tuniques de peau » de *Gen.,* 3, 21.
6. Cf. *Is.,* 58, 9.
7. Cf. */s..* 43, 2.
8. Cf. *I Cor.,* 15, 42.
9. *Mutlh.,* 20, 28 et paraît

« Je panserai celui qui est boiteux cl je guérirai celui qui est accablé ; je convertirai l'égaré [1] et je les ferai paître sur ma montagne sainte [2]. «Telle est la promesse d'un bon berger. Fais-nous paître, nous les tout-petits, comme un troupeau ; 3. oui, Maître, donne-nous avec abondance ta pâture, qui est la justice ; oui, Pédagogue, sois notre berger jusqu'à la montagne sainte, jusqu'à ΓEglise qui s'élève, qui domine les nuages, qui touche aux cieux [3] ! « Et je serai », dit-il, « leur berger et je serai près d'eux [4] », comme la tunique sur leur peau. Il veut sauver ma chair, en la revêtant de la tunique d'incorruptibilité [6], et il a oint ma peau. 4. « Ils m'appelleront », dit-il, « et je dirai : me voici [4] ». Tu as entendu plus vite que je ne m'y attendais, Seigneur. « S'ils traversent, ils ne glisseront pas, dit le Seigneur ». » Nous ne tomberons pas dans la corruption, en effet, nous qui traversons pour aller vers Fincorruptibilité ", puisqu'il nous soutiendra. Il l'a dit et il l'a voulu.

Justice et « .a

* C' est nolrc Pédagogue : bon avec justice. « Je ne suis pas venu, dit-il, pour être servi, mais pour servir » (, est pourquoi, dans ΓÉvangile, on nous le montre fatigué[10], lui qui se fatigue pour nous et qui promet « de donner son âme en rançon pour une multitude[11]. » 2. Seul le bon berger, dit-il, fait, ainsi[12]. Quel magnifique donateur, qui donne pour nous ce qu'il y a de plus grand, son âme [13] ! ô le bienfaiteur, l'ami des hommes, qui a voulu être leur frère[14], alors qu'il pouvait être leur Seigneur ! II poussa même sa bonté jusqu'à mourir pour nous ! 3. Mais sa justice s'est 85

10. Cf. *Jean,* 4, 6.
11. *Malth.,* 20, 28 et parall.
12. Cf. *Jean.* 10, 11.
13. Ci. *Jean,* 15, 13.
14. Cette belle idée, qui aura dans la piété chrétienne une résonance profonde, trouve sa racine dans *Hébr.,* 2, 11.

πρό με ήκητε, κάγώ δρθδ πρδ ύμά - εάν -πλάγιοι πορεύησθε, κάγώ -πλάγιό , λέγει κύριο των δυνάμεων >, τά επιπλήξει
4 τών άμαρτωλών πλαγία αιυιττόμενο δδού . Ή γάρ εύθεΐα καί κατάφύσιν, ήν αίνίττεταιτδ ιώτα τοϋ ΊησοΟ, ή άγαθωσύνη αύτοΟ, ή πρδ τού έξ ύπακοή πεπιστευκότα άμετακίνητό τε καί άρρεπή . « Έπειδή έκάλουν καί ούχ ύπηκούετε, λέγει κύριο , αλλά άκύρου έποιεΐτε τά έμά βουλά , τοΐ δέ έμοΐ ελέγχου ού προσείχετε. ο Ούτω δ Κυριάκό έλεγχο
86,1 ωφελιμότατο . Περί τούτων καί διά Δαβίδ λέγει- ηγενεά σκολιά καί παραπικραίνουσα, γενεά ήτι ού κατεύθυνεν τήν καρδίαν αύτή , καί ούκ έπιστώθη μετά τοϋ Θεοΰ τδ πνεύμα αύτή . Ούκ έφυλάξαντο τήν διαθήκην τοϋ θεοϋ καί έν τώ νόμω αύτοΟ ούκ ήθελον πορεύεσθαι. ĸ Αυται αίτίαι παραπικρασμοΟ, οι' ά δ κριτή έρχεται τήν δίκην έποίσων τοΐ τήν
2 εύξωίαν έλέσθαι μή βεβουλημένοι . Διά τοϋτο αύτοΐ τραχύτερον ένθένδε προσενήνεκται, εΐ πω άναχαιτίσαι τή έπί τδν θάνατον ορμή . Λέγει γοϋν διά Δαβίδ σαφεστάτην* αιτίαν τή Απειλή - « ούκ έπίστευσαν έν τοΐ θαυμασίοι αύτοϋ. "Οταν άπέκτεννεν αύτού , έξεζήτουν αύτδν καί έπέστρεφον καί ώρθριζον πρδ τον θεδν καί έμνήσθηοαν, δτι δ θεδ βοηθό αύτών έστιν καί δ Οεδ δ ϋψιστο λυτρωτή αύτών έοτιν. »
3 Ούτω οίδεν έπιστρέφοντα αύτού διά τδν φόβον, τή δέ φιλανθρωπία αύτοΟ καταπεφρονηκότα . Όλιγωρεΐται μέν γάρ ώ έπίπαν τδ άγαθδν χρηστευόμενον άεί, θεραπεύεται δέ
87,1 ύπομιμνήσκου τώ φιλανΟρώπω τή δικαιοσύνη φοβω. Διττόν

a. σαοίοτάτην FM : σαφέστατα την Jackson SUihliil

1. Cf. *Lèvil.,* 26, 21.23.27.
2. Co texte nous a été transmis de façon un peu différente par les chaînes : éd. Stahlin, t. 3, p. 227, n° 58 ; pour le symbolisme, v. *Introduction,* p. 25-26.
3. Cf. *Hom.,* 1, 5 et parall.
4. *Prov.,* 1, 24-25.
5- *Ps. 71,* 8.10.
6. Réminiscence du mythe de l'attelage dans le *Phèdre,* 246 A 8.
7. *P$. Π,* 32.34-35.
8. La distinction remonte à Platon, *Lois,* I, 646 E ; cf. Aristote, fr. 184 Rose3. Elle est reprise, avec la meme référence à la crainte

écriée : « Si vous venez à moi avec droiture, je serai, moi aussi, droit avec vous ; si vous prenez des chemins tortueux, je me ferai moi aussi tortueux, dit le Seigneur des Puissances *. » Ce qu'il appelle allégoriquement des chemins tortueux, ce sont les réprimandes qu'il adressera aux pécheurs. 4. Sa bonté, elle, est droite et naturelle — clic est symbolisée par la lettre iota du nom de Jésus 2 ; elle est immuable et inébranlable pour ceux qui, par l'obéissance, sont venus à la foi3. « Puisque j'ai appelé et que vous avez refusé, dit le Seigneur, que vous avez négligé mes conseils, et que vous n'avez pas prêté attention à mes reproches '...» C'est ainsi que le reproche du Seigneur est très utile.
1. Il dit aussi à leur sujet par David : « Une génération 86
tortueuse et exaspérante, une génération qui n'a pas le cœur droit, dont l'esprit n'est pas lidèle à Dieu. Ils n'ont pas gardé l'alliance de Dieu et ils ont refusé de marcher dans sa loi s. » Tels sont les griefs d'exaspération pour lesquels le juge vient rendre le jugement contre ceux qui n'ont pas voulu choisir la bonne conduite. 2. Aussi s'est-il porté ensuite à leur égard à une rudesse plus grande, pour voir s'il pourrait freiner e l'élan qui les mène à la mort. Par la voix de David, il expose très clairement la raison de la menace: « Ils n'eurent pas foi en scs merveilles ; quand il les massacrait, ils le recherchaient et revenaient et veillaient devant Dieu, et se souvenaient que Dieu est leur secours et que Dieu le Très-Haut est leur rédempteur » 3. 11 sait qu'ils sc convertissent sous l'effet de la crainte mais qu'ils font fi de son amour pour eux. Car, d'une façon générale, le bien qui est constamment serviable est tenu en médiocre estime, tandis qu'il est tenu en grand honneur, celui qui ravive le souvenir en suscitant la crainte pleine de bonté de la justice, I. Il 8'I
y a deux sortes de craintes * : l'une s'accompagne de

filiale, dans *Strom.*, II, 53, 4. Voet.kbk (p. 269, n. 2) en rapproche saint Ihékjîe, *Adv. haer.*, IV, 13, 2,4. Voir déjà, ci-dessus, 1,33, 3.

δέ τδ είδο τού φόθου, ών τδ μέν έτερον γίνεται μετά αΙδoO , ώ χoύνται πoλιται μέν πρδ ηγεμόνα άγαθoύ καί ήμει πρδ τδν θεόν, καθάπερ oί παΐδε oί σώφρoνε -πρδ τoύ •πατέρα · « ίππo γάρ », φησίν, «άδάμαστo έκβαίνει σκληρό , καί υίδ άνειμένo έκδαίνει πρoαλή * » τδ δέ έτερoν είδo τoO φόθoυ μετά μίσoυ γίνεται, ω δoOλoι πρδ δεσπότα κέχρηνται χαλεπoύ καί 'Εδραίoι δεσπότην πoιήσαντε , oύ
2 πατέρα, τδν θεόν. Πoλλώ δέ, o'μαι, καί τώ παντί τδ έκoύσιoν καί κατά πρoαίρεσιν τoύ κατά άνάγκην εί εύσέδειαν διαφέρει. » Αύτδ γάρ φησίν, « oίκτίρμων έστίν, ίάσεται τά άμαρτία αύτών καί oύ διαφθερει· καί πληθυνεί τoO άπoστρέψαι τδν θυμδν αύτoO καί oύκ έκκαύσει πάσαν τήν δργήν αύτoϋ. :♦ "Oρα πώ τδ δίκαιoν έπιδείκνυται τoO παιδαγωγoύ τδ περί τά επιτιμήσει καί τδ αγαθόν τoO ΘεoO τδ περί τά
3 oίκτειρήσει . Διά τoOτo δ Δαδίδ, τoυτέστι τδ πνεOμα τδ δι5 αύτoO, άμφω περιλαδών έπί τoO αύτoO ψάλλει ΘεoO· β δικαιoσύνη καί κρίμα ετoιμασία τoO θρόνoυ σoυ* έλεo καί άλήθεια πρoπoρεύσoνται πρδ πρoσώπoυ σoυ. » Τή αύτή είναι δυνάμεω δμoλoγει καί κρίνειν καί εύεργετεΐν iϊμα γάρ άμφoιν ή
88,1 εξoυσία iή κρίσι ." τoO δικαίoυ διακρίνoυσα τά εναντία. Καί ό αύτδ δίκαιo καί άγαθό , ό όντω θεό , δ ών αύτδ τά πάντα καί τά πάντα δ αύτό , δτι αύτδ θεό , δ μόνo θεό . Ώ γάρ τδ έσoπτρoν τώ αίσχρώ oύ κακόν, δτι δεικνύει αύτδν oΐό έστιν, καί ώ ό ίατρδ τώ νoσoOντι oύ κακό δ τδν πυρετόν άναγγέλλων αύτώ, oύ γάρ αίτιo τoO πυρετoO δ ιατρό , άλλά έλεγχό έστι τoO πυρετoO, oύτω oύδέ δ ελέγχων δύσνoυ τφ κάμυoντι τήν ψυχήν· oύ γάρ έντίθησι τά πλημμε-

a. [ή κρίσΐi] scripsimus : [η] κoίσ:; Willamowilz Slalilîn

1. Écho de l'optimisme politique du siècle des Antonins et plus généralement du Haut-Empire (cf. *Korn.*. 13, 3-4 et parall.).
2. *Sirac.,* 30, 8.
3. Meme opposition dans *Quis dives salv.9* 42.
4. P. 77, 38.
5. *P**. 88, 15.

respect ; c'est la crainte qu'éprouvent les citoyens à l'égard des bons chefs ', celle que nous éprouvons à l'égard de Dieu, comme les enfants raisonnables l'éprouvent à l'égard de leur père. L'Ecriture dit : « Un cheval mal dressé devient rétif, un enfant laissé à lui-même devient effronté2. » L'autre sorte de crainte s'accompagne de haine : c'cst la crainte des esclaves à l'égard de leurs maîtres sévères, celle des Hébreux qui considéraient Dieu comme un maître, non comme un père. 2. Je pense qu'il y a une différence importante, une différence radicale, entre la piété libre et volontaire et la piété de contrainte 3. L'Ecriture dit : « Lui, il est compatissant; il guérira leurs fautes au lieu de les anéantir ; il ne cesse pas de revenir de sa colère au lieu d'enflammer sa fureur *.» Vois comment le Pédagogue révèle sa justice en distribuant les châtiments et Dieu sa bonté, en accordant ses miséricordes. 3. Aussi David — c'est-à-dire l'Esprit par son entremise — réunit-il les deux fonctions lorsqu'il dit dans son psaume à propos du même Dieu : « Justice cl jugement sont la préparation de son trône ; pitié et vérité marcheront devant sa face °. » Il reconnaît ainsi que juger et accorder les bienfaits appartiennent, à la meme puissance : dans ces deux activités s'exerce l'autorité du Juste qui discerne les contraires. 1. Le même 88
être est juste et bon, il est véritablement Dieu, il est lui-même toutes choses et le même en tout, parce qu'il est Dieu, le seul Dieu. De même que le miroir n'est pas mauvais à l'égard de l'homme laid parce qu'il le montre tel qu'il est : de même que le médecin n'est pas mauvais pour le malade lorsqu'il lui annonce qu'il a la lièvre le médecin n'est pas responsable de cette lièvre : il l'accuse ; ainsi n'est pas davantage mauvais celui qui accuse durement l'homme dont l'âme est malade 6. Il n'introduit pas

G. Cette double comparaison est empruntée à Épictète, II, 14, 21.

λήματα, τά δέ προσόντα έπιδείκνυσιν αμαρτήματα εί τήν
2 τών δμοίωυ επιτηδευμάτων αποτροπήν. Ώστε άγαθό μέν δ
θεά δι' έαυτόν, δίκαιο δέ ήδη δι* ή μά , καίτοθτοδτι αγαθό .
Τό δίκαιον δέ ήμίν διά τοΰ λόγου ένδείκνυται τοΟ έαυτοΟ
έκειθεν άνωθεν, "όθεν γέγονεν πατήρ. Πριν γάρ κτίστην·
γενέσθαι θεό ήν, αγαθό ήν, καί διά τούτο καί δημιουργό
είναι καί πατήρ ήθέλησεν· καί ή τή αγάπη εκείνη σχέσι
δικαιοσύνη γέγονεν άρχή, καί τόν ήλιον έπιλάμποντο τόν
αύτοΟ καί τόν υιόν καταπέμποντο τόν αύτοθ· καί πρώτο
ουτο τήν εξ ούρανών αγαθήν κατήγγειλεν δικαιοσύνην,
« ούδεί 2γνω τόν υίόν εί μή ό πατήρ › λέγων, « ούδέ τόν
3 πατέρα εί μή δ υιό ». Αΰτη ή άντιταλαντεύουσα γνώσι έπ'
Ιση δικαιοσύνη αρχαία σύμβολον. “Επειτα δέ έπί τοϋ
άνθρώπου καταθέθηκεν ή δικαιοσύνη καί γράμματι καί σώ-
ματι, τώ λόγω καί τώ νόμω, ει μετάνοιαν τήν άνθρωπότητα
βιαξομένη σωτήριον· άγαθή γάρ ήν. Άλλ' ούχ ύπακούει τώ
θεώ· σεαυτόν αίτιώ τόν κριτήν έπισπώμενο .

a. χτίστην M : χτίσιν P' χτίστη Jackson Stahlin

en lui les défauts : il montre les fautes qui sont là, afin d'empêcher le retour de pareilles habitudes. 2. Ainsi, Dieu est bon en lui-même : il est. juste, maintenant, à cause de nous, et cela parce qu'il est bon. Or il nous montre sa justice par l'entremise de son propre Logos depuis le moment, aux origines, où il est devenu Père. Avant d'être créateur, en effet, il était Dieu, il était bon, et c'est pour cela qu'il a voulu être aussi créateur et père [1]. Cette disposition à l'amour est le principe de sa justice, aussi bien quand il fait luire son soleil [2] que lorsqu'il envoie son fils. Et, le premier, celui-ci annonça la bonne justice venue du ciel [3] : « Nul n'a connu le Fils », dit-il, « sinon le Père », et « Nul n'a connu le Père sinon le Fils [45] » 3. Cette connaissance réciproque et équilibrée est une image de la justice qui était aux origines ; puis, la justice est descendue chez les hommes, dans la lettre et dans la chair — c'est-à-dire par le Logos et par la Loi [6] — pour contraindre l'humanité à une conversion salutaire : c'est bien qu'elle était bonne. Seulement, tu n'obéis pas à Dieu ! Considère que tu es toi-même responsable de la venue du Juge.

1. Que kl création est issue de la bonté de Dieu : c'était là une autre des prises de position essentielles de la polémique anti-gnostique. De façon plus précise on relèvera dans ce passage le lien établi entre la « génération » du Verbe et la création, caractéristique de la théologie du temps : cf. P. Nautin, *Hippolyte, Contre les hérésies,* Paris, 1949, p. 196-197, 201-202.

2. Cf. *Mallh.t* 5, 45.

3. Voelker (p. 83) souligne avec raison cotte belle expression qui résume la these de ces chapitres anti-gnostiques : Justice et Bonté, loin de s'opposer, ne font qu'un en Dieu ; meme doctrine, dans le même contexte polémique, chez saint InÉNéc, III, 25, 2-3.

4. *MaUh.t* 11, 27 et pareil.

5. Chiasme : la lettre de la Loi et le corps du Verbe incarné.

X. ϋΟτι δ αὐτδ θεό διά τοϋ αὐτοΟ λόγου καί ἀπείργει τῶν αμαρτιών ἀπειλών καί σώζει τήν ανθρωπότητα παρακαλών.

89.1 Et τοίνυυ τήν περί τδ ἐπιστύφειν τήν ανθρωπότητα οικονομίαν, αγαθήν οὐσαν καί σωτήριον, ἀναγκαίω ὑπό τοΟ λόγου παραλαμβανομένην ἐπεδείξαμεν πρό τε μετάνοιαν καί πρό τών αμαρτιών τήν κώλυσιν εὔθετον γενομένην, εξή &ν εϊη σκοπείν τδ ήπιον του λόγου· δίκαιο γάρ ούτο ἀποδέδεικται καί τά ιδία παρατίθεται γνώμα τά πρδ σωτηρίαν παρακλητικά , δι' ὡν καί τδ καλδν καί τδ συμφέρον πατρικό
2 θελήματι γνωρίζειν ήμίν βούλεται. Σκόπει δέ ταΟτα' τδ μέν καλδν τοΟ ἐγκωμιαστικοΟ, τδ δέ συμφέρον τοΟ συμβουλευτικο0· καί γάρ οδν τού μέν συμβουλευτικού σχέσι τδ προτρεπτικόν καί ἀποτρεπτικόν, τοΟ δέ εγκωμιαστικού (τδ), επαινετικόν τε καί ψεκτικδν γίνεται. Πώ γάρ ἐχουσα ή διάνοια ή συμβουλευτική προτρεπτική γίνεται καί πώ ἐχουσα
3 αποτρεπτική. Ωσαύτω δέ καί τδ Εγκωμιαστικόν πώ μέν ἐχον ψεκτικδν γίνεται, πώ δέ εχον επαινετικόν· περί δ καταγίνεται μάλιστα δ παιδαγωγό ὁ δίκαιο δ τού ήμετέρου
4 συμφέροντο ἐστοχασμένο . Ἀλλά γάρ τδ μέν ψεκτικδν καί αποτρεπτικόν ε'δο ὑποδέδεικται ήμίν ήδη πρότερον, νθν δέ αὖ τδ προτρεπτικόν καί επαινετικόν μεταχειριστέον καί καθάπερ ἐπί ζυγού τά ϊσοστασίου ἀντισηκώσωμεν τοΟ δικαίου πλάστιγγα .

90.1 Tή μέν ουν ἐπί τά συμφέροντα προτροπή δ παιδαγωγό διά Σολομώντο ὡοέ πω χρήται* Ι,, εγώ ὑμδ , ἀνθρωποι, παρακαλώ καί προίεμαι ἐμήν φωνήν υίοι ἀνθρώπων ἐπακούσατέ μου, σεμνά γάρ ἐρώ * καί τά εξή . Συμβουλεύει δέ τά

1. Rappel du § S3, 1.
2. De nouveau (ci. § 66, 1) appel au vocabulaire technique de la rhétorique.·: v. H. I. Μλλπογ, *Histoire de Γ tiducalion...,* p. 239.
3. *Prou.,* 8, 4.6.

X. Le même Dieu, par l'intermédiaire du même Logos, détourne l'humanité des péchés, en la menaçant, et la sauve, en l'encourageant.

1. Nous avons donc montré que ic procédé qui consiste 89
à adresser des reproches à l'humanité est bon et salutaire [1] et. que, par nécessité, le Logos l'a adopté parce que c'est un procédé capable d'amener an repentir et de faire éviter le péché ; mais il nous reste maintenant à examiner la douceur du Logos. Le Logos est juste, avons-nous démontré. Il offre scs propres avis qui encouragent au salut et par lesquels il veut, de par la volonté de son Père, nous faire connaître le beau et l'utile. Examinons ceci : 2. Le beau est l'objet du genre de l'éloge ; l'utile, celui du genre du conseil. Le genre du conseil a deux formes, l'une qui persuade, l'autre qui dissuade. Le genre de l'éloge en a deux, une pour louer, l'autre pour blâmer. L'intelligence qui conseille, sous un certain aspect, se fait persuasive ; sous un autre, elle se fait dissuasive ; 3. de même, le genre de l'éloge devient sous un aspect un blâme, sous un autre, une louange [2]. Voilà ce à quoi s'occupe surtout le Pédagogue juste, qui s'est donné pour but notre intérêt.

Mais puisque nous avons déjà parlé du genre du blâme et de la dissuasion, il nous faut maintenant traiter du genre persuasif et laudatif. Nous mettrons ainsi en équilibre, comme sur une balance, les deux plateaux égaux du Juste.

Les consens, les encouragements et les louanges

1 La persuasion en vue du 90
lc en use lorsqu'il
(Par Salomon : « Humains, c'est vous que j'appelle ; je crie vers les enfants des hommes : écoutez-moi car je vais vous dire des choses importantes [3] » et la suite. Il donne des conseils

σωτήρια, δτι ή συμβουλή πρδ αϊρεσίν έστι καί φυγήν έπιτήδειο , καθάπερ ποιεί οιά τοΟ Δαδίδ λέγων « μακάριο ἀνήρ δ ούκ έπορεύθη έν βουλή ασεβών καί έν όδώ αμαρτωλών ούκ £στη καί έπί καθέδραν λοιμών ούκ έκάθισεν· ἀλλ' ή έν τώ
2 νόμω κυρίου τό θέλημα αύτοΟ ». Τή δέ συμβουλία μέρη τρία, τό μέν έκ τών παρεληλυθότων χρόνων λαμβάνον τά παραδείγματα, οîον τΐ έπαθον οΐ Εβραιοι τώ χρυσω είδωλολατρήσαντε έν μόσχω, καί τι έπαθον έκπορνεύσαντε καί τά δμοια, τό δέ έκ τών παρόντων χρόνων κατανοούμενον, οîον αισθητικό καταλαμβανόμενον, ώ εκείνο εϊρηται πρδ τοὐ έρομένου τόν κύριου «. εί αὐτό εί ο Χριστό , ή ἀλλον περιμένομενϊ· « ἀπέλθετε καί είπατε 'Ιωάννη· τυφλοί ἀναβλέπουσιν, κωφοί ἀκούουσιν, λεπροί καθαρίζονται, ἀνίστανται νεκροί, καί μακάριό έστιν δ εάν μή σκανδαλισθή έν έμοί». ΤοΟτ' ἀρα ήν δπροφητεύων ειρηκεν Δαβίδ « καθώ ήκούσαμεν, ούτω
91,1 καί εϊδομεν ». 'Εκ δέ τών μελλόντων τό τρίτον συνίσταται μέρο τή συμβουλία , ω τά ἀποβησόμενα κελεύει φυλάττεσΟαι· καθδ κἀκείνο εΐρηται· οί δέ ἀμαρτίαι περιπεσόντε «. βληβήσονται εί τό σκότο τό εξώτερον- εκεί έσται δ κλαυθμό καί ό βρυγμό τών δδόντων » καί τά παραπλήσια- ώ έκ τούτων είναι συμφανέ διά πάση θεραπεία χωροΟντα τόν
2 κύριον εί σωτηρίαν έκκαλεισθαι τήν ἀνθρωπότητα. Τή δέ παραμυθία παρηγορεί τά ἀμαρτήματα, μειών μέν τήν επιθυμίαν, ἀμα δέ καί ελπίδα ένδιδού εί σωτηρίαν. Φησί γάρ δι' 'Ιεζεκιήλ- « έάν έπιστραφήτε έξ δλη τή καρδϊα καί εϊπητε πάτερ, ἀκούσομαι ύμών ώσπερ λαοΟ αγίου. » Καί πάλιν λέγει·

1. *Ps.* 1, 1-2.
2. Noter au § 87, 1, l'emploi péjoratif du terme « Hébreux ».
3. Cf. *Exod.,* 32.
4. Terme biblique pour désigner l'idolâtrie d'Israël, infidèle à son divin Époux.
5. Cf. *Matth.,* 11, 3-6 et paraît
6. *Ps.* 47, 9-
7. *Matth.,* g, 12 et paraît
8. Ce texte ne se trouve pas tel que! dans notre *ftzèchicl* des Septante ; il peut s'agir de réminiscences amalgamées *d'Ézéch.,* 18, 2'1.33.11, etc. Mais comme on lit à peu près exactement la même

salutaires, le conseil étant, fait pour qu'on le choisisse ou qu'on le rejette. Par exemple, il dit par David : « Heureux est l'homme qui n'est pas allé au conseil des impies, ni dans la voie des égarés ne s'est arrêté, ni au banc des rieurs ne s'est assis, mais sa volonté est dans la loi du Seigneur b » 2. Il y a trois manières de donner des conseils : l'une est de prendre les exemples dans les temps écoulés, par exemple de dire ce qu'ont subi les Hébreux 2 pour avoir rendu un culte idolâtre au veau d'or 3 et ce qu'ils ont subi pour s'être livrés à la débauche *, ou d'autres exemples semblables. La seconde est de considérer les temps présents, en les saisissant pour ainsi dire sur le vif ; c'est par exemple le conseil qui a été donné aux hommes qui demandaient au Seigneur « Es-tu le Christ, ou devons-nous en attendre un autre ?» : « Allez et dites à Jean : les aveugles voient, les sourds entendent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent et heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute °. » Et c'était cela que prophétisait David lorsqu'il disait : « Comme nous l'avions entendu dire, nous l'avons vu également c. » 1. La troisième manière de donner des 91
conseils utilise les événements futurs : elle invite à prendre garde aux conséquences. C'est ainsi qu'il est dit : Ceux qui seront tombés dans des fautes « seront jetés dans les ténèbres extérieures ; là seront les pleurs et les grincements de dents 7. » Il y a d'autres textes semblables. Ces textes montrent clairement que le Seigneur, par toute sorte de soins, entreprend d'appeler l'humanité au salut. 2. Par l'encouragement, il allège les fautes : il diminue le désir et en même temps il communique l'espérance du salut. Il dit par la bouche d'Ézéchiel : « Si vous vous tournez de tout votre cœur et dites : Père, — je vous écouterai comme un peuple saint s » ; et ailleurs : « Venez à

citation dans *I Clem.*, 8. 3, il faut plutôt y voir l'écho d'un *midrash* judéo-chrétien du prophète : v. J. Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme,* Paris, 1958, p. 119.

β δεύτε πρό με πάντε οἱ κοπιώντε καὶ πεφορτισμένοι, κάγώ αναπαύσω ὑμδ » καὶ τὰ ἐπὶ τούτοι , <&/ αὐτοπροσωπεί δ
3 κύριο . Σαφέστατα δὲ ἐπὶ τὴν αγαθοσύνην καλεί διά Σολομώντο λέγων· « μακάριο ἄνθρωπο , ο ευρεν σοφίαν, καὶ θνητό , δ ευρεν φρόνησιν. » Τδ γάρ ἀγαθδν τῷ ζητοῦντι εὑρίσκεται καὶ δρδσθαι τῷ εὑρόντι φιλει. Ναι μήν καὶ δι' Ἰερεμίου τὴν φρόνησιν ἐξηγεῖται, « μακάριοί ἐσμεν, Ισραήλ», λέγων, « δτι τὰ ἀρεστά τδ θεδ γνωστά ἡμιν ἐστι », γνωστά δὲ διά τοO λόγου, δι' δν μακάριοι καὶ φρόνιμοι. Φρόνησι γάρ ἡ γνδσι διά τοῦ αὐτοῦ προφήτου μηνύεται λέγουτο « ἄκουε,
4 Ισραήλ, ἐντολά ζωή , ἐνωτίσασθε γνδναι φρόνησιν ». Διά δὲ Μωσέω ἔτι καὶ προσυπισχνειται δωρεάν διά τὴν ὑπάρχουσαυ φιλανθρωπίαν τοί σπεύδουσιν εἰ σωτηρίαν. Φησί γάρ· α καὶ εἰσάξω ὑμά εἰ τὴν γην τὴν ἀγαθήν, ἣν ωμοσεν κύριο τοί πατράσιν υμών »▪ πρδ δὲ « καὶ εἰσάξω ὑμά εἰ τδ δρο τδ
92,1 ἅγιον καὶ εὐφρανδ ὑμδ » διά ʻΗσαίου λέγει. "Εστι δὲ καὶ ἄλλο εἶδο αὐτοῦ παιδαγωγία , ὁ μακαρισμό · καὶ « μακάριο ἐκεῖνο » διά Δαβίδ λέγει ,φησίν] ο δ μή ἁμαρτών, καὶ εσται ὡ τδ ξύλον τδ πεφυτευμένον παρά τὰ διεξόδου των ὑδάτων, δ τδν καρπόν αὐτοῦ δώσει ἐν καιρῷ αὐτοO καὶ τδ φύλλου αὐτοῦ οὐκ ἀπορρυήσεται », ταυτί μέν καὶ πρδ τὴυ ἀυάστασιυ ἠυίξατο, « καὶ πάυτα δσα ἐάυ ποιήση, κατευοδωθήσεται αὐτῷ». Τοιούτου ἡμδ γενέσθαι βούλεται, ἵν' ὦμεν μακάριοι.
2 "Εμπαλιν δὲ τδ ἀντισοῦυ τοῦ τὴ δικαιοσύνη ἐνδεικνύμευο ζυγοῦ ἱἱ [ἀλλ▪ ἡ] οὐχ οὕτω :‹ φησίν « οἱ ἀσεβεί , οὐχ οὕτω , ἀλλ' ἡ ὡ ὁ χυοῦ , δν ἐκριπτεί δ ἄνεμο ἀπδ προσώπου τὴ γὴ ». Τδ επιτιμίου τῶν ἁμαρτωλῶν καὶ τδ εὐδιαφόρητον

1. *Matlh.,* 11, 28.
2. Prov., 3, 13.
3. Cf. *Matlh., 'I, 'I* et parall.
4. *Baruch,* 4, quo Clement attribue à Jérémie; of. ci-dessous,' p. 274, n. 2.
5. *Bar.,* 3, 9.
6. Cf. *Deut.,* 31, 20.
7. *Is.,* 56. 7.
8. Terme qui appartient aussi à la langue de la rhétorique classique (ainsi Aristote, *Rhel.,* 1367 b, 33), mais qui a ici l'acception

moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai ' », et encore d'autres paroles que Je Seigneur a prononcées lui-même. 3. Par la bouche de Salomon, il nous convie d'une façon expresse au bien lorsqu'il dit : « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, le mortel qui a trouvé la science ». » Le bien, en effet, est trouvé par qui le cherche et, d'ordinaire, il se laisse voir par qui l'a trouvé 3. Quant à la science, c'est par la bouche de Jérémie qu'il l'explique : « Heureux sommes-nous, Israël, car ce qui plait à Dieu nous fut révélé ♦. » Oui, ce fut révélé par l'intermédiaire du Logos, et gr«âce à lui nous sommes heureux et savants. Le meme prophète nous indique en effet que la connaissance est une science : il dit : « Écoute. Israël, les principes de vie, tends l'oreille pour connaître la science 4. » 4. Et encore, par Moïse, il promet, à cause de la bonté qui est en lui, un don à ceux qui se bâtent vers le salut. Il dit : « Je vous conduirai en celte bonne terre que le Seigneur a promise à vos pères 4 » et même, il ajoute par Isaïe : « Je vous conduirai
à la montagne sainte et je vous réjouirai » 1. Il 92
existe encore une autre forme de sa pédagogie, celle par laquelle il proclame « bienheureux 6 ». Il dit, par David : « Heureux l'homme qui n'a pas péché et qui sera comme l'arbre planté près du cours des eaux, qui donnera son fruit en son temps et dont la feuille ne tombera pas » - et, par là, il évoquait la résurrection — « et tout ce qu'il fera réussira. » 11 veut que nous devenions tels, afin que nous soyons bienheureux. 2. Mais dc nouveau il rétablit l'équilibre de la balance de sa justice en disant : « Rien de tel pour les impies, rien de tel. Non, ils sont comme la baie emportée par le vent dc la face dc la terre ·. »

technique qu'il a reçue (depuis *Boni.*, 4, 6 ; *I Clcm.*, 50, 7) dans la langue chrétienne où il désigne en particulier les Psaumes commençant par lo mot paxxpof, uazactot (Ps. 1, 31,40, 111, 118,127). Cf. Hauck dans Kittel, *Theol. Würterbuch,* IV, p. 360-367, 370-372.

9. *Pe.* 1, 1.3.4.

αὐτῶν καὶ τδ ὑπηνέμιου δεῖξα δ παιδαγωγό ἀπετρεψατο τή αἰτια διά τή ἐπιτιμία , καὶ τήν κόλασιν ἐπανατεινάμενο τήν κατ' αξίαν, τή ευεργεσία ἐνεδείξατο τήν εὐποιίαν, τεχνικώτατα ἐπὶ τήν χρῆσιν ἡμά καὶ τήν κτῆσιν τῶν καλῶν
3 διά ταύτη καλῶν. Ναι μην καὶ ἐπὶ τήν γνῶσιν παρακαλεῖ διά μέν τοΟ Ἰερεμίου λέγων- ι. τή δδφ τοΟ θεοθ εἴ ἐπορεύθη , κατῴκει &ν ἐν εΙρήνη ει τόν αιώνα. » Ὑποδεικνύων γάρ ἐνταῦθα τόν μισθόν τή γνώσεω ει ἐρωτα αυτή τοὺ συνετοὺ ἐκκαλεῖται καὶ τῷ πεπλανημένω συγγνώμην νέμων «ἐπίστρεφε γάρ, ἐπίστρεφε, ὡ δ τρυγῶυ επὶ τόν κάρταλλον αὐτοΟ » λέγει. 'Ορ8 τό ἀγαθόν τή δικαιοσύνη μετανοειν
93,1 συμθουλευούση ; *Ἐτἴ δέ διά Ἰερεμίου φωτίζει τοἴ πλανωμένοι τήν αλήθειαν- 0: τάδε λέγει κύριο - στήτε ἐπὶ ταἴ ὁδοἴ καὶ ἴδετε καὶ ἐρωτήσατε τρίδου κυρίου αἴωνια , ποία ἐστίν ἡ τρίδο ἡ ἀγαΟή, καὶ βαδίζετε ἐν αὐτή, καὶ εὑρήσετε ἁγνισμόν ται ψυχαἴ ὑμῶν. » ' Αγει δέ ἐπὶ τήν μετάνοιαν σωτηρία χάριν τή ἡμῶν. Διά τοΟτό φησιν- εάν μετανοήση , «. περικαθαριεἴ κύριο τήν καρδίαν σου καὶ τήν καροίαν τοΟ σπέρματό
2 σου. » Ἐνήν μέν οδν συνηγόρου ἡμϊν τή ζητήσεω ταύτη ἐπισπάσασθαι φιλοσόφου , οἵ φασιν επαινετόν είναι μόνον τόν τέλειον, ψεκτόν δέ τόν φαΟλον τυγχάνειν. Ἀλλ' ἐπεί συκοφαντοΟσί τινε τό μακάριον, ὡ πράγματ' οὐκ ἔχον οὔτε αυτό οὔ'τε ἄλλω τω παρεχόμενου, τήν φιλανθρωπίαν ἀσυνετοΟντε αὐτοΟ, διά τούτου δή καὶ τοὺ ἔ'τι τό δίκαιον οὐ προσάπτοντα τῷ ἀγαθῷ, δδε ο λόγο ἡμϊν παρητήθη.
3 Επόμενον γάρ ἡν φάσκειν ἡμα τό ἐπιπληκτικόν καὶ ψεκτικόν

1. Ici Clément ouvre sa perspective jusqu'à l'horizon lointain de l'enseignement du a Maître ».

2. Clément attribue à Jérémie ce verset de *Baruch,* 3, 13. I.'attribution au grand Prophète du livre de Baruch est fréquente à travers toute la Patristique : depuis Ihénée, V, 35, 1.

3. *Jér.,* 6, 9.

4. *Jér..* 6, 16.

5. *Deul..* 30. 6.

6. Il s'agit des stoïciens : cf. Chrysippe, *St.* V. *F.,* III, n° 29 s.

Lorqu'il montra ainsi le châtiment des pécheurs, et comme il est facile de se débarrasser d'eux, et leur peu de poids dans le vent, le Pédagogue détourna de la faute par révocation du châtiment et, en brandissant la menace de la punition méritée, il révéla la qualité du service qu'il rend, puisque, avec beaucoup d'habileté, par ce moyen, il nous convie à l'usage et à l'acquisition des biens. 3. Oui, certes, il nous convie également à la connaissance 1, lorqu'il nous dit par Jérémie : « Si tu marchais dans la voie de Dieu, lu habiterais dans la paix pour toujours '<)» Lorsqu'il suggère ainsi la connaissance promise en récompense, il convie les hommes intelligents à la désirer ; quant à l'homme égaré, il lui accorde le pardon en disant : « Reviens, reviens, comme le vendangeur revient vers sa corbeille 3. » Vois-tu comme sa justice est bonne, elle qui conseille le repentir ? 1. Et encore, par la voix de 93
Jérémie, il met en pleine lumière la vérité pour la montrer aux égarés : « Ainsi parle le Seigneur : placez-vous sur les chemins, voyez et renseignez-vous sur les voies éternelles du Seigneur. Quelle est la voie du bien ? Prencz-la donc et vous trouverez la purification de vos âmes «. » Il nous pousse au repentir pour nous sauver. Aussi dit-il : Si tu le repens, « le Seigneur circoncira ton cœur et le cœur de ta postérité 5. » 2. En cette recherche il aurait été possible de prendre les philosophes comme garants, car ils disent : Seul l'homme parfait est digne de louange, l'homme mauvais est blâmable *. Mais comme certains d'entre eux dénigrent l'Êlre bienheureux, en disant qu'il n'a pas de soucis et qu'il n'en cause à personne, parce qu'ils ignorent sa bonté pour l'homme 7, à cause d'eux, et également à cause de ceux qui n'associent pas le juste et le bon, nous avons écarté cc raisonnement. 3. Car il eut fallu dire, en conséquence, que la pédagogie prend la

7. Ici, par contre, il s'agit d'ÉpicvnE : cf. Usener, *Epicurea,* Sent., I, p. 71.

είδο τή παιδαγωγία αρμόδιον είναι τοΐ άνθρώποι , έπεί πάντα άνΟρώπου φαύλου λέγουσι· σοφό δέ δ Θεό μόνο , άφ' οδ ή σοφία, καί τέλειο μόνο , διά τούτο καί μόνο έπαι-
94.1 νετό . Άλλάού συγχρώμαι τώ λόγω τώδε, φημί δ' ουν έπαινον ή ψόγον ή έπαίνω τι έοικό καί ψόγω μάλιστα πάντων τοΐ άνθρώποι άναγκαιότατα φάρμακα. Οί μέν ουν δυσίατοι, καθάπερ δ σίδηρο προ τοΟ πυρδ καί σφύρα καί άκμονο , τουτέστιν άπειλή , ελέγχου, έπιτιμήσεω έλαύνονται, οί δέ αυτή προσέχοντε τή πίστει οΤον αύτοδίδακτοι καί προαιρετικοί αύξονται τώ έπαίνω·

άρετά γάρ έπαινεομένα
δένδρον ω άέξεται.

Καί μοι δοκεΐ συνεί τούτο δ Σάμιο παραγγέλλειν Πυθαγόρα ·
δειλά μέν έκπρήξα έπιπλήσσεο, χρηστά δέ τέρπου.
2 Τδ δέ έπιπλήσσειν καί νουθετεΐν καλείται, τδ δέ ετυμολογείται ή νουθέτησι νού ένθεματισμό , ώ είναι τδ έπιπληκτικδν είδο νοΟ περιποιητικόν. 'Αλλά γάρ μυρίαι <5σαι προσεζεύρηνται παραγγελίαι ει κτήσιν άγαΟών καί φυγήν κακών·
3 « τοΐ γάρ άσεδέσιν ούκ έστιν ειρήνη, λέγει κύριο . » Διά τούτο φυλάττεσθαι τοΐ νηπίοι διά Σολομώντο παραγγέλλει· *0* υιέ, μή πλανήσωσί σε αμαρτωλοί, μηδέ πορευθή μετ' αύτών δδού , μηδέ πορευΟή , εάν παρακαλέσωσίν σε λέγοντε · έλθέ μεθ' ήμών, κοινώνησον αίματο αθώου, κρύψωμεν δέ ει γήν άνδρα δίκαιον αδίκω , άφανίσωμεν αύτδν ώσπερ "Αιδη
95,1 ζώντα. ι Τούτο μέν ουν καί περί τού κυριακού προφητεύεται πάθου · ύποτίθεται δέ καί δι' 'Ιεζεκιήλ ή ζωή τά έντολά ·

1. Clément énonce son enseignement, à la première personne, se substituant en quelque sorte au Verbe-pédagogue (v. QuatBMBer, p. 37. ad n. 79).
2. Bacchylide, fr. 56, Snell.
3. Ps.-Pythaoore, *Vers doris,* 44.
4. Variation sur le thème ou τόπο; de l'étymologie : cf. déjà, presque do même, I, 76, 1.
5. *1$.,* 48, 22 et paraît.
G. *Prov.,* 2, 10Ί2, cité librement (2, 10 *a* combiné avec 2, 15 a).
7. Remarquable rappel de la typologie cliristologique dans ce

forme (lu reproche et du blâme, d'une façon bien «adaptée aux hommes, parce que tous les hommes, comme ils disent, sont mauvais; Dieu seul est sage, et de lui vient la sagesse ; lui seul est parfait et par conséquent seul digne de louange. 1. Mais je n'accepte pas ce raisonnement ; 94
je dis au contraire 1 que louange et. blâme, et tout ce qui ressemble à la louange et au blâme, sont des remèdes plus que tous autres nécessaires aux hommes. Ceux qui sont difficiles à guérir, comme le fer est travaillé par le feu, le marteau cl l'enclumc, ils le sont, eux, par la menace, le reproche et le blâme. Les autres, qui d'eux-mêmes se donnent à la foi, comme des gens qui s'instruisent seuls et librement, tireront profit de la louange :

« La vertu que l'on complimente
comme un arbre s'accroît *. »

Pythagore de Samos me semble l'avoir bien compris, lorsqu'il proclame :

« Quand tu as fait le mal. réprimande-loi ; quand tu as fait le bien, réjouis-toi 3. »

2. « Reprendre» se dit aussi avertir; or, d'après l'étymologie, l'avertissement est ce qui rend l'esprit averti * ; la répréhension csl donc créatrice d'intelligence. Des milliers d'autres sentences ont. été inventées pour encourager à rechercher le bien et à fuir le mal : « 1l n'y a point, dit le Seigneur, de paix pour les impies 4. » 3. Aussi est-il recommandé aux tout-petits, par Salomon, de prendre garde : « Mon fils, si les pécheurs veulent te séduire, ne fais point route avec eux ; n'y va pas, s'ils t'appellent et te disent : viens avec nous, partageons le sang innocent, faisons disparaître sous la terre injustement l'homme juste, enlevons-Io tout vivant, comme fait l'Hadès ·. »
1. Et cela, c'est en même temps une prophétie de la 95
passion du Seigneur T. Par l'intermédiaire d'Ézéchiel, la

contexte moral, qui invitait pourtant à no voir dans les *Proverbes* que leur sens littéral.

« ἡ ψυχὴ ἡ ἁμαρτάνουσα ἀποθανεῖται. 'Ο δὲ ἄνθρωπο (δ) ἱσται δίκαιο , ὁ ποιόν τὴν δικαιοσύνην, οὐκ επὶ των δρέων φάγεται, καὶ τοὺ δψθαλμοὺ αὐτοO οὐκ εθετο επὶ τὰ ἐνθυμήματα οικου Ισραὴλ, καὶ τὴν γυναίκα τοO πλησίον αὐτοO οὐ μὴ μιάνη, καὶ πρδ γυναίκα ἐν ἀφέδρω οὐσαν οὐκ ἐγγιεῖ, καὶ ἄνθρωπον οὐ καταδυναστεύσει, καὶ ἐνεχυρασμδν δφείλοντο
2 ἀποδώσει καὶ ἄρπαγμα οὐχ ἁρπάσει, τδν ἄρτον αὐτοO τφ πεινῶντι δώσει καὶ γυμνόν περιθαλεί, τδ ἀργύριον αὐτοO ἐπὶ τόκω οὐ δώσει καὶ πλεόνασμα οὐ λήψεται, καὶ εξ αδικία ἀποοτρέψει τὴν χεῖρα αὐτοO, καὶ κρίμα δίκαιον ποιήσει ἀνὰ μέσον ἀνδρδ καὶ ἀνὰ μέσον τοO πλησίον αὐτοO, ἐν τοὶ προστάγμασί μου πεπόρευται καὶ τὰ δικαιώματά μου πεφύλακται τοO ποιῆσαι αὐτά· δίκαιο οδτό ἐστι, ζωὴ ζήσεται, λέγει κύριο . » ΤαOτα ὑποτύπωσιν Χριστιανών περιέχει πολιτεία καὶ προτροπὴν αξιόλογον εἰ μακάριον βίον, γέρα εὐζωία , ζωὴν αἰώνιου.

Vie[1] donne également des préceptes : « L'âme qui pèche mourra ; l'homme qui sera juste, c'est celui qui fait la justice, qui ne mange pas sur les montagnes, qui n'a pas posé ses regards sur les idoles[2] [3] de la maison d'Israël, qui n'a pas souillé la femme de son voisin, qui ne s'approchera pas d'une femme pendant son impureté menstruelle, qui n'opprimera personne, qui rendra ce qu'il a pris en gage, ne commettra pas de rapines, 2. qui donnera son pain à l'affamé et habillera celui qui est nu, qui ne prêtera pas son argent avec usure et ne prendra pas d'intérêt, qui détournera sa main du mal, et rendra un jugement véridique entre un homme et son voisin, qui s'est conduit selon mes lois et a observé mes prescriptions pour les mettre en pratique, celui-là, est juste, il vivra de vie, dit le Seigneur ». » Ces paroles contiennent une esquisse de la vie chrétienne, un appel admirable à la vie heureuse, à la récompense d'une bonne vie, à la vie éternelle.

1. Clément attribue volontiers au Logos l'inspiration de l'Ancien Testament (Quatembek, p. 54) ; exceptionnellement il dit ici la Vie, pour le Verbe, en souvenir de *Jean,* 14, 6.

2. Littéralement : les «imaginations », inventions vaines.

3. *Ézéch.,* 18, 4-9 (LXX ; le même passage est cité, *Strom.,* II, 135, d'après une autre traduction : Théodotion ?).

XI. Ὅτι διά νόμου καί προφητῶν δ λόγο ἐπαιδαγώγει.

96.1 Ὁ μέν δή τρόπο τή φιλανθρωπία αὐτοϋ καί παιδαγωγία ὡ ἐνήν ἡμίν ὑποδέδεικται. Διόπερ παγκάλω αυτό αὐτδν ἐξηγούμενο 0. κόκκω νάπυο » εἴκασευ, καί τοΟ σπειρομένου λόγου τδ πνευματικόν καί τδ πολύχουν τή φύσεω καί τδ μεγαλοπρεπέ ἅμα καί εὐαυξέ τή δυνάμεω τή λογική, πρδ δέ καί τή ἐπιτιμήσεω τδ δηκτικόν καί τδ ἀνακαΟαρτι-
2 κδν ὀνησιφόρον εἰναι ὑπδ δριμύτητο αἰνιττόμενο. Δι" ὀλίγου γοϋν τοΟ κόκκου τοΟ ἀλληγορουμένου πάμπολυ, τήν σωτηρίαν, ἁπάση χαρίζεται τή ἀνΟρωπότητι. Τδ μέν οὐν μέλι γλυκύτατου δν χολή ἐστι γεννητικόυ, ὡ τδ ἀγαθδυ καταφρονήσεω, δ οή αἴτιον τοΟ ἐξαμαρτάυειν, τδ δέ νάπυ καί τή χολή μειωτικόν, τουτέστι τοΟ ΟυμοΟ, καί τοΟ φλέγματο διακοπτικόν, τουτέστι τοϋ τύφου· ἐξ οὗ λόγου ἡ αληθή τή ψυχή ὑγεία καί ἡ
3 ἀίδιο εὐκρασία περιγίνεται. Πάλαι μέν ουν διά Μωσέω δ λόγο ἐπαιδαγώγει, επειτα καί διά προφητῶν προφήτη δέ καί δ Μωσή · δ γάρ νόμο παιδαγωγία παίδων ἐστί δυσήνιων. « Χορτασθέυτε γοΟν », φησίν, 0. ἀνέστησαν παίζειν », τδ
97.1 ἄλογον τή τροφή πλήρωμα χόρτασμα, οὐ βρῶμα εἴπών. Ἐπεί δέ ἀλόγω κορεοθέντε ἀλόγω ἔπαιζον, διά τοϋτο αὐτοἴ καί δ νόμο καί ὁ φόβο εἴπετο εἴ ἀυακοπήν αμαρτημάτων καί προτροπήν κατορθωμάτων, καταρτίζων <εἴ) εὐηκοίαν αὐτού τοΟ ἀληθοΟ παιδαγωγού, τήν εὐπείθειαν, εἴ καί δ αὐτδ

1. Cf. *Maith.*, 13, 31 et pareil.

2. Bon exemple de la minutie avec laquelle les Pères scrutent l'Écriture : du grain de moutarde, la parabole évangélique ne souligne que la petitesse ; Clément trouve ingénieusement à commenter aussi ses propriétés alimentaires ou pharmaceutiques !

3. Érudition médicale : cf. Galien. *De ali/ntnl. facult.,* III, 39, t. VI. p. 742, Kühn.

4. Souligner l'unité d'inspiration des deux Testaments a une pointe anli-gnôstiquo ot par là cc ch. XI continue bien les précédents.

XI. Le Logos était le pédagogue par l'intermédiaire de la Loi et des prophètes.

I. Nous avons montré, autant que nous avons pu le 96
faire, le caractère de sa bonté cl de sa pédagogie. Il s'est lui-même décrit, en termes excellents, lorsqu'il a fait la comparaison avec un grain de moutarde [1] : il désignait allégoriquement la nature spirituelle et féconde du Logos que l'on sème, sa puissance déjà très grande et encore susceptible d'accroissement, et signifiait en outre que son blâme mordant et purifiant possède une âcrcté bénéfique [2]. 2. Par le moyen de ce petit grain, compris au sens allégorique, c'est une grande chose, le salut, qui est. accordée à l'humanité tout entière. Le miel, qui est. très doux, peut, engendrer la colère, comme le bien, le mépris et c'est la cause du péché ; en revanche, la moutarde peut diminuer même la bile, c'est-à-dire la colère, et elle peut arrêter l'inflammation, c'est-à-dire l'orgueil [3] ; c'est de ce Logos que proviennent pour l'âme la véritable santé et l'équilibre durable. 3. Autrefois, c'était par l'intermédiaire de Moïse que le Logos était pédagogue, puis ce fut par l'intermédiaire des prophètes [4]. Prophète, Moïse lui aussi le fut. : la Loi est la pédagogie destinée aux enfants difficiles : « Après s'être rassasiés », est-il écrit, « ils se levèrent pour s'amuser [5] » — l'abondance déraisonnable des aliments est désignée par le mot « se rassasier » au lieu de « sc nourrir ». 1. Mais, comme après s'être 97
déraisonnablement rassasiés, ils s'amusaient déraisonnablement, la Loi et la crainte les convoyaient pour refouler leurs péchés, pour les provoquer à des actions droites et les préparer à obéir au véritable Pédagogue, en toute

5. Cf. *Exod.,* 32. 6, cité par *I Cor.,* 10, 7.

ὼν λόγο πρὸ τὰ κατεπεΐγον ἁρμοττόμενο · « τδν νόμον
2 δοθῆναι 3 γάρ φησιν ὁ ΠαΟλο 0. παιδαγωγόν ει Χριστόν 9, ὼ
ἐκ τούτου συμφανὲ εἶναι ἑνα μόνον ἀληβινόν, αγαθόν, δίκαιον, κατ' εικόνα καὶ ὁμοίωσιν τοΟ πατρδ υιόν Ἰησοῦν, τδν λόγον τοΟ ΒεοΟ, παιδαγωγόν ημών εἶναι, ω παρέδωκεν ἡμὰ δ θεὸ , ὼ πατήρ φιλόστοργο γνησίω παιδαγωγὼ παρακατατιθέμενο τὰ παιδία, διαρρήδην παραγγείλα ἡμιν· κουτὸ ἐστὶ
3 μου ὁ υιὸ ὁ αγαπητὸ , αὐτοΟ Ακούετε. » 'Αξιόπιστο ὁ θειο παιδαγωγὸ τρισὶ τοὶ καλλίστοι κεκοσμημένο , επιστήμη, εὐνοία, παρρησία· επιστήμη μὲν 8τι σοφία ἐστὶ πατρική, « πάσα σοφία παρὰ κυρίου καὶ μετ' αὐτοΟ ἐστιν εἰ τδν αιώνα »· παρρησία δὲ δτι θεὸ καὶ δημιουργὸ , « πάντα γάρ δι' αὐτοΟ ἐγένετο καὶ χωρὶ αὐτοΟ ἐγένετο οὐδὲ ἑν »· εὐνοία δὲ δτι μόνο ὑπὲρ ημών ἱερειον εαυτόν ἐπιδέδωκεν, ‹ δ γάρ Αγαθὸ ποιμὴν τὴν ψυχὴν εαυτοί) τίθησιν ὑπὲρ τῶν προβάτων » καὶ δὴ ἐθηκεν. Εὐνοια δὲ οὐδὲν ἀλλ' ἡ βούλησὶ ἐστιν ἀγαθοΟ τὼ πλησίον, αὐτοΟ χάριν εκείνου.

1. Cf. *Gal.,* 3, 24.
2. Remarquable application à la génération éternelle du Vorbo du fameux verset *Gcn.,* 1, 26, relatif à la création de l'homme.
3. Il fallait ajouter cette précision, pour que l'image du pédagogue ne fût pas indigne du Verbe : v. *Introduction,* p· 16, n. 4.
4. *.Matth.,* 17, 5 et paraît.
5. Le choix de ces trois vertus vient de Platox, *Gorg.,* 487 A. Mais ces termes philosophiques recouvrent en fait des idées chrétiennes et ne sont appuyées que par des citations scripturaires :

docilité : c'était le même unique Logos, qui s'adapte selon la nécessité. Paul a dit, en effet : « La Loi a été donnée comme pédagogue pour conduire au Christl », 2. ce qui montre clairement que nous avons un seul Pédagogue, seul véritable, bon, juste, fils à l'image et à la ressemblance du Père2, Jésus, le Logos de Dieu, pédagogue auquel Dieu nous a confiés comme un père affectueux remet scs petits enfants à un véritable 3 pédagogue ; et il nous a expressément prescrit ceci : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoulez-le \ » 3. Le divin Pédagogue est bien digne de notre confiance, car il a reçu les trois plus beaux ornements : la science, la bienveillance, l'autorité 5. La science, parce qu'il est la sagesse du Père — « toute sagesse vient du Seigneur et elle est auprès de lui à jamais * » : l'autorité, parce qu'il est Dieu et créateur — « tout fut par lui et sans lui rien ne fut 7 » ; la bienveillance, parce qu'il s'est livré lui-même comme victime unique en notre faveur. «Le bon berger donne sa vie pour scs brebis8», et il la donna, certes. Or la bienveillance n'est rien d'autre que de vouloir le bien de son prochain, pour lui-même °.

cf. Quatembeh, p. 76, cl. les observation» générales, si justes, de P. Nautin, « Notes sur le Stromate 1 de Clément d'Alexandrie », *Revue d'Hisloire Ecclésiastique,* 47, 1952, p. 631.

6. *Sirac.,* 1,1.

7. *Jean,* 1, 3.

8. *Jean,* 10. 11.

9. On retrouve cette définition de la « bienveillance » dans *Strom.,* II, 28, 3 : elle vient du stoïcien Anoiiomkos {*St.* V. III, n° 432, 31}, sans doute par Philon, *De plant.,* 106.

XII. "Οτι ἀναλόγω τῇ πατρικῇ διαθέσει κέχρηται δ παιδαγωγό αὐστηρία καί χρηστότητι.

98,1 Τούτων ἤδη προδιηνυσμένωυ επόμενον &ν εἴη τδν παιδαγωγόν ἡμῶν Ἰησοῦν τδν βίον ἡμίν τδν ἀληθινδν ὑποτυπώσασθαι καὶ τδν ἐν Χριστῷ παιδαγωγῆσαι ἀνθρωπον. *Ἔστι δέ δ χαρακτηρισμό οὐ φοθερδ ἄγαν αὐτοΟ οὐδέ ἐκλυτο κομιδῇ ὑπδ χρηστότητο . Ἐντέλλεται οέ ἅμα καί χαρακτηρίζει τὰ ἐντο-
2 λά <ὡ ἡμ&) αὐτά ἐκτελεὶν δύνασθαι. Καὶ μοι δοκεὶ αὐτδ οδτο πλάσαι μέν τδν ἄνθρωπον ἐκ χοό , ἀναγεννῆσαι δέ δδατι, αὐξῆσαι δέ πνεύματι, παιδαγωγῆσαι δέ ρήματι, εἰ υιοθεσίαν καί σωτηρίαν ἁγίαι ἐντολαΐ κατευθύνων, ΐυα δή τδν γηγενή εἰ ἅγιον καί ἐπουράνιον μεταπλάσα ἐκ προσθάσεω ἄνθρωπον, ἐκείνην τήν θεϊκήν μάλιστα πληρώση φωνήν· « ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καί καθ' δμοίωσιν ἡμῶν. »
3 Καὶ δή γέγονεν δ Χριστό τοΟτο πλήρε , 8περ εἴρηκεν ὁ θεό , δ δέ ἄλλο ἄνθρωπο κατά μόνην νοεῖται τήν εἰκόνα. Ἡμεὶ δέ, ὦ παῖδε ἀγαθοΟ πατρό , ἀγαθοΟ παιδαγωγοῦ θρέμματα, πληρώσωμεν τδ θέλημα τοΟ πατρό , ἀκούωμεν του λόγου καί τδν σωτήριον ὄντω ἀναμαξώμεθα τοΟ σωτῆρο ἡμῶν βίου· ἐνθένδε ἤδη τήν ἐπουράνιον μελετῶντε πολιτεὶαν, καθ' ἣν ἐκθεούμεθα, τδ ἀειθαλέ εὐφροσύνη <καί) ἀκήρατον εὐωδία

1. Cf. *Gen.,* 2, 7 (qui ne parle que de la « terre » et de l'a esprit » : Clément ajoute la mention de l'eau, impliquée, si l'on veut, dans l'image du modelage, mais qui, surtout, permet d'introduire une allusion, en filigrane, au baptême).

2. *Gen.,* 1, 26, cité cette fois selon son sens obvie.

3. Notion paulinienne : le Verbe incarné comme l'Ilomme par excellence.

4. Nous trouvons ici nettement exprimée la doctrine dynamique de l'image et de la ressemblance, qui a joui d'une telle faveur dans la Patristiquc grecque l'image inamissible, la ressemblance à reconquérir) : *ci. Introduction,* p. 38. Staeulin a ingénieusement montré que cette exégèse avait pu être élaborée pour répondre à celle des gnostiques selon lesquels l'homme terrestres, -/oïxdî· est « à l'image »,

XII. Le Pédagogue, dans des dispositions analogues à celles d'un père, utilise sévérité et bonté.

1. La conclusion de tout cc que nous avons déjà 98
exposé est que notre pédagogue Jésus nous a donné l'esquisse de la vie véritable et a fait l'éducation de l'homme dans le Christ. Son caractère propre n'est pas une excessive sévérité ni non plus un relâchement excessif sous l'effet de la bonté : il donne ses commandements en leur imprimant un tel caractère que nous pouvons les exécuter. 2. C'est bien lui, me semble-t-il, qui d'abord a modelé l'homme avec de la terre, qui l'a régénéré avec de l'eau, qui l'a fait croître par l'Esprit *, qui l'a éduqué par la parole, qui le dirige par de saints préceptes vers l'adoption filiale et le salut, et cela pour changer et façonner l'homme terrestre en un homme saint et céleste, et qu'ainsi soit pleinement réalisée la parole de Dieu : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance 2. » 3. Le Christ, lui, réalisa pleinement3 cette parole que Dieu avait dite, tandis que les autres hommes sont entendus au sens de l'image seule ·. Quant à nous, fils d'un Père bon, enfants 5 d'un bon Pédagogue, réalisons la volonté du Père, écoutons le Logos, imprimons en nous la vie réellement salutaire de notre Sauveur. Pratiquant dès maintenant sur terre la vie céleste qui nous divinise recevons l'onction de la joie toujours jeune, du parfum de pureté ', en considérant le mode de vie du Seigneur

le psychique a à la ressemblance», le pneumatique ζατ* ἰδιαν *(Excerpta ex Theodoto,* 54, 2 ; cf. 51, 1 s. ; *Strom.,* IV, 90, 3-4).

5. Le mot vient de Pi.atok, *Lois,* VI, 777 B.

6. Sur la divinisation du chrétien selon Clément, cf. toujours *Introduction,* p. 39.

7. Cf. *Ps.* 44, 8.

ἐπαλειφώμεθα χρίσμα, εναργέ υπόδειγμα ἀφβαρσία τὴν
πολιτείαν ἐχοντε τοO κυρίου καὶ τὰ ἰχνη τοO ΘεοO διώκοντε ·
ω μόυω προσήκει σκοπεϊυ καὶ δὴ μέλει πώ καὶ τίνα τρόπον
4 ὑγιεινότερο αν ὁ τών ανθρώπων βιο γένοιτο. ’Αλλά καὶ πρδ
αὐτάρκειαν τοὺ βίου καὶ ἀπεριττότητα ἐτι τε εὐζωυόν τε καὶ
εΐίλυτον οδοιπορικήν ετοιμότητα εἰ αιδιότητα ευζωία παρα-
σκευάζει, αυτόν αὐτοO ἑκαστον ἡμών ταμιειον εἰναι διδάσκων.
« Μὴ γὰρ μεριμνάτε », φησί, « περί τὴ αὐ'ριον », χρῆναι
λέγων τδν ἀπογεγραμμένον Χριστώ αυτάρκη καὶ αὐτοδιάκονον
καὶ προσέτι εφήμερου ἐπαναιρεισθαι βίον. Οὐ γὰρ ἐν πολέμω,
99.1 ἀλλ' ἐν ειρήνη παιδαγωγοὺ μέθα. Πολέμω μὲν οὐν πολλὴ δει
τὴ παρασκευὴ δαψιλεία τε χρῄζειὴ τρυφή· ειρήνη δέ καὶ
ἀγάπη, αφελεί καὶ ἀπράγμουε ἀδελφαί, οὐχ δπλων δέονται,
οὐ παρασκευὴ ασώτου· λόγο ἐστιν αὐται ἡ τροφή, δ τὴν
ἐνδεικτικήν καὶ παιδευτικὴν ἡγεμονίαυ κεκληρωμένο λόγο ,
παρ’ οC τδ ευτελέ τε καὶ ἀτυφου καὶ τδ δλον φιλελεύθερον
καὶ φιλάνθρωτιον φιλόκαλόν τε ἐκμανθάνομεν, ἐνί λόγω μετ'
2 οἰκειότητο ἀρετὴ ἐξομοιούμενοι τώ θεώ. Ἀλλ' ἐκπόνει καὶ
μὴ ἀπόκαμυε· ἐση γὰρ οἰο οὐκ ελπίζει οὐο’ εἰκάσαι δύναιο
ἀν. 'Ω δέ ἐστι τι ἀλλη μὲν φιλοσόφων ἀγωγή, ἀλλη δέ ρητό-
ρων, παλαιστών δέ ἀλλη, οὐτω ἐστιν γενναία διάθεσι
φιλοκάλω προαιρέσει κατάλληλο ἐκ τὴ ΧριστοO παιδαγωγία
περιγιυομένη, καὶ τὰ τὴ ἐυεργεία πεπαιδευμέυαι σεμναί
διαπρέπουσιυ πορεία καὶ κατάκλισι καὶ τροφὴ καὶ ὑπνο καὶ
κοίτη καὶ δίαιτα καὶ ἡ λοιπὴ παιδεία5 οὐ γὰρ ὑπέρτονο ἡ
100,1 τοιάδε ἀγωγή τοϋ λόγου, ἀλλ' εὐτονο . Ταὐτρ ουν καὶ σωτὴρ

1. Nous retrouvons le thème ile l’imitation du Christ.

2. Première suggestion de la ligne de conduite qui sera préconisée, de façon précise et détaillée, dans les différents chapitres des livres 11*111.

3. *MaUh.,* 6, 34.

4. Souvenir de Pi.Xt o n, *Tkcél.,* 176 A.

5. Terminologie stoïcienne (et. philouienne) de l'ascèse : cf. Vo el - k er , p. 454.

6. Les deux types caractéristiques de la culture intellectuelle de l’antiquité.

comme un exemple éclatant d'incorruptibilité et en sui-
vant les traces de Dieu *. A lui seul revient Je soin — et
il s'en soucie — de considérer comment, et de quelle
manière, la vie des hommes sera meilleure. 4. Pour
nous donner une vie simple 2 cl. sans recherche, il nous pro-
pose le mode de vie d'un voyageur, facile à mener et facile
à laisser, pour aller jusqu'à l'éternelle vie heureuse. Il
nous enseigne que chacun d'entre nous est, pour lui-même,
son propre trésor à provisions. «Ne vous inquiétez pas du
lendemain 3 », dit-il : celui qui s'est enrôlé à la suite du
Christ doit opter pour une vie simple, sans serviteur,
menée au jour le jour. Car ce n'est pas pour un temps de
guerre, mais pour un temps de paix que nous recevons
notre éducation. 1. En temps de guerre, il faut faire 99
beaucoup de préparatifs et le bien-être réclame l'abon-
dance. La paix et l'amour, au contraire, ces deux sœurs
simples et paisibles, n'ont pas besoin d'armes ni de pré-
paratifs extraordinaires : le Logos, telle est leur nourriture,
le Logos qui a reçu la charge de montrer la voie et d'édu-
quer, lui auprès duquel nous apprenons la simplicité, la
modestie, tout l'amour de la liberté, des hommes et du
bien, lorsque, pour le dire en un mot, nous acquérons la
ressemblance de Dieu par une parenté de vertu ♦. 2.
Travaille sans perdre courage 6. Tu seras tel que tu ne
l'espères pas et que, même, tu ne saurais l'imaginer. De
même qu'il y a un mode de vie des philosophes, un autre
des rhéteurs °, un autre encore des lutteurs, ainsi égale-
ment y a-t-il une noble disposition de l'âme, accordée à
une libre volonté tournée vers le bien, issue de la péda-
gogie du Christ. Et pour les actes de notre comportement,
cette éducation leur confère une belle noblesse : marche,
repos, nourriture, sommeil, couche, régime et toute l'édu-
cation ; car la formation du Logos, telle qu'elle est, n'est
pas tendue à l'excès mais mesurée7. 1. C'cst ainsi 100

7. Métaphore musicale : termes techniques relatifs à l'accord de la lyre.

δ λόγο κέκληται, δ τά λογικά ταΟτα έξευρών άνθρώποι εί εύαισθησίαν καί σωτηρίαν φάρμακα, έπιτηρών μέν τήν εύκαιρίαν, έλέγχωνδέτήν βλάβην καιτά αιτία τών παθών διηγούμενο καί τά ρίζα των άλόγων έκκόπτων επιθυμιών, παραγγέλλων μέν <Sv άπέχεσθαι δει, τά άντιδότου δέ άπάσα τή σωτηρία τοΐ νοσοΟσι προσφέρων· τοΟτο γάρ το μέγιστον καί βασιλικώτατον ίργον τοϋ θεοϋ, σώζειν τήν άνθρωπότητα.
2 Τώ μέν οδν ιατρώ ούδέν πρδ ύγείαν συμθουλεύοντι άχθονται οί κάμνοντε , τώ δέ παιδαγωγώ τώ θείω πώ ούκ &ν δμολογήσαιμεν τήν μεγίστην χάριν μή σιωπώντι μηδέ παρενθυμουμένω τά εί άπώλειαν φερούσα άπειθεία , άλλά καί ταύτα διελέγχοντι καί τά όρμά (τά) εί αύτά διατεινούσα άνακόπτοντι καί τά καθηκούσα πρδ τήν ορθήν πολιτείαν ύποθημοσύνα έκδιδάσκοντι; Πλείστην άρα δμολογητέον χάριν
3 αύτφ. Τδ γάρ τοι ζώον τδ λογικόν, τδν άνθρωπον λέγω, άλλο τι φαμέν ή θεάσασθαι τδ θειον δειν ; Θεάσαυθαι δέ καί τήν άνθρωπίνην φύσιν φημίχρήναι ζήν τε ω ύφηγειταιή αλήθεια, άγαμένου ύπερφυώ τόν τε παιδαγωγόν αύτδν καί τά έντολά αύτοΟ, ώ πρέποντα άλλήλοι έστί καί άρμόττοντα· καθ' ήν εικόνα καί ήμα άρμοσαμένου χρή σφά αύτού πρδ τδν παιδαγωγόν, σύμφωνον τδν λόγον ποιησαμένου τοΐ έργοι , τώ δντι ζήν.

1. Terminologie Stoïcienne : St. V. *F.,* Ill, n° 4M ; on observera aussi l'industo : s'acheminant vers la conclusion du livre 1, Clement reprend le thème du début : le Verbe-médecin qui soigne et guérit les passions, ces maladies de Pâme : ci-dessus, § 1, 4 ; 3, 1 ; 6, 1-4.
2. Cette notion péjorative d'ÏKtOvpiac, stoïcienne d'origine {cf. *Slrom.,* 11. 119, 3, éd. Camelot-Mondésert, p. 124, n. 2), est. sans doute venue ù Clément par Philon : Voelker, p. 130.
3. Formule analogue ci-dessuR, §43, 3 ; 89, 1 ; *Strom.,* VII, 7, 3.

encore que le Logos a été appelé Sauveur, lui qui a inventé pour les hommes ces remèdes spirituels, pour leur donner un sens moral juste et les conduire au salut l ; il attend le moment favorable, il dénonce les torts, il montre les causes des passions, il coupe les racines des désirs déraisonnables *, il ordonne ce dont il faut s'abstenir et apporte aux malades tous les antidotes salutaires. Telle est la plus grande et la plus royale des œuvres de Dieu : sauver l'humanité 3. 2. Lorsque le médecin ne donne aucun remède pour la santé, les malades se plaignent : comment n'aurions-nous pas la plus grande reconnaissance pour le divin Pédagogue puisqu'il ne garde pas le silence, lui, qu'il ne néglige pas de signaler les désobéissances conduisant à lu ruine, qu'il les dénonce, au contraire, qu'il coupe les élans portant à ces désobéissances, et qu'il enseigne les préceptes convenant à la vie droite 4 ? Ayons donc pour lui la plus grande reconnaissance. 3. Car l'animal raisonnable6, je veux dire l'homme, que disons-nous qu'il doive faire sinon contempler le divin 8 ? Mais il faut aussi, dis-je, contempler la nature humaine et vivre selon les indications de la vérité, en aimant par-dessus tout le Pédagogue lui-même et ses préceptes, car ils s'accordent entre eux et s'harmonisent. Sur ce modèle, nous aussi, il faut nous harmoniser ' au Pédagogue et vivre de la vie véritable, en faisant l'accord entre le Logos et nos actes.

4. Clément emprunte cette comparaison, jusque dans les termes, à Épictkte, fr. 19, Schenkl.

5. Définition, de saveur stoïcienne, chère à Clément : ci-dessous II, 46, 2 ; III, 30, 3 ; *Slrom..* III, 7, ! ; VI, 163, 2.

G. Cotte e étymologie », dont la profondeur devait ravir les lettrés antiques, vient du néo-pythagoricien Chiton, ap. Stobék, H, 8, 24.

7. Cf. Platon, *Loch..* 188 D.

XIII. "Οτι ὡ τό κατόρθωμα κατά τδν ὀρθδν γίνεται λόγον, οὕτω ἔμπαλιν τδ ἁμάρτημα παρά τδν λόγον.

101,1 nav τδ -παρά τδν λόγον τδν ορθόν τούτο ἁμάρτημά ἐστιν. Αὐτίκα γοΟν τά -πάθη τά γενικώτατα ὡδέ πω ὀρίξεσθαι ἀξιοΟσιν οἱ φιλόσοφοι, τήν μέν επιθυμίαν δρεξιν ἀπειθή λόγω, τδν δέ φόβον εκκλισιν ἀπειθή λόγω, ἡδονήν δέ ἔπαρσιν ψυχή ἀπειθή λόγω, (λύπην δέ συστολήν ψυχή ἀπειθή λόγω>. Et τοίνυν ἡ πρό τδν λόγον ἀπείθεια αμαρτία ἐστί γεννητική, πώ οὐχὶ ἐξ ἀνάγκη ἡ τοΟ λόγου ὑπακοή, ἡν δή πίστιν φαμέν,
2 τοΟ καλούμενου καθήκοντο ἔσται περιποιητική: Καί γάρ ἡ ἀρετή αὐτή διάθεσί ἐστι ψυχή σύμφωνο τώ λόγω περί 8λον τδν βϊον. Ναι μήν τδ κορυφαιότατον, αυτήν φιλοσοφίαν ἐπιτήδευσιν λόγου ορθότητο ἀποδιδόασιν, ὡ ἐξ ἀνάγκη είναι τδ πλημμελούμενον π5ν διά τήν τοΟ λόγου διαμαρτίαν γινόμε-
3 νον εικότω καλείσθαι αμάρτημα. Αὐτίκα γοϋν δτε ἥμαρτεν ὁ πρώτο ἄνθρωπο καί παρήκουσεν τού θεού, « καί παρωμοιώθη », φησί, « τοί κτήνεσιν ». 'Ο ἄνθρωπο παρά τδν λόγον ἐξαμαρτών εικότω ἄλογο νομισθεί εικάζεται κτήνεσιν.

1. On sera frappé du caractère très philosophique (et en particulier stoïcien) de ce chapitre final, qui présente une morale toute intellectualiste, au point d'en compromettre, en apparence, l'inspiration proprement chrétienne : v. Spaxxeijt, p. 312-314 ; Stelzender c.er, p. 166-170, 226-228, 261,323-327. Pour que la traduction reflète l'unitô de langage de l'original, le mot togos est ici encore simplement transcrit bien qu'en fait, dans ce chapitre, *logos* signifie presque partout « raison », avec quelques variations signalées n. 4.

2. Formule stoïcienne : Si. *V. F.,* 111, n° 500 ; v. Stelzbnbrrgrr, p. 167.

3. Von Arnim a cru pouvoir attribuer celle phrase à Chrysippe : *St.* F. *F.,* III, n° 445 : classification et définitions stoïciennes des passsions : *Si.* F. *F.,* 111, n° 391 s. Ainsi pour la crainte, la meme définition revient ailleurs chez Clément : cf. *Strom.,* if, 32, 3 (= St. F. *F.,* 111, n® 411).

4. Clement a joué, une fois de plus, sur l'ambivalence du mot

XIII. L'action droite est un acte conforme au Logos droit ; en revanche, la faute est un acte contraire au Logos '.

1. Tout acte contraire au Logos droit est une faute 2. 101
C'est justement ainsi que les philosophes pensent pouvoir définir les passions les plus générales : le désir, comme un clan qui n'obéit pas au Logos; la crainte, une dérobade qui n'obéit pas au Logos ; le plaisir, une poussée de l'âme qui n'obéit pas au Logos ; le chagrin, un resserrement de l'âme qui n'obéit pas au Logos3. Si la désobéissance au Logos engendre les fautes, comment ne pas en conclure que l'obéissance au Logos — ce que, justement, nous appelons la foi4 — fait naître ce que l'on appelle le devoir ? 2. La vertu, en effet, est une disposition de l'âme qui s'accorde bien au Logos dans la vie tout entière G. Et, ce qui est le plus important, on définit la philosophie elle-même comme une recherche de la rectitude du Logos ®. 11 s'ensuit que tout manquement provoqué par la méconnaissance du Logos reçoit naturellement le nom de faute. 3. C'est ainsi que le premier homme, lorsqu'il commit la faute et désobéit à Dieu, «fut, dit Γ Écriture, assimilé aux bêtes 7 ». Parce qu'il a commis une faute contre le Logos, l'homme est tout naturellement considéré comme privé de

I.OgO$: nous sommes passes do la raison, humaine, philosophique, au Verbe divin, et du même coup celte morale d'apparence stoïcienne se révèle, en profondeur, toute chrétienne : cf. VoELRER, p. 260.

5. Von Arnim a relevé ce passage dans ses *St. V. F.,* **I1l**, sous le n° 293. En rapprocher le n° 262.

6. Encore une définition stoïcienne : *St. V. F.,* 11, n° 36 in.}, 131 (p. 41, 28).

7. Px. 48, 13.21 : sens aecommodaticc, car le contexte ne sc rattache en rien au péché d'Adam.

102,1 Ἐντεῦθεν καὶ ἡ σοφία λέγει· « ἵππος εἰς ὀχείαν ὁ φιλήδονος καὶ ὁ μοιχός », ἀλογίστῳ κτήνει παρομοιωθείς, διὸ καὶ ἐπιφέρει· « παντὸς ὑποκάτω ἐπικαθημένου χρεμετίζει. » Οὐκέτι λαλεῖ, φησίν, ὁ ἄνθρωπος· οὐ γάρ ἐστιν λογικὸς ἔτι ὁ παρὰ λόγον ἁμαρτάνων, θηρίον δὲ δὴ ἄλογον, ἔκδοτον ἐπιθυμίαις, ᾧ
2 πᾶσαι ἐπικάθηνται ἡδοναί. Τὸ δὲ κατορθούμενον κατὰ τὴν τοῦ λόγου ὑπακοὴν προσῆκον καὶ καθῆκον Στωϊκῶν ὀνομάζουσιν παῖδες· τὸ μὲν οὖν καθῆκον προσῆκόν ἐστιν, ὑπακοὴ δὲ θεμελιοῦται ἐντολαῖς· αὗται δὲ ταῖς ὑποθήκαις αἱ αὐταὶ οὖσαι τὴν ἀλήθειαν ἔχουσαι σκοπόν, ἐπὶ τὸ ἔσχατον ὀρεκτόν, ὃ τέλος νοεῖται, παιδαγωγοῦσιν· τέλος δέ ἐστιν θεοσεβείας ἡ ἀΐδιος ἀνάπαυσις ἐν τῷ θεῷ, τοῦ δὲ αἰῶνος ἐστιν ἀρχὴ τὸ ἡμέτερον
3 τέλος. Τὸ μέντοι τῆς θεοσεβείας κατόρθωμα δι' ἔργων τὸ καθῆκον ἐκτελεῖ· ὅθεν εἰκότως τὰ καθήκοντα περὶ τὰς πράξεις, οὐ τὰς λέξεις, συνίσταται· καὶ ἐστιν ἡ μὲν πρᾶξις ἡ τοῦ Χριστιανοῦ ψυχῆς ἐνέργεια λογικὴ κατὰ κρίσιν ἀστείαν καὶ ὄρεξιν ἀληθείας διὰ τοῦ συμφυοῦς καὶ συναγωνιστοῦ σώματος
4 ἐκτελουμένη· καθῆκον δὲ ἀκόλουθον ἐν βίῳ θεῷ καὶ Χριστῷ βούλημα ἕν, κατορθούμενον ἀϊδίῳ ζωῇ· καὶ γὰρ ὁ βίος ὁ Χριστιανῶν, ὃν παιδαγωγούμεθα νῦν, σύστημά τί ἐστι λογικῶν πράξεων, τουτέστιν τῶν ὑπὸ τοῦ λόγου διδασκομένων ἀδιάπτω-

1. *Sirac.* 36(33),6.

2. Cette notion stoïcienne du péché comme irrationnel apparaissait déjà au début du livre, § 5, 2.

3. Ironique, par opposition à la Sagesse inspirée du § 102, 1 ; nous avons rencontré une expression analogue, les « enfants des grammairiens », ci-dessus, § 20, 1 ; cf. *Protr.,* 122, 1 ; *Strom.,* II, 9, 4 (« enfants des philosophes ») ; *Protr.,* 25, 3 ; Pédag., II, 34, 2 (« enfants des poètes »).

4. Clément met en œuvre la distinction, à la vérité si classique qu'elle est élémentaire, chère aux stoïciens entre καθῆκον et κατόρθωμα (cf. Diogène Laërce, VII, 103), également familière à Philon : cf. Voelker, p. 287, n. 6.

5. Σκοπός, τέλος : autre distinction stoïcienne : *St. V. F.,* III, nos 2-3, souvent reprise par Clément : ci-dessous, II, 83, 1 ; *Strom.,* II, 136, 6; IV, 129. 2.

6. Ce terme de « repos » est cher à Clément pour définir l'idéal

logos et comparé aux bêtes. 1. C'est pour cela aussi 102
que la sagesse dit : « Un cheval en rut, voilà le voluptueux et l'adultère », en comparant l'homme à une bête dépourvue de raisonnement ; et elle ajoute : « Dès qu'on veut le monter, il hennit1 ». L'homme, veut-elle dire, ne parle plus : il n'est plus doué de logos, celui qui commet une faute contre le Logos 2 ; il est un animal sans logos, livré aux désirs, que chevauchent tous les plaisirs. 2. I.'acte droit accompli par obéissance au Logos, les enfants des stoïciens 3 l'appellent le convenable et le devoir4. Le devoir est convenable, et de son côté l'obéissance est fondée sur les préceptes. Ceux-ci, identiques aux commandements, ont pour but la vérité ; ils conduisent jusqu'au point extrême du désir, que l'on conçoit comme la fin *. Or la fin de la religion, c'est le repos éternel en Dieu % et notre propre fin est le début de l'éternité. 3. L'acte vertueux, inspiré par la religion, réalise donc le devoir par les actes ; aussi est-il naturel que les devoirs consistent en des actes, non en des paroles. Le comportement du chrétien, c'est l'activité d'une ârne accordée au Logos, activité accomplie avec un jugement intelligent et le désir de la vérité, par le moyen du corps, qui est l'allié naturel et le compagnon de combat de l'âme '. 4. Le devoir, par conséquent, c'est, en cette vie, d'avoir une volonté unie à Dieu et au Christ, ce qui est un acte droit pour la vie éternelle. La vie des chrétiens, que nous sommes en train d'apprendre de notre Pédagogue, est un ensemble d'actions conformes au Logos ", la mise en pratique sans défaillance des enseignements du Logos, ce

du vrai gnostique : *Strom.*, IГ, 52, 4, etc. : cf. Voelker, p. 519-520, 601 11 a ici sa valeur cscbatologique.

7. Sens tout stoïcien de l'unité du compost humain, où le corps est. le compagnon, l'allié de l'âme et non son ennemi : cf. *Introduction,* p. 32.

8. Clément suit toujours, en le transposant an besoin, l'enseignement stoïcien : *St. V. F.*, III, n° 293 ; cf. Voelker, p. 259, n. 1.

103,1 το ἐνέργεια, ἡν δὴ πίοτιν κεκλήκαμεν. Τὰ δὲ σύστημα ἐντολαΐ κυριακαΐ, αἱ δὴ δὸξαι οδσαι θεϊκαὶ ὑποθήκαι πνευματικά! ἡμὶν αὐτοὶ ἀναγεγράφαται, πρό τε ἡμά αυτοὺ καὶ πρδ τοὺ πέλα εὔθετοι· καὶ δὴ καὶ αὗται αδθι πρδ ἡμά ἀνταναστρέφουσι, καθάπερ πρδ τδν βάλλοντα ἡ σφαίρα διά τὴν ἀντιτυπίαν παλινδρομοὺσα· ὅθεν καὶ δστιν ἀναγκαΐα τὰ καθήκοντα εἰ παιδαγωγίαν θεϊκὴν, ὡ ὑπδ θεοὺ παρηγγελμένα καὶ εἰ
2 σωτηρίαν πεπορισμένα. Καὶ ἐπεὶ των ἀναγκαίων τὰ μὲν πρδ τδ ζην ἐστι τδ ἐνταΟθα μόνον, τὰ δὲ ἐνθεν πρδ τδ εδ ζὴν ἐκεἰσε ἀναπτεροι, ἀναλόγω καὶ τὼν καθηκόντων τὰ μὲν πρδ τδ ζὴν, τὰ δὲ πρδ τδ εδ ζην διατάττεται. "Οσα μὲν οδν πρδ τδ ἐθνικδν ζὴν παραγγέλλεται, ταΟτα καὶ παρὰ τοὶ πολλοι δεδήμευται, α δὲ πρδ τδ ευ ζὴν ἁρμόττει, ἐξ ὡν τδ ἀίδιον εκεἰνο περιγίνεται ζὴν, ταΟτα δὲ ἐν ὑπογραφὴ μέρει ἐξ αὐτὼν ἀναλεγομένοι τὼν γραφὼν ἐξέστω σκοπεὶν.

1. On observera qu'ici, et déjà plus haut on I, 101, 1, la *foi* apparaît comme la mise en pratique des préceptes du Christ, et non comme l'adhésion à un *Credo.*

2. Le mol serait-il un souvenir de l'attelage ailé du *Phèdre,* 246 E ?

3. On peut hésiter sur le sens de ce terme, comme hésite Stàhlin (dans son index : *gewohnlich* ; dans sa traduction, *fiir dan Leben der Heidcn).* S'agit-il de la vie « païenne a ou de la vie ordinaire, celle qui est commune à tous les hommes ? Voir la note 5.

4. Pour le sens de cette expression, cf. *Pédagogue,* II, 41, 3.

5. Celle dernière phrase, dont l'obscurité est peut-être intentionnelle (dans un but d'ésotérisme), s'éclaire par un passage des *Stroniates,* VI, 111, 3, où tout en continuant d'utiliser le vocabulaire

que justement nous avons appelé la foi L 1. Cet 103
ensemble est constitué par les préceptes du Seigneur, qui, étant des maximes divines, nous ont été prescrits comme commandements spirituels, utiles h la fois pour nous-mêmes et pour nos proches : ils nous reviennent, comme la balle s'en retourne en rebondissant vers celui qui la lance. Il s'ensuit, que, dans le plan de la pédagogie divine, les devoirs sont nécessaires : ils ont etc ordonnés par Dieu et ils ont été fixés en vue de notre salut. 2. Or, parmi les choses necessaires, les unes le sont seulement pour notre vie ici-bas, les autres donnent des ailes 2 pour aller d'ici jusqu'à la vie heureuse de là-haut ; de la même manière, parmi les devoirs, les uns concernent la vie, les autres sont ordonnés en vue de la vie heureuse. Tous ceux qui sont prescrits pour la vie commune 3 sont bien connus de la multitude. En revanche, ceux qui sont faits en vue de la vie heureuse, ceux d'où provient la vie éternelle de là-haut, ceux-là, puissions-nous les découvrir sous leur forme esquissée ', en les recueillant dans les Ecritures mêmes \

technique du stoïcisme. Clément révèle le fond de sa pensée, d'une sévérité théologique quasi augustinienne : *a* toutes les actions des païens sont péché » ! CL Spaxnevt, p. 245. L'idée parait être ici : il y a d'un côté les préceptes relatifs à la vie quotidienne (ceux sur lesquels les livres II-I11 vont s'étendre à loisir), morale oxoterique que les chrétiens ont en commun avec les païens; il y a d'autre part (le *(it* est très fort) les préceptes qui s'ordonnent à la vie parfaite, — celle, doit-on comprendre, du guoslique — : ceux-là, il faut apprendre à les découvrir dans les Écritures qui no les présentent qu'en passant, sans en faire l'objet d'un exposé ex *professo,* et, sous-entendu, cette étude u'est plus du ressort du Pédagogue : elle ferait proprement l'ohjet de l'enseignement du Maître.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE

LIVRE I

I.es Indices seront publiés à la fin du livre III.

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

iV. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (nrt 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occidcnl; et série annexe : textes paru-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

NI·

1 bis. Grégoire me Nissr : V:e de Moïse. J. Danîélon, S. J., prof, a rinst. cath. de Paris (1956)...................................... 14,4

2 bis. Clément i»'Ai.exanuki׃ : Protroptique. C. Mondésert, S. J., prof, aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. PIassart, prof, à la Sorbonne (1.949).......................... 12.00

3. Atiiknagohr : Supplique au sujet des chrétiens. G- Bardy (trad. seule) (1943)..*Épuisé*

4. Nicolas Cahasilas : Explication de la divine Liturgie. S. Salaville, A. A., de l'tnst. fr. des Èt. byz. (trad, seule) (1943)..*Épuisé*

5bis. Diaiwqvu i׃u Piiotick : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J., prof, à l'Insl. biblique de Rome (1955).... 14,40

6. Ghkgoirb î׃b Nyssk : La création do l'homme. J. Laplace, S. J., et J. Daniélou. S. J. (trad, seule) (1944)................*Épuisé*

7. Oiugênr : Homélies sur la Genèse. 11. de Lubac, S. J., prof, à la Fac. de Théo). de Lyon, et L. Dûutrelean, S. J. (trad, seule) (1944)...*Épuisé*

8. Nicétas Stkthatos : Le paradis spirituel. M. Chalendard, doct. es lettres (1945)..*Épuisé*

9. Maxime lk Confessbuii : Centuries sur la charité. J. Pégon, S. J., prof, ù la Fac. de Théol. de Fourvière (trad. seule) (1945)...*Épuisé*

10. (gkacr d'Antiociik : Lettres. — Lettre et Martyre de Polvcaupe nu Smyrne. P.-Th. Camelot. O. P., prof, aux Fac. dominie, du Saulchoir (3· édition, 1958)____ ____ 12,00

11. Hippolyte πε Romi: : La Tradition apostolique. B. Botte, O. S. B., au Mont-César (1916)...*Épuisé*

12. Jran Moschus : Le Pré spirituel. M. J. Rouet de Journet, S. J., prof, à rinst. cath. de Paris (trad, seule) ;1946).... *Épuisé*

13. Jean Chrysostomκ : Lettres à Olympias. A. M. Maliugrey, agr. de ITJniversité (1947)................................ *Épuisé*

Trad, seule 8,70

NF

14. HiΓΡοηττκ : Commentaire sur Daniel. G. Bardy et M. Lefèvre (1917).. 45,30
Trad, seule 9,60

15. Athaxask h'ALBXAxniuE : Lettres à Sérapion. J. Lebon, prof, à l'L'niv. de Louvain (trad, seule) (1947)....................... 8,10

16. Orig&xr : Homélies sur l'Exodo. 11. de Lubac, S. J., et J. Fortier' S. J. (Irad. seule) (1947).................................... 10,50

17. Basile rm Cksarée : Traité du Saint-Esprit. B. Pruche, O. P (1947)...*Épuisé*
Trad, seule.... 10,50

18. Atuaxase h'Alrxanihuh : Discours contre les païens. De l'incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot. O. P. (1947).. 12.30

19. Hir.Axmc on Poitibhs : Traité des Mystères. P. Brisson, prof. à FUniv, de Poitiers (1917).. 7,50

20. Théophile ü'Axtiociik : Trois livres à Autolycus. J. Sender (1948)... 10,80
Trad, seule........................7,20

21. Éthérir : Journal do voyage. II. Pétréf prof, à Sainte-Marie deNeuilly(réimpression 1957)................................ 11,70

22. Lbon lp. Gkam» : Sermons, t. I. J. Leclercq, Û. S. B., cl R. Dollc, O.S.B., Λ Clervaux1949).....................................*Épuisé*

23. Clbmbxt i/Aî.rxaxdihh : Extraits de Théodoto. F. Sagnard, O. P., prof, aux Fac. du Saulchoir (1948)..............................*Épuisé*

24. Ptolrmrp. : Lettre à Flora. G. Quispel, prof, â l'tJniv, d'Ulrccht (1949)... *Épuisé*

25 bis. Ambroise he Mii.ax : Des sacrements. Des mystères. B. Botte, O. S. B.. Sous *presse*

26. Basile db Chsarbb : Homélies sur l'Hexaéméron. S. Gict, prof, à FUniv. de Strasbourg (1950)................................ 19,50

27. Homélies Pascalos : t. 1. P. Nautin, charge de recherches auC.N.R.S. 'I951)... 8.40

28. Jbax Chrysostoms : Snr l'incompréhensibilité de Dieu. F. Cavallera. S. J., prof. Λ l'Inst. calli, de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelièrc, prof. à la Sorbonne (1951)... 12,90

29. Orioèxr : Homélies sur les Nombres. J. Mchal, agr. de FUniv. (trad, seule) (1951)... 21,00

30. Clkmk.vt o'Albxaxdrib : Stromate I. C. Mondésert. S. J.,

31. Euskbh i›b Cksarbr : Histoire ecclésiastique, t. 1 G. Bardyz (1952)... 17,40

32. Grégoire ls Graxo : Morales sur Job. R. Gillet. O.S.B.. et A. de Gaudemaris, O.S.B., A Paris (1952)............ 14,40

33. A Diognéte. H.-I. Marrou, prof. A la Sorbonne (1952)........... 11,70

NF

34. Irenes pb Lyon : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard. O. P. (1952) .... *Épuisé*

35. Tkiitullibn : Traité du baptême. F. Refoulé. O. P. 5,70

36. Homélies Pascales. I. II. P. Nautin (1953) 5.85

37. Origènb : Homélies sur le Cantique. O. Rousseau, O.S.B.. Λ Chèvclognc (1954) .... θ·30

38. Clément n'Ai.HXAKPfuB : Stromate II. P. Camelot, O. P., et C. Mondéeert, S. J. (1954) 10,80

39. Lactancr : De la mort des persécuteurs. 2 volumes. J. Moreau, prof.à rUniversilé delà Sarre (1954) 25,80

40. Théodorkt : Correspondance, t. I. Y· Aténia, agr. de rUniv. (1955) 7,80

41. Ecsèbe pe Crsaiiéb : Histoire ecclésiastique, t. Il. G. Bardy (1955) 19,20

42. Jban Cassien : Conférences, t. I. E. Pichery, O.S.B., à Wisques (1955; 19,50

43. S. Jérôme : Sur Jonas. P. Antin, O.S.B., à Ligugé (1956).. 8,10

44. Philoxene db Mabbovg : Homélies. E. Lemoine (Irad. seule) (1956) 21,00

45. Amproisr or Milan : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot, O.S. B.,

46. Tkrtullirn : Do la prescription contre les hérétiques. P. de Labrtolleel F. Refoulé. O. P. (1957) 9,60

47. Philon d'Alexanurib: La migration d Abraham. R. Cadiou, prof, à l'Inst. calhol. de Paris (1957) 6,00

48. Homélies Pascales, t. 111. P. Nautin cl F. Floëri (1957). .. 7.80

49. Léon le Grand : Sermons, t. IL R. Dollc, O.S.B. (1957) . 7,20

50. Jean Cmhysostonk : Huit Catéchèses baptismales inédites. Λ. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des El. byz. (1957) 16,50

51. Symkon le nouveau Théologien : Chapitres théologiques, gnostiqnes et pratiques. J. Darrouzès, A. A. (1957) 9,60

52. Ambkoisr de Milan : Sur S. Luc, t. IL G. Tissot, O.S.B. (1958) 18,00

53. Hermas : Le Pasteur. R. Joly (1958) 19,50

54. Jean Cassikn: Conférences, t. ILE. Pichery, O.S.B. (1958).. 21,00

55. Ecsèbe pr Chsahkr : Histoire ecclésiastique. I. III. G. Bardy (1958) 17,50

56. Athanasb d'Alexandrie : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958) 12,90

57. Tiiéodoret db Cru : Thérapeutique dos maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958) 48,00

58. Drnys l'Améopaoitb : La hiérarchie céleste. G. Hcil, R. Roques, prof. Λ la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. Λ la Sorbonne (1958) 24,00

NF

59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salies, de lOratoire (1958).. 3.60

60. Aklhbd dk Rirvaülx : Quand Jésus out douze ans .. Boni Anselm Hoslc, O.S.B., Λ Stcenbruggc et J. Dubois (1958).. 6.60

61. Guh.lacmk iik Saint-Thierry : Traite de la conlemplation de Dieu. Dom J. Hourlier, O.S.B., à Solcsmcs (1959)... 8,40

62. IrknAr i›k Lyon : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux. prof. A Γ Institut catholique de Paris. Nouvelle trad, sur l'arménien (trad, seule) {1959}.. 9,60

63. Richard db Saint-Victor : La Trinité. G. Salct. S. J.. prof, à la Rac. de Then!, de Lyon-Fourvièrc. (1959 24,00

61. Jean Cassikn : Conférences, t. 111. E. Pichcry, O.S.B. (1959).. 15.00

65. Gélasb !‹r : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacrainentaire léonien. G. Pomarês, Dr en théoL (1960}.. 13,80

66. Adam dk Peiisihgxk ; Lettres, t. I. J. Bouvet, supr du grand séminaire du Mans (i960)...................................... 10,50

67. Orioène : Entretien avec Heraclide. J. Schcrcr, prof, ὺ rUniv.de Besançon (1960).. 9,60

70. Clement d'Alexandrie : Le Pédagogue, t. 1. iť.-l. Marrou cl M. Harl, prof, à la Sorbonne (I960).................... 16,80

SOUS PRESSE :

Marius Victorinus : Traités tliéologiquos sur la Trinité. 2 volumes. P. Henry. S. J., prof, λ l'institut catholique de Paris, et P. Hadol. attaché au C.N.R.S.

Ambdkb dk Lavsanxr : Huit homélies mariales. G. Bavaud, prof, à Fribourg, J. Deshusscs et A. Dumas, O.S.B A Hautecombe.

Léon le Grand : Sermons, t. Ill, B. Dolle, O.S.B.

Ei-sèbe de Chsaréb : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introduction générale de G. Hardy et tables.

Deficnsoh dk Liougk : Le livre d'étincelles. II. Rochais. O. S. B., à Ligugé.

Oiugknr : Homélies sur Josué. A. Juuberl, agrégée de l'Universite.

Didyme l'aveugle : Sur Zacharie. Texte inédit. 3 volumes. Doutrclcau, S. J

ACHEVÉ I)'I.XiPRIMER
Le H jviN i960
SUR I.ES PRESSES
DE PROTΛT FRÈRES,
A MACON

xumkkos qviiuiib : **ixPiiiMBUH, 5^80 ;** kditklji, **5020,**
DÉPÔT LÉGAL : 3* T1UMKSTHIÏ 1960.